

La Cour fédérale permet au Vérificateur général d'obtenir les documents confidentiels du cabinet

BERNARD DESCÔTEAUX

OTTAWA — Plus rien, sauf la Cour suprême, ne pourra désormais empêcher le Vérificateur général de faire la lumière sur l'achat en 1981 par le gouvernement canadien de la société Pétrofina, ni sur toute autre dépense décidée par les divers gouvernements qui se succèdent dans la capitale fédérale.

Dans un jugement rendu hier matin (uniquement en anglais), le juge James Jerome de la Cour fédérale a en effet établi de façon catégorique le droit du Vérificateur à avoir accès aux documents confidentiels du cabinet. De l'avis du juge, le gouvernement fédéral ne peut invoquer la

confidentialité des délibérations du conseil des ministres pour empêcher le Vérificateur général d'exercer ses prérogatives comme il l'entend.

Ce jugement qualifié d'historique par l'opposition a été accueilli comme une grande victoire pour le parlementarisme canadien. Il établit hors de tout doute que le gouvernement doit rendre compte au parlement de chacun de ses gestes en matière financière. Le droit au secret du cabinet est moins important que le devoir de rendre compte au parlement par le biais du vérificateur. Celui-ci est l'instrument du Parlement pour obtenir des comptes du pouvoir exécutif.

Cette décision a été accueillie par le principal intéressé, M. Kenneth

Dye, avec un soulagement non dissimulé. Elle met fin à un bataille qu'il livrait depuis déjà plus de trois ans contre les dirigeants de Pétro Canada, les hauts fonctionnaires du gouvernement, le premier ministre Trudeau et le premier ministre Mulroney. Les uns après les autres, ils avaient refusé de lui remettre des documents en invoquant la confidentialité des discussions du cabinet.

L'objectif de M. Dye tout au long de cette bataille aura été certes de faire reconnaître ses pouvoirs. Ce qui aux yeux de plus d'un a pu paraître comme un entêtement plus que tenace visait cependant à faire la lumière sur la transaction qui a conduit à l'achat en 1981 de la société Pétrofina. Dès 1982, le Vérificateur

avait commencé à tenter d'établir si le gouvernement n'avait pas trop payé cette acquisition et s'il avait tenu compte « des principes d'économie et d'optimisation des ressources » dans cette transaction.

Malgré l'obstruction du gouvernement libéral, M. Dye a pu établir de façon assez évidente que de fait on a payé beaucoup trop. Le prix estimé de la transaction, \$1,7 milliard, Voir page 12: Vérificateur



M. Ken Dye

■ Lire l'éditorial de J.-C. Leclerc — page 10



Des milliers de manifestants sont descendus dans les rues d'Amsterdam hier pour dénoncer la décision du gouvernement d'accueillir les missiles Cruise.

Les Pays-Bas acceptent à leur tour les missiles

LA HAYE (AFP, Reuter) — Après six ans de tergiversation, les Pays-Bas se sont prononcés hier pour le déploiement des 48 euromissiles de l'OTAN sur leur territoire.

À l'issue d'une réunion du cabinet néerlandais de centre-droit exceptionnellement longue, le premier ministre, M. Ruud Lubbers, a annoncé en conférence de presse, que le pays acceptait les euromissiles. Cette acceptation, a-t-il dit, fera l'objet d'un accord avec les États-Unis sous forme d'un échange de lettres qui rendra possible le stationnement des missiles de croisière en territoire néerlandais.

L'accord sera ensuite soumis vers le 1er décembre au Parlement néerlandais pour approbation avant d'entrer en application.

La décision est intervenue malgré une puissante opposition pacifiste — l'une des plus importantes d'Europe — et deux tentatives soviétiques de dernière minute d'influencer le gouvernement néerlandais dans le sens contraire: trois jours plus tôt, le ministre des Affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, avait demandé à M. Lubbers de renoncer aux euromissiles et, dans ce cas, de venir discuter à Moscou. Hier, l'URSS a annoncé que le nombre effectif des SS-20 soviétiques était « sensiblement inférieur » à celui de 441 fusées de ce type avancé par l'OTAN et retenu par La Haye.

Pour M. Lubbers, l'invitation de M. Chevardnadze n'était pas « sérieuse ». Quant aux SS-20, leur nombre dépasse toujours le seul de 378 unités fixé par La Haye pour renoncer aux euromissiles.

Le premier ministre s'est cepen-

dant déclaré disposé à des entretiens « sans conditions inacceptables », avec Moscou dans l'avenir.

Mais ces entretiens feront alors, a-t-il souligné, l'objet de consultations avec les alliés de l'OTAN, et en particulier les Américains.

M. Lubbers a ajouté que dans de telles circonstances, retarder l'installation des missiles « aurait constitué un geste erroné à l'adresse des Soviétiques », 19 jours avant le sommet de Genève.

Cependant, en contrepartie du déploiement, les Pays-Bas demandent à être déchargés de certaines des six missions nucléaires qui leur étaient assignées par l'OTAN jusqu'à maintenant, a dit M. Lubbers. Il a cité parmi ces missions dont les Pays-Bas désiraient être déchargés, celles des avions dotés de bombes nucléaires Orion (lutte anti-sous-marin) et les patrouilles avec des armes atomiques tactiques de chasseurs-bombardiers F-16 de l'armée de l'air néerlandaise. Les autres missions sont les mines atomiques, le système de défense aérien Nike, les fusées Lance et l'artillerie du corps d'armée. Le gouvernement garderait les deux dernières seulement.

« Il me semble sensé, a dit M. Lubbers, de limiter le plus possible le rôle des armes nucléaires aux Pays-Bas ».

La journée a été marquée aux Pays-Bas par une série de manifestations d'hostilité au déploiement: une centaine de milliers d'étudiants ont fait la grève des cours ou ont manifesté aux quatre coins du pays. On n'a cependant signalé aucune violence.

Voir page 12: Pays-Bas

Les contrôles de qualité des vins Désormais, les rapports américains parviendront plus rapidement à la SAQ

CAROLE BEAULIEU

Peu de consommateurs ont jusqu'ici retourné les bouteilles de vin contenant du diéthylène glycol dont la Société des alcools du Québec (SAQ) a officiellement annoncé le

retrait mercredi dernier. « A peine deux ou trois », a indiqué hier un porte-parole de la SAQ, Mme Anita Barrière.

La Société des alcools et la direction régionale québécoise de Santé et Bien-Être Canada ne s'entendent toujours pas sur la date exacte à la-

quelle la SAQ a été informée de la possible contamination de ces vins dont certains ont été retirés plus tôt du marché ontarien. Les Ontariens, pas plus que le Québécois, n'ont toutefois été informés immédiatement du retrait.

Voir page 12: SAQ

L'ALBERTA EN CONVALESCENCE II. Le parti unique garde la santé

LISE BISSONNETTE

P LONGEANT au-delà des parcs bourgeois de l'ouest d'Edmonton, les yeux de la statue de bronze contempleront éternellement la rivière Saskatchewan. Elle est apparue là, la statue, plus que modeste dans son carré de verdure et d'arbres rabougris, au milieu d'octobre, au premier anniversaire du décès accidentel de Grant Nolley, le leader bien-aimé du Nouveau parti démocratique albertain. Perdu devant une aussi immense perspective, son petit buste témoigne involontairement de la tâche titanessque de ses successeurs: comment sortir de l'isolement et ébranler enfin la tranquille possession du pouvoir du puissant Parti conservateur albertain?

Tandis que les médias rendaient un hommage ému à M. Nolley, certes plus populaire aujourd'hui que de son vivant, l'Alberta politique s'agitait bien quelques scénarios de changement. En apparence, aujourd'hui ressemble toujours parfaite-

ment à la veille. Don Getty, le nouveau premier ministre tout juste choisi par le Parti conservateur pour succéder au maître et chef Peter Lougheed, après un repos de quelques semaines à Palm Springs, était assis hier. Il ne lui reste, simple formalité, qu'à trouver un comité où se faire élire, et rien ne presse. La législature, où les conservateurs représentent 74 des 79 comtés, ne siège ici que trois mois par année, et M. Getty trouve au surplus que c'est trop. Les députés, pour la majorité hommes d'affaires ou avocats d'hommes d'affaires, sont très occupés par ailleurs.

Le vilain est disparu

Ce n'est pas Don Getty, même avec son style plus décontracté, qui changera quelque chose, dit-on. La grande inconnue de la politique albertaine, celle que Peter Lougheed n'a pas eu le temps de maîtriser avant sa retraite après quatorze ans de pouvoir, c'est la nouvelle relation de l'Alberta avec Ottawa. Le vilain libéral du gouvernement central est

disparu depuis un an, tous les sièges fédéraux albertains sont bleus Mulroney, les affaires fédérales-provinciales se traitent entre amis. Sauf le bref épisode Clark en 1979, c'est la première fois que l'Ouest se retrouve « au pouvoir » à Ottawa depuis les turbulentes années Diefenbaker, donc près d'un quart de siècle.

Dans le cercle du pouvoir, on assure que la chose n'a que des conséquences positives. Le jeune ministre de l'Énergie, John Zaozirny, de style néo-conservateur urbain, l'explique en des termes suaves, en célébrant l'Accord de l'Ouest entre Ottawa et l'Alberta. Depuis mars dernier, l'entente a libéré les mécanismes de fixation des prix du pétrole, et surtout allégé considérablement le fardeau fiscal de l'industrie. « Ces gestes spectaculaires en matière d'énergie ont eu une influence remarquable sur les perceptions des Albertains à l'égard du système fédéral. L'ancienne politique de l'énergie avait beaucoup choqué une population qui ne cessait pas d'aimer son pays, au-

Voir page 22: Alberta



Le 11^e premier ministre albertain, M. Don Getty, a été assurant hier par le lieutenant-gouverneur de la province Mme Helen Hunley à Edmonton.

AU SOMMAIRE

LA CAMPAGNE ELECTORALE

L'ÉTAT
D'un préjugé favorable envers l'État, le Québec est en train de basculer dans un préjugé défavorable. Gilles Lesage analyse l'évolution du discours des 25 dernières années au Québec. Page 4

ENGAGEMENTS
M. Robert Bourassa a précisé hier à Joliette que ses engagements électoraux ne devraient pas dépasser \$600 millions. Page 4

LOGEMENT
Le premier ministre Johnson a annoncé hier qu'il modifierait certains critères des programmes d'aide au logement afin de favoriser les familles de trois enfants et plus. Page 5

CULTURE

PIERRE VADEBONCOEUR

À la jeunesse de choisir l'avenir du Québec, dit l'essayiste Pierre Vadeboncoeur au DEVOIR CULTUREL. L'auteur de *La Ligne du risque* signe un nouvel essai, *L'Absence*. « Ce qui m'inquiète, dit-il à Jean Royer, c'est que, dans l'état actuel de notre culture, on n'ait pas une idée très exigeante de ce qui est attendu de chacun. La question que je me pose sur la culture ambiante reste à savoir si on a vraiment une idée minimale de l'excellence qu'il faut entretenir. J'ai l'impression qu'on tourne les coins un peu vite. »

Page 23

PIERRE GAUVREAU

Le signataire du *Refus global*, le peintre, l'auteur du populaire *Temps d'une paix*: autant de visages du même homme, Pierre Gauvreau. Normand Biron l'a rencontré, en marge de l'exposition de ses récents tableaux à la galerie Joyce Goldman.

Page 33

...A LOISIR

LES ÎLES FIDJIS

Dans ce paradis tropical à la mer d'émeraude, on cultive encore les légendes de Robinson Crusoé, du capitaine Cook et des ancêtres qui se régalaient de missionnaires dans l'espoir de s'en attribuer les qualités. Le journaliste Paul Durivage a visité cette grappe d'îles du Pacifique où les mœurs tribales d'antan sont aujourd'hui recyclées dans l'hôtellerie.

Page 35

LA PASSION INSOLITE DE...

Jeanne Renaud, co-directrice artistique des Grands Ballets Canadiens, nous parle de sa collection d'œuvres d'art contemporaines.

Page 36

JANE HOWARD
Touchez-moi s'il vous plaît
à la recherche du corps perdu

Touchez-moi s'il vous plaît
JANE HOWARD

« Touchez-moi s'il vous plaît... n'est ni une invite ambiguë ni une incitation à la débauche. C'est le récit d'une tentative pour réapprendre son corps. L'œil critique et la plume brillante d'une journaliste nous font découvrir ce qu'il en est du « Mouvement du potentiel humain », né en Californie, dont les pratiques visent essentiellement à provoquer l'émotion, l'expression affective.

Jane Howard nous entraîne, ainsi, en plein cœur de l'action: à la recherche du corps perdu.

FRANCE-AMÉRIQUE

« Jouir »
Dr JACK LEE ROSENBERG

L'amour est comme une danse, avec des mouvements du corps doux et tendres, réguliers et fluides qui se fondent et culminent crescendo jusqu'au paroxysme de la jouissance.

L'orgasme commence dans le haut du corps, entité pensante qui essaie d'avoir le plus de plaisir possible, plaisir de la tête, plaisir cérébral. Mais à mesure que la stimulation sensorielle du corps s'accroît au cours du rapport sexuel, on perd le contrôle de soi.

FRANCE-AMÉRIQUE

Jouir
Techniques d'épanouissement sexuel

Les criminels de guerre nazis au Canada

La Commission Deschênes pourrait prolonger ses travaux

JOCELYN COULON

OTTAWA — La Commission fédérale d'enquête sur les criminels de guerre nazis réfugiés au Canada pourrait demander une prolongation de son mandat. C'est du moins ce que souhaite Me Yves Fortier, un des deux avocats de la Commission avec Me Michael Meighen. La Commission, qui est présidée par le juge Jules Deschênes, a été créée en février dernier par le ministre de la Justice, M. John Crosbie. Elle doit terminer ses travaux le 31 décembre prochain. Lors de sa déclaration au Parlement, le 7 février, le ministre avait souligné que la mise sur pied de la Commission reflétait les préoccupations grandissantes de l'opinion publique canadienne sur la possibilité qu'un des criminels de guerre les plus notoires, le Dr Josef Mengele, ait fait des démarches pour obtenir asile au Canada. La Commission cherchera donc à déterminer si lui ou d'autres de ses semblables sont parvenus à entrer au Canada, de quelle façon et s'ils y sont toujours. « Depuis que nous tenons des auditions, nous nous sommes aperçus

que le travail était beaucoup plus vaste que nous ne le pensions. En fait, nous avons commencé à zéro dans cette affaire et si la Commission était amenée à terminer ses travaux à la date fixée par le ministre, je pense qu'ils seraient inachevés », estime Me Fortier, qui s'est entretenu avec LE DEVOIR il y a quelques jours. La Commission doit répondre à trois questions : y a-t-il des criminels de guerre au Canada? ; comment sont-ils entrés? ; et qu'est-ce que l'on fait avec eux? « Le mandat que le ministre nous a confié vise à trouver s'il y a effectivement des criminels de guerre qui résident au pays. Pour ce faire la Commission entend des témoignages d'individus et de groupes qui ont des noms à nous donner. Je tiens à dire ici que la Commission n'est pas un tribunal et ne fait le procès de personne. Nous sommes là pour rechercher des preuves sur l'existence de ces criminels. Après nous ferons des recommandations », précise Me Fortier. Depuis le 10 avril, la Commission a entendu des dizaines de témoignages et réussi à établir une liste de 650 suspects résidant au Canada. Cette liste a été divisée en plu-

sieurs catégories sur la foi d'allégations, allant des plus sérieuses aux plus insinuées. « Je peux même vous dire que des témoins nous ont fait part de leurs préoccupations sur un voisin qui avait les cheveux en brosse et possédait deux bergers allemands. Avec de pareils témoignages, vous vous imaginez que nous devons être très prudents dans les recommandations que nous ferons au gouvernement », déclare-t-il. Retrouver et inculper les éventuels suspects sera très difficile. La Commission verse dans ses dossiers les témoignages qu'elle entend. Cependant, son travail se trouve compliqué par le fait que le ministre fédéral de l'Immigration a détruit, en 1982, une grande quantité de dossiers sur les immigrants arrivés à la fin des années 40. Selon le ministre d'État à l'Immigration, M. Walter McLean, ces dossiers ont été détruits conformément aux échanciers habituels. M. Robert Kaplan, solliciteur-général en 1982, a déclaré devant la Commission au début octobre, qu'il avait été choqué à l'époque de constater que les dossiers avaient été détruits au moment même où la GRC s'appropriait à faire enquête

sur certains criminels nazis résidents au Canada. « Il y a en ce moment une enquête, sous ma direction, pour déterminer la véritable raison de la destruction de ces dossiers. Il est évident que notre travail aurait été facilité si on disposait de ces dossiers. Le mal ayant été fait, nous devons travailler avec ce que nous avons », déclare Me Fortier. Pour compléter la preuve nécessaire à des poursuites, la Commission pourrait être amenée à voyager en Europe et dans les pays de l'Est. Cette éventualité a soulevé de nombreuses protestations surtout de la part des Ukrainiens et des ressortissants des pays baltes. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ils ont été nombreux à quitter l'Union soviétique et certains d'entre eux auraient collaboré avec l'envahisseur allemand. Pour Roman Serby, porte-parole de la Commission ukrainienne d'information et de lutte contre la diffamation, les preuves recueillies en URSS pourraient être forgées et ainsi causer du tort à des citoyens canadiens. « Nous ne sommes pas opposés à

la Commission d'enquête, cependant nous disons que les autorités soviétiques pourraient forger des preuves dans le but de nous nuire. Nous pensons que les preuves doivent être recueillies au Canada ou dans les pays occidentaux seulement », déclare-t-il. Le juge Deschênes doit prendre une décision sur un voyage dans les pays de l'Est dans une dizaine de jours. L'autre étape vise à savoir comment les criminels sont entrés au pays. Là encore, la destruction des dossiers rendra pénible la recherche d'information. Selon un document déposé devant la Commission le 2 octobre, une note britannique datant de 1948, envoyée à certains pays alliés, recommandait de ne plus poursuivre les criminels de guerre. Ces gouvernements auraient accepté pour ne pas prolonger l'humiliation de l'Allemagne de l'Ouest. Le Canada a suivi la recommandation, ce qui expliquerait son inaction à poursuivre les criminels entrés au pays. « Lorsque nous aurons identifié des suspects, nous ferons des recommandations juridiques au gouvernement », déclare Me Fortier.

C'est là le troisième volet de cette enquête, qui est aussi le plus important. La Commission devra trouver dans la législation actuelle les moyens de poursuivre ces suspects. Si la loi est muette, elle verra à recommander d'autres moyens de faire justice. Ainsi, on pense à des procédures en dénaturalisation ou en extradition. Enfin, il serait possible de légiférer rétroactivement. Les Ukrainiens s'opposent à toute extradition, surtout dans les pays de l'Est. Pour eux, ce serait condamner les extradés à un procès inéquitable et à une mort certaine. Un fonctionnaire du ministère de la Justice, M. Michael Low, a déclaré, en 1980, une étude qui concluait que le gouvernement ne disposait pas de pouvoirs judiciaires contre les criminels de guerre. « Il est possible que nous en arrivions aux mêmes conclusions, déclare Me Fortier, mais je n'en suis pas sûr. J'ai confiance qu'il nous sera possible de trouver les moyens juridiques pour amener les éventuels suspects devant les tribunaux. La Commission n'a pas terminé ses travaux, attendons son rapport final. »

La gratuité des médicaments

Parizeau, favorable à un ticket modérateur

QUEBEC (PC) — Le gouvernement a commis une erreur en accordant la gratuité totale des médicaments utilisés par les personnes âgées. C'est une des thèses qu'a défendues hier l'ex-ministre des Finances, M. Jacques Parizeau devant l'Association des conseils de médecins, dentistes et pharmaciens du Québec, dont les membres sont réunis en congrès à Québec jusqu'à samedi soir. Devant une clientèle de choix, composée d'administrateurs d'hôpitaux et de personnel médical, M. Parizeau a relancé son idée du ticket modérateur. Il juge, encore aujourd'hui, qu'il s'agit d'une suggestion « qui mérite plus ample réflexion » même si le seul fait d'en parler « constitue déjà un grand risque ». Ce n'est plus une question de choix, a-t-il fait valoir, mais de rationalisation: le coût des services sociaux a atteint des niveaux intolérables; les ressources ne sont pas toujours correctement distribuées; les hôpitaux cumulent les déficits et re-

filent la facture au ministère des Finances. M. Parizeau a toujours été un ardent défenseur du ticket modérateur, particulièrement lorsqu'il était ministre des Finances et président du Conseil du trésor. Il admet aujourd'hui que sa proposition du ticket modérateur a été « un des avortements les plus spectaculaires » en matière de suggestions pour redresser le budget des hôpitaux et le coût des services sociaux. Le seul fait de mentionner la possibilité d'imposer un ticket modérateur dans le domaine des affaires sociales fait grincer des dents, concède M. Parizeau. Il en est de même, croit-il, pour la gratuité de certains services à des clientèles spécifiques. « La gratuité totale des médicaments aux personnes âgées a été une erreur. La gratuité totale était une erreur, ce n'était pas normal; surtout que ces personnes ne vivent pas dans la pauvreté la plus totale. »



Jacques Parizeau

Il cite en exemple l'imposition du ticket modérateur à la Régie du logement, qui a eu « l'effet escompté sur les demandes frivoles », à savoir la diminution du nombre de plaintes et de poursuites. Mais, insiste-t-il, il n'est pas question de ticket modérateur à tous vents. « Il ne faut en imposer que là où il y a abus » et non, par exemple, sur l'utilisation des chambres d'hôpitaux.

Le Canada entend accueillir 4,000 immigrants-investisseurs en 1986

OTTAWA (PC-LE DEVOIR) — Le Canada a l'intention d'accueillir 240,000 immigrants en 1986-1987, vient d'annoncer le ministre d'État à l'Immigration, M. Walter McLean. C'est une augmentation de 30% sur les niveaux déjà prévus. On peut noter le désir avoué d'attirer en 1986 deux fois plus d'investisseurs : 4,000 au lieu de 2,000. Est « investisseur », selon Ottawa, quiconque peut prouver posséder \$500,000 dont la moitié serait investie au Canada; l'an prochain, cette catégorie produirait donc des investissements nouveaux de \$100 millions, susceptibles de créer beaucoup d'emplois. En 1984, Hong Kong avait fourni près du tiers des immigrants « gens d'affaires » : 604 sur 1900 et était suivi, par ordre d'importance numérique, de l'Allemagne de l'Ouest et du Royaume-Uni. Hier, cinq représentants d'autant de communautés ethniques, à Montréal, ont refusé de commenter la portée générale de cette politique d'Ottawa, n'ayant pas eu le temps d'étudier en détails les trois documents publiés jeudi par Emploi et Immigration Canada à l'appui de ces futurs niveaux d'immigration. En 1985, il est prévu que 90,000 personnes entreront à titre d'immigrants au Canada. L'an prochain le contingent sera de 105,000 à 115,000 et, en 1987, il s'agira de 125,000 immigrants venant compenser en partie la faible natalité au Canada. Selon le ministre McLean, le Canada envoie « un signal clair, sans ouvrir toutes grandes les portes ». En 1986, l'ensemble du pays pourrait accueillir 45,000 membres de familles dont un membre est déjà installé au Canada; 16,000 réfugiés et membres de « catégories désignées »; 4 à 7,000 personnes admises pour motifs humanitaires; 4,000 gens d'affaires auxquels se joindront 8,000 parents ou personnes à charge et c'est là que se porte le gros de l'effort de recrutement — 12 à 15,000 parents aidés et immigrants indépendants qui devraient s'amener avec 14,000 ou 18,000 conjoints et personnes à charge.

entrée libre Traduction simultanée pour les conférences en anglais

LE DEVOIR

vous invitent aux Conférences Hydro-Québec avec la collaboration de l'Université de Montréal

Aménager l'environnement urbain PLACES ET ESPACES PUBLICS

tous les mercredis à 18 h jusqu'au 27 novembre

OCTOBRE

30: Antoine Grumbach, Paris: Traces et tracés

NOVEMBRE

6: Norman Pressman (Waterloo University, Ontario) Approviser l'hiver pour approviser nos villes

13: Perla Korosec-Serfaty (Strasbourg) Impact des mesures de protection de sites urbains sur les pratiques de places publiques suédoises et françaises

20: Carlo Aymonino (Rome) Dieci piazze d'Italia ou Dix places italiennes

- Capacité: 425 places
- ouvert au grand public

Bibliothèque nationale du Québec
Salle Saint-Sulpice,
1700, rue Saint-Denis/Montréal
Métro Berri-de-Montigny 873-4553 / 873-7982

Aussi à Québec, le jeudi à 17 h 30 à l'implanthéâtre, 2 Crémazie

Le CRIM, premier complexe « industrialo-universitaire »

JEAN-PIERRE PROULX

Le Québec vient de réussir une première en réunissant au sein du Centre de recherche informatique de Montréal (CRIM), les quatre universités de Montréal, l'industrie de pointe en électronique et le gouvernement du Québec. C'est le premier vrai complexe « industrialo-universitaire » du Québec. Créé officiellement depuis 1983, le CRIM vient de démarrer. Conçu au départ comme centre inter-universitaire, l'industrie a décidé de s'associer ensuite à la demande du gouvernement. Malgré le contexte électoral, la présence du premier ministre, M. Pierre-Marc Johnson à l'inauguration officielle jeudi, en présence du corps consulaire, témoigne de l'importance de cette nouvelle institution hautement spécialisée.

Pour sa part, le gouvernement du Québec y investira \$20 millions d'ici cinq ans. Pour l'heure, onze industries et cinq universités sont membres du CRIM. Elles versent chacune une cotisation annuelle de \$20,000. Le CRIM sera financé en outre par ses contrats de recherche et par les grands organismes subventionnaires fédéraux et québécois. On compte y dépenser environ \$5 millions par année. Étant donné son membership industriel, le CRIM mènera avant tout une recherche « pré-compétitive » soit:

- la recherche fondamentale orientée vers certains secteurs en vue de répondre aux besoins à long terme de l'industrie québécoise et canadienne, en matière de main-d'oeuvre et de développement des connaissances;
- la recherche appliquée dans les secteurs définis par ses membres industriels et axés sur leurs besoins plus immédiats;
- la recherche contractuelle entre le CRIM et un client.

Le CRIM demeure néanmoins une institution universitaire et il servira à la formation de doctorats en vue de créer une main-d'oeuvre qualifiée. Pour l'instant, le programme de recherches porte sur la conception de circuits intégrés à très grandes échelles, l'intelligence artificielle pour la conception et la fabrication assistée par ordinateur, l'intelligence artificielle pour la bureautique et, enfin la téléinformatique.

L'origine des chercheurs du CRIM trahit par ailleurs le retard relatif des universités francophones montréalaises en informatique puisque parmi les chercheurs principaux, à peine 53% en proviennent. Elles fournissent par contre 73% des chercheurs associés. Un rapide décompte des patronymes des chercheurs révèle en outre qu'à peine 25 sur plus de 80 sont de souche française. Par contre, à côté des Davidson ou Fulmer, on trouve des Alagard, Aboulhamid, Budkoski, Nguyen, Shinghal qui reflètent le caractère multiculturel du centre de recherche.

guérin
l'éditeur qui édite

Les verbes en un clin d'oeil

Jean-Marie Laurence avec la collaboration de Jocelyne Henri

ISBN-2-7601-0303-X - 204 p. (cartonné) 4,75 \$

LES VERBES EN UN CLIN D'OEIL

Synthèse des structures et du fonctionnement des formes verbales qui épargnera aux usagers de la langue une foule de recherches et de vérifications fastidieuses. Cet ouvrage traite des mécanismes du verbe: des verbes fondamentaux, irréguliers, usuels - 3e groupe, défectifs; des formes de la conjugaison; des tableaux de conjugaison; de l'accord du verbe avec le sujet; de l'accord du participe passé; de la concordance des temps. On y retrouve, à la fin, un index de verbes des plus complets.

guérin

4501 Drolet
Montréal H2T 2G2
Tel. (514) 842 3481

Cuir n° 1: le canapé 3 places au prix du 2 places.

GRATUIT 1 PLACE

du 24 octobre au 30 novembre 1 700\$

* Achetez 2 causeuses et payez seulement le prix d'une causeuse et d'un fauteuil

Si s'offrir un salon cuir est un luxe, c'est aujourd'hui un plaisir que vous pouvez certainement vous offrir. En effet, du 24 octobre au 30 novembre, le canapé 3 places est au prix de 2 places, et cela sur les modèles vedette de notre collection, c'est-à-dire un très large choix de styles, de cuirs, de couleurs, mais toujours avec la certitude

Ouvert jeudi et vendredi jusqu'à 21 h.

Le n° 1 du mobilier cuir à Paris.

de profiter de la qualité n° 1, la qualité Cuir n° 1. Avec le 3 places au prix du 2 places, non seulement le luxe du cuir n'est plus une folie, mais la folie serait de ne pas en profiter. Le canapé Cézanne 3 places coûte normalement 2 240\$, mais du 24 octobre au 30 novembre, vous le paierez 1 700\$

1425 boul. Dorchester ouest. Tél. (514) 871-9144.
Paris - Montréal - Québec - Boston - Washington

En vente dans les librairies:

4560 rue Saint-Denis Montréal, Québec Tél: (514) 849-1112	Station Métro-Longueuil Longueuil, Québec Tél: (514) 677-6525	168 est, rue Sainte-Catherine Montréal, Québec Tél: (514) 861-5647	4440 rue Saint-Denis Montréal, Québec Tél: (514) 843-6241
---	---	--	---

BCP: expériences concluantes d'Hydro

ROLLANDE PARENT

(PC) — Les principaux utilisateurs québécois de BPC (biphényles polychlorés) se sont réunis hier, à l'invitation de la société Hydro-Québec, pour étudier les résultats des expériences menées récemment dans les Cantons de l'Est visant la destruction de ces produits chimiques réputés cancérigènes pour l'être humain et nocifs pour l'environnement.

Selon diverses sources, Hydro-Québec a acheté une nouvelle technologie, l'a expérimentée à une petite échelle, et a constaté qu'elle fonctionnait bien.

Il lui reste à vérifier si la technique en cause pourrait constituer une solution intéressante, au plan économique. Pour cela il lui faut évaluer ce qu'il en coûtera pour détruire un litre de BPC. Une fois cette donnée connue, il restera à comparer ce résultat à ceux établis pour d'autres technologies proposées, entre autres celles mises de l'avant par Sanexen et Serdoq.

Un comité des utilisateurs a été mis sur pied il y a plusieurs mois déjà, mais ce n'est que récemment que la société d'Etat a réussi à atteindre son objectif, soit de réunir les responsables de 70 pour cent des BPC existant sur le territoire québécois.

On sait que des délégués d'Alcan, de Price, de la Communauté urbaine de Montréal et l'Union des municipalités siègent sur le comité, mais aucun représentant des hôpitaux n'y est présent bien que ces établissements abritent des BPC.

La société Hydro-Québec s'attend à annoncer son plan d'action pour la destruction et la décontamination des BPC d'ici la fin de l'année.

Par ailleurs, la société en ingénierie environnementale, Sanexen, continue à courtiser les municipalités afin qu'elles consentent à permettre la construction d'un centre d'entreposage des BPC sur leur territoire. En fait, Sanexen a besoin du consentement de quatre conseils municipaux, soit au Lac-Saint-Jean, en Abitibi, dans la région de Québec ou de la Beauce et finalement dans la région montréalaise.

La petite municipalité de Senneville, identifiée comme un endroit possible, n'est maintenant plus dans les plans de Sanexen.

Le porte-parole de Sanexen, Gilles Mousseau, croit qu'au printemps les quatre sites seront choisis et les autorisations du ministère de l'Environnement accordées.

M. Mousseau est confiant qu'il parviendra à convaincre les élus municipaux de la nécessité de construire des entrepôts de stockage à défaut desquels les BPC se retrouveront dans les cours d'eau.

Savard et Bossé se sont détachés du peloton L'annexion à Montréal a été au centre de la campagne électorale à Verdun

SYLVAIN BLANCHARD

Moins de quarante-huit heures avant l'élection d'un nouveau conseil municipal à Verdun, tout indique que la lutte à la mairie se fait entre les candidats Georges Bossé, du Parti d'action municipale, et Raymond Savard, du Regroupement des citoyens de Verdun. On s'attend en effet à ce que les quatre autres formations en lice, dont de Parti de l'unité de Verdun, seule favorable à l'annexion, n'obtiennent que de faibles résultats.

La campagne s'orientait à l'origine vers une lutte en vue de remplacer le maire démissionnaire, M. Lucien Caron, ainsi qu'une majorité des conseillers municipaux, démissionnaires également. Elle a rapidement dévié sur le projet d'annexion de la ville de Montréal qui a alimenté toutes les conversations.

Les candidats se sont donc présentés devant l'électorat, non pas en fonction de leur habileté respective à pouvoir gérer les fonds publics de la ville, mais plutôt en faisant connaître leur position sur le projet de l'administration Drapeau-Lamarre. Conséquemment, le vote de demain devrait donner une bonne indication du sentiment des Verdunois à l'égard du projet montréalais d'annexion.

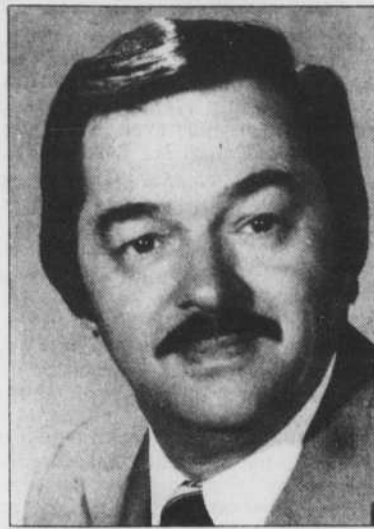
Les derniers sondages indiquent que l'opinion, jugée généralement favorable l'été dernier, s'est retournée contre ce projet mené avec précipitation.

Pour le rédacteur en chef du *Messageur* de Verdun, M. Alain Allard, ce changement de cap s'explique essentiellement par la façon dont Montréal s'y est prise pour faire passer son projet. « On a voulu faire trop vite et cela a aussitôt suscité de la méfiance au sein de la population, dit-il. Qui plus est, lors de la dernière réunion du conseil, qui a duré près de 9 heures, jamais personne n'est parvenue à expliquer clairement quels seraient les avantages de procéder à l'annexion et à démontrer noir sur blanc ce qui allait si mal à Verdun sur le plan financier. La dette accumulée de Verdun est de \$ 53 millions, mais en 1984 la ville a réalisé un surplus de \$ 600,000 et tout indique qu'il en sera de même à la fin du présent exercice financier ».

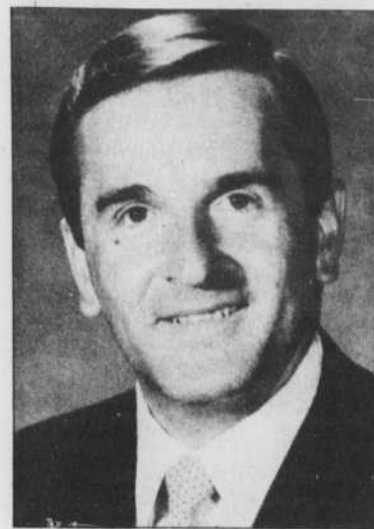
Six candidats s'affrontent à la mairie, un record, et 62 dans les 12 districts électoraux de la municipalité. Près de 44,000 électeurs ont droit de vote et plusieurs estiment que le taux de participation devrait s'approcher des 55 % demain. Le taux de participation avait atteint 41,6 % lors de la dernière élection, en 1981.

Plus de 800 personnes se sont déjà prévaluées de leur droit de vote par anticipation. Selon le président des élections, M. Pierre Durrault, cela laisse prévoir que le taux de participation aux élections de dimanche sera très élevé.

Les 179 bureaux de scrutin de la



Raymond Savard



Georges Bossé

ville seront ouverts demain entre 9 heures et 18 heures et on s'attend à ce que la tendance du vote se dessine dès 19 heures.

Présentant des candidats dans tous les districts, les quatre principaux partis sont le Parti d'action municipale, dirigé par M. Georges Bossé, le Regroupement des citoyens de Verdun, de M. Raymond Savard, l'Alliance municipale de Verdun, de l'avocat Maurice Trudeau, et le Parti de l'unité de Verdun, du vice-président du conseil exécutif de Verdun, M. Robert Liboiron.

Agé de 43 ans et propriétaire d'une bijouterie à Verdun, M. Georges Bossé s'est surtout fait connaître par son engagement dans le milieu (il siège notamment au conseil d'administration de l'hôpital de Verdun) et par son action dans l'Association libérale provinciale du comté.

Son équipe est formée de candidats composés en majorité d'hommes et de femmes d'affaires qui n'ont jamais siégé à l'hôtel de ville de Verdun. C'est donc sous le signe du renouveau que M. Bossé a fait campagne, tout en axant ses interventions publiques sur la non pertinence du projet d'annexion à la ville de Montréal. Il appuie son argumentation sur le sentiment que les Verdu-

nois veulent à tout prix conserver leur style de vie communautaire et leur relative emprise sur le conseil de ville.

Pour lui, il ne fait pas de doute que la ville n'est pas dans une situation financière aussi catastrophique qu'on a pu le laisser entendre et que les problèmes peuvent être réglés par les Verdunois eux-mêmes. À ses yeux, le projet de M. Lamarre vise essentiellement à grossir le poids de Montréal au sein de la Communauté urbaine de Montréal, à s'approprier une source de taxation importante au cours des dix prochaines années — l'île des Soeurs —, et de s'accaparer des rives de Verdun pour faire du développement immobilier.

M. Bossé souligne que le projet de \$ 200 millions du groupe immobilier St-Jacques (2,000 nouveaux logements sur le site du golf de l'île des Soeurs) est au coeur de l'intérêt de Montréal pour Verdun.

« La dette per capita de Verdun est de \$ 763 alors que celle de Montréal se situe à \$ 1300, a expliqué hier M. Bossé qui participait à un débat avec les autres candidats à la mairie aux stations radiophoniques CJMS et CKVL. Le service de la dette per capita se chiffre ici à \$ 108 contre \$ 225 à Montréal. M. Lamarre nous dit

qu'il abaissera les taxes et augmentera les services à Verdun si l'annexion se réalise, alors qu'à Montréal c'est exactement le contraire qui se produit ».

De son côté, le chef du Regroupement des citoyens de Verdun, M. Raymond Savard, 57 ans, homme d'affaires et conseiller municipal depuis 12 ans, jouit toujours d'une certaine popularité acquise à l'époque où il représentait Verdun à la Chambre des communes, ce qui pourrait s'avérer suffisant pour l'emporter demain.

Comme la plupart des autres formations, le parti qu'il dirige propose d'améliorer la situation financière de la ville et de couper les dépenses superflues. Dans le but d'accroître les revenus de la municipalité, celui-ci propose la mise en chantier de 800 nouveaux logements, de rentabiliser le stade de Verdun, qui n'est utilisé que très occasionnellement, et de supprimer le comité exécutif de la ville de Verdun.

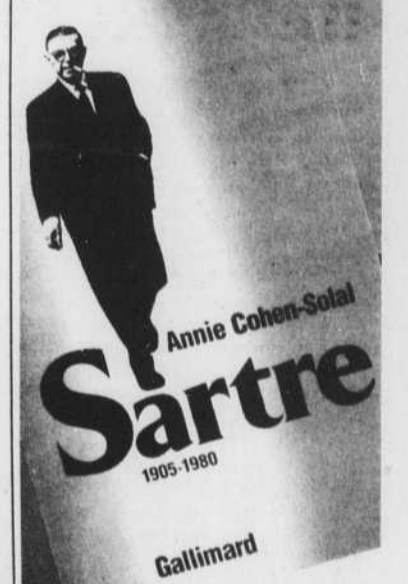
Créé à la dernière minute pour contrecarrer le projet d'annexion de M. Lamarre, le parti de l'avocat Maurice Trudeau (l'Alliance municipale de Verdun) s'est farouchement opposé à toute annexion avec Montréal et a proposé un gel des taxes.

Le rédacteur en chef du *Messageur* note que le seul parti favorable à l'annexion avec Montréal, curieusement appelé le Parti de l'unité de Verdun, n'a fait, pour ainsi dire, aucune campagne électorale.

« Il n'a pas dit un mot depuis trois semaines, affirme-t-il. Il n'a rien fait. Peu d'apparitions publiques, pas de réclames publicitaires, la dernière remontant au 8 octobre dernier et fut payée par la Ville de Montréal. M. Liboiron s'est contenté de faire un peu de porte à porte et d'organiser un brunch ».

Sur les ondes de CKVL, hier après-midi, M. Liboiron a expliqué que le problème numéro un à Verdun concernait les revenus de la municipalité. Il a précisé que si les Verdunois voulaient conserver leur autonomie, ils auraient à en payer le prix en supportant une hausse de taxes ou une diminution de service.

La première biographie totale de SARTRE par ANNIE COHEN-SOLAL



« Le retour de Super-Sartre »

« Sartre en long et en large et sous toutes les coutures... la première biographie totale de cet homme qui était à la fois écrivain, journaliste, philosophe, auteur de théâtre... le Sartre de chacun: celui de Beauvoir et celui de Jean Genet, celui de Jean Cau et celui de Raymond Aron... Le but premier d'Annie Cohen-Solal était d'intégrer la vie privée et la vie intellectuelle de Sartre pour globaliser son histoire. »

720 pages, un cahier photos, dix lettres et un index citant 1200 noms.
En librairie à 29,95\$
ÉDITIONS GALLIMARD
Mme Annie Cohen-Solal sera de passage à Montréal, Ottawa et Québec du 14 au 22 novembre.

IMPORTANTE VENTE AUX ENCHÈRES

AUTOMNE 1985

Art Canadien et international, très bel ameublement, tapis, porcelaine, cristal, argenterie, montres, horloges, objets d'art, bijoux provenant de la succession de feu Miss Mary A. Fowler ainsi que de d'autres successions et intérêt.

EN CINQ SÉANCES

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Mer. 6 nov. 9h30- 6h00
Jeu. 7 nov. 9h30-21h00
Ven. 8 nov. 9h30-21h00
Sam. 9 nov. 9h30-17h00

VENTES

Mar. 12 nov. à 19h30 — Général
Mer. 13 nov. à 19h30 — Montres, Horloges et Bijoux
Jeu. 14 nov. à 19h30 — Art canadien
Ven. 15 nov. à 19h30 — Art international
Sam. 16 nov. à 13h30 — Général



No 470 M.-A. SUZOR-CÔTÉ, 1869-1937
"My Village, Arthabaska"
Huile sur toile, 41 cm x 56 cm, signée et datée 1925

ART CANADIEN: Important tableaux à l'huile par M.A. Suzor-Côté, J.E.H. MacDonald, C. Kriehoff, G. Roberts. Aussi des huiles, aquarelles, pastels, etc. par L. Bellefleur, S. Cosgrove, H. Masson, L. Bouchard, T. Gar-side, G. Pfeiffer, A.S. Scott, L. Ayotte, L.P. Perron, T. Tomalty, E. Riordon, A. Rousseau, F.B. Taylor, R. Genn, C.W. Simpson, A. Villeneuve, R. Hébert, O. Leduc, A. Noeh, G. Gingras, J. Gauthier, R. Dugay, R. Gagnon, R. Simpkins, U. Bruni, B. Bolduc, B. LeDain, A. Tatossian, R. Montpetit, H. Beament, B. Des Claves, F. Iacurto, P. Caron, J. Giunta, etc.

ART INTERNATIONAL: Huiles, aquarelles, dessins et gravures par J. Scherrewitz, N. Simbari, W.G.F. Jansen, J.K. Leurs, B.W. Leader, E. Boddington, F. Gall, M. Federico, H. Atkus, J.R. Collinet, V. Rollin, L. Icart, L. Forain, A. Meindl, C.J. Way, A. Bisco, I. Bonheur, H. Knapping, J. McCormack, J. Hervi, H. Grissot, R. Bellam, C.S. Hagarty, A. Milani, A. Besse, J. Thyron, J.B. Anderson, E.O. Friesz, G. Barbier, F.L. Reed, etc.

MEUBLES: Mobilier de salle à manger de 8 pièces style géorgien en acajou, Bureau plat style Louis XV, Tables de salle à manger antiques en acajou, Mobilier de salon style Louis XVI peint de 5 pièces, Piédestal en porcelaine de Sèvres, Encoignure antique en bois satiné de l'Inde, Armoire française antique en noyer, Tables style Boule, Meubles variés styles Art Déco et Art Nouveau, Tables et chaises d'appoint, Vitrines, commodes et tables style Louis XV, Ensemble de boudoir de 4 pièces victorien en acajou, Commodes anglaises antiques en acajou, Paravents chinois, cabinets, tables et piédestaux, Table de bibliothèque antique en chêne, Lustres, miroirs, etc.

ARGENTERIE: Réchaud par R. Garrard, Service de coutellerie de 146 pièces en argent massif Birks, motif "Saxon", Service à thé de 4 pièces en argent contrôlé anglais, Candélabre en argent, Collection de pièces judaïques en argent, Surtout de table en argent anglais contrôlé, Plateaux, bols, pot à crème et salières antiques en argent anglais et irlandais, Coupe à fleurs en argent contrôlé, Service de coutellerie de 284 pièces en argent européen, Collection de plats, assiettes et bols européens, Service de coutellerie de 74 pièces en argent massif Northumbria, etc.

PROCELAINE et CRISTAL: Vases en porcelaine de Sèvres, Service de table Coalport de 95 pièces, Collection de verre-Gallé et Tiffany-incluant une lampe de table Gallé, Vase Crown Derby antique, Service de table Cauldon de 194 pièces, Porcelaines Dresden, Doulton, Coalport, Wedgwood et autres, Cristal bohémien, bonbonnières et carafes, Service de table Cauldon de 84 pièces, Statuettes Doulton, etc.

OBJETS D'ART D'ORIENT: Collection d'ivoire chinois, cloisonné, jade, bronze et porcelaine, ivoire japonais, etc.

MONTRES, HORLOGES et BIJOUX: Vaste choix d'horloges antiques, de montres de poche et montres-bracelet, Cartier, Piaget, Longines, etc., magnifique collection de bijoux antiques et modernes, Van Cleef et Arpels, Cartier, Tiffany, Diamant solitaire 9 carats, rubis 3 carats, etc. provenant de successions diverses, etc.

TAPIS D'ORIENT: Isphalan, Kazak, Luristan, Penje Abe, Tabriz, Kerman, Bokhara, Chinese, Turkish, Pakistani, etc.

Toute marchandise vendue à nos encans est sujette à une prime de 10% payable par tout acheteur et faisant partie du prix de vente. Le pourcentage régulier chargé aux consignateurs est de 15% sur toute vente de moins de 500\$ et de 10% sur 500\$ et plus.

Catalogues: 10\$ (12\$ par la poste)

Fraser

4950, rue de la Savane et 5025, rue Paré, Montréal, Qué. Tél.: (514) 342-0050
Commissaires-priseurs, évaluateurs et liquidateurs depuis 1880

Grand terrain de stationnement aux deux entrées

Labelle Fourrure DEPUIS 1910

La plus grande collection de fourrures au Canada



- Spécial manteaux de bons moutons 995\$
- Magnifique manteaux de vison 3000\$ à 12800\$
- Phoque d'Alaska 2600\$ à 4400\$
- Loup 3000\$ à 5000\$
- Castor 2200\$ à 4000\$
- Chat sauvage: 2240\$ à 5000\$

6570, rue Saint-Hubert, métro Beaubien
Jean Labelle, prop. 276-3701

LE QUÉBEC EN CAMPAGNE ÉLECTORALE

EN BREF

■ Monière veut être du débat des chefs

(PC) — Le chef du Parti indépendantiste, Denis Monière, exige de participer à tout éventuel débat des chefs sur les ondes de la télévision. M. Monière a déclaré hier dans un communiqué qu'un débat réservé uniquement aux chefs du PQ et du PLQ irait à l'encontre des dispositions de la loi électorale. « La loi ne prévoit aucun distinction entre les grands et les petits partis. Nous participions tous à la même élection, a-t-il souligné.

■ Harney courtoise la FTQ

À la veille du congrès spécial de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) qui doit prendre position aujourd'hui dans la campagne électorale, le NPD-Québec a rappelé hier qu'il offrait « une nouvelle voie aux travailleuses et aux travailleurs. » Tout en invitant les travailleurs à prendre connaissance de la plate-forme électorale de son parti, le chef de cette formation, Jean-Paul Harney, a rappelé que « le PQ et le PLQ ont bafoué les droits des travailleurs du Québec au cours des dernières années en adoptant plusieurs lois spéciales anti-ouvrières et en emprisonnant les chefs syndicaux dans les années 70. »

■ Le PLQ et le métro

Le député libéral de Mont-Royal, John Ciaccia, et le candidat libéral dans Lafontaine, Jean-Claude Gobe, soutiennent que c'est le gouvernement péquiste sortant qui est responsable de la remise en cause du prolongement du métro dans l'est de Montréal. Ils ont fait état d'un document officiel en date de septembre dernier où il est dit que le plan de transport intégré de la région de Montréal devra être révisé et faire l'objet d'une nouvelle entente. Le ministre du Tourisme, Marcel Léger, la députée de Maisonneuve, Louise Harel, et le candidat péquiste dans Sauvé, Charles Hardy, avaient dénoncé l'inaction de la STCUM dans ce dossier, mercredi.

■ Des libéraux californiens

L'Association libérale du comté de Chauveau vient d'innover sur le plan de l'organisation électorale en mettant en opération un lecteur optique capable des plus grandes prouesses à un coût minime. Ce lecteur optique, de fabrication artisanale, permettra entre autres de compiler en quelques secondes, à tout moment de la journée du scrutin, le nombre d'électeurs et d'électrices qui se sont rendus voter à l'un ou l'autre des 187 bureaux de voteation du comté et d'identifier ceux et celles qui ne sont pas encore rendus aux urnes. Me Michel Renaud, porte-parole de l'Association, précise que ce travail pourra être fait en 5 secondes au maximum, comparativement au système actuel qui prendrait environ 6 heures à réaliser manuellement. « C'est l'approche californienne que nous adoptons en libérant ainsi des travailleurs de tâches routinières de bureau pour les mettre plutôt au travail auprès des électeurs », explique Me Renaud.

Bourassa affirme que les engagements électoraux du Parti libéral n'excéderont pas \$600 millions, soit 2 % du budget annuel du Québec



M. Bourassa s'éponge le front à son arrivée au lunch de la Chambre de commerce de Joliette, hier midi.

FRANÇOIS BARBEAU

JOLIETTE — M. Bourassa a été contraint hier de donner un cours sur les finances publiques pour expliquer l'ampleur des engagements qu'il a pris jusqu'à maintenant et qu'il entend prend d'ici la fin de la campagne.

Ce faisant, il n'a pu échapper au spectre de Harry Blank qui l'a poursuivi hier jusqu'au club de golf de Joliette où il était reçu par les membres de la Chambre de commerce locale. Quelques golfeurs profitaient d'une des dernières belles journées de l'automne pour jouer un 18 trous au soleil, mais un sapin déjà décoré de guirlandes de lumières de Noël laissait présager que le mauvais temps viendrait un jour ou l'autre se mettre de la partie dans cette campagne qui s'est déroulée jusqu'à maintenant sous un soleil radieux.

Le chef du Parti libéral a précisé que la marge de manoeuvre dont bénéficie normalement un gouvernement lui permettait de disposer pour l'année fiscale 1986-87 de \$600 millions pour ses engagements, et qu'il n'entendait pas dépasser ce montant. Jusqu'à maintenant, il a engagé \$168 millions pour 1986-87 en promettant l'abolition de la taxe sur certaines catégories d'assurance, l'abolition de la taxe ascenseur sur l'essence dans les régions périphériques et pour les prêts et bourses. Pour les derniers mois de l'année fiscale en cours, ses engagements jusqu'à maintenant se chiffrent par un peu plus de \$24 millions.

Devant les membres de la Chambre de commerce, M. Bourassa s'est engagé à mettre en marche « un programme d'action de façon réaliste et responsable ». « On veut commencer tout de suite, avant la fin de l'année, et on va poursuivre ça dans les budgets suivants ». Les politiques économiques du Parti libéral, a-t-il poursuivi, vont permettre d'accroître la réalisation de ces promesses.

« C'est pour rétablir cet équilibre budgétaire que je reviens en politique », a expliqué M. Bourassa, et non pas pour être de nouveau premier ministre. Je sais ce que c'est. Je connais le sort des premiers premiers ministres au Québec depuis 25 ans: ou ils meurent en fonction ou ils sont mis dehors. C'est parce que je suis intimement et profondément convaincu que je pourrai, avec mon programme, avec mes idées, avec mon équipe, que je pourrai redresser la situation.

Les engagements que je prendrai durant cette campagne, a-t-il déclaré, ne dépasseront pas deux pour cent du budget global de la province. Je suis rendu à 0,8%.

C'était hier le 15^e anniversaire de l'adoption de la loi sur l'assurance-santé, a rappelé d'autre part M. Bourassa, en soulignant que c'était la réalisation dont il était le plus fier, et que cette loi avait été dans des circonstances particulièrement difficiles de la crise d'octobre et de la grève des médecins spécialistes. Fort de cette réalisation, il a pu dire qu'il avait la conviction profonde qu'il pouvait être utile à la société québécoise avec des idées comme celles-là.

Comme il le fait chaque jour, il a servi quelques coups à son adversaire, M. Pierre Marc Johnson, qu'il appelle « le premier ministre désigné ». Il n'offre pas de solutions, pas de programmes, sauf ce qui a été copié du nôtre. Comment un parti comme celui-là peut-il inspirer confiance, a-t-il demandé.

Il est revenu également sur le débat qu'il souhaite entre les chefs des deux grandes formations politiques. Je n'ai aucune objection à ce que les chefs des autres formations politi-

ques y participent, a-t-il noté, mais il faudrait que les deux chefs puissent se parler, que je puisse poser des questions à M. Johnson, lui demander ce qui arrive de son option.

Dans les questions qui lui sont venues de la salle, une portait sur le traitement qu'il a réservé à M. Harry Blank, qui a été forcé de céder sa place de candidat du PLQ dans la circonscription de Saint-Louis. Considérez-vous que cette décision peut vous nuire, lui a demandé une dame. La réponse de M. Bourassa est toujours la même. « En période de guerre électorale, un général ne peut accepter d'insubordination de ses soldats ». Il compte bien que dans Saint-Louis le candidat officiel du PLQ, M. Chagon, remportera la victoire. « Si mon action est bien comprise, dit-il, son impact électoral sera moins grand que si elle est incomprise.

Plus tard dans la journée, sa tournée l'a conduit à Saint-Jean-de-Matha où, dans la salle de l'hôtel de ville, étaient réunis les maires des 28 municipalités de la circonscription de Berthier. Devant un plâtre doré de l'homme fort du Québec, Louis Cyr, qui repose dans le cimetière de Saint-Jean-de-Matha, M. Bourassa a répondu habilement comme toujours aux questions qui lui étaient adressées par des maires qui paraissaient troublés par les tracasseries administratives qu'ils doivent subir avec un gouvernement péquiste.

A quelqu'un qui souhaitait la construction d'un pont entre Berthier et Sorel, M. Bourassa a répondu qu'il pourrait difficilement accéder à une telle demande. « J'aurais l'air de privilégier une région par rapport à une autre si je vous promettais un pont, mais je ne vous blâme pas d'essayer », a-t-il répondu.

La tournée de M. Bourassa le mène aujourd'hui dans la région de Saint-Hyacinthe.

Les assureurs se disent « surpris et déçus » de la position de Bourassa

DENNIS BUECKERT

(PC) — La surprise, l'incrédulité même ont marqué la réaction des grands patrons de l'assurance au Québec, au lendemain de la promesse du chef libéral Robert Bourassa de n'abolir qu'en partie les taxes sur les primes d'assurance.

A l'unanimité, ils y ont vu un net recul de la part de M. Bourassa.

« Nous sommes surpris et déçus », a déclaré M. Joseph Blondin, président de la compagnie Assurances J. A. Blondin Inc., de Montréal. « Au paravant, M. Bourassa disait que c'était une taxe scandaleuse. Maintenant je suppose que c'est seulement à demi-scandaleuse. C'est sa première gaffe. »

La taxe de neuf pour cent sur les primes d'assurance individuelles, imposée par le Parti québécois dans son budget du printemps dernier, a été la cible d'attaques virulentes de la part des milieux d'assurance et des membres de l'opposition, M. Bourassa y compris.

Jeudi, M. Bourassa a promis qu'un gouvernement libéral maintiendrait la taxe sur certaines catégories d'assurance, suffisamment pour conserver environ les deux tiers des revenus annuels de \$400 millions qu'elle génère.

Le chef libéral s'est engagé, s'il est porté au pouvoir, à abolir la taxe sur les primes d'assurance-vie individuelles mais pas sur les primes de régimes d'assurance-vie de groupe.

De plus, les polices d'assurance automobile personnelles seront exemptées de la taxe, mais pas l'assurance sur des véhicules appartenant à des compagnies. Il n'a pas fait mention des assurances-incendie et des autres assurances sur la propriété, mais un attaché de presse libéral a fait savoir qu'elles demeureraient soumises à la taxation.

« N'est-ce pas incroyable », s'est exclamé M. Sid Abrams, président de la firme Abrams Insurance Brokers Ltd., en apprenant la nature des propositions du chef libéral.

« J'ai pris part à une rencontre où M. Bourassa était l'invité d'honneur et il a déclaré, sans aucune équivoque, que la taxe sur les assurances serait abolie. Il n'a pas dit qu'il y aurait des exceptions et que les compagnies devraient payer. »

M. Alastair Fernie, président de Standard Life Insurance, était tellement étonné de la déclaration de M. Bourassa qu'il a émis l'hypothèse que les médias s'étaient trompés.

« Nous avions présumé que la taxe au complet disparaîtrait. Si ceci est vrai il y aura beaucoup de gens d'affaires qui seront désappointés », a-t-il conclu.

Certains courtiers d'assurance estiment que la proposition libérale aurait pour effet de compliquer l'application de la taxe en obligeant les compagnies d'assurance à instituer des systèmes distincts de facturation pour les primes taxables et non-taxables.

Confiant, André Asselin voit son parti comme la « troisième voie »

LIA LEVESQUE

QUÉBEC (PC) — Le 2 décembre, le Parti conservateur occupera la deuxième place dans plusieurs comtés, en se glissant entre les candidats péquiste et libéral.

C'est ce que promet le chef du Parti conservateur du Québec, M. André Asselin.

En interview avec la Presse canadienne, le chef André Asselin s'est dit assuré que ses candidats se rangeront en deuxième place, par exemple dans les circonscriptions du West-Island de Montréal.

Au début de sa campagne, le chef du PC-Q croyait pouvoir présenter 60 candidats aux élections. « Mais au train où ça va, ça ne serait pas surprenant que j'en aie partout. Je reçois constamment des appels. Les gens sont tannés des autres partis. Je refuse des candidats que je ne trouve pas de calibre. J'en reçois des solides, des enthousiastes », lance-t-il, débordant d'enthousiasme.

M. Asselin énumère quelques-uns de ses candidats « solides », « impliqués dans leur milieu ».

Dans Laurier par exemple, un comté qui abrite plusieurs communautés culturelles et linguistiques, le Parti conservateur du Québec présente une candidate grecque, qui possède une école dans le quartier mais qui ne parle pas le français. « Il affirme aussi qu'un ancien organisateur du ministre (péquiste) de l'Habitat et de la Protection du consommateur Jacques Rochefort est devenu candidat conservateur récemment.

M. Asselin est parti relativement confiant au début de la campagne électorale, mais il ne pensait pas récolter ses fruits aussi vite ni obtenir une moisson aussi abondante.

La réception qu'il reçoit en se présentant aux électeurs, loin de l'avoir ralenti, dit-il, l'a fouetté. « On est le troisième parti et ça s'amplifie. Et on va encore monter d'ici la fin, ça je vous le jure. »

Les conservateurs sont là pour rester au Québec, « envers et contre tous », prévient-il. Les sondages et la campagne électorale « prouvent qu'ils représentent la troisième voie » recherchée par les électeurs.

Le dernier sondage IQOP commandé par le Journal de Montréal et le Journal de Québec lui accordait six pour cent dans la faveur populaire. Pour le scrutin du 2 décembre, M. Asselin vise neuf à 10 pour cent.

« Pour moi, 10 % sera suffisant, parce que je ne travaillerai pas dans les 122 comtés de la même façon. On n'a pas assez les moyens et on va concentrer nos efforts. »

Ce gain de quelques points de pourcentage auprès de l'électorat, M. Asselin ne prévoit pas de faire en majorité dans la clientèle des indécis, contrairement aux autres partis en lice. Il compte surtout sur « les gens qui s'approprient à voter libéral parce qu'ils ne voulaient plus du Parti québécois. »

En se présentant comme incarnant la troisième voie recherchée par les votants, M. Asselin croit pouvoir arracher des votes « qui auraient été perdus » si son parti n'avait pas participé aux élections.

Il se dit convaincu que ces électeurs désabusés du PQ et du PLQ « vont préférer ne pas gaspiller leur vote et choisir une troisième voie, un parti sérieux comme le Parti conservateur. »

C'est au Parti québécois qu'il nuira le plus au prochain scrutin, affirme-t-il. « De la même façon que l'Union nationale a davantage nu à Parti libéral aux élections de 1976, nous nuirons davantage au Parti québécois, qui est au pouvoir. »

LE RÔLE DE L'ÉTAT EN QUESTION

■ S'agit-il de la naissance d'une nouvelle illusion ?

NDLR—Pour jeter un éclairage différent sur les débats électoraux, LE DEVOIR publie aujourd'hui le premier d'une série de textes qui se veulent une présentation succincte et objective des problèmes tissant la trame de l'existence collective des Québécois à la fin de 1985. De la condition féminine jusqu'à la privatisation de certains services parapublics, sans oublier les relations internationales du Québec, ces problèmes seront traités sous forme d'état de la question. Ces textes devraient faciliter à nos lecteurs l'appréciation des solutions — et des silences — des partis politiques et de leurs leaders à l'égard de ces problèmes fondamentaux.

GILLES LESAGE

D'UN préjugé favorable envers l'État, qui a dominé le discours depuis 25 ans, le Québec est en train de basculer dans un préjugé défavorable. Ce qui, hier encore, n'était pas mis en question, devient soudain douteux; les thèses marginales, naguère, sont tout à coup propulsées au rang de credos dont les adeptes se propagent de façon épidémique. Les chantiers de l'État sont relégués aux oubliettes, cependant que les « nouveaux » économistes accèdent au haut de l'affiche. Mais les certitudes à la mode du jour ne sont-elles pas aussi suspectes que les anciennes?

1960. La révolution tranquille ouvre toutes grandes les portes de l'avenir et de la confiance illimitée. Désormais, tout est permis et tout semble possible. Les bas de laine sont bien remplis, le Québec a des retards à rattraper. Il se met à la tâche avec ardeur et frénésie, dans un joyeux désordre. Projets, plans et initiatives fusent de toutes parts, orchestrés plus ou moins harmonieusement par quelques témoins volubiles et tonitruants. Il faut tout faire, vite. C'est l'assurance-hospitalisation, puis la nationalisation des compagnies d'électricité et la Manic, l'ambitieuse

réforme de l'éducation, la création des premières sociétés d'État (SGF, Soquem), la Caisse de dépôts et placement, la Régie des rentes, le Plan 1 et le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ), et quoi encore.

Après Ottawa, les élèves de M. Esdras Minville et les disciples du Père Georges-Henri Lévesque peuvent enfin faire leurs classes et leurs griffes à Québec. Les jeunes loups voient loin et grand. Ils ont toute une province pour faire leurs passionnantes expériences et quelques dérapages retentissants. La majorité conservatrice, même au cabinet de M. Jean Lesage, trouve que les leaders de « l'équipe du tonnerre » y va un peu fort, que ça coûte cher et que la perte du pouvoir sera le prix de ces aventures généreuses. De fait, en faisant campagne contre « Ti-Jean la taxe » et en promettant le retour au bon sens (notamment la mise au rancart des autobus jaunes pour les écologistes), M. Daniel Johnson ravit le pouvoir aux libéraux, même si ces derniers obtiennent plus de suffrages.

La fin de l'État-moteur ou levier, principal artisan du développement économique, pensez-vous? Que non pas. Le célèbre « Maîtres chez nous » continue de faire vibrer les coeurs et les esprits, quoique de façon moins

flamboyante et plus larvée. Non seulement l'Union nationale ne fait pas marche arrière, mais elle amplifie l'initiative de l'État dans des secteurs névralgiques, avec la création de Soquip, par exemple. Ce gouvernement n'a pas de grand projet de société, comme le précédent, mais il marche discrètement sur les mêmes brisées. Il fait confiance aux « savants » qui le conseillent et qui, loin d'être rétrogradés, montent en grade. L'État est encore la clé de l'avenir pour le petit peuple français d'Amérique. Mais il y a le Front commun syndical qui tire les marrons du feu.

Lui-même nourri au sérial de la révolution tranquille, ayant été secrétaire de la Commission d'enquête Bélanger sur la fiscalité, M. Robert Bourassa ne remet pas en cause le credo de la décennie précédente et du « Welfare State ». Bien au contraire, dès sa prise de pouvoir, en 1970, il demande à son ministre des Affaires sociales, M. Claude Castonguay (à peine sorti d'une commission d'enquête sur le sujet), de doter les Québécois d'un régime d'assurance-maladie, dit universel et gratuit. Le futur président de La Laurentienne donnera même, en prime, un nouveau mot à la langue française: la castonguette...

La crise pétrolière donne une bonne frousse à bien du monde. Mais la sarabande reprend vite, de plus belle. C'est l'odyssée de la Baie James et d'une prospérité que l'on veut croire illimitée et sans fin. Toujours des quéteux à cheval, dirait M. Gérard Filion. A preuve, les Jeux olympiques et la baignoire qui n'en finit plus de se vider. Les contribuables se



M. Claude Castonguay Mme M. Thatcher M. Ronald Reagan

regimentent bien un peu, comme l'a démontré le succès de M. Réal Caouette et de ses créditistes. Mais ils paient rubis sur l'ongle, ne voulant pas être traités de mauvais citoyens ou d'empêcheurs de tourner en rond. D'autant que voici venir la cohorte des socio-démocrates et, sous la férule d'un nouveau messie, M. René Lévesque, des héritiers et des parvenus de la révolution tranquille.

C'est la floraison étatique dans tous les coins et recoins, les tentacules gouvernementales s'étendant comme un immense filet protecteur. Ou comme une chape de plomb. Tricofil et nationalisation de l'amiante. Les sociétés, commissions, régies, offices, abondent. Les experts sont indispensables. Ils veulent bien servir l'État, dont ils sont les plus ardens thuriféraires. L'État, c'est eux d'abord. Eux qui proposent et planifient, qui élaborent les cadres législatifs et réglementaires, qui imposent des normes raffinées à l'infini, jusqu'à l'étouffement. Le chien qui tente de mordre sa queue. L'homme d'ici, comme on dit à l'université, veut avoir son gâteau et le manger en même temps.

L'arrivée au pouvoir de Mme Thatcher en Grande-Bretagne, de M. Reagan aux États-Unis, étouffe d'abord, inquiète ensuite, puis fascine notre Laurentie ballottée par toutes les modes. La récession du début de la décennie, qui épargne les plus forts et cale plus creux les plus faibles, ébranle même les plus ardents tenants des anciennes certitudes. Si les héros du néo-libéralisme et de la main invisible, si les théologiens du « public choice » avaient raison, puisque voici la faillite de la social-démocratie? Arrivés au faite de leur carrière, les jeunes technocrates des années soixante se mettent de la partie pour préconiser une cure d'amalgamisme et gloser sur les pratiques abusives d'un État rendu trop loin, à leurs yeux.

Timidement, puis avec plus de vigueur, c'est l'évocation de la remise en question des programmes universels, ou d'un ticket modérateur. Les lobbies d'affaires, qui prétendent que le gouvernement en fait trop et se met le nez là où il n'a pas affaire, réclament pourtant à cor et à cris d'ambitieux programmes d'aide pour leur industrie ou leurs entreprises. Puisque les mesures dites de justice sociale et d'égalitarisme n'ont pas

réussi, diraient-ils s'ils osaient, pourquoi ne pas faire confiance à ceux qui savent et qui, eux, ont réussi?

Mais, sous prétexte de se tirer d'une longue illusion en forme d'impasse, n'est-on pas en train de céder une autre fois au chant des sirènes? Est-on bien sûr du succès des recettes de Mme Thatcher et de M. Reagan? Les coûts sociaux engendrés par la recherche de l'équilibre budgétaire, la réduction du déficit, les coupes sombres ou aveugles, ne sont-ils pas plus élevés que les maux que l'on ne réussit même pas à guérir, d'ailleurs? Avant de se joindre avec enthousiasme au nouvel orchestre conservateur, n'est-il pas impérieux d'évaluer avec rigueur les conséquences du rôle plus restreint que l'on veut faire jouer à l'État?

C'est l'inefficacité, le laxisme, l'abus, le gaspillage, qui est en cause, bien plus que les fonctions de l'État, a dit récemment l'ancien ministre des Finances, Si M. Jacques Parizeau avait raison? Avant de clairomner le désengagement ou la rétraite de l'État, il y s'efforce lieu de vérifier les coûts et bénéfices de l'entreprise. Surtout au Québec, où l'État a joué depuis 25 ans un rôle majeur, irremplaçable même, n'y a-t-il pas danger de brûler soudain ce que l'on a adoré avec tant de ferveur?

A en juger par le discours des deux grands partis en lice, à cet égard, c'est probablement de la naissance d'une nouvelle illusion dont il s'agit, plus pernicieuse que la précédente. Il faudra les suivre à la trace au cours des prochaines semaines, d'autant que le programme du Parti québécois et du Parti libéral se ressemblent fort, sur ce point névralgique, plus qu'en aucun autre.

LE QUÉBEC EN CAMPAGNE ÉLECTORALE

Une journée bâtie sur mesure pour illustrer le charme johnsonien

MARIE-AGNES THELLIER

SAINT-PIE DE BAGOT — « Ça ferait un bien beau premier ministre », disaient hier après-midi les amis et les relations de la famille Johnson, réunis au Club de croquet de Saint-Pie de Bagot.

« C'est toi le président », avait dit à M. Pierre Marc Johnson quelques heures auparavant une petite Dominique, rencontrée dans les rues de Drummondville, entre la Joujouthèque et la garderie des caisses populaires.

Qu'elle soit celle d'un premier ministre, d'un président ou d'un chef en campagne électorale, la journée d'hier avait été bâtie sur mesure pour révéler le côté humain, chaleureux et attentionné, du président du Parti québécois.

Et les journalistes ont vu M. Johnson faire tranquillement parler des enfants intimidés et intéresser intelligemment des élèves du secondaire.

Car sa première véritable tournée électorale, dans une région qu'il connaît bien, la vallée du Richelieu et le centre du Québec, s'est déroulée hier dans la joie et la décontraction totales. Certains journalistes parlaient déjà de « johnsonmanie » tant le premier ministre séduit immédiatement ceux qu'il rencontre, ceux qu'il interroge.

M. Johnson a notamment rencontré l'une après l'autre une centaine de personnes qui l'ont connu enfant, lorsqu'il venait passer tous ses congés dans le fief électoral de son père Daniel Johnson. Evidemment, tous sont fiers de leur « beau grand gars », qui « ressemble tellement à son père », physiquement et moralement.

Comme Daniel Johnson a été élu député de Bagot quand son fils cadet avait six mois, Pierre-Marc Johnson a passé tous ses étés et tous ces congés dans ce gros village de la vallée du Richelieu.

« Il est aussi beau en vrai qu'à la télé », « il est calme, pas du tout nerveux », commentaient hier des jeunes et des moins-jeunes venus le rencontrer personnellement au CLSC de Saint-Hyacinthe.

Le premier ministre a successivement visité une école secondaire à Daveluyville, un complexe immobilier pour personnes âgées, une joujouthèque, une garderie et une maison d'hébergement pour jeunes assistés sociaux à Drummondville, ses vieux amis de Saint-Pie et enfin le CLSC de Saint-Hyacinthe.

Chaque fois qu'il a pris la parole, et durant les deux entrevues accordées aux radios locales, M. Johnson a développé deux idées-forces.

D'abord que l'heure n'est plus aux promesses « de monopoly » mais aux engagements réalistes. « On n'imprime pas l'argent : on le prend dans la poche de vos parents, vous le savez... », a rappelé le premier ministre aux jeunes qui lui réclamaient la construction d'une école secondaire à Daveluyville.

Ensuite, que son gouvernement a commencé — et veut continuer — à avancer dans des nouvelles avenues pour combler les nouveaux besoins de la population. La plupart des organismes visités hier ont été réalisés dans les dernières années grâce à des initiatives prises par la communauté, avec l'appui de programmes gouvernementaux.

M. Johnson ne s'est attaqué que deux fois à son adversaire. Invité à donner les vieux jouets à la Joujouthèque, il a d'abord lancé en boutade une allusion à la brutalité de M. Bourassa envers ses députés. « Les choses qui ne servent plus, ce n'est pas moi qui m'en débarrasse de ce temps-ci. Il faudrait demander cela à M. Bourassa... », a-t-il dit.

Ensuite, il trouve énormes et irréalistes les \$600 millions de promesses auxquelles compte se limiter M. Bourassa. « Nos engagements vont totaliser beaucoup moins de \$600 millions », a déclaré le chef du PQ.

Très à l'aise, M. Johnson a raconté aux jeunes étudiants qu'il a déjà été gardien de but au hockey tandis qu'à Vicky Gagnon (5 ans), il donnait son écusson du Québec. Il trouvait très ressemblant un Michaël Chateaufort (6 ans), aux yeux bleus, déguisé en Pierre-Marc Johnson...

Et le premier ministre et chef du Parti québécois a visiblement séduit les élèves de l'école secondaire Notre-Dame de l'Assomption à Daveluyville. Accompagné par le président des élèves, Chantal Bergeron, il a lui-même animé sa rencontre avec trois groupes d'élèves, qui ont pu lui poser des questions personnelles.

M. Johnson se sentait chez lui, non seulement à Saint-Pie, mais à Saint-Hyacinthe, où il a travaillé deux étés au poste de radio CKBS, comme vendeur de publicité, puis comme animateur d'une émission musicale, la nuit du samedi au dimanche, en 1962 et 63. « Le garçon de Daniel vendait sans difficultés de la publicité car il a toujours été affable avec les gens », reconnaît M. Roger Duceppe, PDG de CKBS.

Hier, M. Johnson a aussi profité de son passage dans des organismes touchant les jeunes et dans la région de ses racines pour dévoiler les principes de sa politique en faveur des familles.

Logement: Johnson veut favoriser les familles de trois enfants et plus

MARIE-AGNES THELLIER

DRUMMONDVILLE — Le président du Parti québécois, M. Pierre-Marc Johnson, modifierait certains critères des programmes d'aide au logement afin de favoriser les familles de trois enfants et plus.

Hier midi, lors de sa visite à une maison d'hébergement pour jeunes bénéficiaires de l'aide sociale, M. Johnson a dévoilé les cinq principes qui guideraient la politique d'un gouvernement péquiste en faveur des familles, d'ici l'adoption d'une véritable politique familiale.

Il en a profité aussi pour rappeler qu'au 1er janvier prochain, les familles de travailleurs avec enfants recevront \$259,8 millions en vertu de la réforme de la fiscalité déjà introduite dans le budget Duhaime du printemps dernier. Cette somme montera à \$473,1 millions en 1987 et à \$635 millions en 1988, soit \$1,3 milliards en trois ans, grâce à la hausse des exemptions pour enfants à charge et à l'augmentation de 75% des frais de garde déductibles.

Outre la modification des programmes d'aide au logement, le premier ministre s'est engagé à compléter la réforme de la fiscalité, à favoriser le développement des haltes-garderies, à soutenir les organismes de promotion de la famille et à réexaminer tous les programmes gouvernementaux en fonction de leur impact sur la famille.

« Le gouvernement met des dizaines de millions dans l'aide au logement. Je suis d'accord pour introduire une dimension familiale dans certains critères d'attribution », a déclaré M. Johnson en conférence de presse hier.

Il espère que cela amènera les promoteurs immobiliers à offrir davantage de logements comprenant quatre chambres à coucher. L'objectif d'un gouvernement Johnson serait aussi d'aider les familles de plus de trois enfants à supporter « un coût du logement particulièrement important ».



De passage à Drummondville, M. Pierre Marc Johnson a semblé amusé par le costume d'Halloween du jeune Michel Chateaufort déguisé... en premier ministre

Aussi bien sur les nouvelles étapes dans la réforme de la fiscalité et sur la politique des garderies, le premier ministre n'a pas voulu donner de détails mais il a promis d'y revenir d'ici la fin de la campagne électorale.

Dans son allocution, M. Johnson a rappelé que le gouvernement du PQ a tout de même assumé ses responsabilités envers les familles québécoises.

« Il y a une volonté politique clairement exprimée d'articuler une politique familiale cohérente et efficace », a dit M. Johnson après avoir rappelé que le second volet du comité de consultation (présidé par M. Maurice Champagne-Gilbert) sera publié au début de l'année prochaine.

« Pour le gouvernement du Parti québécois une politique familiale devra avoir comme objectif de permettre aux parents d'assumer pleinement leurs responsabilités et aux familles d'avoir une qualité de vie la meilleure possible ».

Mais cette politique nécessite la coordination des actions gouvernementales touchant la fiscalité, le logement, l'organisation du travail et des loisirs. Elle exige aussi « un consensus le plus large possible ».

M. Johnson a rappelé que le gouvernement a développé le réseau des garderies, qui compte maintenant 48,202 places et qu'il a aidé 100,000 familles à accéder à la propriété.

Finis les « gros noms »

(PC) — A moins de gestes de dernière minute, il ne faudra pas compter sur l'entrée en scène au cours des prochains jours de candidats-vedettes de la part du Parti libéral du Québec et du Parti québécois.

De part et d'autre, les deux principaux partis politiques aux élections du 2 décembre ont fait connaître les « gros noms » qui doivent renouveler l'image du parti, le désir de changement étant le sujet de l'heure depuis le début de la campagne électorale.

Au PQ, les candidats-vedettes ont été nommés lors du remaniement ministériel qui a précédé le déclenchement d'élections générales: Jean-Guy Parent (Commerce extérieur) représentera le parti dans Bertrand contre le chef libéral Robert Bourassa, Lise Denis (Condition féminine) dans Rosemont, Rolland Cloutier (ministère délégué aux relations avec les citoyens) dans Trois-Rivières et Louise Beaudoin (Relations internationales) dans Louis-Hébert. On ne prévoit plus de candidature de vedettes à la dernière minute.

Au Parti libéral, les annonces successives de l'entrée en scène des Gil Rémillard (Jean-Talon), Paul H. Gobeil (Verdun), Pierre MacDonald (Robert-Baldwin), John Parisella (Mercier) et Jacques Chagnon, ont mis un terme à l'exercice de renouvellement de l'image du parti entrepris par son chef.

Au Parti québécois, hier, il restait toujours 42 candidats à choisir au cours d'assemblées d'investiture. Jusqu'à présent, 80 candidats avaient été choisis. Le rythme des assemblées d'investiture devait se poursuivre à de façon soutenue au cours des prochains jours.

Chez les libéraux, l'exercice est pratiquement terminé.

FINI LE DÉPÔT SUR LA CAISSE.

La Brasserie Molson est heureuse d'annoncer que vous n'aurez plus à laisser un dépôt de 0,60\$ sur le carton à l'achat d'une caisse de 24 (0,30\$ pour la caisse de 12).

Toujours les mêmes bonnes bières, toujours le même emballage solide et pratique sur lequel vous retrouverez un symbole autocollant de non-consignation. Ce qui signifie qu'à l'achat d'une de nos caisses de Molson, Laurentide, Golden, Molson Légère, Brador, Löwenbräu et Canadian, seul un dépôt pour les bouteilles sera exigé.

Les cartons actuellement en votre possession vous seront remboursés.



maintenant, vous savez...

où trouver les plus belles fourrures



L'Hermine

Notre spécialiste: Laval Lapointe
centre rockland
2e étage
341-1083

MOLSON



INFORMATIONS INTERNATIONALES

Les Guatémaltèques aux urnes demain

Quel sera le rôle des militaires au sein du nouveau gouvernement civil ?

Quelque 2,000,000 de Guatémaltèques participeront aux élections de demain, qui doivent rendre le pouvoir aux civils. Dans un pays où la guérilla reste active et où les militaires ont tenu les rênes du pouvoir presque sans interruption pendant trente ans, la transition ne sera pas facile et les problèmes économiques et politiques qui affligent le plus grand pays d'Amérique centrale ne disparaîtront pas du jour au lendemain. Chacun des huit candidats à la présidence du pays — qui compte plus de 7,000,000 d'habitants dont plus de la moitié sont Indiens — sait que la place des militaires au sein du nouveau gouvernement est une des principales questions qui se posera au lendemain de l'élection.

FÉLIX IOARCA
Inter Press Service

GUATÉMALA CITY — La question n'est pas tellement de savoir qui l'emportera aux élections présidentielles, législatives et municipales de dimanche mais jusqu'à quel point les militaires respecteront leur engagement de quitter la scène politique.

Certains analystes prédisent en effet que les officiers au pouvoir depuis août 1983 — date à laquelle le gouvernement du général Oscar Mejía Victores remplaça celui du général Efraín Ríos Montt — pourraient dicter des conditions limitant la marge de manœuvre du prochain gouvernement civil.

Ce ne serait pas la première fois que les militaires guatémaltèques décident de laisser la place à des civils en moyennant politiquement leur retour dans les casernes.

En 1966 notamment, ils posèrent pas moins de 11 conditions au président élu, M. Julio Mendez, et à son vice-président, M. Clemente Marroquín, pour qu'ils puissent compléter leur mandat de quatre ans.

M. Marroquín, un socialiste modéré, fit connaître publiquement le « diktat » des militaires en remettant le texte intégral de leurs « dix commandements » au quotidien *La Hora*



La dernière fois que les Guatémaltèques ont voté, c'était en 1984, pour élire leur assemblée constituante. La participation avait été massive mais les observateurs avaient souligné que plusieurs avaient voté par peur de représailles.

qui s'empressa de le publier avec la dénonciation du président Mendez à l'endroit des officiers cherchant à maintenir leur contrôle sur la vie politique du pays le plus peuplé d'Amérique centrale.

M. Marroquín compléta son mandat mais non sans avoir suspendu les

libertés civiles au début de 1968, à la suite de l'assassinat de deux responsables militaires américains.

Les dirigeants militaires actuels devraient cette fois encore chercher à garder la haute main sur la sécurité, les communications et les questions énergétiques notamment, es-

time-t-on à Guatemala City.

M. Jorge Garcia Laguardia, un expert en matière constitutionnelle qui a été chargé cette semaine de veiller au bon fonctionnement du scrutin de demain, estime que « l'avenir de la démocratie sera désastreux » au Guatemala si les militaires imposent à nouveau leurs conditions à un « gouvernement populairement élu ».

Pour M. Jorge Skinner Klee, homme politique de droite, il est de notoriété publique que certains militaires voient d'un très mauvais œil la venue de civils au pouvoir.

De nombreuses organisations, estudiantines notamment, se montrent également sceptiques quant aux chances réelles qu'a le Guatemala d'être dirigé par un gouvernement représentatif dans les prochains jours.

L'association des étudiants universitaires (AEU) qui regroupe quelque 50,000 étudiants de l'Université de San Carlos, déclarait récemment : « qu'importe le vainqueur, ce sera du pareil au même ».

Le général Rodolfo Lobos, bras-droit du général Mejía Victores, ne partage évidemment pas cette opinion. Selon lui, les forces armées resteront neutres demain et remettront les rênes du pouvoir à celui qui sortira vainqueur aux élections.

« L'armée ne pourrait jamais imposer des candidats à un président élu aux élections du 3 novembre. Nous savons fort bien que l'armée en tant qu'institution doit se tenir à l'écart de toute activité politique partisane », devait-il soutenir récemment.

Les seules véritables conditions réclamées pour le retour des civils au pouvoir, devait-il préciser, sont que les élections aient lieu légalement et que les partis se conduisent d'une manière « responsable et convenable ».

Des huit candidats briguant la présidence tous, sauf un, représentent des formations du centre ou de droite.

Malgré les assurances du général Lobos, la campagne électorale a été dans l'ensemble morne à cause de l'homogénéité idéologique des candidats présidentiels, notent la plupart des observateurs.

Les candidats en tête du peloton, selon les derniers sondages, sont le chrétien démocrate Vinicio Cerezo et Jorge Carpio, de l'union du centre national (centre-droit).

Leur programme électoral ne comprend aucune réforme agraire ou fiscale par exemple, qui pourraient véritablement servir de tremplin à un Guatemala démocratique, rappellent encore plusieurs analystes.

Le seul espoir de véritable changement politique, concluent-ils, reste encore le fait qu'aucun militaire ne se présente aux élections de dimanche.

Le centriste mène au Guatemala Cerezo songe à une amnistie pour la guérilla

L'agence Prensa Latina a diffusé cette semaine une entrevue à M. Vinicio Cerezo, candidat de la démocratie chrétienne aux élections guatémaltèques. Les sondages accordent la première place à M. Cerezo qui se trouve à être le plus à gauche des huit candidats à la présidence du Guatemala. Cependant, si les 100 députés et 331 conseils municipaux seront élus demain, il est très possible qu'un second tour, le 8 décembre, soit nécessaire pour connaître le prochain dirigeant du Guatemala. Le favori, M. Cerezo, est un universitaire identifié à l'aile gauche de son parti et il ne se déplace qu'en compagnie de gardes du corps depuis la tentative d'assassinat à laquelle il échappa en avril 1981. Avec l'aimable autorisation de PL, LE DEVOIR reproduit ici des extraits de cette entrevue.

☆☆

GUATEMALA (d'après Prensa Latina) — M. Cerezo estime que le Guatemala en crise doit décider en priorité si les civils gouverneront ou si les militaires conserveront le rôle qu'en raison de leurs liens avec l'oligarchie, ils ont joué au cours des 30 dernières années.

Le candidat de la DC estime également que si les résultats de dimanche ne dégagent pas une nette majorité, il n'est pas impossible que son parti tente de former un gouvernement d'unité nationale avec l'UCN (Union nationale du centre, qui a l'oreille de Washington et qui promet de diriger le pays comme une entreprise) et avec le PDCN (Parti démocratique de coopération nationale, qui se propose de relancer l'économie en consentant des prêts avantageux aux petits paysans). Une telle alliance pourrait selon lui empêcher les gros financiers et les militaires de jouir encore du pouvoir effectif.

Quant aux réformes économiques à envisager, un gouvernement de la DC, déclare M. Cerezo, prendrait des mesures pouvant affecter l'entreprise privée (« sept ou huit grands capitalistes ») et tous les secteurs qui auraient tiré avantage de la corruption instaurée par les militaires.

(Le nouveau gouvernement se retrouvera d'ailleurs sans réserves pour assumer une dette de \$400 millions, la Banque du Guatemala ayant dû avoir recours à ses réserves d'or pour décrocher de nouveaux crédits de banques nord-américaines.)

En politique étrangère, le candidat Cerezo dit vouloir poursuivre une politique de neutralité face à la crise qui touche l'Amérique centrale. Nous contribuons à « la recherche active de la paix par la négociation pacifique, par la solution politique plutôt que par les armes ».

Le groupe de Contadora a, selon M. Cerezo, un obstacle à franchir : la présence et l'influence des États-Unis dans la région. Mais « si Contadora n'existe pas, il faudrait inventer un autre mécanisme pour faciliter une solution pacifique... »

M. Cerezo a aussi abordé avec PL la question des Indiens du Guatemala qui forment plus de 65% de la population. Des « pôles de développement » dans les zones indigènes et des « coordinations » ont, sous les militaires, été mis en place, empêchant ces Indiens de participer pleinement à la vie nationale. M. Cerezo note qu'aucun parti ne s'est risqué à présenter un non-indigène dans ces régions.

Le candidat de la DC ne pense pas que ces coordinations « institutionnelles » soient une mauvaise chose en soi ; mais les militaires s'en sont servi pour « contrôler » les Indiens, à son avis. D'ailleurs, les chiffres sont éloquentes : selon Amnistie Internationale, ce sont ces parties du pays qui ont le plus été affectées par le phénomène des disparus.

La guérilla et le phénomène des réfugiés (à la frontière du Mexique) sont des réalités qu'il ne faut pas esquiver, affirme encore M. Cerezo qui, s'il est porté au pouvoir, prendra un an avant de songer à une « amnistie » pour les guérilleros, soit le temps qu'il lui faudra pour convaincre les militaires qu'une telle amnistie ne sera pas synonyme de « déroute »...

Le candidat ne veut rien promettre qu'il ne puisse réaliser, d'où son projet d'établir les bases d'une solution pacifique avec les meneurs de la guérilla et, pour éviter l'impasse, de permettre que le pouvoir judiciaire assume son indépendance et se livre aux enquêtes que réclamera le peuple guatémaltèque.

Un nouvel examen médical pour Reagan

BETHESDA (États-Unis) (AFP) — Le président américain, M. Ronald Reagan, s'est une nouvelle fois déclaré guéri « à 100 % » après un second examen médical, consécutif à une opération d'une tumeur intestinale cancéreuse en juillet dernier. « Les résultats de tous les tests

sont normaux », a précisé la Maison-Blanche dans un communiqué laconique publié peu après cet examen « de routine » d'une demi-heure environ effectué à l'hôpital naval de Bethesda, dans la banlieue de Washington.

Une mission canadienne observe le scrutin présidentiel au Guatemala

Une délégation canadienne, dirigée par le président de la Commission canadienne des droits de la personne, M. Gordon Fairweather, est présentement au Guatemala, pour y observer le déroulement des élections présidentielles de demain.

En demandant au gouvernement canadien d'observer leur élection, les autorités guatémaltèques ont assuré les représentants canadiens qu'ils disposeraient de toute la liberté voulue pour circuler à travers le pays et surveiller le déroulement du vote à n'importe quel moment de la journée.

Les autorités espèrent qu'un rapport favorable de la part du Canada contribuera à redonner au pays une crédibilité qui est présentement minée par les rapports sur les violations des droits de la personne.

Selon Amnistie Internationale, les autorités militaires du Guatemala continuent en effet de s'adonner à la répression, massivement. Les arrestations, disparitions et exécutions abondent, sans que des explications ne soient fournies. Des dizaines de milliers de personnes ont été assassinées au cours des dernières années, par des escadrons de la mort.

« La mission d'Amnistie Internationale a pu établir la responsabilité de l'armée (du Guatemala) dans les meurtres et les enlèvements de réfugiés guatémaltèques et de citoyens mexicains commis sur le territoire du Mexique », écrit l'organisme international dans son dernier rapport annuel, rendu public il y a un mois.

M. Fairweather n'en est pas à sa première mission en Amérique

centrale. En 1983, il avait dirigé le groupe d'observateurs canadiens qui avait surveillé l'élection présidentielle au Salvador. Un autre pays, le Nicaragua, avait également demandé au gouvernement canadien d'envoyer des observateurs au lors de ses élections de 1984, mais le Canada avait décliné l'invitation.

Cette fois, l'Espagne et l'Allemagne fédérale ont également des observateurs mais ils ne sont pas officiels. Le Canada est le seul pays à l'extérieur de l'Amérique latine qui joue un rôle d'observateur international. Il le fait pour signifier qu'il favorise « la transition sans heurt vers un gouvernement démocratique civil » et « l'évolution de la situation en Amérique latine en vue d'assurer la paix et la stabilité ».

Marcos s'efforce de rassurer les États-Unis

NEW YORK (AFP) — Le président des Philippines, M. Ferdinand Marcos, a affirmé que les rebelles communistes qui combattent son gouvernement seront vaincus dans une an si les États-Unis continuent d'assurer une aide financière à son pays.

Dans une interview publiée hier par le *New York Times*, le président Marcos a également rejeté les avertissements américains sur l'imminence d'une crise politique et militaire dans son pays, et souligné qu'il était « un peu » irrité par la pression américaine à ce sujet.

Il a également exclu que les militants communistes de la Nouvelle armée du peuple (NAP-branche armée du Parti communiste interdit) puissent amener les forces gouvernementales à une situation « d'impasse stratégique » comme certains analystes américains le craignent, et a affirmé qu'ils surestimaient les forces de la NAP.

« S'il doit y avoir des changements aux Philippines, c'est que nous aurons balayé les militants de la NAP, où qu'ils se seront rendus », a déclaré M. Marcos.

Les Philippines reçoivent actuellement une aide économique et militaire annuelle de Washington de près

de \$180 millions US.

Les États-Unis disposent aux Philippines de la base navale de Subic Bay et de la base aérienne de Clark, toutes deux d'une importance stratégique primordiale dans cette région du Pacifique.

Le Pentagone suit avec inquiétude l'évolution de la situation aux Philippines et étudierait discrètement, selon certaines informations, l'éventuel remplacement des bases de Subic Bay et de Clark, deux pièces maîtresses de la présence militaire américaine dans le Pacifique.

Ces installations, a souligné jeudi le secrétaire d'État, M. George Shultz, sont d'une « immense importance stratégique pour nous, les Philippines et tous nos amis dans la région ». Elles sont, a-t-il ajouté, « un élément vital du système de sécurité des États-Unis ».

L'avenir de ces atouts stratégiques, loués aux États-Unis jusqu'en 1991, est toutefois un sujet que l'on évoque avec une extrême prudence à Washington, où l'on se garde de tout catastrophisme et d'allusion publique à un « après-Marcos ».

ATELIERS SUR LES CULTURES LES AUTOCHTONES DE L'AMÉRIQUE DITE «LATINE» Pérou, Bolivie, Guatemala

Une introduction aux valeurs, à la vision du monde et au vécu des autochtones des nations quechua-aymara et maya.

Personne ressource quechua-aymara: Pedro Portugal (de passage au Québec) et les membres du groupe Kollasuyo.
Personne ressource maya: Hanahpù.

Horaires: Lundis de 19h à 22h, du 18 nov. au 16 déc.
Coût: 40\$, étudiants 25\$

PROFIL DE LA COMMUNAUTÉ GRECQUE

Historique, vie familiale et sociale, culture et religion vécues et vivantes des Grecs à Montréal. Il y aura participation aux danses grecques.

Personne ressource maya: Tina louannou, auteur du livre «La communauté grecque du Québec».

Horaires: samedi le 9 nov., 9h à midi, 13h30 à 16h30.
Coût: 10\$

Inscription le plus tôt possible.

Centre Interculturel Monchanin
tél.: 288-7229 4917 st-urbain, Montréal

AVIS A LA CLIENTÈLE DE
Roger Larose INC
NOUVELLE ADMINISTRATION
NOUVEAUX LOCAUX SITUÉS AU
350 OUEST, rue SHERBROOKE 288-8010
1513 EST, rue FLEURY 383-8999
HÉLÈNE M. Larose INC

La p'tite bouffe
Cuisine Française et Espagnole
FRUITS DE MER
PARTY DE BUREAU
APPORTEZ 536 DuJardin Est, Montréal
VOTRE VIN Tel. 843-5777

VIVRE À L'HÔPITAL LE RESTE DE SA VIE!



Votre don sera leur souffle d'espoir!



COMITÉ PROVINCIAL DES MALADES

C.P. 458, SUCC. DESJARDINS, MONTRÉAL H5B 1B5 - (514) 842-3991

Un reçu pour fins d'impôt sera émis pour tous les dons de \$10. et plus

Nom _____

Adresse _____

INFORMATIONS INTERNATIONALES

Gorbatchev réplique à Reagan sur la question des interventions régionales

Un rapprochement se dessine entre l'URSS et les USA

GENÈVE (AFP) — Les Soviétiques ont accepté de prolonger le troisième round de négociations URSS-États-Unis sur les armes nucléaires et spatiales, qui devait se terminer hier, et les Américains ont commencé à leur exposer en détail leurs nouvelles propositions en matière de désarmement, dont le président américain, M. Ronald Reagan, a tracé jeudi les grandes lignes.

Par ailleurs, et même si les Soviétiques ont réagi froidement aux nouvelles propositions américaines, qui portent notamment sur la réduction mutuelle des arsenaux nucléaires, les observateurs occidentaux notent un rapprochement des positions des deux puissances, sur la réduction des armes.

Ceci dit, tout en notant que Was-

hington semble avoir pris en compte les arguments soviétiques dans les domaines des armes stratégiques et de portée intermédiaire, les observateurs ne manquent pas de souligner que le programme Initiative de défense stratégique (IDS) continue d'opposer Washington et Moscou.

A ce sujet, le secrétaire américain à la Défense, M. Caspar Weinberger, déclarait d'ailleurs jeudi que ce serait « un pacte de suicide mutuel » que de l'abandonner. Il ajoutait que Washington ne la troquerait ni ne la négocierait.

Il est clair que la « guerre des étoiles » reste difficile à avaler à Moscou et l'agence Tass n'a pas manqué de le souligner hier.

A Genève, le négociateur soviétique a également été peu loquace

sur les propositions de M. Reagan : nous allons les étudier attentivement, s'est-il contenté de dire.

Il reste que la prolongation, même modeste, des travaux de Genève permettra aux deux parties d'entrer dans le vif du sujet lors du sommet entre MM. Reagan et Mikhaïl Gorbatchev, le numéro un soviétique, les 19 et 20 novembre prochains. C'est aussi pour assurer une véritable préparation que le secrétaire d'État américain, M. George Shultz sera à Moscou aujourd'hui.

D'autre part, le négociateur soviétique à Genève a émis l'idée, relativement neuve à ce jour, que l'URSS serait favorable à un traité sur les armes anti-satellites avant tout accord sur l'IDS.

C'est la première fois que l'URSS relance, même officieusement l'idée

d'un tel accord américano-soviétique dont le projet avait été abandonné en 1979.

Selon les observateurs, un tel traité interdisant ou limitant les armes anti-satellites (ASAT), faciliterait bien évidemment la tâche de l'URSS dans sa lutte contre l'IDS, puisque le système américain de défense stratégique s'appuierait en premier lieu sur l'emploi massif de satellites amis et la destruction tout aussi massive des satellites ennemis.

Par ailleurs, sur l'offre américaine présentée hier officiellement à Genève aux négociateurs soviétiques, des hauts responsables américains ont dit qu'elle prévoit de faire passer d'environ 10,000 à 6,000 le nombre d'ogives stratégiques que possède chacun des deux pays. Ce total serait divisé en 4,500 ogives balistiques et

1,500 sur des missiles de croisière.

Pas plus de 3,000 ogives devraient être déployées sur des missiles intercontinentaux basés à terre (ICBM). Les États-Unis tiennent beaucoup à ce point car ils estiment que l'URSS possède un large avantage dans ce domaine.

Selon le Pentagone, ce pays dispose aujourd'hui de 1,398 ICBM, capables de transporter environ 6,400 ogives, contre 1,000 ICBM (et 2,125 ogives) pour les États-Unis.

Washington serait d'autre part prêt à limiter le nombre de bombardiers à long rayon d'action. Les États-Unis en ont actuellement environ 260, contre quelque 170 pour l'URSS.

« Toutes sortes d'inventions et de calamités » ont été diffusées sur l'Éthiopie et d'autres pays africains,

asiatiques et latino-américains, a-t-il déclaré au cours d'un banquet en l'honneur du président éthiopien, M. Mengistu Haïlé Mariam.

« Il s'agit avant tout d'une tentative pour dissimuler la réelle ingérence américaine dans les affaires de ces États », a-t-il dit, ajoutant que ces critiques visaient à détourner l'attention de l'encouragement apporté par les États-Unis aux menées agressives d'Israël et de l'Afrique du Sud.

« Et bien sûr, (elles traduisent) un effort pour ne pas répondre à la principale question qui inquiète aujourd'hui l'humanité : comment arrêter la course aux armements qui emporte le monde et l'empêcher de glisser dans l'abîme de la guerre nucléaire ? »

Chargés-es de cours de l'U.Q.A.M.

Assemblée générale de préparation des négociations
jeudi, 7 novembre à 20h30, U.Q.A.M.
Pavillon Aquin, Local AM-050
près de la bibliothèque S.C.C.U.Q.

ROGER ROY

HORLOGER BIJOUTIER

935 ouest, rue Lagachetière, Montréal

SIÈGE SOCIAL DU C.N.

Tél.: 861-4489

présente la collection complète Rolex Oyster.



Rolex Oyster Lady-Datejust

ROLEX

Une Rolex mérite le prestige dont elle jouit.

Inscription pour septembre 1986

Pensionnat — Externat
GARÇONS ET JEUNES FILLES

Collège Bourget

(RIGAUD)

INSTITUTION PRIVÉE

dirigée par les Clercs de St-Viateur, construite à flanc de montagne, à environ 50 kilomètres de Montréal, près de l'autoroute transcanadienne.

Cours secondaire complet (avec ou sans latin).
Classes spéciales pour les élèves anglophones.
Animation, pastorale et sports privilégiés.
Patinoire avec glace artificielle, piscine, deux gymnases, nombreux laboratoires, plusieurs salons, etc.
Transport organisé pour les fins de semaine.

Pour une inscription en 1re, 2e ou en 3e secondaire, veuillez vous présenter au Collège pour les tests d'admission avant 9h30.

le samedi 30 novembre 1985 ou
le samedi 11 janvier 1986 ou
le samedi 25 janvier 1986 ou
le samedi 8 mars 1986

Pour renseignements en 1re, 2e et 3e secondaire, composez
(514) 451-5785

Pour renseignements en 4e et 5e secondaire, composez
(514) 451-4716

Après entente, des bourses d'études sont disponibles.

Gouvernement
du Québec
Commission de toponymie

Programme de subventions à la recherche en matière de noms de lieux

Nature du programme

La Commission de toponymie, organisme responsable des noms de lieux au Québec, a pour mandat principal de procéder à l'inventaire, au traitement, à l'officialisation et à la diffusion des noms de lieux qu'il s'agit d'appellations attribuées à des voies de communication, à des lacs, à des rivières, à des municipalités, etc. Ce programme vise à susciter des études permettant d'étayer ou d'éclairer un certain nombre de ses décisions et de faire connaître et apprécier la variété ainsi que la qualité de la toponymie québécoise.

Pour ce faire, elle accordera des subventions à la recherche d'un montant maximal de 5 000 \$ à des projets estimés originaux et de qualité, lesquels prendront pour base la toponymie québécoise.

Procédure de demande de subventions

Pour la présente année financière se terminant le 31 mars 1986, les demandes de subventions devront parvenir à la Commission de toponymie au plus tard le 1^{er} décembre 1985. Aucune demande ne pourra être acceptée au-delà de cette date pour l'année en cours. Le candidat ou la candidate recevra une réponse avant le 1^{er} janvier 1986.

Bien vouloir prendre note que toute demande devra être présentée en complétant le formulaire d'inscription disponible à la Commission de toponymie.

Prière d'adresser les demandes comme suit:

Monsieur Jean-Yves Dugas
Service de la recherche
Commission de toponymie
220, Grande Allée Est
Québec (Québec)
G1R 2J1

Tél.: (418) 643-2817

Québec

MAINTENANT DISPONIBLE



les parents, la société encouragent davantage les jeunes à connaître les oeuvres et les auteurs qui sont à la base de toute culture.

Les jeunes d'aujourd'hui qui savent lire lisent beaucoup plus qu'on ne le dit mais ne lisent pas les auteurs et les oeuvres que souhaiteraient leurs professeurs de français. (...)

Il est évident que les jeunes lisent. Même, ce sont peut-être eux qui lisent le plus avec les personnes retraitées, plus que la population active. Mais ils ne s'intéressent pas à la littérature autant que nous le faisons à leur âge. Il faudrait, au Québec, que l'on soit conscient de cette réalité et que non seulement les professeurs de français mais aussi les éducateurs,

Marcel Boisvert
Roger Greiss

Marcel Boisvert

Roger Greiss

La littérature et le jeune Québécois

La littérature et le jeune Québécois



guérin

ISBN-2-7601-1433-3 — 112 pages — 9,95\$



guérin l'éditeur des écoles

4501 rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2 Tél.: (514) 842-3481

LES ANNONCES CLASSÉES 286 1200

LES ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30 Pour modifier, annuler ou placer votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par le poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, MtL, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS



PAR TÉLÉPHONE 286-1200

Ameublement

OUTRENT, 385 Willowdale, 2 divs, fauteuil, étagères, lampes, 2 tableaux. Samedi-dimanche 10h à 18h. 737-8072 et 733-9756. 04-11-85

Animaux

L'HASIA - APSO pure, mâle, vacciné, 13 mois, gris pâle, après 15h30: 845-1904. 04-11-85

CHIOTS BOUVIERS DES FLANDRES, enregistrés, oreilles taillées. Parents champions - 1-756-2458. 04-11-85

BERGERS ALLEMANDS, lignée de champion, enregistrés C.C.C., santé garantie. 1-229-2230. 04-11-85

GOLDEN retriever (USA) mâle pour service d'accompagnement (1514) 775-0779. 04-11-85

CHIOTS grand Danois brinés, enregistrés, naissance 30 sept. 85, 3 mâles, 300\$ chacun. Pour réservation - 454-8782. 04-11-85

CHEVAUX À VENDRE, Quarter Horse, Apollonia. Équitation ou carrière. Excellentes qualités. - 1-451-5913. 07-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

YORSHIRE 6000, Chihuahua à long poil opéré vocalement 400\$, 2 livres, adultes - 471-3473. 04-11-85

BOXER, chiots, couleur fauve, mâles et femelles, enregistrés, tatoués, vaccinés, 300\$, Jour 432-7016, soir 431-4809. 04-11-85

CHIOTS ST-BERNARD, 2 mois 1/2, enregistrés, vaccinés, garantie. (514) 347-7793. 05-11-85

App./Logements

PLATEAU MONT-ROYAL, 4442 Bern, 2 pas métré Mont-Royal, haut duplex, 2 grandes chambres, bouillir, s.b. spacieuse, toilettes lavées, échecue, cuisine moderne, séjour avec puits-lumière, décor moderne, éléments anciens conservés. Terrasse 100 p.c. printemps, chauffage électrique. Libre 1er novembre. 6538 non-chauffé. Soir: 844-9667. Jour: 842-0775. 04-11-85

SOUS-LOCATION, près U. de M. Grand 4^e, ensolleillé. Cuisine, réfrigérateur inclus, chauffage, garage. - 360\$. Occupation 1er déc. 735-3384. 11-11-85

RIDGEWOOD, 3^e, chauffé 420\$/mois. Libre 1er déc. ou 1er jan. - 733-0536. Jour: 526-0518. 11-11-85

PARIS, St-Germain-des-Prés, mini-studio, location minimum 8 mois. Références exigées, 250\$/mois. - 488-5216. 04-11-85

CÔTE STE-CATHERINE, adjacent Outremont, bas de duplex, 7^e, chauffé, rénové, garage, 737-8015, avant 17h. 04-11-85

OUTREMONT proximité, 7^e, chauffé, eau chaude, haut duplex. Soir: 738-7095. 11-11-85

PLESSIS 1218, près de Radio-Canada, 5^e, rénové, 36 plancher, balcon ensolleillé, non-chauffé. 525\$ - 521-6455. 04-11-85

N.D.G. Bas duplex, 5^e, jardin, non tranquille. 475\$. Références d'achat. 321-9808, 321-8213. 04-11-85

PACER 1976, 6 cyl. Mécanique bon état. Prêt pour hiver. 82000 m. 3008 ferme. - 524-7355. 04-11-85

PONTIAC GRAND AM 85, AM/FM stéréo, pneus 4 saisons, 9000 km, 5 vitesses. - 721-8507. 04-11-85

PONTIAC J2000 1982 avec 60 000 km, 4.300\$ garantie disponible 435-8521. 04-11-85

CAMARO Z28, 83, 305 ps cv, automatique, noir et or, plusieurs options, 10 300\$. 465-1620. 07-11-85

FORD ESCORT GL 1981, 4 pneus neufs, stéréo AM-FM cassettes. Après 17h: 254-3874. 05-11-85

OLDSMOBILE CUTLASS Sierra 84, 23 000 km, toute équipée, balance garantie 15 mois, 11 200\$. - 622-4946. 04-11-85

RENAULT 5 TL 1984, 15 000 km, transport pratiquement neuf, 5 200\$. 253-9869 après 17h. 04-11-85

LASER 84, 3 500 km, non 5 vitesses, très bonne condition, 2 700\$ à discuter. 277-7494. 04-11-85

JAGUAR 1980, XGVS 12 motor, transmission remis à neuf, parfait état, 22 000\$. Sérieux seulement 632-0341 - 465-2629. 04-11-85

CHEVETTE 1978, bon état, 4 portes, mécanique au point. 1 000\$. - 355-2620. 04-11-85

OMNI 1979, bonne condition, pièces neuves, prix à discuter. Jour 842-2067. 04-11-85

CORVETTE 75, manuelle, peinture neuve, 8 000\$. Daniel 677-9057, 651-4670. 04-11-85

MAZDA 626 84, 5 vitesses, 30 000 km, air, régulateur, anti-roule, servos. 10 300\$. 524-7606. 04-11-85

MAZDA GLC 81, aut., peinture neuve, pneus radiaux, 89 200 km, 3 800\$. 492-3224. 04-11-85

CONTINENTAL 1979, CLASSIQUE, Mark V, champagne, très bas millage. 1-299-2031. 04-11-85

COUGAR XR-7 1980, noir, radio AM/FM cassettes, air, 50 000 km. Prix à discuter. 682-3096. 04-11-85

AUDI 5000 81, noir, automatique, 51 000 km, excellent état. Jour 388-4144, soir: 607-7653 Jean-Guy. 04-11-85

TOYOTA COROLLA, GTS 85, sedan, 40 000 km, 11 500\$, fait vendre, 649-6407, 649-2709. 04-11-85

TRANS AM 76, 75 000 km, bon état, jaune, intérieur blanc et noir, avant 18h. 435-0835. 04-11-85

TR7 1977, moteur neuf, peinture neuve, option, pneus neufs, après 17h. 472-1889. 04-11-85

LTD 77 LANDAU, toute équipée, 4 pneus Michelin en option, V8, 80 000 km, air, 478-5693. 04-11-85

RENAULT STL, carrosserie, freins refaits à neuf, 11 000\$ ou meilleure offre. 287-1931, 489-7336. 04-11-85

SIGNET 84, 35 000 km, AM/FM stéréo, cassette, équilibreur, 3 200\$ après 17h. 822-5076. A voir! 04-11-85

SUNBIRD SPECIAL Edition 85, 15 000 km, luxueuse, valeur 13 400\$ pour 11 500\$. 676-0242. 04-11-85

VOLARE 77, V8 bon état de marche, 400\$, semaine, jour: 873-2783, soir: 489-7373 Martin. 04-11-85

PEUGEOT 505 GL 84, - 13 500 km. Équippede complet, air climatisé. Prix discutabile - 455-7087. 04-11-85

CITATION 1982, 79 000 km, 6 cylindres, 4 portes, vert 2 tons, remis à neuf, 4 300\$. 521-1300. 04-11-85

COUGAR 78, très bonne condition, belle carrosserie, prêt pour l'hiver, 2 propriétaires, 1 500\$. - 522-7688. 04-11-85

MAZDA 626, 1981, 4 portes, 8 000\$. Jour: 649-3363, soir: après 18h30: 681-5126. 04-11-85

FORD LTD 77, 4 portes, moteur 351, 52 000 m, jamais rouler, parfait état. - 272-3100. 04-11-85

MUSTANG 79, 96 000 km, 6 cylindres, Prix discutabile. Prêt après 18h. - 342-5341. 04-11-85

RENAULT 5 TL 1979, 63 000 km, A-1, manuelle. Très bonne condition. - 845-1673 ou 252-7910. 04-11-85

T-BIRD 1976, équipement exceptionnel, 80 000 m, parfaite condition, moteur 460, - 418-689-3689, après 5h. 08-11-85

TOYOTA CELICA coupé sport 1981. Peinture originale, très propre, système de son digital 6 500\$ - 336-5790. 06-11-85

TOYOTA CELICA GT 1982, liftback, 5 vitesses, 61 000 km, tout ouvrant, pneus d'hiver montés sur roues, balance de garantie. Après 16h. - 365-9416. 04-11-85

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Spé-Anne-des-Monts et Parc de la Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: neufs avec éclairages. Éclairages plus fréquentes en après-midi. Vents modérés par moments. Max.: 11. Dimanche: généralement ensolleillé.

Astrologie

Centre international de Tarot Cours et consultations. 328-9464. 04-11-85

Tarots, ligne de la main, clairvoyance, vie antérieure, carte du ciel. Monique 325-5621. 19-11-85

NUMÉROLOGIE, lignes de la main, bio-carte du ciel, tarot boules de cristal cours 288-6329. 09-11-85

ASTROLOGIE, tarots, règlements problèmes, français-espagnol. - 651-0233. 29-11-85

Automobiles

RENAULT ALLIANCE DL 1983, 45 000 km, 4 portes, AM-FM cassette, très propre, options 4 350\$. - 1-453-7872, bur: 483-8100. 04-11-85

Les CLSC entendent assurer en tout temps des services d'urgence psycho-sociale

RENÉE ROWAN

Dans la mesure de leurs moyens et là où les besoins l'exigent, les CLSC assureront progressivement à la population, 24 heures par jour, sept jours par semaine, des services d'urgence psycho-sociale et de soins à domicile.

Ainsi en ont décidé les délégués des CLSC à leur assemblée générale annuelle qui a précédé le congrès de la Fédération des CLSC qui a débuté hier soir à Montréal.

Les CLSC ont mandaté leur Fédération pour qu'elle revendique les crédits et les ressources supplémentaires afin qu'ils puissent assurer pleinement et entièrement leur vocation de ressources de première ligne et être capables de répondre adéquatement aux besoins de leurs différentes clientèles.

La distribution des services d'urgence psycho-sociale et de soins à domicile pour faire l'objet d'ententes sous-régionales, d'ententes inter-établissements ou être assurée par le CLSC lui-même.

Ainsi, à la Conférence des CLSC de Montréal, on étudie depuis plu-

sieurs mois déjà la possibilité de mettre sur pied sur chacun des huit territoires de départements de santé communautaire du Montréal métropolitain un moins une équipe pour assurer les services de maintien à domicile et d'urgence psycho-sociale le soir et la fin de semaine.

Quand on parle d'urgence psycho-sociale, il peut s'agir d'une personne à habiller et à nourrir, d'une dépression, de confusion, de troubles de comportement, d'alcoolisme, de démence sénile ou du décès subit d'un conjoint.

Au terme de l'assemblée générale, les délégués ont élu à la présidence de la Fédération M. Paul Leguerrier, directeur général du CLSC de Hull depuis six ans. Il remplace M. Marcel Sénéchal.

Pour la première fois cette année, la Fédération a voulu s'ouvrir à une perspective internationale et se pencher sur l'approche communautaire.

Conférencier à la séance d'ouverture du congrès, M. Paul-André Comeau a insisté sur la nécessité pour les CLSC de regarder ailleurs, de porter un regard attentif et soutenu à des sociétés qui évoquent des analogies considérables avec notre propre si-

tuation, entre autre, avec les pays scandinaves et les Pays-Bas.

Depuis 1960, a noté le rédacteur en chef du DEVOIR, ces deux sociétés ont connu des cheminements très semblables et ont abouti aux mêmes problèmes: même bouleversement des structures familiales, même révolution dans les comportements sexuels, même désaffection à l'égard du fait religieux, taux de laïcisation des prêtres et religieux semblable.

Depuis quatre ou cinq ans, la Suède vit un retour à ce qu'il est convenu d'appeler le conservatisme en matière de vie sexuelle et affective, les valeurs traditionnelles reprennent droit de cité, le concubinage ou l'union libre est en perte de vitesse, on privilégie la virginité.

Il y a là de quoi réfléchir profondément au moment où l'on s'interroge sur la possibilité de modifier sérieusement nos législations pour les adapter à la réalité du moment, a soutenu M. Comeau.

Pour lui, cette ouverture vers le monde de la part des CLSC doit aussi se doubler d'un volet de coopération internationale.

Il a invité les CLSC à engager une réflexion rapide et urgente sur l'aide qui pourrait être apportée, par exemple, en cas de problèmes majeurs. Les CLSC se sont-ils, un instant, interrogés sur la création d'une équipe d'intervention comme l'ont fait les Français et les Allemands lors du tremblement de terre au Mexique?

Témoignages sur les mariages interracialiaux

Quelques témoignages sur les mariages interracialiaux forment l'essentiel de la prochaine télémission **ARIMAGE** (Radio-Québec, 20h, 5 nov.). On y esquisse la perception que peut avoir le milieu de ces couples et de leurs enfants, et l'adaptation à laquelle chacun des conjoints doit consentir pour que survive le couple. Il s'agit surtout de femmes ayant épousé des Africains: réussites dans l'ensemble, mis à part un cas d'échec serein devant l'impossibilité de se faire à la vie au Zimbabwe pour une femme demeurée individualiste. Une Québécoise mariée à un Iranien dit être consciente des concessions qu'elle doit faire, son mari semblant accepter deux codes de conduite suivant que le couple se trouve avec des Iraniens musulmans ou avec des gens dont les valeurs se rapprochent de celles de Cécile; leurs enfants bénéficieront de deux cultures « pour en prendre le meilleur ».

Evans Blanc et son épouse Mireille qui vivent avec leurs enfants à Saint-Gabriel de Brandon — ils se sont mariés au Togo. Lui est travailleur social et il pense que sans ce poste, l'acceptation du milieu eût été moins facile...mais l'aine des enfants nous confie les vexations qu'il a dû subir à l'école, au début. Deux autres interviewées diront que si le couple n'a pas survécu, c'est notamment parce qu'elles ne voulaient pas d'enfants.

Hélène, née en Hollande et son mari, André, Camerounais, ont l'intention de se fixer au Cameroun; l'on sent poindre dans l'interview réalisée par Prom Tet que l'avenir devra se tisser prudemment, Hélène n'acceptant pas de faire l'objet d'un traitement de faveur et André se disant que là-bas, ce couple interracial ne sera pas « unique » et qu'il n'est surtout pas question pour lui de retourner vivre dans son village où la mentalité serait probablement moins ouverte.

Cas remarquable de réussite:

Prix d'excellence à l'opération « Nez rouge »

QUEBEC (PC) — Le solliciteur général du Québec, Marc-André Bédard, et son homologue fédéral, Perrin Beatty, ont remis hier un prix d'excellence à M. Jean-Marie de Koninck, président de l'opération « Nez rouge », pour son apport exceptionnel en matière de prévention du crime.

La remise du prix a eu lieu dans le cadre de la cérémonie d'ouverture de la première semaine québécoise consacrée à la prévention du crime.

L'opération « Nez rouge » consistait à mettre un service de chauffeurs à la disposition de la population de Québec pendant la période des fêtes pour limiter le risque d'accidents causés par des conducteurs en état d'ébriété. L'expérience doit être étendue cette année à d'autres municipalités de la région de Québec et même de l'extérieur.

La Semaine de la prévention du crime se tient jusqu'au 9 novembre sous le thème « Mieux vaut prévenir ».

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

Offres d'emplois

AGENT LIASON, VENDEUR PUBLICITE, (tâches combinées), LA PQ, organisation de développement du journalisme étudiant, recherche une personne pour remplir une demi-journée de secrétaire et une demi-journée de vendeuse pour les journaux étudiants. La personne recherchée, devra savoir écrire à la machine, imprimer avec un appareil Gestetner, connaître le milieu des journaux étudiants et le bilinguisme sera un atout. Faire parvenir vos curriculum vitae avant le 8 nov. 85 au: 1581 Dulac, St-Hubert, H2K 3A6. Salaire selon le contrat en vigueur. 04-11-85

On demande

BUREAU de comptables agréés établi depuis dix ans, nouvellement installé rue Sherbrooke à Montréal, recherche confère en vue de partager les coûts d'exploitation — 522-2232. 04-11-85

Propriétés demandées

PRESSE DE VENDRE? j'achète votre presse en moins de quelques semaines 340-9268. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Terrains à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à louer

LOGICIELS industriels et commerciaux disponibles de 1.500 à 11.000 p.c. — 472-1502 — 430-8088. 06-11-85

Propriétés à vendre

CARIGNAN, visite libre dimanche 2h à 5h, pour 98.000\$, belle grande maison 8 pièces. Vous décrivez tous ces atouts seraient trop long à vous les visiter à 3226 Boul. Ste-Thérèse, Carignan, 658-0210 vente privée. 04-11-85

Propriétés à vendre

BORD LA DEUX-MONTAGNES, maison canadienne 1975, 7 pièces, 3 chambres, foyer, piscine, garage double, terrain 20.000 pi.carr. Beau coup d'extr. Occupation juin 85. 95.000\$. — 455-5272. 04-11-85

Propriétés à vendre

ST-LOUIS de Terrebonne, cottage 1979, modèle unique, 3 chambres, foyer, armoires, escalier, parqueterie chère, 2 salles de bains, aspirateur central, près école, paysagé, terrain 55x100, 79.000\$. 471-0168, pas d'agent. 04-11-85

Propriétés à vendre

PROPRIÉTÉ luxueuse, rang du golf, New Glasgow, avec ou sans revenu, semi-mobilier, 3 chambres, 2 foyers, garage, grand terrain, appelé seulement après 18h: 669-4447. 04-11-85

Propriétés à louer

LOGICIELS industriels et commerciaux disponibles de 1.500 à 11.000 p.c. — 472-1502 — 430-8088. 06-11-85

Propriétés à vendre

CARIGNAN, visite libre dimanche 2h à 5h, pour 98.000\$, belle grande maison 8 pièces. Vous décrivez tous ces atouts seraient trop long à vous les visiter à 3226 Boul. Ste-Thérèse, Carignan, 658-0210 vente privée. 04-11-85

Propriétés à vendre

BORD LA DEUX-MONTAGNES, maison canadienne 1975, 7 pièces, 3 chambres, foyer, piscine, garage double, terrain 20.000 pi.carr. Beau coup d'extr. Occupation juin 85. 95.000\$. — 455-5272. 04-11-85

Propriétés à vendre

ST-LOUIS de Terrebonne, cottage 1979, modèle unique, 3 chambres, foyer, armoires, escalier, parqueterie chère, 2 salles de bains, aspirateur central, près école, paysagé, terrain 55x100, 79.000\$. 471-0168, pas d'agent. 04-11-85

Propriétés à vendre

PROPRIÉTÉ luxueuse, rang du golf, New Glasgow, avec ou sans revenu, semi-mobilier, 3 chambres, 2 foyers, garage, grand terrain, appelé seulement après 18h: 669-4447. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Terrains à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Terrains à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Terrains à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

Propriétés à vendre

LAURENTIDES, terrain auto du lac, après 18h. — (514) 533-6222. 04-11-85

AVIS PUBLICS

PRENEZ AVIS que la compagnie CASSE-CROUTE ROUGE INC. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.

MONTREAL, ce 29 octobre 1985

JACK B. BOBROVE, C.R. Procureur

CANADA PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE MONTREAL

TRIBUNAL DE LA JEUNESSE (Chambre de l'adoption)

Madame Gordana Radovic KONSAL adresse inconnue

ORDONNANCE

Le tribunal vous ordonne de comparaître dans un délai de trente jours à compter de la publication de la présente ordonnance au Tribunal de la jeunesse du district de Montréal, 410 est. Bellechasse et vous avise qu'une copie de la demande en déclaration d'adoptabilité concernant l'enfant Olga KONSAL, née le 20 décembre 1978 et Gordana KONSAL, née le 7 juillet 1981 a été déposée à votre intention au greffe de l'adoption.

Vous êtes avisé qu'à défaut de votre comparution ou votre contestation dans les délais légaux il pourra être obtenu contre vous un jugement par défaut.

MONTREAL, le 28 octobre 1985

LUCILLE ROULLIER greffier-adjoint

J. DANIEL PHELAN Procureur des Requéteurs

CANADA PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE MONTREAL

COUR SUPÉRIEURE (Divorces)

NO 500-12-146812-858

GAETANE GAUTHIER, ménagère, domiciliée et résidant au 4161-1 rue de la Chapelle, App. 7, Montréal, district de Montréal.

requérante,

vs-

ROBERT ALLAIRE, présentement de domicile inconnu, intimé

PAR ORDRE DE LA COUR L'intimé, ROBERT ALLAIRE, est, par les présentes, requis de comparaître dans un délai de quarante (40) jours de la publication du présent avis.

Une copie de la requête en divorce a été laissée à la Division des divorces du district de Montréal, à son intention.

PRENEZ DE PLUS AVIS qu'à défaut par vous de signifier ou de déposer votre comparution ou votre contestation dans les délais susdits, la requérante procédera à obtenir contre vous, par défaut, un jugement de divorce accompagné de toute ordonnance accompagnant les mesures accessoires.

MONTREAL, le 22 octobre 1985

Mes BOISCLAIR KOZINA & ASSOCIÉS

4906 est. boul. Gouin, Montréal-Nord, Qué. Procureurs de la requérante

CANADA PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE LAVAL

TRIBUNAL DE LA JEUNESSE

NO 540-41-00008-84

AVIS A Madame Suzie Chouinard Luce inconnue

PRENEZ AVIS qu'une requête en vertu des articles 95, 91 et 54 de la Loi sur la protection de la jeunesse, au sujet de votre enfant, né le 28 avril 1980, sera présentée au Tribunal de la jeunesse de Laval, au 1750 est, boulevard de la Concorde, le 15 novembre 1985, à 9h30 A.M.

Vous êtes requis de vous présenter à cet lieu et date à défaut de quoi il sera procédé en votre absence.

Vous pouvez être représenté par avoué.

VEUILLEZ AGIR EN CONSEQUENCE.

MONTREAL, le 28 octobre 1985.

DOMINIQUE DI BERNARDO Greffier de la Cour Provinciale

Mes Marcel Bertrand Paradis, Avocat PARADIS & DAUJUST 644, boulevard Curé-Poirier ouest, Bureau 300, Longueuil (Québec) J4W 2P8. Tél. 670-5643

PROCUREUR DU DEMANDEUR

CANADA PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE MONTREAL

COUR PROVINCIALE

NO 500-02-05376-850

DENIS ROY, Demandeur,

vs

GRUPE IMMOBILIER AMICAN INC. Co-défenseurs

DAME SIMONE DION De résidence et domicile inconnu.

Co-défenseurs

PAR ORDRE DE LA COUR: La défenderesse-intimée, DAME SIMONE DION, est, par les présentes, requis de comparaître dans un délai de trente (30) jours de cette publication, personnellement ou par l'entremise de ses procureurs.

Une copie du bref d'ASSIGNATION et de la DECLARATION a été laissée au greffe de la Cour Provinciale, district de Montréal, à son intention. De plus, PRENEZ AVIS qu'à défaut par vous de signifier ou de déposer votre comparution ou contestation dans les délais susdits, le demandeur procédera à obtenir contre vous un jugement par défaut conforme aux conclusions qu'il sollicite.

VEUILLEZ AGIR EN CONSEQUENCE.

MONTREAL, le 28 octobre 1985.

DOMINIQUE DI BERNARDO Greffier de la Cour Provinciale

Mes Marcel Bertrand Paradis, Avocat PARADIS & DAUJUST 644, boulevard Curé-Poirier ouest, Bureau 300, Longueuil (Québec) J4W 2P8. Tél. 670-5643

PROCUREUR DU DEMANDEUR

CANADA PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE MONTREAL

COUR PROVINCIALE

NO 500-02-029741-852

BANQUE DE MONTREAL, DIVISION MASTERCARD

Demanderesse

vs

BRUCE ROSE, Défendeur de résidence inconnue

PAR ORDRE DE LA COUR: Le défendeur, BRUCE ROSE, est, par les présentes, requis de comparaître dans un délai de trente (30) jours de cette publication, personnellement ou par l'entremise de ses procureurs.

Une copie du bref d'assignation et de la déclaration a été laissée au greffe de la Cour Provinciale du district de Montréal, à son intention.

De plus, prenez avis qu'à défaut par vous de signifier ou de déposer votre comparution ou contestation dans les délais susdits, la demanderesse procédera à obtenir contre vous un jugement par défaut conforme aux conclusions qu'elle sollicite.

VEUILLEZ AGIR EN CONSEQUENCE.

MONTREAL, ce 28 août 1985.

DOMINIQUE DI BERNARDO, P.A. CASTONGUAY, DEMERS et GATTUSO

19, rue Le Royer ouest Bureau 103 Montréal, QC H2Y 1W4 Téléphone: (514) 286-1415 Procureurs de la demanderesse

CANADA PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE MONTREAL

COUR PROVINCIALE

NO 500-02-029741-852

BANQUE DE MONTREAL, DIVISION MASTERCARD

Demanderesse

vs

BRUCE ROSE, Défendeur de résidence inconnue

PAR ORDRE DE LA COUR: Le défendeur, BRUCE ROSE, est, par les présentes, requis de comparaître dans un délai de trente (30) jours de cette publication, personnellement ou par l'entremise de ses procureurs.

Une copie du bref d'assignation et de la déclaration a été laissée au greffe de la Cour Provinciale du district de Montréal, à son intention.

De plus, prenez avis qu'à défaut par vous de signifier ou de déposer votre comparution ou contestation dans les délais susdits, la demanderesse procédera à obtenir contre vous un jugement par défaut conforme aux conclusions qu'elle sollicite.

VEUILLEZ AGIR EN CONSEQUENCE.

MONTREAL, ce 28 août 1985.

DOMINIQUE DI BERNARDO, P.A. CASTONGUAY, DEMERS et GATTUSO

19, rue Le Royer ouest Bureau 103 Montréal, QC H2Y 1W4 Téléphone: (514) 286-1415 Procureurs de la demanderesse

CANADA PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE MONTREAL

COUR SUPÉRIEURE

NO 500-05-009514-850

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL Créancier

vs

WILLY ISLER A.L.S. Propriétaires débiteurs

Avis est donné au débiteur, Willy Isler, d'adresse inconnue, que l'avis de sommation de payer a été enregistré par les articles 1040A et suivants du Code Civil de la Province de Québec a été déposé à la Direction générale des Greffes au Palais de Justice de Montréal à son intention.

Il y a eu sommation de payer par les articles 1040A et suivants du Code Civil de la Province de Québec a été déposé à la Direction générale des Greffes au Palais de Justice de Montréal à son intention.

Il y a eu sommation de payer par les articles 1040A et suivants du Code Civil de la Province de Québec a été déposé à la Direction générale des Greffes au Palais de Justice de Montréal à son intention.

Voilà aussi pages 19 et 40

Clara Godard (D. Godard & Fils Enr) 761 Orléans Vézina Terrebonne demande à la Commission des Transports du Québec de transférer à Transport Paul Martin 1775 LeFoyer Laval le permis M-507408-3 qu'elle détient pour faire du transport en vrac dans la région 10. Tout intéressé peut s'adresser à cette demande en s'adressant à la Commission dans les 5 jours suivant la deuxième parution de cet avis.

1ère parution: 1er novembre 1985

2ième parution: 2 novembre 1985

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE

Dans l'affaire de la faillite de ROGER MANSEAU, mécanicien et FERNANDE GONDIN MANSEAU, ménagère, 138, rue Le Marrier, Sorel, Québec J3P 5A5

Faillite

Avis est par les présentes donné que ROGER MANSEAU et FERNANDE MANSEAU ont déposé une cession le 25 octobre 1985 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 13 novembre 1985 à 9h30 au bureau du syndic sous-juré, 79, rue du Prince, dans la ville de Sorel, dans la Province de Québec. Date de Sorel, ce 30ème jour d'octobre 1985.

LOUIS LANGEVIN, C.A. Syndic

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE

Article 82(4)

LES PARACHUTES LIBÉRAUX

Le chef du Parti libéral a marqué des coups importants depuis le début de la campagne électorale. De fait, à l'exception de la bavure que constitue l'incident Harry Blank, M. Robert Bourassa a traversé dix jours presque parfaits, notamment en gagnant facilement la chasse aux candidats dits prestigieux. Il fait même preuve de fermeté et il est capable — ce qui est rafraîchissant chez l'ancien premier ministre — d'imposer ses vues aux plus récalcitrants. Contre toute attente, il est en voie de faire la preuve qu'il a changé, pour le mieux.

Il n'est pas facile d'attirer des candidats compétents, qui ont le sens du service et de l'intérêt public, et qui sont disposés à prendre des risques, parfois importants, pour tenter de se faire élire. Tant le premier ministre que le chef de l'opposition ont essuyé de nombreux refus dans ce laborieux exercice de prospection, indice de rajeunissement des troupes et de renouvellement du discours partisan. M. Pierre Marc Johnson croyait avoir gagné cette guérilla, qui vise d'abord à impressionner l'opinion publique, en faisant accéder à son cabinet quatre personnes ne détenant quel mandat que ce soit, même pas des membres du PQ. C'était compter sans la force de persuasion et la ruse de son opposant libéral.

Prêt depuis plusieurs mois, le PLQ avait déjà désigné presque tous ses candidats, au terme de réunions de mise en candidature. M. Bourassa et ses stratèges avaient toutefois pris la précaution, croit-on savoir, de se garder une marge de manœuvre auprès d'un certain nombre de routiers, si les conditions changeaient. Ce qui fut éminemment le cas, avec le départ de M. Lévesque, la course au leadership et l'élection de M. Johnson. Ce dernier risquant de compromettre ce qui s'annonçait comme un triomphe facile, M. Bourassa redoubla d'ardeur pour convaincre des « vedettes » et leur offrir des comités confortables, sinon des forteresses libérales.

Coup sur coup, le chef libéral put afficher des prises intéressantes: MM. Gil Rémillard dans Jean-Talon, André Vallerand dans Crémazie, John Parisella dans Mercier, Paul-H. Gobeil dans Verdun, Pierre MacDonald dans Robert-Baldwin et Jacques Chagnon dans Saint-Louis. Pour y arriver, M. Bourassa a dû passer par-dessus la tête des militants, utilisant la prérogative qui lui permet de désigner un candidat de son choix. Il n'y eut aucun problème pour les trois premiers, la compétence de M. Rémillard s'imposant dans un dossier névralgique, tandis que MM. Vallerand et Parisella n'auront pas la partie facile contre des ministres chevronnés.

Il n'en fut toutefois pas de même pour les trois suivants, en faveur desquels M. Bourassa a dû demander sans ménagement à trois anciens députés de tirer leur révérence. Sensibles aux arguments visant à présenter des recrues de poids et à donner de la profondeur à l'aile « économique » du futur gouvernement libéral, MM. Lucien Caron et John O'Gallagher se sont pliés de bonne grâce. Mais M. Harry Blank s'est braqué et rebellé, au point de devoir être destitué par son chef, tandis que M. Georges Vaillancourt a réussi, avec la con-

nivence de ses fidèles militants, à sauver sa tête dans Orford.

Ces deux derniers cas méritent un bref examen. Presque du même âge, MM. Blank et Vaillancourt siègent à Québec depuis 25 ans, ce qui en font, avec M. Gérard-D. Lévesque, les doyens de l'Assemblée nationale. Comme législateurs ou parlementaires, ils n'ont pas brillé d'un vif éclat; mais, comme représentants de leurs électeurs, ils ont sûrement des titres de créance. Autrement, ils ne se seraient pas fait élire à sept reprises sans coup férir. Mais leur comportement a été fort différent, face à la menace d'éviction. Avec une facilité déconcertante, M. Vaillancourt a été en quelque sorte plébiscité par ses commettants et ses collègues des comités voisins, qui ont nettement fait sentir à la direction du parti qu'ils tenaient à leur « bon vieux Georges ». M. Bourassa a dû se rendre à l'évidence. À l'inverse, sentant la soupe chaude, M. Blank a joué de ruse, s'empressant, à l'aide d'une lettre de félicitations de M. Bourassa, de se faire désigner comme candidat officiel par le directeur des élections dans son comté. Mal lui en prit. Au risque de voir son autorité irrémédiablement compromise, M. Bourassa a désavoué un vieux compagnon de route.

On peut admonester les libéraux pour avoir manqué de clairvoyance en ne gardant pas un certain nombre de comités disponibles pour les « parachutés » de dernière heure. On peut aussi reprocher à M. Bourassa d'agir de façon cavalière à l'égard de fidèles soldats qui, sans être flamboyants, semblent satisfaire leurs électeurs. Mais on ne peut s'empêcher aussi de saluer la fermeté d'un chef de parti qui plus personne, désormais, ne pourra traiter de « mangeur de hot-dogs ». La brutalité que lui impute M. Johnson est probablement autant empreinte d'électoratisme que de souci de l'intérêt public. Mais le premier ministre est mal placé pour lui faire la leçon, lui qui a catapulté Mme Francine Lalonde dans Saint-Henri pour faire place à M. Jean-Guy Parent dans Bertrand.

De fait, tout en clamant la liberté souveraine des militants de choisir qui bon leur semble et leur ressemble, les deux chefs de parti se comportent comme des présidents de conseil d'administration qui veulent des administrateurs à leur convenance. M. Johnson a joué dans les marges en consacrant des ministres en bout de course, en catastrophe. M. Bourassa tord l'imprévisible jeu démocratique en écartant des routiers au bénéfice de vedettes mieux accordées à l'humeur du temps. L'un et l'autre déploient de larges parachutes quand ils le peuvent. Mais il est étrange que ce soit M. Bourassa, prétendant plus mou et malléable, qui se montre le plus astucieux à ces manœuvres casse-cou, tandis que M. Johnson, à l'attrait charismatique, se contente d'une maigre récolte.

En jouant du coude, M. Bourassa démontre qu'il sait être tenace et entêté. C'est douloureux pour la vieille garde, certes, mais c'est bon pour son image, revue et corrigée.

— GILLES LESAGE

La bataille des milliards

DANS la lutte qu'il livre pour accéder aux informations secrètes du cabinet fédéral et des sociétés de la Couronne, le Vérificateur général du Canada vient de remporter une brillante victoire. La décision rendue hier en Cour fédérale par le juge James Jerome est historique. M. Kenneth M. Dye possède, en vertu de la Loi sur le vérificateur général, un pouvoir que le Parlement n'a osé octroyer ni aux Communes, ni aux tribunaux du pays. Le vieux privilège de la Couronne sur les secrets du cabinet, estime la Cour fédérale, doit céder devant l'attribution donnée au Vérificateur par l'article 13 de sa loi relativement à l'accès à l'information.

Pour échapper à ce jugement, le gouvernement Mulroney pourrait porter l'affaire en Cour suprême, ou amender rétroactivement la Loi sur le vérificateur, ou encore entrer en fronde avec M. Dye en ignorant la décision du juge Jerome: toutes avenues qu'il devient de plus en plus gênant d'emprunter. Le premier ministre, qui s'était ravisé après avoir dit que M. Dye devait tout savoir sur l'achat de Petrofina, aura à se brancer, montrant à quelle enseigne démocratique il loge.

Devant l'ampleur des sommes en cause, et les discussions secrètes qui ont accompagné l'achat de Petrofina, et non seulement cette transaction mais d'autres, aussi colossales, qui défraient la manchette, les contribuables doivent se ranger du côté du Vérificateur. Car le pire n'est peut-être pas encore arrivé.

M. Dye est en train de démystifier l'exercice véritable du pouvoir à Ottawa. Traditionnellement, les ministres et fonctionnaires imprudents ou naïfs dans la gestion des fonds publics se faisaient prendre, et passaient au pilori du rapport annuel du Vérificateur: on ne manquait jamais d'anecdotes truculentes. Mais les gens plus habiles, qui laissent moins de traces, échappent le plus souvent au regard du Vérificateur.

Dans son dernier rapport, M. Dye ne laisse plus de doute à ce sujet. Si les députés doivent encore contrôler les dépenses gouvernementales, et s'ils veulent mesurer la portée véritable des engagements qu'ils autorisent, ils devront obtenir des informations beaucoup plus complètes, claires, et justifiées que ce n'est le cas présentement, même depuis les changements qui ont été apportés à la Loi sur l'administration financière et à la présentation du budget des dépenses fédérales.

Certes, dans son rapport de 1985, M. Dye continue de signaler au Parlement les progrès qui sont faits dans la gestion des deniers publics, aux douanes par exemple, de même que les retards et les lacunes, les incohérences aussi, que ses enquêteurs ont trouvés, notamment au ministère des Transports, à la Commission de réforme du droit, ou à la Commission canadienne des droits de la

personne. Mais le Vérificateur s'attaque surtout au problème de l'information, celle qu'on lui cache, celle aussi qui n'apparaît pas aux dossiers.

Ses propres rapports au Parlement, et toute la réforme des comités des Communes risquent de tourner à vide si les éléments essentiels des décisions financières ne sont pas mieux cernés, mieux attribués aux véritables décideurs dans l'appareil gouvernemental, et surtout déposés en temps utile devant les parlementaires. La bataille de l'information est devenue désormais la bataille des milliards, ceux du déficit fédéral, ceux des programmes sociaux « incontrôlés », ceux que le gouvernement perd en sauvant des entreprises, et surtout, comme le signale M. Dye, ceux que les contribuables pourraient payer, à la faveur de la privatisation des sociétés de la Couronne.

M. Dye s'inquiète que d'importantes sociétés d'État se soustraient à l'obligation de rendre des comptes, « alors que des fonds publics considérables y sont encore investis », comme c'est le cas des entreprises « mixtes » avec le secteur privé ou en « coparticipation » avec d'autres pouvoirs publics. L'obligation de rendre compte disparaîtra, certes, avec la privatisation, mais à quel prix Ottawa va-t-il céder le patrimoine public? Quels avantages fiscaux indéterminés consentira-t-il dans l'opération?

Le Vérificateur général ne fait pas qu'indiquer au gouvernement de meilleurs moyens d'être efficaces dans la gestion des ressources humaines et financières. M. Dye apporte le principal outil pour permettre au parlement de moderniser l'appareil gouvernemental. Mais surtout, pour peu qu'il ait accès aux informations névralgiques, le Vérificateur va peut-être fournir au gouvernement de plus solides moyens d'échapper à la crise budgétaire et financière vers laquelle il glisse.

Comme il n'y a plus de petites économies, M. Dye a décidé de faire rapport de ce qu'il est advenu de ses recommandations passées: la mesure est excellente. Mais elle est insuffisante. Le Vérificateur fait aussi le pari que les députés vont devenir de plus en plus exigeants, comme lui, et l'appuyer dans sa lutte.

Nécessaire, cet appui risque d'être problématique. Les libéraux, en effet, ne vont pas voir déterrer avec enthousiasme les transactions imprudentes ou carrément scandaleuses qui ont pu avoir lieu sous leur administration. De leur côté, les conservateurs ne vont pas davantage tenir à embarrasser leur gouvernement. Aussi, M. Dye gagnerait-il à s'adresser aussi aux citoyens: sa cause est essentiellement la leur. Une version populaire des rapports du Vérificateur ne serait pas du luxe dans les années cruciales qui s'annoncent.

— JEAN-CLAUDE LECLERC

LE DEVOIR

LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, St-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, Division du Groupe Quebecor Inc., dont les ateliers sont situés à 9130 Boivin, Ville LaSalle. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à

diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc., située à 775 boul. Lebeau à Ville St-Laurent.
LIVRAISON À DOMICILE PAR PORTEUR: Édition quotidienne Montréal métropolitain = 35 par semaine
Extérieur de Montréal = 3,25\$ par semaine le samedi seulement = 75¢
Pour information:

à Montréal: 332-3891
à Québec: (418) 687-2022
Livraison par porteur: Édition quotidienne = 139\$ par année 75\$ 6 mois 39\$ 3 mois
Livraison par la poste: Édition quotidienne = 145\$ par année au Canada 75\$ 6 mois 42\$ 3 mois
Courrier de deuxième classe: enregistrement numéro 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

L'AGENT GLAD

ET EN PLUS, ILS SONT RÉSISTANTS!



La vie en bleu

BILLET

LISE BISSONNETTE

CELA ne coûte que \$ 2,95, se trouve dans tous les kiosques, s'appelle *La vie en rose*, et est bien, en ce mois de novembre, le plus beau témoignage que l'on puisse rendre à l'Homme défunt. L'Homme avec un grand H, comme dans macho. Après une telle victoire, toute femme, au fond, se sent un peu triste.

La vie en rose, le magazine qui a longtemps fait de son territoire un *no man's land*, a décidé d'aller voir ce que le féminisme avait fait à la vie en bleu. Ses éditrices ont demandé « des hommes pour le dire ». Les élus ont d'abord été flattés, dit Francine Pelletier en éditorial, puis ce fut la panique: désistements, retards. Les pauvres, il y en a même, et pas des moins forts en gueule, qu'on a dû aller interviewer pour réussir à leur extirper des brins de pensée. Mais ce n'est rien à côté de la panique que dégage le portrait final, seize textes de la classe moyenne blanche intellectuelle québécoise, qui devraient rassurer à tout jamais celles qui pensent nos conquêtes réversibles.

La charrette est comble de coupables. Mais, et c'est leur charme, de toutes les teintes, du bleu étouffé dans sa turpitude, au bleu érupsculaire dans sa mélancolie.

Les plus coupables sont aussi les plus torpides. Ils se sont convertis au féminisme avant tout le monde, ils en ont fait plus, en vaisselle et écoute de « vécu », que la cliente en demandait, et ils ne sont pas sûrs que leurs mérites soient tout à fait reconnus. Alors ils en remettent. Ils s'accusent publiquement d'être encore des machos, de la pire catégorie d'hypocrites machos, sous leurs dehors délicats et humains. D'utiliser leur féminisme comme une nouvelle arme de séduction, ce péché horrible entre les sexes. D'être, au fond, des antiféministes dangereux. Sous la plus légère torture,

ils s'avoueraient violeurs.

Ils ne demandent même pas l'absolution, leur crime est trop grave. Ils sont suivis de près par les vulnérables, qui réclament, eux, notre pardon et notre tendresse. Ceux-ci se méfient d'eux-mêmes, de leurs bas instincts qui pourraient par mégarde, qui sait, un jour ou un soir, l'homme est faible, égratigner notre autonomie encore si jeune et si fragile. D'un côté ils sont le rempart de notre liberté, puisqu'ils acceptent si généreusement de partager leur précieux vécu avec une ou des féministes, et de veiller discrètement sur la quiétude de leur sommeil. De l'autre, ils voudraient qu'on les récompense en les couvrant. Ils se sentent démunis, insécurisés, et un peu plus ils nous demanderaient de les tenir par la main sur le chemin si douloureux du désapprentissage de la domination.

Sous-catégorie de cette sous-catégorie, il y a les mêlés. Coupables aussi, mais un peu plus en santé. Ils ont été des nouveaux hommes, ils essaient de l'être encore, mais le naturel revient souvent au galop. Alors ils s'en tirent, assez intelligemment, en rendant hommage à la différence. La vie continue, personne n'est parfait, mais vous aurez remarqué qu'ils se rangent chez les convaincus et qu'ils ne feraient jamais, sciemment, mal à une femme d'autant qu'elles sont, comme tout le monde devrait le savoir, aussi intelligentes que les hommes et parfois plus, aussi fortes, porteuses de nouvelles valeurs, etc. etc. etc.

Ex aequo, il y a les mêlés gênés qui s'en tiennent à exhiber leurs états d'âme. Généralement, par quelque curieuse coïncidence, ils sont talentueux littéraires qui font passer la chose pour de la dialectique socratique, un poème sur le mystère et ses oeuvres, ou le monologue théâtral de l'homme en dialogue avec lui-même dans la chambre à soi qu'il a retrouvée. Ils ne vont nulle part, mais ils ont remis leurs six feuillets à *La vie en rose*,

et qu'on applaudisse, en effet, la bonne lecture.

Restent les provocateurs, ceux qui n'auraient pas osé ne pas répondre, mais pour lesquels la meilleure défense, c'est l'attaque. Mes amies, disent-ils, nous sommes atrocement coupables mais la charrette ne sera pas comble sans vous. Comment, vous n'avez pas déjà fait la révolution à notre place? Vous n'avez pas mué l'humanité en agnelle, secouru les masses affamées du tiers monde, stoppé la bombe qui nous menace? Vous osez trahir l'idéal que l'homme féministe vous assigne? La nouvelle morale de l'impuissance va vous indiquer ce qu'est aujourd'hui votre devoir de femmes, le type d'accouchement auquel il oblige, dans quel moule nous vous voulons toutes, et les « collabos » parmi vous qu'il faut mettre au ban.

Ils n'aimeraient pas qu'on les range à côté de ces amoniteurs codificateurs du bon féminisme, mais les provocateurs rigolos n'en sont pas loin. Ils donnent des leçons eux aussi. Ils s'inquiètent de la vie sexuelle des féministes, ou du vaporeux des contradictions dont elles s'habillent, parfois si peu. Ils sont bien plus drôles toutefois, et les précepteurs comiques ont toujours l'air moins niais.

Il y en a un qui décrète que les femmes sont comtes des fois, correctes des fois, comme tout le monde. C'est le spécialiste québécois du sens commun, des fois gêné, des fois insignifiant. Mais lui aussi paraît toujours s'excuser, sortir par les points de suspension...
Ayons le diagnostic amusé, mais modeste. Nous avons été si souvent timides, que nous devrions sympathiser avec cette bande de terrorisés qui ne savent plus sous quelle feuille de vigne abriter leur nouvelle indignité, ou de combien de cendres ils doivent se couvrir avant que leurs parts remontent sur le marché si complexe des valeurs de pointe. Mais pas d'hypocrisie non plus: la revanche est douce au coeur de notre rose de vie.

LETTRES AU DEVOIR

MAURICE ROY, militaire

UN MOMENT dans l'espace d'une vie, celle du cardinal Maurice Roy. Nous venons d'entendre beaucoup de commentaires sur l'oeuvre et la personnalité du cardinal Roy. Je voudrais ajouter un moment dans cette grande existence car peu a été dit sur sa participation militaire.

C'était le 10 novembre 1943, nous avions passé le détroit de Gibraltar et notre convoi de 21 bateaux et trois croiseurs avait attiré l'attention des nazis. Au coucher du soleil, arrivant sous l'obscureté du soir, 13 avions chargés de torpilles plongèrent vers notre convoi. À ce moment, j'entendis les haut-parleurs: « All hands to your quarters. » Notre bateau était un *Li-*

berty Ship chargé de mines. La musique de Tanger fut changée pour celle du staccato des mitrailleuses qui frappaient notre pont ce matin-là, le capitaine Maurice Roy avait dit la messe et nous avons préparés au sacrifice suprême possible que nous étions appelés à accepter. Le bateau en avant de nous fut coulé ainsi que celui qui nous suivait.

Les torpilles avaient évité le nôtre. Et il y en a qui croient que les amoniteurs ne sont pas au front. Quelques minutes après, nous marchions sur le pont, tout était calme et dans la nuit, il faisait bon de croire à la Lumière.

— LIONEL DROUIN

Candiac, 30 octobre.

« Tricovin » : du mépris

DANS SES COMMENTAIRES au sujet de la privatisation de la Société des alcools du Québec (SAQ), M. André Bourbeau du PLQ, a fait un rapprochement entre la SAQ et Tricofil de Saint-Jérôme en disant que c'est un « Tricovin » en puissance.

M. Bourbeau fait un lien entre ce qu'il appelle « le cafouillage et l'improvisation » à la SAQ et Tricofil. Ce rapprochement devient de la moquerie sinon du mépris pour la centaine de travailleurs (euses) qui ont, durant plusieurs années, travaillé à bâtir une expérience originale avec Tricofil. Tricofil fut-il un échec économique? D'après des responsables de l'ex-Tricofil, les octrois auraient coûté moins chers que les versements d'assurance-chômage ou de bien-être social.

Parmi les travailleurs (euses) qui ont vécu Tricofil, plusieurs ont acquis une expérience et continuent à oeuvrer dans le domaine coopératif. Au dire de plusieurs de ces hommes et de ces femmes, Tricofil fut une expérience et une école de dignité humaine, de fierté, du sens des responsabilités, etc. M. Bourbeau, par son ironie, balaie du revers de la main ce qui fut et continue d'être une expérience marquante pour des gens de chez nous. Faut-il tout ramener à l'économie?

— JEAN-MARC LEBEAU

Saint-Jérôme, 28 octobre

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

Pour aider à choisir

LES ANNEES QUI VIENNENT

JEAN-PAUL L'ALLIER

LIBÉRAUX ET PÉQUISTES s'entendent pour nous annoncer et nous promettre la décroissance de l'État et pour chanter à peu près sur le même ton les avantages et les bienfaits de l'entreprise privée. Ils effleurent le diagnostic sans apporter vraiment les solutions.

En effet la comparaison de l'État et du secteur privé ne résiste pas longtemps à l'analyse et les jugements sévères que l'on peut porter sur les structures administratives du gouvernement pourraient fort bien s'appliquer à toute grande société privée qui serait soumise aux mêmes tensions contradictoires, à la vérification constante et pour le moins sommaire dans bien des cas de l'opinion publique via les médias, à des changements de politique et d'orientation anticipés de quatre ans en quatre ans et à un roulement incessant de patrons et de conseillers.

Vue par les politiciens à travers la lunette de leurs contacts quotidiens avec l'administration publique, l'entreprise privée a l'air d'un immense pâturage vert au printemps éternel qui réussit à attirer les plus beaux esprits, les meilleures ressources et les gens les plus dynamiques.

On lui envie la capacité d'initiative, le fait que le succès comme l'échec sont reconnus et sanctionnés, la survie et le développement par l'excellence et la clairvoyance, la fonction du risque calculé, la soumission inconditionnelle à des objectifs précis, la concentration de tous les objectifs vers la croissance et la croissance traduite inévitablement en profits vérifiables et partageables.

Du côté de l'État, la même population qui le juge aujourd'hui sévèrement, qui le trouve trop lourd ou trop gros, qu'elle s'appelle citoyen ordinaire ou qu'elle soit plus discrètement regroupée dans les clubs professionnels ou d'affaires, n'a vraiment jamais cessé de demander la multiplication des interventions ou plutôt des avantages sans se soucier des coûts et des conséquences, des incohérences ainsi générées. On veut les bienfaits, pas les inconvénients.

Car l'État doit construire des prisons et construire des écoles, administrer des hôpitaux et vendre de l'alcool, exploiter des ressources et protéger la nature, s'occuper des personnes âgées dans les meilleures conditions et maintenir les coûts sociaux au plus bas, favoriser le crédit et l'endettement tout en souhaitant l'épargne et l'investissement, normaliser et centraliser pour mieux gérer, régionaliser et diversifier pour mieux développer et servir.

Voir dans l'entreprise privée la solution à court terme et promettre à la population de faire de l'État une sorte de multinationale efficace, ayant autant de filiales qu'il y a de ministères ou d'entreprises publiques, ne peut qu'entraîner une plus grande déception chez ceux qui pourraient y croire.

L'État n'est pas une entreprise, les objectifs ne sont pas le profit et encore moins la croissance de son administration, l'État n'est pas un assemblage de PME et ne peut s'administrer comme une banque. S'il peut s'amincir, il ne doit pas s'affaiblir.

Pour y réaliser les objectifs de la même façon qu'on peut les atteindre au sein de l'entreprise privée, il faudrait mettre à dernier rang toutes les préoccupations à caractère social, culturel, écologique, éducatif qui n'entrent pas dans un plan rigoureusement vérifiable de rentabilité et d'amélioration des résultats de profits à court, moyen et long termes.

Il faudrait faire disparaître brutalement la permanence et la sécurité d'emploi, ce qui ne serait pas nécessairement un mal mais qui est rigoureusement par ailleurs impossible. Il faudrait réduire de 26 qu'ils sont aujourd'hui à une dizaine tout au plus les ministères, reconnaître aux commissions scolaires les responsabilités qu'elles pourraient assumer sur leur territoire en région, indépendamment ou presque de ce qui se fait ailleurs, il faudrait aussi que les hôpitaux ne développent que les champs de recherche les plus immédiatement utiles et les plus rentables, n'offrent leurs services qu'à ceux qui auront pu prévoir, et avoir les moyens de prévoir en avoir besoin, et accepter finalement que les écarts entre riches et pauvres soient la conséquence normale d'une société qui n'est vigoureuse et dynamique que

lorsque les plus forts ont réussi à devancer les plus faibles.

C'est le conservatisme d'aujourd'hui. C'est ainsi que pensent les libéraux, les vrais conservateurs de cette campagne.

Vue sous un certain angle, c'est presque une loi naturelle et c'est en tout cas ce que l'on constate au sein des grandes familles de la faune. Les vieux loups sont abandonnés, les jeunes trop faibles sont les premières proies des prédateurs, les plus forts s'occupent de procréation ou, traduit en langage humain, de développement économique.

Quand on entend un discours qui dit qu'il faut d'abord renforcer l'économie et que le succès de l'économie entraînera l'amélioration des mesures sociales et des politiques culturelles, je ne peux m'empêcher de revoir cette figurine d'acier signée Palardy qui montre, debout sur une petite charrette à quatre roues, un homme tenant une longue perche au bout de laquelle pend un gros dollar et qu'il cherche à atteindre, en s'étendant et presque à quatre pattes, un autre homme atterri à la petite charrette et qui dès lors ne l'atteindra jamais.

Mais pourquoi ne pas inverser la proposition ? Pourquoi ne pourrait-on pas dire comme d'autres grandes civilisations l'ont déjà fait et le font encore, que si on maintient le cap sur les valeurs humaines, l'éducation comme priorité, la culture sous toutes ses formes, la formation et la recherche comme objectifs prioritaires permanents, on aura alors les meilleures ressources pour réaliser un développement économique dont on assurera plus complètement le contrôle et dont la personne sera autre chose qu'un rouage permanent ?

Toutes les vertus ne sont jamais d'un même côté, pas plus que tous les défauts et toutes les lacunes de l'autre. Les militants et les partisans trouvent bien sûr les moyens et les arguments pour faire pencher en leur faveur la balance des avantages plutôt que des inconvénients lorsqu'ils présentent sommairement leur analyse de la situation et leur choix.

Ceux qui ne se sentent pas motivés ou incités à une adhésion globale à un homme, à un parti ou à une doctrine sont moins sensibles à l'enrôlement et plus ouverts à la nuance. On reconnaît dès lors qu'il y a plutôt des valeurs d'économie et d'argent que de ressources humaines et que la social-démocratie, lorsqu'on en parle, vise davantage à apaiser qu'à développer. C'est ce qu'il y a de plus permanent chez les libéraux.

De l'autre côté, les valeurs sociales, humaines et culturelles ont toujours occupé et occupent encore une plus grande place, un peu par choix et beaucoup par nécessité, les grands milieux d'affaires étant insensibles et hostiles au nationalisme et à tout ce qu'il suppose et requiert de reconnaissance des collectivités au-delà, à l'occasion, des individus, obligés qu'ils se sentent encore d'être Canadiens d'abord.

Dès lors, l'intégration fédérale se perçoit du côté libéral comme une solution à bon nombre de problèmes économiques. Du côté du Parti québécois, la participation au Canada n'est acceptable que si elle permet l'évolution normale d'une société francophone de mieux en mieux ouverte à la diversité qui la compose et qu'elle commence à intégrer sans nécessairement l'absorber.

D'un côté, l'État est plutôt senti comme un concurrent, un frein au développement économique et une conscience sociale trop lourde à porter même par rapport aux problèmes de société engendrés par l'évolution rapide de la technique, de la technologie et la dégradation relative de certains types d'entreprises industrielles de chez-nous.

De l'autre, les valeurs plus fondamentales et plus traditionnelles pour les gens ordinaires et incarnées à l'occasion par l'Église ne disparaissent jamais complètement et sont toujours présentes en premier, sous une forme ou sous une autre, trouvant ici et là une traduction politique acceptable mais contraignant les règles du jeu où le plus fort, sinon le meilleur, voudrait bien gagner toujours.

Chez les libéraux, on nous dit qu'il est urgent de tout concentrer sur l'économie et qu'après, et après, l'individu comme la société pourront mieux respirer et se développer. Y a-t-il des exemples dans le monde, du succès de cette thèse ?

Au Parti québécois, malgré l'appel des sirènes et des sondages, le discours n'est jamais tout à fait et complètement économique et l'ensemble des actions passées montre que c'est plutôt par l'amélioration du développement de la personne et de la société qu'on cherche à gé-

GUATEMALA : Des élections pour la forme

« Les candidats cherchent plus les faveurs de l'armée que celles de l'électorat »

MARTHE LAPIERRE

pour le Comité de solidarité Québec-Guatemala

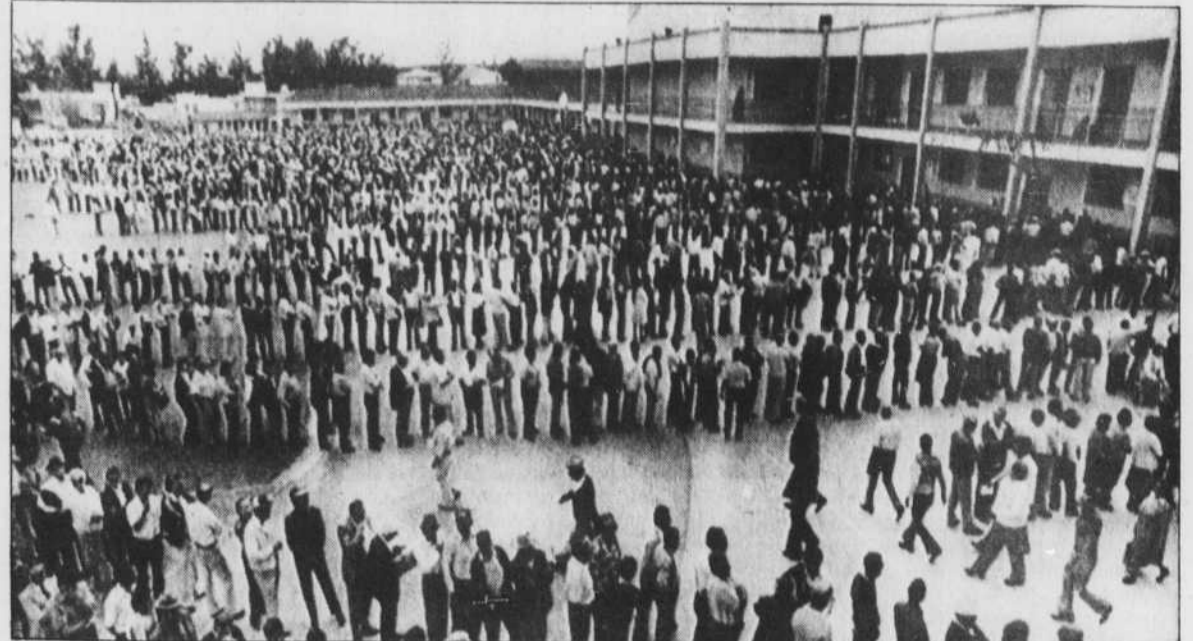
DEMAIN 3 novembre 85, il y aura des élections présidentielles au Guatemala, qui pour la première fois ne mettront en lice que des candidats civils. Mais, ces élections sont d'ores et déjà controversées. D'un côté, le gouvernement américain de concert avec le gouvernement militaire du général Mejia Victores parlent d'un rétablissement de la démocratie. D'un autre côté, d'autres instances comme la Conférence des évêques catholiques du Guatemala, de même que la sous-commission des Nations unies pour la prévention des discriminations et la protection des minorités affirment que la situation qui prévaut au Guatemala rend impossible la tenue d'élections libres et la participation populaire au scrutin. Qu'en est-il exactement ?

Le climat de violence n'est pas chose nouvelle au Guatemala : il dure depuis 30 ans (pour parler de l'histoire récente). L'armée y avait mis au point un système électoral qui lui assurait le contrôle de la situation et le pouvoir politique. Cette situation s'est dégradée, à cause de la crise économique, de l'action insurrectionnelle, des excès de l'armée en matière de violations des droits humains. Au point que le général Rios Montt a dû recourir au coup d'État militaire en 82. Cela eut des conséquences désastreuses pour le peuple guatémalteque.

Pour mater la « subversion » responsable de tous les maux selon les militaires, l'armée de Rios Montt a mis le pays à feu et à sang : plus de 150 villages disparus de la carte, brûlés, la population massacrée, 30.000 disparus depuis 82, tortures, assassinats, bombardements, déplacements forcés de milliers de personnes. Depuis deux ans, les Nations unies ont porté pas moins de sept accusations contre les forces gouvernementales guatémalteques pour violations graves des droits humains en ce pays.

Autre conséquence non moins terrible de la politique de Rios Montt : la militarisation totale du pays. Les populations déplacées ont été forcées de construire des hameaux stratégiques, surveillés par l'armée. On y a mélangé les différentes ethnies pour empêcher les gens de communiquer entre eux, en même temps qu'essayer d'annihiler leur identité culturelle (le facteur ethnique a toujours été une des bases de résistance des paysans guatémalteques). On y a organisé des patrouilles civiles, soit-disant volontaires, obligatoires dans les faits puisqu'on élimine ceux qui refusent d'en faire partie.

Le successeur de Rios Montt, le général Mejia Victores actuel président (ex-chef d'état-major sous Rios Montt) a continué et « appro-



Comme en 1984, les Guatémalteques iront aux urnes massivement.

fondi » ces politiques. Les villages stratégiques se sont complétés de « camps de réhabilitation », et constituent les dits « pôles de développement ». La patrouille civile regroupe maintenant près d'un million de paysans. Peut-on garantir des élections libres dans ce contexte ?

L'armée affirme qu'il y a une amélioration sensible du respect des droits humains. Affirmation reprise en écho par Washington. Mais, seulement au cours des manifestations populaires de septembre dernier, des centaines de personnes ont été détenues-disparues, dont 400 mineurs. Les tanks et les soldats sont entrés à l'université y causant pour \$1 million de dommages, y volant les dossiers personnels des étudiants. Le recteur de l'université, Dr. Meyer, a qualifié cette intrusion de « barbare ». Quelques jours avant, la présidente du GAM (Groupe d'appui mutuel, des familles des disparus) était tuée dans un accident de voiture douteux avec son fils de 3 ans. Peut-on réaliser des élections dans un tel climat ?

Mais pourquoi l'armée désire-t-elle ces élections ? En fait, celles-ci sont d'une importance vitale pour l'armée.

Les militaires sont arrivés au pouvoir en 54, et s'y sont maintenus depuis lors, en particulier grâce au support de Washington. De son côté, l'administration Reagan a un urgent besoin d'alliés en Amérique centrale, et ce qu'elle craint par-dessus tout, c'est un nouveau Nicaragua. Mais les militaires guatémalteques n'ont pas précisément bonne réputation sur la scène internationale. Washington ne peut se permettre d'aider militairement un gouvernement qui paupérisse dans la boue, sans risquer d'en être éclaboussé. La venue d'un gou-

vernement civil permettrait de renouer une aide économique et militaire dont l'armée guatémalteque a tant besoin. (C'est d'ailleurs chose promise par l'administration Reagan et le Congrès américain.)

D'autre part, le gouvernement guatémalteque a absolument besoin de cette aide économique, ne serait-ce que pour l'aider à renégocier une dette extérieure énorme (40 % du budget national pour payer le service de la dette), et pour essayer de conjurer une crise économique sans précédent. Des mesures « drastiques » devraient être prises pour relever l'économie, mais le général Mejia Victores a décidé d'en laisser le soin au prochain gouvernement civil.

Pour affronter tous ces problèmes, pour redresser l'économie et donner un peu d'espoir aux Guatémalteques, il faudrait un candidat qui rallie les majorités; dont le programme s'orienterait vers des réformes importantes, visant la répartition des terres, l'auto-suffisance alimentaire, des salaires et des prix justes, des services sociaux d'éducation et de santé pour tous, la reconnaissance des droits du peuple indigène, ... Il faudrait surtout l'arrêt de la répression et de la terreur, l'arrêt des coupables de ces crimes. En un mot, il faudrait s'attaquer aux causes de la situation.

Ce ne semble pas être le cas des partis en lice. Plusieurs sont liés aux ex-régimes militaires. Comme par exemple Sandoval Alarcon, candidat du MLN (Mouvement de libération nationale), « le » parti d'extrême droite, celui du coup d'État de 54. Ou Jorge Serrano Elias, du PDCN (Parti démocratique de coopération nationale), qui était chef du Conseil d'État sous Rios Montt. Ou encore,

Carpio Nicolle, candidat de l'UCN (Union du centre national) qui est propriétaire d'un des plus grands quotidiens de la capitale : il souhaite une aide économique et militaire accrue de la part des USA.

Enfin, le candidat le plus solide et le plus valable pour les Américains, est sans doute Vinicio Cerezo, candidat de la Démocratie chrétienne, un parti qui a une longue tradition de lutte, et surtout une affiliation internationale, ce qui n'est pas négligeable. Mais Cerezo a affirmé à plusieurs reprises qu'il n'entreprendrait aucune réforme, ni nationalisation, qu'il ne traduirait pas en justice les coupables de la répression. En septembre, il tenait des réunions avec Mejia Victores pour discuter des politiques du FMI.

Les candidats actuels semblent plus occupés à rechercher les faveurs de l'armée qu'à rechercher les faveurs de l'électorat ! En fait, quel que soit celui qui arrivera au palais du Gouvernement, il aura une pratique de pouvoir limitée, et l'armée gardera sa pleine autonomie. C'est l'opinion de la majorité des observateurs, celle entre autre de Mgr Penados, archevêque de Guatemala Ciudad.

Dans ce pays sévèrement contrôlé militairement, où règne la terreur semée par la répression exercée par l'armée, au milieu d'une crise économique sans précédent, avec la pression d'une résistance armée, on voit mal la possibilité de réaliser des élections libres et démocratiques.

Mais, quand en plus les candidats en présence ne remettent en question aucun des éléments de cette situation, on se dit que c'est vraiment des élections pour la forme... non, pour obtenir l'aide militaire américaine...

LETTRES AU DEVOIR

Hommage à René Lévesque

« Y EN A PAS COMME LUI ! » se disaient, le 2 octobre 1985, les 2.000 convives qui ont rendu hommage à M. René Lévesque, premier ministre du Québec, de 1976 à 1985, fondateur et président du Parti québécois, de 1988 à 1985 et figure dominante de la vie politique du Québec au cours des 25 dernières années.

L'homme est d'une intelligence vive, possédée à la fois esprit de synthèse et de détail, l'art le plus raffiné de la vulgarisation, culture univer-

selle, le goût d'apprendre et d'entreprendre, foi en la démocratie, etc. On pourrait multiplier les qualités qui expliquent les succès de sa carrière.

Avec toutes ces grandes qualités, si rarement réunies chez un homme, il a su faire évoluer patiemment et habilement la société québécoise, à un point tel que des idées, encore hier suspectes, apparaissent aujourd'hui comme des évidences : qui se souvient que dans les années 1960, René Lévesque a dû livrer une chaude lutte pour convaincre les Québécois que l'électricité, ça pouvait se faire et se distribuer en français et que des barrages pouvaient tenir, même s'ils avaient été faits par des Québécois ! Sous son action, le peuple « né pour un petit pain » a relevé la tête et pris confiance en lui.

Toute une génération de Québécois s'est reconnue en lui ou lui a fait confiance, l'a suivi et a travaillé avec lui pour apporter un renouveau dans la vie politique, « être maîtres chez nous » et nous donner certaines institutions politiques qui ont fait de l'État du Québec un État moderne et progressiste : ministère de l'Éducation, Régie des rentes, Caisse de dépôts et de placements, Société générale de financement, etc.

L'assainissement des mœurs politiques, l'abolition du patronage comme principe de distribution des emplois et des contrats gouvernementaux, la revalorisation de la fonction publique et sa syndicalisation, l'affirmation du français par divers moyens, dont la loi 101, ont complètement changé l'image du Québec.

Au fil des ans, à travers revers et succès, dans les années d'opposition ou de pouvoir, l'homme a su garder honnêteté et simplicité qui lui ont mérité l'appui instinctif du peuple; la

méfiance traditionnelle de celui-ci envers ses hommes politiques cédait exceptionnellement devant la vérité et sincérité de son langage et de ses engagements politiques.

René Lévesque était l'antithèse du « petit politicien » ou de l'organisateur d'élections ou de l'homme politique qui ne se trompe jamais ou qui est incapable d'avouer une erreur.

Les temps ont passé, gloire, responsabilités et prestige sont venus, mais l'homme, guidé par un humanisme profond, a conservé toujours le même abord chaleureux et sa réputation d'honnêteté ne s'est jamais démentie : il était dévoué à la cause du bien commun et son action n'était pas marquée par intérêt personnel, d'où l'indulgence que les Québécois lui ont manifestée.

Fidèle à ses principes, il s'est oublié et a profité de la bourse de \$100.000 qui lui était remise pour créer la Fondation André Laurendeau.

Y aura-t-il quelqu'un un jour d'aussi généreux pour créer la Fondation René Lévesque ?

À son départ, n'est-il pas normal de ressentir une certaine tristesse et d'avoir le goût de lui dire notre admiration et de le remercier ?

Quel défi pour son successeur M. Pierre Marc Johnson de reprendre les rênes, d'inspirer et de garder la confiance du peuple et de motiver les Québécois, particulièrement les jeunes, à faire de l'action politique et à s'occuper de nos affaires.

— GERMAIN JUTRAS, avocat

Drummondville, 15 octobre

RENAUD-BRAY
TOUS
les « Que sais-je? »
jusqu'à minuit 7 jours par semaine

LE PÈRE MARCEL-MARIE DESMARAIS O.P.

après les conférences publiques, la radio, la télévision

LE LIVRE QUI PARLE LA MAGIE DU PASSÉ

«Le livre de la saison dans lequel tous et chacun peuvent se retrouver.»

LEMÉAC ÉDITEUR

18,95\$ En vente dans toutes les librairies

Diffusion prologue

SUITES DE LA PREMIÈRE PAGE

◆ Vérificateur

pouvait à l'époque paraître de fait trop élevé puisque les actifs de Pétrifina étaient estimés à \$1,2 milliard. Les recherches récentes de M. Dye montrent qu'en réalité, les contribuables canadiens ont versé au-delà de \$2 milliards, possiblement entre \$2 et \$2,3 milliards, lorsqu'on comptabilise les exemptions fiscales qui ont été accordées par le gouvernement de l'époque.

L'accès que M. Dye aura maintenant aux documents du cabinet devraient lui permettre de confirmer les informations qu'il a pu recueillir malgré tout. Il indiquait hier qu'il devrait être en mesure de publier au début de l'année un rapport spécial sur cette transaction si le gouvernement conservateur reconnaît le jugement.

C'est le refus formel du premier ministre Trudeau au printemps 1984 de lui donner accès aux documents qu'il exigeait qui a conduit M. Dye à présenter sa cause aux tribunaux. Pendant la campagne électorale de 1984, M. Brian Mulroney avait condamné l'attitude de M. Trudeau et s'était engagé à donner à M. Dye l'accès à ces documents. Une fois élu, il devait cependant se raviser et faire sien les arguments de son prédécesseur.

Devant le tribunal, les procureurs du gouvernement ont fait valoir essentiellement que les requêtes de M. Dye contreviennent aux conventions constitutionnelles qui assurent la confidentialité des débats au sein du cabinet et protègent la confidentialité des documents des gouvernements précédents. Le juge Jérôme a reconnu rapidement l'existence de telles conventions qui se retrouvent dans la jurisprudence et dans certaines lois.

Le juge Jérôme a remarqué que si des lois comme la Loi sur l'accès à l'information réfèrent à la confidentialité des documents du cabinet, d'autres comme la Loi sur le Vérificateur général n'y font pas référence. Dans le cas de la Loi sur l'accès à l'information, on a voulu exempter les documents du cabinet de l'application de cette loi. Si on ne l'a pas fait pour la Loi sur le Vérificateur général adoptée en 1977, c'est qu'on a voulu donner priorité aux pouvoirs du Vérificateur sur le droit au secret du cabinet.

Les parlementaires n'ont pas agi par omission en votant la Loi sur le Vérificateur. Selon M. Jérôme qui était à cette époque président des Communes, ce fut un geste intentionnel et délibéré. Les débats parlementaires de l'époque démontrent en ef-

fet qu'on était conscient des pouvoirs qu'on donnait au Vérificateur. Les parlementaires ont été, croit-il aussi, entièrement cohérents avec le principe que le Parlement a le pouvoir de scruter et analyser toutes les dépenses qu'il doit par ailleurs autoriser.

Le juge Jérôme conclura que dans les circonstances les pouvoirs du Vérificateur ont préséance sur la convention constitutionnelle établissant la confidentialité des débats du cabinet. Il est vrai que les pouvoirs du Vérificateur sont plus grands de ce fait que ceux des juges ou des députés, mais c'est la stricte conséquence de la loi, estime M. Jérôme.

Dans l'immédiat, le gouvernement Mulroney pourrait empêcher l'application de ce jugement qu'en le portant en appel devant la Cour suprême. Sinon, il devra si conformer puisqu'il s'agit d'un jugement déclaratoire. Notons que le juge Jérôme n'a pas cru opportun d'accorder l'injonction que demandait M. Dye. Selon lui, il était plus approprié d'accorder un jugement déclaratoire.

Le premier ministre s'est refusé à indiquer s'il portera le jugement en appel avant d'en avoir fait une analyse minutieuse. Son gouvernement est disposé à accorder l'accès le plus complet aux documents gouvernementaux à M. Dye, a-t-il dit, notant aussi que le jugement met en cause un principe constitutionnel sacré depuis le début de la confédération.

Le chef libéral, John Turner, a soumis que le gouvernement ne devrait pas appeler de ce jugement. Il croit même que M. Dye devrait profiter des circonstances pour immédiatement étendre son enquête à la récente transaction entourant Gulf Canada. Du côté du NPD, Nelson Riis, soulignait qu'appeler de ce jugement équivaudrait à confirmer que le gouvernement Mulroney « n'est pas le gouvernement ouvert que les Canadiens avaient cru être en 1984 ».

Le gouvernement pourrait aussi contourner la difficulté en amendant la Loi sur le Vérificateur général pour y inclure une disposition sur la confidentialité des documents du cabinet. Selon M. Dye, c'est la une solution très hypothétique.

Le Vérificateur général croit pour sa part que ce jugement ne lui accorde pas de nouveaux pouvoirs. On revient à la situation qui prévalait il y a trois ans. Jusqu'à ce que Michael Pitfield, alors greffier du Conseil privé, ne fasse une question de principe de l'accès aux documents du cabinet, il n'y avait jamais eu de problèmes qui s'étaient posés. Dès lors, les sous-ministres ont eu ordre d'être prudent dans l'accès aux documents accordés au personnel du Vérificateur et des problèmes se sont posés pour l'examen des dépenses relatives à l'achat des avions F-18. Il est souhaitable que l'on revienne à de meilleures relations, croit M. Dye.

Jusqu'ici, cette bataille entre le Vérificateur et le gouvernement

aura coûté près de \$500,000 en frais de toutes sortes. M. Dye souligne qu'il ne faut pas oublier que ce qui est en cause, c'est l'examen d'une dépense de plus de \$2 milliards.

◆ Pays-Bas

Le gouvernement a souligné qu'il n'avait fait que mettre en oeuvre une décision prise le 1er juin 1984, formulée par M. Lubbers, et qui rendait l'implantation de Cruise dépendante aussi bien de l'installation par les Soviétiques de missiles SS-20 que des progrès des pourparlers américano-soviétiques sur le contrôle des armements.

En fait, la décision met un terme à de longues années de querelles sur le délicat problème des missiles auquel quatre gouvernements ont dû faire face, au beau milieu d'une véhémente opposition de l'opinion publique à l'installation des Cruise, sentiment qui s'est répercuté au Parlement néerlandais.

À Washington, le département d'État s'est félicité vendredi de la décision des Pays-Bas de déployer leur quota de missiles de croisière.

Les États-Unis, indique un communiqué, « ont toujours eu entièrement confiance dans le fait que le gouvernement néerlandais remplirait ses engagements vis-à-vis de l'Alliance atlantique ».

La décision prise hier par La Haye est « une étape bienvenue » et signifie que les Néerlandais « ont démontré qu'ils continuent à adhérer aux principes fondamentaux de l'Alliance, à savoir que les pays membres sont prêts à partager les risques, les charges et les bénéfices d'une défense commune », a dit le premier ministre.

◆ SAQ

La SAQ a annoncé hier qu'elle a pris des mesures pour être désormais informée « directement et rapidement » des rapports de contrôle de qualité du Bureau de surveillance américain des alcools.

La Société soutient en effet qu'elle n'a obtenu que le 3 octobre, « par une source privée », la liste des vins contaminés publiée le 12 septembre par le Bureau de surveillance américain.

Cette liste identifiait huit vins italiens, dont deux vendus au Québec dans quatre Maisons des vins, qui contenaient « une petite quantité de diéthylène glycol », une substance entrant entre autres dans la fabrication des bouchons et de divers plastiques.

Chimistes américains et canadiens ne s'entendent pas sur le risque posé à la santé par le diéthylène glycol. Selon le directeur du contrôle de la qualité de la SAQ, M. Guy Bertrand, il faudrait boire « 10,000 bouteilles de vin contenant la quantité relevée de diéthylène au cours du même repas » pour en subir des effets néfastes.

Un porte-parole de l'agence amé-

ricaine, M. John Killorin, a toutefois déclaré que le diéthylène glycol s'accumule dans l'organisme et peut à long terme causer des problèmes rénaux.

Mme Anita Barrière a soutenu hier que la SAQ avait agi avec toute la prudence et la célérité nécessaire dans ce dossier. Elle a qualifié la situation actuelle de « tempête dans un verre de vin ».

Les laboratoires de la SAQ ont commencé les tests dès la réception de la liste, a déclaré Mme Barrière. Ils ont fait rapport cinq jours plus tard. « Dès le 9 octobre la vente des deux vins concernés a été interrompue par mesure de précaution ». Les consommateurs qui avaient déjà acheté de ces vins n'ont toutefois été informés du retrait que le 28 octobre lorsque la SAQ a annoncé le retrait de trois autres crus embouteillés par la même producteur, la société italienne Dogliani.

Selon Mme Barrière le retrait n'a pas été rendu public plus tôt « parce que les rapports n'étaient pas concluants ». « Nous n'avons initialement retiré les vins que par prudence », a-t-elle expliqué. La société a, par la suite, poursuivi ses tests sur d'autres vins Dogliani.

Le directeur québécois de Santé et Bien-Être Canada, M. Victorin Bolduc, a toutefois déclaré jeudi que son département avait, dès la fin septembre, avisé la SAQ d'une possible contamination de ces vins. La Société des alcools ontarienne a retiré ces vins de la circulation le 8 octobre. Elle n'en a toutefois pas informé le public, une attitude qu'a désapprouvée jeudi le ministre ontarien du Commerce, M. Monte Kwinter.

La Délégation commerciale d'Italie à Montréal a elle aussi hier qualifié l'affaire des vins Dogliani de « tempête dans un verre de vin ».

Dans un communiqué remis à la presse elle indique que, selon le Bureau italien de la santé, les traces de diéthylène relevées — une à cinq particules par million — « représentent une quantité absolument négligeable qui n'a aucun effet négatif sur la santé, ni ne peut modifier le caractère du vin ». Les vins autrichiens qui ont été retirés du marché l'été dernier contenaient, a rappelé le délégué commercial d'Italie à Montréal, M. A. Sorrentino, « entre quatre à cinq particules par cent, soit des quantités dix mille fois supérieures à celles trouvées dans les vins Dogliani ».

La firme Dogliani n'est que l'un des 1,800 producteurs-exportateurs de vin d'Italie.

Les cinq vins concernés sont le Kiola Barolo 1979, le Kiola Barolo 1974, le Kiola Barbaresco 1980, le Dolcetto Daiba 1982 et le Barbera del Piemonte. Seul ce dernier vin était vendu dans toutes les succursales de la SAQ. Les quatre autres crus n'étaient en vente que dans les quatre Maisons des vins de la province, situées à Montréal, Québec, Sherbrooke et Hull.

Mme Barrière a toutefois dit ne pas être en mesure de dire combien de ces bouteilles sont en circulation. Les acheteurs de ces vins, qui se ven-

daient entre \$7 et \$10 la bouteille, ont été invités à les retourner pour remboursement dans n'importe quelle succursale de la société.

AUJOURD'HUI

Le public est invité à assister à la messe annuelle de la Saint-Hubert, à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde (angle Dorchester et de la Cathédrale), à 10 h 30. 489-0618.

Yann Quéffelec, auteur de *Les Noces barbares*, publié aux éditions Gallimard, sera présent, de 14 h à 16 h, à la librairie Hermès (1120, avenue Laurier ouest), 274-3669.

« Drôle de samedi » à la bibliothèque Adélaïde-Berger pour les enfants de six à 10 ans (180, rue Laurier, à Saint-Jean-sur-Richelieu), à 13 h 30. 346-0054, poste 302. De plus, la bibliothèque Adélaïde-Berger présente aux jeunes de neuf à 17 ans un concours de bande dessinée ayant pour thème « Un dinosaure débarque en ville » qui se poursuivra jusqu'au 30 novembre.

Pour participer, il faut être abonné à la bibliothèque. 346-0054, poste 304.

Le groupe Explo-Nature offre des sorties en randonnée. Cette fin de semaine, on se rend au mont Lafayette, qui fait partie de l'*Appalachian Trail* dans le New Hampshire. 870-2504.

Le Comité de secours aux enfants polonais vous invite à son bazar annuel, ce samedi de 11 h à 21 h et dimanche de 11 h à 19 h, à l'école secondaire Saint-Luc (6300, chemin de la Côte-Saint-Luc).

Danièle Patenaude et Roger Cantin, auteurs de *La Guerre des tuques*, rencontreront les enfants de 10 h 30 à midi, ce samedi à la bibliothèque municipale de Brossard (3200, boulevard Lapinière).

DEMAIN

L'école des Hautes Études commerciale de Montréal célèbre cette année son 75e anniversaire et ouvrira ses portes ce dimanche entre midi et 18 h. On y visitera l'école en neuf étapes. Tous sont cordialement invités. 340-8633.

Le conseil exécutif du Parti québécois du comté de Saint-Jean tient son congrès d'investiture, à compter de 13 h 30 au cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu (30, boulevard du Séminaire nord).

À 10 h, à l'église Saint-Pascal-Baylon (6560, chemin de la Côte-des-Neiges), l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Grégoire, procédera à la consécration de l'église dans le cadre de la clôture des fêtes du 75e anniversaire de la fondation de la paroisse. 738-1214.

Les Jeunesses musicales du centre Saint-Laurent et le service des activités culturelles de la municipalité vous convient à un concert « brio-brioches ». Rendez-vous à 11 h à l'hôtel de ville de Saint-Laurent (777, boulevard Laurentien). 744-7310.

La paroisse Saint-Louis-de-France convie le public à une grande partie de cartes, à la salle paroissiale (3747, rue Berni). De nombreux prix de présence seront remis. 288-2014.

Le Club d'observateurs d'oiseaux organise une rencontre, de 13 h à 17 h au collège Marie-Victorin (7000, rue Marie-Victorin). M. Richard Boivin présentera divers aspects de sa recherche sur le grand héron et des kiosques sur les mangeoires d'oiseaux sont également prévus. 325-1080.

Randonnée en plein air vous invite à une randonnée dans la région de l'Estrie. 521-6619.

Dans le cadre de la première biennale de la reliure présentée par le Musée d'art de Saint-Laurent, l'Association des reliateurs du Québec offre, à 14 h les diman-

ches après-midi, des ateliers de démonstration, ainsi qu'un film intitulé *Le Relieur*. 747-7367.

Le Musée d'art de Saint-Laurent accueille à 14 h le trio « Les Agrémens », composé de François Filiatrault, claviciniste, Robert Gagnon, flûtiste, et Réjean Mongeau, hautboïste, qui interprétera des sonates de la famille Loelliet. Rendez-vous au 615, boulevard Sainte-Croix. 747-7367.

La Société du lupus du Québec présente une conférence du Dr Bernard Leduc, obstétricien-gynécologue de l'hôpital Notre-Dame. Rendez-vous au pavillon Maillois (1560, rue Sherbrooke est). 933-8235.

La Société de l'ostéopore du Canada (section Québec) vous convie à une conférence que donnera le Dr Diane Corbeil, médecin généraliste, à 14 h. Elle y parlera de la ménopause et de l'ostéopore, à l'auditorium Browne de l'hôpital Royal-Victoria. 737-7695 ou 525-9413.

Une journée de la fraternité à lieu ce dimanche de 9 h 30 à 17 h, en compagnie du père Gérard Turcotte, à la chapelle de la Réparation (3650, rue de la Rousselière à Pointe-aux-Trembles). 642-5391.

Au Château Champlain a lieu le 34e congrès annuel de l'Association des photographes professionnels du Québec et de la Corporation des maîtres photographes du Québec. Tous sont invités à l'exposition photo qui comprend plus de 200 oeuvres photographiques du Québec et de France. 634-4847.

Afin de souligner son 60e anniversaire, le Club des femmes de carrières libérales et commerciales de Montréal offre, en collaboration avec le Centre de gestion pour femmes, une journée de conférence intitulée « Les femmes et l'argent ». Ce séminaire, offert en français et en anglais, comprendra divers ateliers traitant de la planification fiscale et financière, du marché boursier, de l'immobilier et des lois successorales. 866-9941.

MAINTENANT DISPONIBLE

MON NOUVEAU PROGRAMME D'ÉTUDE

ÉCONOMIE FAMILIALE

Richard Champagne
Odette Leroux Brunet

Mon Nouveau programme d'études en
ÉCONOMIE FAMILIALE — 2e secondaire

cahier d'activités — 9,95\$

ISBN-2-7601-1404-X — 220 pages

guide: à paraître sous peu

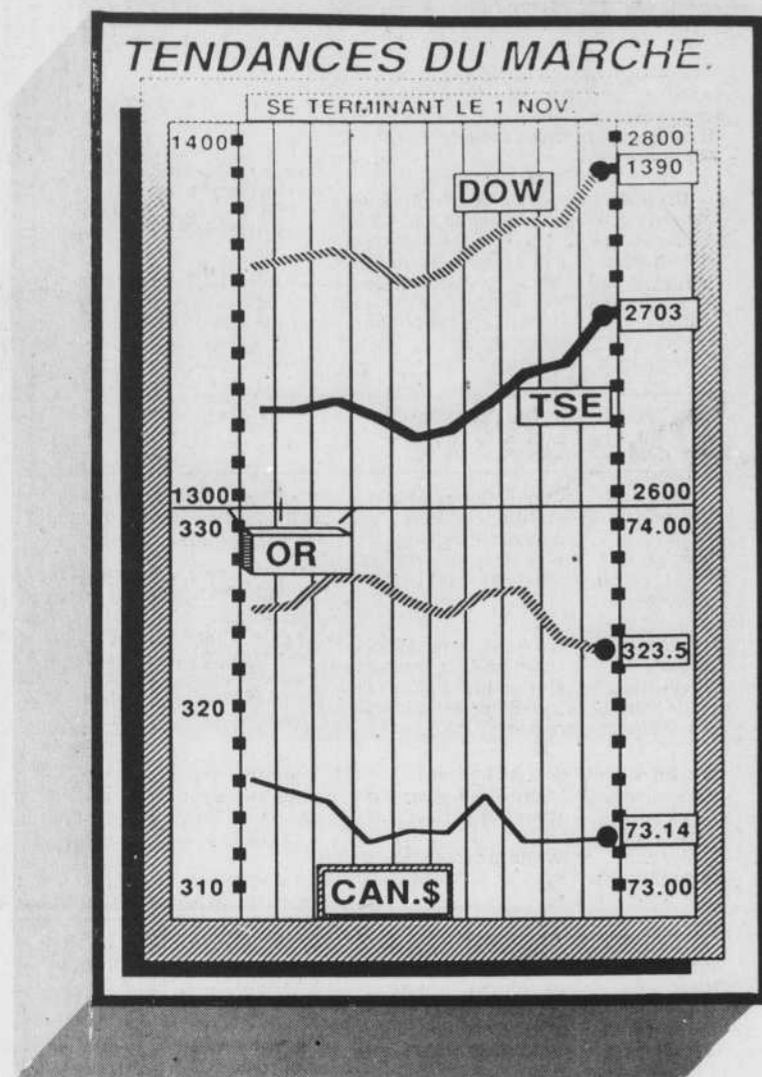
CAHIER D'ACTIVITÉS

guérin

guérin l'éditeur des écoles

4501 rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2 Tél.: (514) 842-3481

EN UN COUP D'OEIL



LES AFFAIRES ...EN QUELQUES LIGNES

JOCELIN DUMAS

LE DOW JONES FRANCHIT LA BARRE DES 1,390

Un ralliement de dernière heure a porté hier l'indice Dow Jones des valeurs industrielles de la Bourse de New-York à un sommet inégalé de 1,390.25, dépassant le sommet précédent enregistré la semaine dernière. L'indice a grimpé de 15.94 points tout au long de la session de vendredi alors que les investisseurs attendent des taux d'intérêt plus bas et qu'ils ont réagi favorablement aux dernières statistiques sur l'emploi et aux nouvelles à l'effet que les jours de l'POPEP sont comptés, de l'avis de participants au marché.

Le bénéfice net de Power augmente de 23 % À \$ 133.1 millions

Le bénéfice net consolidé de Power corporation du Canada pour les neuf mois terminés le 30 septembre 1985 s'élève à \$ 133.1 millions contre \$ 107.8 millions pour la période correspondante de l'an dernier, ce qui marque une augmentation de 23 %. Le bénéfice net consolidé s'établit à \$ 2.26 par action privilégiée participante et par action comportant des droits de vote limités en comparaison de \$ 2.10 pour l'an dernier.

Pour le trimestre terminé le 30 septembre 1985, le bénéfice net consolidé est de \$ 38.7 millions en comparaison de \$ 20 millions pour la même période de l'an dernier. Le bénéfice net consolidé s'établit à \$ 0.64 par action privilégiée participante et par action comportant des droits de vote limités contre \$ 0.39 l'an dernier.

Ces chiffres reflètent les résultats améliorés de Corporation Financière Power et de Consolidated-Bathurst ainsi que la vente des actions que Power Corporation détenait dans Canadian Pacific Limited. De plus, les frais d'intérêts ont été substantiellement inférieurs à ceux de l'année antérieure en raison de l'élimination de la dette à long terme.

Financière Power réalise un bénéfice net de \$ 2 par action

Suite à l'assemblée de son conseil d'administration tenue à Toronto, la Corporation Financière Power annonce que pour les neuf mois terminés le 30 septembre 1985, le bénéfice net consolidé s'élève à \$ 81.6 millions, ce qui représente \$ 2 par action. Le bénéfice net consolidé pro forma pour l'exercice correspondant de 1984 était de \$ 66.8 millions ou \$ 1.66 par action.

Le bénéfice net consolidé pour le trimestre terminé le 30 septembre est de \$ 28.7 millions représentant \$ 0.71 par action contre \$ 24.2 millions ou \$ 0.60 par action pour le même trimestre de 1984.

Le bénéfice net de Le Groupe Investors s'élève à \$ 18.9 millions pour les neuf mois terminés le 30 septembre 1985, comparativement à \$ 15 millions en 1984. Le bénéfice net d'exploitation de La Great-West, compagnie d'assurance-vie attribuable aux actionnaires pour les neuf premiers mois de 1985 s'élève à \$ 62.3 millions, représentant \$ 31.13 par action. Pour l'exercice correspondant de 1984, le bénéfice net d'exploitation totalisait \$ 47.8 millions, représentant \$ 23.91 par action.

Le bénéfice net de Montreal Trustco Inc. pour les neuf mois terminés le 30 septembre 1985 s'élève à \$ 14 millions comparativement au bénéfice net de \$ 11.1 millions l'an dernier. Le bénéfice par action ordinaire est de \$ 1.15 comparativement à \$ 0.99 il y a un an.

Le bénéfice de Papiers Perkins monte de 11.5 % à \$ 2.95 millions

La société Les Papiers Perkins Ltée a connu au cours des neuf premiers mois de 1985 une augmentation de 11.5 % de son bénéfice. Il est passé de \$ 2.6 millions au 30 septembre 1984 à \$ 2.95 millions au 30 septembre 1985 pendant que les ventes augmentaient de \$ 33.6 millions à \$ 38.1 millions pour la même période. Quant au nombre d'actions, il est passé de 5 millions à 6.25 millions à la suite de l'émission effectuée dans le cadre du REA en novembre 1984.

Commentant les résultats des neuf premiers mois de 1985, le président et chef de la direction des Papiers Perkins, M. Everett Boyle, a fait valoir que les conditions du marché sont demeurées très concurrentielles au cours de cette période. M. Boyle s'est dit confiant de voir se poursuivre l'amélioration des bénéfices au cours du dernier trimestre de 1985, et ce en dépit d'une concurrence qui restera très vive.

Cominco suspend les ventes de produits basés sur les prix du LME

Cominco a annoncé qu'elle suspend les ventes de ses produits qui sont basés sur les cotations du London Metal Exchange; ceci comprend le plomb raffiné aussi bien que les concentrés de plomb et de cuivre. L'action de Cominco qui prend effet immédiatement résulte du désordre causé par la suspension du LME des transactions sur l'étain. Ceci aurait amené des distorsions dans les prix de tous les métaux transigés sur le LME. Le fait que l'on exerce des pressions sur les courtiers qui détiennent des positions sur l'étain pour vendre d'autres métaux sur le LME afin d'obtenir des liquidités montrerait la faiblesse d'un système de marché en déclin.

Le bénéfice d'ECP chute de 37 %

Pour le troisième trimestre terminé le 30 septembre dernier, le bénéfice net des Entreprises Canadiennes Pacific a chuté de 37 % passant de \$ 67.7 millions l'an dernier à \$ 42.9 millions. Le bénéfice net par action s'établit à \$ 0.27 en comparaison de \$ 0.42 pour la même période l'an dernier. Pour les neuf premiers mois de l'année, le bénéfice net s'est chiffré à \$ 182.6 millions ou \$ 1.15 par action comparativement à \$ 193 millions ou \$ 1.23 par action.

L'immensité des terrains et la proximité de l'eau en font une catégorie à part Les propriétés de Senneville et de Baie d'Urfé se distinguent de l'autre West Island

 SERGE TRUFFAUT
collaboration spéciale

Les propriétés de Baie d'Urfé et de Senneville se distinguent des propriétés des municipalités avoisinantes par l'immensité des terrains. Ainsi à Baie d'Urfé, il est interdit d'élever une unité résidentielle sur une superficie n'ayant pas 15,000 pieds carrés au minimum.

À Senneville, bien des maisons sont situées au beau milieu de terrains allant de 2 à 25 acres. C'est d'ailleurs dans cette ville qu'il y a la plus forte proportion d'authentiques propriétés domaniales de toute l'île de Montréal. Parmi cet ensemble, certaines entités ont de 20 à 25 pièces.

« Tant à Baie d'Urfé qu'à Senneville, tout terrain en bordure de l'eau vaut le double. À Baie d'Urfé, le marché se concentre surtout entre \$ 90,000 et \$ 150,000 », a expliqué M. Erroll Flynn du Permanent tandis qu'à Senneville, « il n'y a pratiquement pas de maisons en bas de \$ 100,000. Quant aux domaines, ils vont de \$ 250,000 en montant », a précisé M. John Englesman de Century 21. Certains de ces domaines dépassent même le million de dollars.

« En fait, l'ouest de l'île se divise en deux marchés. Le groupe composé de Beaconsfield, Baie d'Urfé et Senneville est un marché où les prix sont plus élevés qu'à Kirkland, Pierrefonds, Pointe-Clair, Roxboro et Ste-Anne-de-Bellevue qui forment l'autre groupe », selon M. Nicolas Stephens, directeur du secteur ouest pour le Montréal Trust.

Dans son ensemble, le marché

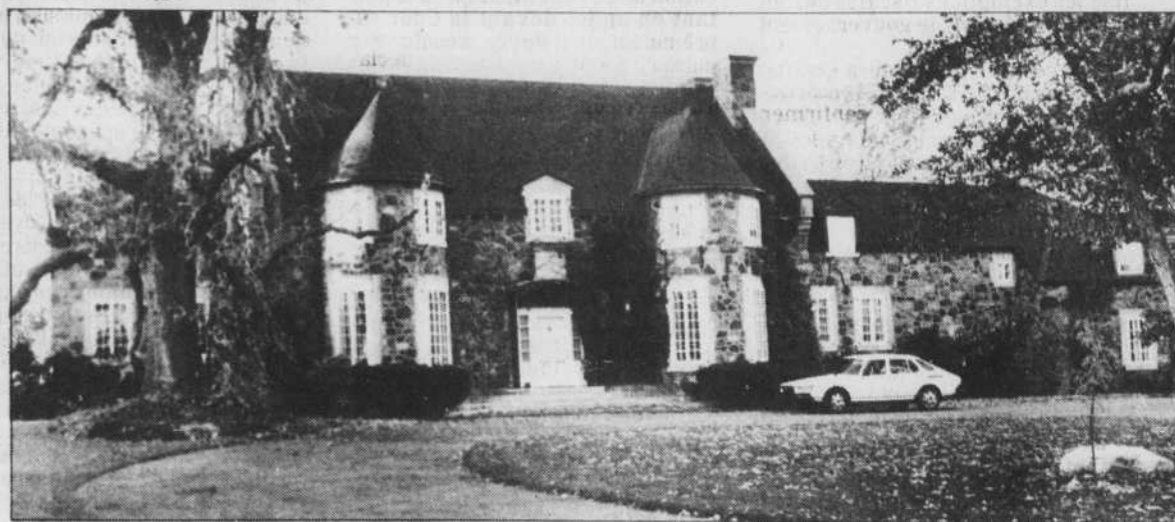


Photo Jacques Grenier

Les propriétés domaniales de la municipalité de Senneville privilégient la forêt et le fleuve plutôt que la montagne et le centre-ville, comme c'est le cas à Westmount. Elles se négocient à compter de \$ 300,000.

montréalais est actuellement caractérisé par une forte demande et peu de négociations sur les prix; c'est le cas de Baie d'Urfé et Senneville. Par contre, c'est un marché peu actif, surtout à Senneville où, à l'instar de Saint-Léonard, les propriétaires d'origine européenne, avant tout britannique et allemande, ne vendent pas leurs propriétés.

D'ailleurs, il y a seulement 30 transactions en 1984 pour un équivalent de \$ 3,674,000 alors que pour les neuf premiers mois de l'année 1985, on a identifié 35 transactions pour \$ 4,925,000. Quant aux permis, sur un total, pour les deux années, de 21, seulement 6 ont été délivrés pour la

construction de nouvelles entités; le montant de la valeur déclarée n'est pas disponible.

À Baie d'Urfé, il y a eu 56 permis de construction en 1984 pour une somme de \$ 1,400,000, et en 1985, 68 pour \$ 1,470,000. Entre le 1er juillet 1984 et le 1er juillet 1985, on a relevé 109 changements de propriétaires et 35 depuis la première semaine de juillet dernier. Le total des sommes en circulation n'était pas disponible. À cet effet, il est d'autant plus difficile de se faire une idée plus ou moins précise de la valeur moyenne des unités que ni la publication *Réflexions* de la Chambre d'immeuble

de Montréal, ni les études du Permanent et de Royal LePage n'analysent ces municipalités. Cela dit, à Baie d'Urfé, la CUM a évalué la valeur moyenne par unité à \$ 112,000 alors qu'elle était de \$ 100,800 en 1984; à Senneville on a respectivement \$ 155,000 et \$ 146,000.

« Il n'y a pas et il n'y a jamais eu de plan de développement comme tel; d'ailleurs, bien des maisons, surtout à Senneville, ont été conçues par le propriétaire. Si à Baie d'Urfé les maisons ont rarement plus de 25 ans, à Senneville on peut trouver des unités datant du XVIIe siècle », d'après M. Flynn du Permanent.

Voir page 22: Senneville

Le président de Nordair engage les employés dans une nouvelle offre Participation Nordair cherche 4.9 % des actions du Fonds de pension d'Air Canada

JOCELIN DUMAS

Dans une offre pour répliquer à la plus récente tentative de contrôle par Quebecair, Participation Nordair Inc. a soumis une proposition d'achat au comptant des actions détenues par le Fonds de pension des employés d'Air Canada, en vue de détenir 4.9 %, additionnel du capital-actions de Nordair.

« Nous espérons que cette première démarche de notre part aura des retombées tant sur le gouvernement qu'auprès du contribuable », a déclaré M. Tom Kilbourn, porte-parole des employés actionnaires à l'occasion d'une conférence de presse prise d'assaut par les employés de Nordair venus manifester leur mécontentement à l'Hotel Quatre Saisons.

« Si notre offre est acceptée, Participation Nordair sera en mesure d'exercer le contrôle sur 14 % du capital-actions, ce qui renforcera notre influence à la fois sur notre compagnie et sur notre investissement ». Les employés actionnaires, a ajouté M. Kilbourn, sont furieux à la suite des pressions qui sont faites en vue de les forcer à conclure une fusion non désirée et financièrement malsaine avec Quebecair.

L'offre signée par M. Jean Douville, président de Participation Nordair Inc., lequel est aussi président directeur général de Nordair, est valide jusqu'à 17 heures, mardi le 5 novembre et est inconclusive. Si elle devait être rejetée, « il faudrait en conclure qu'il s'agit d'une décision politique qui vient récompenser la médiocrité et pénaliser le succès », a déclaré

pour sa part M. Richard Rolland, un autre porte-parole de Participation Nordair, pilote chez Nordair.

Selon toute vraisemblance l'opération est vouée à l'échec puisque « le fonds de pension des employés d'Air Canada a déjà cédé ses actions de Nordair en faveur de Quebecair conformément aux termes d'une offre entérinée par la Commission des valeurs mobilières du Québec », nous a souligné M. Michel Gadbois, directeur des relations publiques chez Quebecair.

Ces actions font partie d'un bloc de 34 % qui avait été acquis par Quebecair la semaine dernière de façon à bloquer la proposition de fusion déposée par CP Air qui requiert l'acquisition de 66 % des actions de Nordair. Les employés de Nordair, qui sont favorables à CP Air, visent ainsi à contrecarrer cette manœuvre.

« Nous avons investi près de \$ 2 millions dans notre compagnie, faisait remarquer M. Rolland. La prise de contrôle de Nordair par Quebecair résulterait en un désastre au niveau financier pour notre investissement ». Notons toutefois que le prix offert par Quebecair de \$ 16 par action est 78 % plus élevé que le coût de \$ 9 des actions détenues par Participation Nordair.

« L'aspect le plus perturbateur est que le gouvernement utilise nos impôts pour détruire l'esprit de participation des employés et nous empêcher d'exercer une influence sur notre destinée dans le secteur privé », a pour sa part renchéri M. Kilbourn. Il n'a cependant pas mentionné que dans le cas d'une fusion Quebecair-Nordair, les employés pourraient souscrire autant d'actions qu'ils le désirent au cours de

l'émission prévue par Quebecair et profiter de la déduction fiscale accordée par le régime d'épargne-actions.

En après-midi, le président de CP Air, M. Don Carty, a réagi avec surprise aux allusions à l'acquisition de Nordair par Quebecair contenues dans l'annonce faite jeudi par Quebecair. « CP Air a une entente définitive avec Innoco, une entreprise qui détient le droit de vote sur 68 % des actions de Nordair. Nous sommes aussi confiants d'obtenir le support des employés de Nordair qui détiennent 9 % des actions de l'entreprise », a fait savoir M. Carty par voie de communiqué.

Selon M. Gadbois, l'initiative prise par les employés de Nordair montre justement qu'ils entretiennent des « appréhensions » quant au caractère définitif de l'entente qui a été prise par CP Air avec Innoco.

En réponse à l'annonce d'entente commerciale entre Quebecair et Pacific Western Airlines, M. Carty a déclaré que ce geste était empreint de bon sens commercial et devrait augmenter la concurrence, ce qui ne peut être que bénéfique pour les voyageurs canadiens. « Ce type d'alliance ne nous étonne pas. Ce ne sera pas la première de ce genre au Canada et certainement pas la dernière ».

Par contre, a-t-il poursuivi, si le but visé est d'établir un réseau national concurrentiel, la relation PWA/Air Canada dans l'achat d'Air Ontario devra être clarifiée. Une nouvelle réalité existe dans notre industrie, la déréglementation. Cela veut dire que le public et les

politiciens estiment que notre industrie est mature et que nous sommes en mesure de vivre dans un environnement de libre concurrence, a ajouté le président de CP Air. CP Air est de plein accord avec la politique gouvernementale de réforme réglementaire. Le défi est grand et nous sommes heureux d'avoir enfin la chance de faire une concurrence sans entrave pour la première fois dans l'histoire de l'aviation civile au Canada ».

Le président de CP Air a aussi exprimé son étonnement face aux remarques faites par le premier ministre du Québec, Pierre Marc Johnson, mercredi dernier. Ce dernier a dit que l'acquisition de Nordair par Quebecair allait entraîner la création d'un transporteur régional rentable et permettrait aux québécois de garder leurs intérêts dans un transporteur aérien.

« Les Québécois, en tant que contribuables canadiens, ont déjà un intérêt économique dans Air Canada. Les Québécois, en tant que contribuables au Québec, ont aussi des intérêts dans Quebecair. En tant qu'investisseurs privés, ils participent directement dans Nordair et dans le Canadien Pacific Ltée, notre parente. De plus, la Caisse de dépôt et de placement du Québec détient le plus important bloc d'actions dans Canadian Pacific Ltée, une entreprise dont le siège social se trouve à Montréal ».

M. Carty a conclu en disant que la fusion CP Air/Nordair aura des effets bénéfiques pour les consommateurs du Québec et de l'Ontario puisqu'elle permettra la création d'un réseau concurrentiel à Air Canada d'envergure nationale.

Le chiffre d'affaires du pharmacien à escompte atteint les \$ 364 millions

La loi des pharmacies retarde l'émission RÉA des Pharmacies Jean Coutu à 1986

CLAUDE TURCOTTE

Pharm-Escomptes Jean Coutu deviendra une compagnie publique en 1986 et non cette année comme cela devait être d'abord le cas.

C'est ce qu'a indiqué l'unique actionnaire actuel de cette entreprise, M. Jean Coutu, dans un exposé devant les membres de l'Association des épiciers en gros du Québec. Les lois existantes concernant les pharmacies sont la cause du délai, a-t-il expliqué. M. Coutu a déclaré que la compagnie deviendra certainement publique en 1986. Le courtier et la firme d'avocats sont déjà choisis.

La première émission publique ne sera toutefois pas destinée au grand public. M. Coutu a plutôt l'intention de procéder à cette occasion à une dilution de 20 à 25 % des actions au profit des 3,484 employés de l'entreprise. « Je préfère posséder à 80 % une entreprise qui fonctionne très bien que 100 % d'une entreprise qui

fonctionne moins bien », a-t-il mentionné.

Pharm-Escomptes Jean Coutu a obtenu en 1984 un chiffre d'affaires de \$ 364 millions. Elle a inauguré récemment la 85e pharmacie-escompte de ce réseau, dont 27 sont de propriété corporative; les autres sont des franchises. M. Coutu n'hésite pas à dire que le succès des pharm-escomptes, (la première fut ouverte en 1969) dépend beaucoup de ses employés. « J'ai peut-être eu l'idée, mais ce sont eux qui ont surtout fait le travail », a-t-il reconnu devant les épiciers en gros.

A cause de la rivalité très grande dans le commerce au détail qui existe entre les épicerie et les pharm-escomptes, on aurait pu s'attendre à une conférence controversée. M. Coutu lui-même s'est demandé s'il devait « mettre sa veste anti-balle ». Un porte-parole de l'Association des épiciers en gros lui a plutôt suggéré de porter un habit

usagé au cas où il y aurait des tomates!

Mais, rien de tel ne s'est produit, ce qui n'a toutefois pas empêché certaines questions très directes, comme celle-ci: « Qu'allez-vous faire si Steinberg, Provigo et les autres grandes chaînes ouvrent des pharmacies? »

M. Coutu a servi une réponse à la Iacocca: « Si elles offrent un meilleur service que nous, nous ne méritons pas d'exister ». Bien entendu, M. Coutu n'en pense rien. Il est convaincu que les grandes chaînes ne parviendront pas à offrir les mêmes services pharmaceutiques pour un même nombre d'heures.

Il s'appuie sur l'expérience des magasins Combo et autres grandes chaînes aux États-Unis, « qui ont presque toutes une contrepartie pharmaceutique ». Or, « même là, poursuit-il, la partie pharmaceutique ferme à certaines heures, alors que les autres rayons du magasin reste

ouverts ». Il croit d'ailleurs que les « Combo connaissent un succès passager ».

Après avoir apporté ces précisions, M. Coutu enchaîne tout de suite en disant que les pharm-escomptes font le contraire de ces épicerie, en offrant d'abord des services pharmaceutiques en tout temps, ce qui ne peut être possible, ajoute-t-il, qu'en offrant aux patients et clients une grande gamme de produits dans des secteurs autres, comme l'alimentation, les loisirs, etc... En définitive, « le commerce subventionne la profession de pharmacien », conclut celui qui a mis au point au Québec la formule des pharmacies-escomptes.

M. Coutu n'a pas l'intention de dévier de cette voie dans l'avenir. A titre d'exemple, il prend le tennis: « Nous ne vendrons pas de raquettes; nous allons laisser cela aux boutiques professionnelles, mais nous allons vendre des raquettes ». Voir page 22: Pharmacies

LE DEVOIR ÉCONOMIQUE

L'exploration pétrolière de Chevron Canada dans le Pacifique

La Colombie-Britannique lèverait son moratoire pour l'exploration offshore

JOHANNE LEPAGE
collaboration spéciale

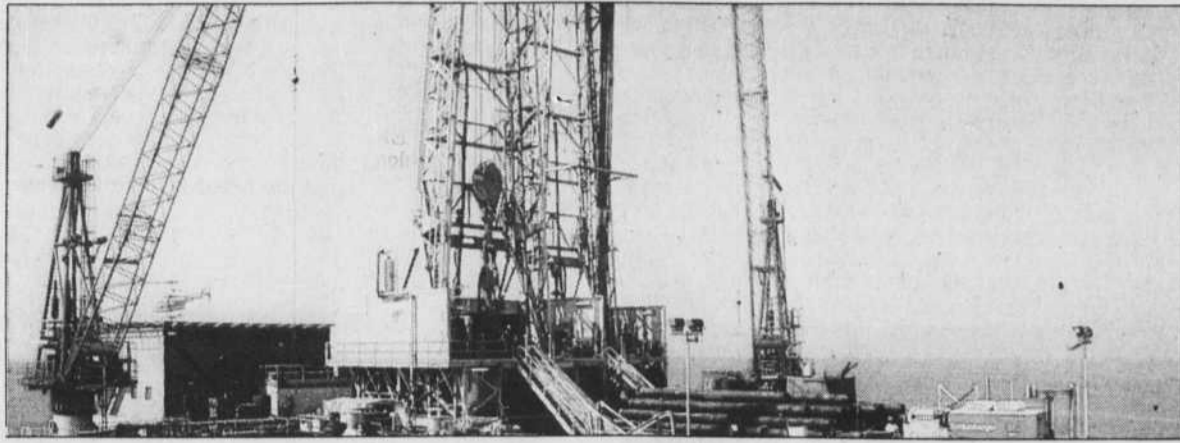
VANCOUVER — L'exploration et le développement des ressources pétrolières au large des côtes de la Colombie-Britannique a reçu l'appui sans équivoque de la Chambre de commerce pourvu que toutes les précautions nécessaires à la protection des espèces poissonneuses et à la préservation de l'environnement soient prises en compte.

M. Joe Oberhoffner, ex-président de la Chambre de Commerce de la C-B et président du conseil du comité spécial formé pour examiner les plans d'exploration offshore de Chevron du Canada, a en effet approuvé cette semaine, devant les membres de la « West Coast Offshore Environmental Assessment », la requête de la firme pétrolière lors d'audiences publiques à Vancouver.

La position de M. Oberhoffner repose sur deux motifs vitaux : les bénéfices économiques qu'en tirerait la Colombie-Britannique d'une part et la volonté nationale d'auto-suffisance énergétique d'autre part.

M. Oberhoffner, faisant référence à la publication annuelle américaine « Geological Survey », édition de 1984, a rappelé qu'une étude sur les ressources pétrolières mondiales décèle un inquiétant déséquilibre entre la production et la découverte de nouvelles sources pétrolières au cours de la dernière décennie, la première accusant un excès estimé à 80 milliards de barils par rapport aux ressources disponibles.

C'est là une preuve, selon le président du conseil, que l'optimisme collectif quant aux réserves mondiales de pétrole, ne se fonde pas sur ces



performances excessives de production.

La Chambre de commerce estime qu'il y aurait dès lors augmentation sensible de l'emploi, d'une manière directe et indirecte, et par des revenus supplémentaires pour les gouvernements. Outre les retombées économiques, le transfert et les innovations technologiques relatifs à l'exploration offshore devraient avoir un impact social positif pour la Colombie Britannique et le Canada.

Toutefois, M. Oberhoffner a fermement souligné, lors des audiences,

que la Chambre ne tolérera pas que cette exploration ait lieu à n'importe quel prix : « Nous devons nous assurer, a-t-il dit, de la mise sur pied du mécanisme nécessaire à l'élaboration de règlements et à leur respect de manière à ce que ce projet industriel s'harmonise avec notre écologie. »

De vive voix, les délégués des Chambres de Commerce de Port Hardy, de l'île de la Reine Charlotte et de Prince Rupert ont appuyé les propositions de M. Oberhoffner, soutenant que toute recommandation devrait s'élaborer autour de trois pô-

les : la surveillance des fuites, leur épongeage et le dédommagement pour toutes pertes causées au commerce, au loisir et aux coutumes indiennes de la pêche.

La levée du moratoire, concernant l'exploration pétrolière telle que proposée par le porte-parole du comité spécial, dépend de l'appui des membres de la West Coast Offshore Environmental Assessment quant aux recommandations soumises par la création d'une agence fédérale-provinciale pour la réglementation de l'exploration offshore dans les eaux de la Colombie-Britannique.

L'usine Hyundai à Ulsan



Photolaser AP

Les Sud-Coréens s'affairent à l'usine d'assemblage de la compagnie Hyundai à Ulsan. Les ouvriers n'y sont pas syndiqués et la direction d'Hyundai Canada espère répéter ici cet exploit mais la direction des Travailleurs unis de l'automobile ne l'entend pas de cette manière.

Faites vite!
Il ne reste que 8 jours avant le tirage-télé du 10 novembre

GALA 15^E

Entrez dans la fête!

Gala 15^e: une loterie unique. Pour célébrer son 15^e anniversaire, Loto-Québec vous offre la meilleure chance de votre vie de gagner 1 million \$.

Ouvrez vite le sachet.

Grattez la partie instantanée. Si vous découvrez trois (3) montants identiques de 5 000 \$, informez-en tout de suite votre détaillant et demandez-lui de contacter les bureaux de Loto-Québec. Car tous les gagnants de 5 000 \$ doivent se présenter en personne au siège social de Loto-Québec au plus tard le 9 novembre 1985 à 15h.

Ceci permettra à l'un de ces gagnants de devenir millionnaire sur scène lors du gala télédiffusé à Radio-Canada. 15 \$

N'envoyez pas votre billet par la poste.

GALA 15^E

la loterie de la fête!



DONOHUE INC.

AVIS DE DIVIDENDES

Avis est par la présente donné que les dividendes suivants ont été déclarés:

ACTIONS ORDINAIRES

Un dividende trimestriel de dix-huit cents (18c) a été déclaré sur les actions ordinaires de la compagnie, lequel dividende sera payable le 2 décembre 1985 aux actionnaires inscrits à la clôture des affaires le 18 novembre 1985.

ACTIONS PRIVILÉGIÉES

6-1/4% CUMULATIF, RACHETABLES, SÉRIE 1967

Un dividende de trente-neuf point zéro six deux cinq cents (39.0625c) a été déclaré sur les actions privilégiées 6-1/4% cumulatif, rachetables, série 1967 (de la valeur au pair de \$25.00 chacune) de la compagnie, lequel dividende sera payable le 3 février 1986 aux actionnaires inscrits à la clôture des affaires le 20 janvier 1986.

PAR ORDRE

DU CONSEIL

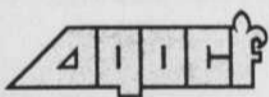
D'ADMINISTRATION

Jacques Massicotte, avocat

Vice-président et secrétaire

Québec (Québec)

le 25 octobre 1985



NOMINATION



Jaime Llambias Wolff

Madame Nicole Riberdy, présidente du Conseil d'administration de l'AQOCI (Association québécoise des organismes de coopération internationale), est heureuse d'annoncer la nomination de M. Jaime Llambias-Wolff au poste de directeur général de l'Association.

M. Llambias-Wolff, licencié en droit de l'Université du Chili, détient aussi une maîtrise de l'Université McGill et un doctorat en sociologie de l'Université de Montréal. Il a œuvré plusieurs années au sein du milieu universitaire et a également réalisé de nombreuses recherches sur les pays du Tiers Monde.

L'AQOCI regroupe des organismes privés de coopération internationale implantés au Québec et dont l'objectif primordial est le développement international sous ses formes économique, sociale, culturelle et politique, ainsi que la sensibilisation des Québécois-es aux réalités du Tiers Monde.

LE DEVOIR ÉCONOMIQUE

Le véritable tournant de la politique pétrolière surviendrait le 7 décembre

Chaque pays de l'Opep est désormais libre de fixer son quota

MANAMA (AFP) — Le ministre du Pétrole des Émirats arabes unis, M. Maneh Said Al Oteiba, estime que chaque pays membre de l'OPEP est « désormais libre de fixer son quota et de vendre son pétrole au prix qui lui convient », a rapporté l'agence d'information du Golfe (GNA).

Lors d'une interview accordée à la télévision d'Abou-dhabi, a ajouté GNA, M. Al-Oteiba a précisé qu'après l'échec de toutes les tentatives de l'OPEP, notamment auprès des autres pays producteurs de pétrole non-membres de l'organisation, pour respecter les prix fixés, chaque pays producteur est désormais libre de fixer le prix de son brut, selon sa convenance.

Les membres de l'OPEP ne sont donc plus tenus de respecter leurs engagements envers l'organisation, car ils se sont trop longtemps sacrifiés au profit des pays non-membres de l'OPEP, qui ont inondé le marché international en vendant leur brut à des prix excessivement bas, a-t-il affirmé.

Le ministre du pétrole des Émirats Arabes Unis a ensuite qualifié de très grave la situation sur le marché international. Sur le plan politique « le pétrole a perdu de son efficacité, le marché étant désormais maîtrisé par les pays consommateurs qui cherchent d'autres sources d'énergie que le pétrole », a-t-il précisé.

L'Organisation des pays producteurs et exportateurs de pétrole serait prête à jeter l'éponge devant l'échec de ses efforts pour réguler le marché pétrolier international, selon le ministre du Pétrole des Émirats arabes unis, Maneh Said Al-Oteiba, qui a estimé jeudi soir que chaque pays membre était « désormais libre » de produire ce qu'il veut et au prix « qui lui convient ».

Annonce d'un véritable tournant dans la politique de l'OPEP ou ultime coup de semonce d'un ministre connu à l'organisation pour ses déclarations théâtrales, les experts s'interrogent. La réponse, estiment les observateurs, devrait venir lors de la conférence ministérielle de l'organisation prévue à Genève le 7 décembre et au plus tard vers la fin de l'hiver.

La déclaration faite à la télévision de son pays par le ministre des Émi-

rats, qui est par ailleurs président du « comité de surveillance du marché pétrolier » de l'OPEP, est en tout cas l'une des plus pessimistes faites publiquement par un membre de l'OPEP.

Paradoxalement, elle survient alors que les cours des bruts sur les marchés mondiaux remontent depuis la mi-octobre. Cette tendance est cependant menacée par la relance de la production observée dans plusieurs pays de l'OPEP depuis septembre, et à terme, par la nouvelle politique de prix saoudienne.

La liberté des prix est déjà une

réalité, l'Arabie Saoudite ayant été en septembre le dernier des 13 pays membres de l'OPEP à se résigner à accorder des rabais et suivre ainsi l'évolution des cours du marché libre, comme l'a reconnu au début du mois son ministre du pétrole Sheikh Yamani.

Un « chacun pour soi » en matière de niveau de production serait en revanche lourd de conséquences, selon les experts pétroliers: c'est en effet en limitant sa production (plafond de 17 millions de barils/jour -mbj- fixé en mars 1983 puis ramené à 16 millions en octobre 1984) que l'OPEP a

pu éviter la dégringolade des prix face aux surcapacités de production enregistrées depuis 1980.

Le président de l'OPEP, le professeur Subroto, avait d'ailleurs souligné il y a quelques jours, à Londres, que le plafond de 16 mbj devrait être reconduit en décembre à Genève.

Actuellement cependant, la production des 13 membres de l'OPEP serait supérieure à ce plafond, selon plusieurs estimations de 0,5 % à 1 million de bcj, selon le bi-mensuel Pétrole et Gaz Arabes publié vendredi à Paris. L'Irak, le Nigéria, les Émirats Arabes Unis, l'Équateur au-

raient notamment dépassé le volume de production qui leur est alloué alors que l'Arabie Saoudite et l'Iran le respecteraient.

En relevant à la télévision de son pays « l'échec de toutes les tentatives de l'OPEP pour respecter les prix fixés », M. Oteiba rejoint ainsi l'analyse faite par Sheikh Yamani et le professeur Subroto après l'échec de la dernière conférence de l'organisation début octobre à Vienne.

Sheikh Yamani et le professeur Subroto avaient cependant ajouté que l'OPEP avait encore six mois pour se doter d'une nouvelle poli-

tique en matière de prix.

Depuis, le professeur Subroto a suggéré à Londres que l'OPEP abandonne son système de tarif officiel unique au profit d'une « fourchette » de prix, objectif moins ambitieux.

Les observateurs estiment pour leur part qu'au-delà du rendez-vous du 7 décembre, la véritable échéance pour l'OPEP viendra la fin de l'hiver: quand la baisse saisonnière de la demande et la poursuite de la hausse de la production attendue dans les autres pays producteurs non membres de l'OPEP prendra celle-ci en tenaille.

F R A P P E

Femmes regroupées pour l'accessibilité au pouvoir politique et économique

FORMATION POLITIQUE/ELLE: LE PALIER MUNICIPAL

F.R.A.P.P.E. vous invite à une journée de formation sur la politique municipale qui aura lieu le 9 novembre 1985, de 8h00 à 18h00, à l'Institut Simone De Beauvoir. Une visite de l'Hôtel de Ville de Montréal est prévue ultérieurement.

Déroulement de la journée:

- Séance d'information sur les instances décisionnelles politiques du secteur municipal avec Me Nicole Leclerc.
- Conférence de Nicole Gagnon-Larocque, conseillère municipale et membre du Comité exécutif de la ville de Montréal.
- Conférence de Robert Perreault, conseiller municipal et membre du Caucus R.C.M. Coût: 80,00\$ incluant goûters, déjeuner, documentation et visite de l'Hôtel de Ville de Montréal ultérieurement.

Pour inscriptions et informations: (514) 842-5067

F R A P P E

Femmes regroupées pour l'accessibilité au pouvoir politique et économique

ATELIERS SUR LA CONDITION MASCULINE

À tous les hommes qui veulent trouver les avantages à vivre dans un couple où la conjointe participe activement à l'action politique et économique, F.R.A.P.P.E. offre une série d'ateliers sur la condition masculine. Ces cours sont donnés par Monsieur Michel Lemay, sexologue et professeur à l'Université de Montréal.

Dates: 5, 19 novembre et 3 décembre 1985 de 18h00 à 20h00

Coût: 80,00\$ la série, incluant trois légers repas

Lieu: 344, Sherbrooke est, Montréal

Pour inscriptions et informations: (514) 842-5067

HOMARDS HÛITRES
PALOURDES MOULES
...ET AUTRES

.... à ne pas manquer...
pendant tout le mois de Novembre
notre nouveau

«DÎNER ATLANTIQUE»
UN FESTIN DE FRUITS DE MER

à partir de 16h30 tous les jours
repas complet à \$18.75 par personne

une nouvelle expérience
dans la tradition du...



PSAROTAVERNA
DU
SYMPOSIUM

4293 St-Denis - 842-0867

L'Opep s'effrite

PARIS (AFP) — Seul cartel des pays producteurs de matières premières ayant jamais réussi à contrôler les prix sur le marché mondial, l'OPEP a vu son influence se réduire ces dernières années avec l'émergence de nouveaux pays producteurs et la baisse de la consommation.

L'Organisation des pays producteurs et exportateurs de pétrole a été créée en 1960 par l'Arabie Saoudite, l'Irak, le Koweït et le Vénézuéla pour riposter à des baisses de prix décidées par les sept grandes compagnies pétrolières anglo-américaines qui dominaient le marché mondial du pétrole.

Les cinq créateurs de l'OPEP réalisaient alors 90 % des exportations mondiales de pétrole. Ils seront progressivement rejoints au fil des ans par le Qatar, l'Indonésie, la Lybie, Abou Dhabi, l'Algérie, le Nigéria, l'Équateur et le Gabon. Mais huit ans plus tard, lorsque commence le processus d'unification des prix, le baril de pétrole ne vaut toujours que \$1.80.

Les cours du pétrole ne cesseront plus, après 1973, de progresser, atteignant en 1980 le tarif le plus haut, à \$40 le baril. Mais l'unité véritable des prix s'est trouvée rompue dès 1979.

ENRICHISSEZ VOS PLACEMENTS!

Découvrez comment vous pouvez gagner en investissant au Trust Général.

Lorsque vous choisissez d'investir dans les dépôts garantis et les fonds de placement du Trust Général, vous choisissez d'enrichir vos placements.

Parce que vous confiez vos placements à un groupe de conseillers financiers capables de vous assurer des taux de rendement élevés et concurrentiels...

Parce que vous bénéficiez de leurs services et de leurs conseils professionnels...

Et parce qu'ainsi, vous participez à notre grand concours et vous courez la chance de gagner de belles sommes d'argent!

Des milliers de dollars à gagner!

En tout, 22 personnes chanceuses se partageront, au tirage du 11 décembre 1985, la somme totale de 25 000\$, divisée en un grand prix de 10 000\$, 1 prix de 2 500\$, 5 prix de 1 000\$ et 15 prix de 500\$.

Plus de dollars investis, c'est plus de chances de gagner!

Entre le 1^{er} octobre et le 4 décembre, vous recevrez un bon de participation:

- pour chaque tranche de 1 000\$ d'un dépôt garanti de 1 an et plus, et pour chaque année de ce placement (exemple: un dépôt de 5 000\$ pour trois ans donne droit à 15 bons);
- pour chaque tranche de 5 000\$ d'un dépôt garanti de moins de 1 an;

Vous recevrez deux bons de participation:

- pour chaque tranche de 1 000\$ investis dans un de nos fonds de placement.

Participez aussi souvent que vous le voulez. Mais faites vite: le concours prend fin le 4 décembre 1985, alors que 25 bons seront tirés au hasard dans chacune des succursales du Trust Général, puis acheminés au siège social pour le grand tirage du 11 décembre.

Chez nous, vous gagnez... à investir!

Succursales: Mtl/University: 1100, University, 871-7200 • Mtl/Place Ville-Marie: Galerie des Boutiques, 861-8383 • Outremont: 1, Vincent d'Indy, 739-3265 • Ville Mont-Royal/Centre Rockland: Niveau 2, 341-1414 • Laval/Place du Carrefour: 682-3200 • Anjou/Place d'Anjou: 7363, St-Zotique, 355-4780 • Rive-Sud/Place Portobello: 7350, boul. Taschereau, 466-2500

CONSEILLERS: Val-d'Or: 825-8101 • Mtl/Ahuntsic: 382-8000 • Repentigny: 871-7536 • Longueuil: 651-9381 • Rive-Sud/St-Hubert: 462-1880 • Granby: 378-8461 • Duvernay: 667-3333



TRUST GÉNÉRAL

Vous pouvez obtenir les règlements complets de ce concours à nos succursales.

Vous aimez mettre en valeur les différentes facettes de votre personnalité. C'est pourquoi **Cosinus** vous propose des vêtements dont le design et la qualité témoignent de votre style de vie. Imagination et confort, la formule exclusive **Cosinus**.

Chandail à partir de **55,00 \$**
Pantalon à partir de **47,00 \$**
Chemise à partir de **37,00 \$**

COSINUS

Centre Rockland Centre Fairview

LE DEVOIR ÉCONOMIQUE

TORONTO

Bond de l'indice des 300

TORONTO (PC) — Le marché s'est raffermi hier à la Bourse de Toronto. L'indice composé a fait un bond de 30,56 points et marqua 2703,85 au terme d'une séance animée.

Le volume des échanges a été de 13,30 millions d'actions au lieu de 16,36 millions le jour précédent.

Parmi les valeurs industrielles, Bank of Nova Scotia a gagné 3-8 à 913,7-8, International Thomson 1-8 à 95-8, Seagram Co. 1-2 à 601, Bell Enterprises 3-4 à 442-1-8 et Canadian Pacific Ltd. 1-4 à 116-8. HCI Holdings a perdu 5 cents à 35 cents.

Dans le secteur des mines, Campbell Red Lake a gagné 1-2 à 331, Spartan Resources 1 cent à 48 cents et Sherritt Gordon 1-8 à 71-1-4. Erickson Gold a cédé 20 cents à \$3,65 et Pacific Trans-Ocean 2 cents à \$2,68.

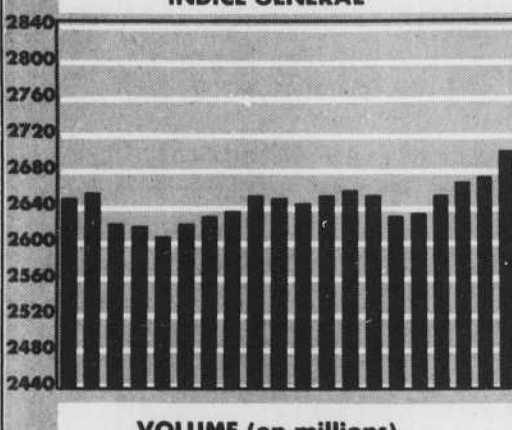
Dans le compartiment des pétroles, Peco Petroleum a gagné 1-4 à \$9-1,2, Ranger Oil 3-8 à \$7-8 et Dome Canada 1-8 à \$7-8. Geocrude Energy a abandonné 5 cents à \$3,80 et pre-Cambrian Shield 15 cents à \$4,55.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Table with 3 columns: TSE 300 (29,01, 2703,83), Aurifères (16,92, 4158,68), Pétrole et gaz (15,72, 3279,87). Includes sub-sections for Variations des titres, Produits industriels, and Produits de consommation.

Table with 3 columns: Variations des titres (429, 364), Produits industriels (16,97, 1811,83), Produits de consommation (29,97, 3751,79).

INDICE GÉNÉRAL



VOLUME (en millions)



AB

Table of stock prices for various companies under the 'AB' section.

AC

Table of stock prices for various companies under the 'AC' section.

AD

Table of stock prices for various companies under the 'AD' section.

AE

Table of stock prices for various companies under the 'AE' section.

AF

Table of stock prices for various companies under the 'AF' section.

AG

Table of stock prices for various companies under the 'AG' section.

AH

Table of stock prices for various companies under the 'AH' section.

AI

Table of stock prices for various companies under the 'AI' section.

AJ

Table of stock prices for various companies under the 'AJ' section.

TORONTO

Bond de l'indice des 300

TORONTO (PC) — Le marché s'est raffermi hier à la Bourse de Toronto. L'indice composé a fait un bond de 30,56 points et marqua 2703,85 au terme d'une séance animée.

Le volume des échanges a été de 13,30 millions d'actions au lieu de 16,36 millions le jour précédent.

Parmi les valeurs industrielles, Bank of Nova Scotia a gagné 3-8 à 913,7-8, International Thomson 1-8 à 95-8, Seagram Co. 1-2 à 601, Bell Enterprises 3-4 à 442-1-8 et Canadian Pacific Ltd. 1-4 à 116-8. HCI Holdings a perdu 5 cents à 35 cents.

Dans le secteur des mines, Campbell Red Lake a gagné 1-2 à 331, Spartan Resources 1 cent à 48 cents et Sherritt Gordon 1-8 à 71-1-4. Erickson Gold a cédé 20 cents à \$3,65 et Pacific Trans-Ocean 2 cents à \$2,68.

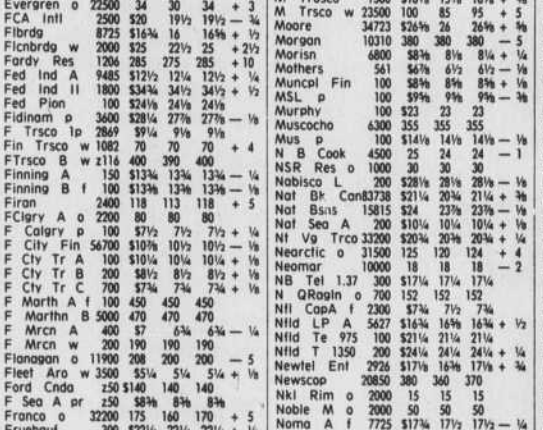
Dans le compartiment des pétroles, Peco Petroleum a gagné 1-4 à \$9-1,2, Ranger Oil 3-8 à \$7-8 et Dome Canada 1-8 à \$7-8. Geocrude Energy a abandonné 5 cents à \$3,80 et pre-Cambrian Shield 15 cents à \$4,55.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

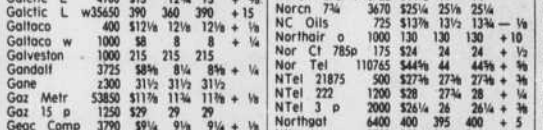
Table with 3 columns: TSE 300 (29,01, 2703,83), Aurifères (16,92, 4158,68), Pétrole et gaz (15,72, 3279,87). Includes sub-sections for Variations des titres, Produits industriels, and Produits de consommation.

Table with 3 columns: Variations des titres (429, 364), Produits industriels (16,97, 1811,83), Produits de consommation (29,97, 3751,79).

INDICE GÉNÉRAL



VOLUME (en millions)



AB

Table of stock prices for various companies under the 'AB' section.

AC

Table of stock prices for various companies under the 'AC' section.

AD

Table of stock prices for various companies under the 'AD' section.

AE

Table of stock prices for various companies under the 'AE' section.

AF

Table of stock prices for various companies under the 'AF' section.

AG

Table of stock prices for various companies under the 'AG' section.

AH

Table of stock prices for various companies under the 'AH' section.

AI

Table of stock prices for various companies under the 'AI' section.

AJ

Table of stock prices for various companies under the 'AJ' section.

TORONTO

Bond de l'indice des 300

TORONTO (PC) — Le marché s'est raffermi hier à la Bourse de Toronto. L'indice composé a fait un bond de 30,56 points et marqua 2703,85 au terme d'une séance animée.

Le volume des échanges a été de 13,30 millions d'actions au lieu de 16,36 millions le jour précédent.

Parmi les valeurs industrielles, Bank of Nova Scotia a gagné 3-8 à 913,7-8, International Thomson 1-8 à 95-8, Seagram Co. 1-2 à 601, Bell Enterprises 3-4 à 442-1-8 et Canadian Pacific Ltd. 1-4 à 116-8. HCI Holdings a perdu 5 cents à 35 cents.

Dans le secteur des mines, Campbell Red Lake a gagné 1-2 à 331, Spartan Resources 1 cent à 48 cents et Sherritt Gordon 1-8 à 71-1-4. Erickson Gold a cédé 20 cents à \$3,65 et Pacific Trans-Ocean 2 cents à \$2,68.

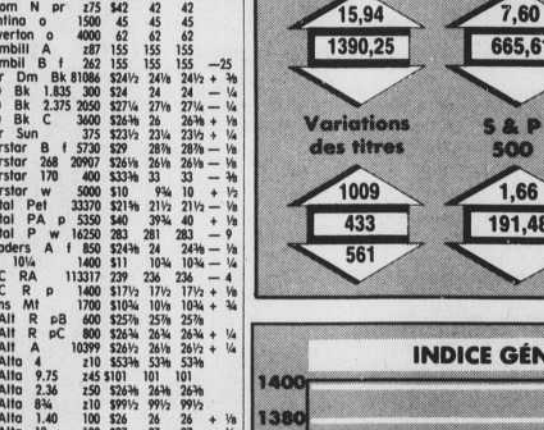
Dans le compartiment des pétroles, Peco Petroleum a gagné 1-4 à \$9-1,2, Ranger Oil 3-8 à \$7-8 et Dome Canada 1-8 à \$7-8. Geocrude Energy a abandonné 5 cents à \$3,80 et pre-Cambrian Shield 15 cents à \$4,55.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

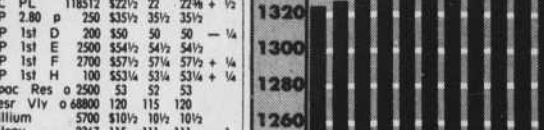
Table with 3 columns: TSE 300 (29,01, 2703,83), Aurifères (16,92, 4158,68), Pétrole et gaz (15,72, 3279,87). Includes sub-sections for Variations des titres, Produits industriels, and Produits de consommation.

Table with 3 columns: Variations des titres (429, 364), Produits industriels (16,97, 1811,83), Produits de consommation (29,97, 3751,79).

INDICE GÉNÉRAL



VOLUME (en millions)



AB

Table of stock prices for various companies under the 'AB' section.

AC

Table of stock prices for various companies under the 'AC' section.

AD

Table of stock prices for various companies under the 'AD' section.

AE

Table of stock prices for various companies under the 'AE' section.

AF

Table of stock prices for various companies under the 'AF' section.

AG

Table of stock prices for various companies under the 'AG' section.

AH

Table of stock prices for various companies under the 'AH' section.

AI

Table of stock prices for various companies under the 'AI' section.

AJ

Table of stock prices for various companies under the 'AJ' section.

NEW YORK

L'indice Dow Jones s'inscrit à 1,390.25

NEW YORK (AFP-AP) — Un nouveau record de l'indice des industriels a été établi hier au Wall Street, grâce essentiellement à la perspective d'une baisse des prix du pétrole, dans un marché assez actif.

Cet indice s'est inscrit à 1,390,25 en hausse de 15,94 points, ce qui porte les gains cumulés durant la semaine à 33,75 points.

Quelque 129,4 millions d'actions ont été échangées. Le nombre des hausses a dépassé celui des baisses (1009 contre 561) et 433 titres ont été inchangés.

Une vague d'achats a été provoquée en cours de séance par des informations faisant état de graves problèmes au sein de l'OPEP. Les analystes estiment qu'une rupture du cartel pourrait redonner de l'élan à l'économie américaine et contenir davantage l'inflation.

De plus, les observateurs demeurent optimistes sur la possibilité d'un nouveau relâchement de la politique du crédit de la Réserve fédérale, ce qui a relégué au second plan les craintes causées par la forte progression de la masse monétaire au cours de la semaine terminée le 21 octobre (8,5 milliards de dollars).

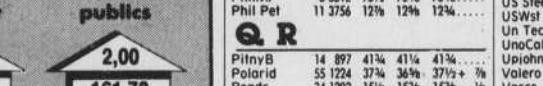
CBS a gagné 5-7-8 à 124-1-2. General Electric a progressé de 1-4 à 59-7-8. American Cyanamid est monté de 7-8 à 53-5-8.

Occidental Petroleum a cédé 1-4 à 34-3-8. ITT est tombé de 1-2 à 33. Beatrice Cos. a perdu 3-8 à 43-3-4.

Parmi les valeurs canadiennes, Alcan a gagné 3-4 à \$24-1-2, Canadian Pacific Enterprises 1-4 à \$20-1-8, Dome Mines 1-8 à \$8-3-4, INCO 3-8 à \$11, Northern Telecom 1-2 à \$32-5-8 et Seagram Co. 3-8 à \$45-4-8. Geocrude a cédé 1-8 à \$3-8 et Massey Ferguson 1-8 à \$2-3-8. Canadian Pacific Ltd était inchangé à \$12.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Dow Jones Industrial, Dow Jones Transport, Services publics



Variations des titres



INDICE GÉNÉRAL



VOLUME (en millions)



AB

Table of stock prices for various companies under the 'AB' section.

AC

Table of stock prices for various companies under the 'AC' section.

AD

Table of stock prices for various companies under the 'AD' section.

AE

Table of stock prices for various companies under the 'AE' section.

AF

Table of stock prices for various companies under the 'AF' section.

AG

Table of stock prices for various companies under the 'AG' section.

AH

Table of stock prices for various companies under the 'AH' section.

AI

Table of stock prices for various companies under the 'AI' section.

AJ

Table of stock prices for various companies under the 'AJ' section.

ST

Table of stock prices for various companies under the 'ST' section.

OP

Table of stock prices for various companies under the 'OP' section.

UV

Table of stock prices for various companies under the 'UV' section.

WX

Table of stock prices for various companies under the 'WX' section.

Options TRANS-CANADA TRANSIGÉES

Table of options prices for various companies.

AB

Table of stock prices for various companies under the 'AB' section.

KL

Table of stock prices for various companies under the 'KL' section.

MN

Table of stock prices for various companies under the 'MN' section.

OP

Table of stock prices for various companies under the 'OP' section.

QR

Table of stock prices for various companies under the 'QR' section.

ST

Table of stock prices for various companies under the 'ST' section.

GH

Table of stock prices for various companies under the 'GH' section.

IJ

Table of stock prices for various companies under the 'IJ' section.

KL

Table of stock prices for various companies under the 'KL' section.

TORONTO (PC) — Les cours étaient en hausse et une grande activité régnait, hier, dans le marché canadien des obligations.

Le court terme a monté de 1/8 cent, le moyen terme d'un demi-point et le long terme de 1/10.

Les titres des provinces et des sociétés ont gagné trois quarts de point.

L'argent au jour le jour commandait un intrêt de 8,5%.

OBLIGATIONS

Table of bond prices for various companies.

Suivre la page 18

LE DEVOIR ÉCONOMIQUE

MONTREAL

Forte activité des cours

MONTREAL (PC) — Le marché montréalais des valeurs s'est bien comporté cette semaine et l'activité a été forte. L'indice général a clôturé la séance de hier avec un gain de 1,70 point, à 130,40.

En tout 2.602.640 actions ont été traitées hier, contre 2.941.942 le jour précédent.

Tous les compartiments de la Bourse ont enregistré des gains: les bancaires 2,44 à 145,81, les minières 1,57 à 107,97, les services publics 1,36 à 137,69, les forestières 1,06 à 128,72, les pétrolières 0,54 à 133,57 et les industrielles 0,38 à 108,39.

Le titre Gulf Canada, en baisse de 1-8 à \$20 1-8 s'est traité à 244,85 exemplaires. Long Lac Minerals a cédé 1-2 à \$33 et 28,511 actions ont changé de main.

Bell Canada Enterprises a gagné 7-8 à \$42 1-4. Banque nationale 1-4 à \$21 1-8, BNE 1-4 à \$13 7-8, CP Ltd. 1-4 à \$16 5-8 et Inco 1-8 à \$14 3-4.

Parmi les titres ayant subi de grandes variations, on note Alcan (plus \$1 1-8 à \$33 3-8) et Chateau Stores A (plus \$1 à \$22 1-2).

Sur 579 titres mis en jeu hier, 187 étaient gagnants, 86 perdants et 106 stables.

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

OP

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

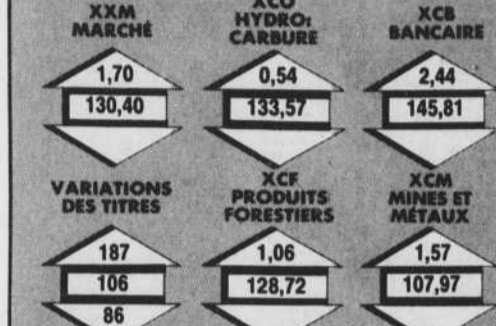
QR

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

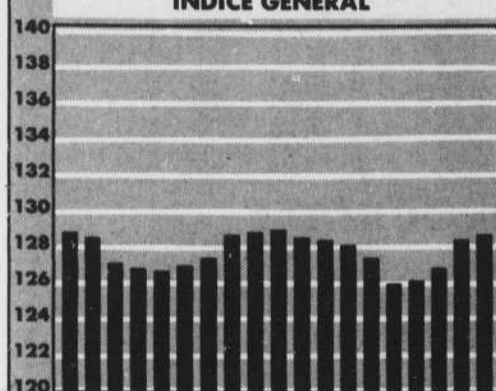
ST

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

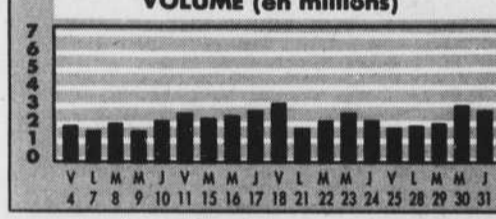
Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE



INDICE GÉNÉRAL



VOLUME (en millions)



AB

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

CD

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

EF

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

GH

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

IK

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

MN

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

UV

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

WX

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

YZ

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

AA

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

BB

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

CC

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

DD

Table with 4 columns: Ventes, Hausse, Baisse, Form. O. Lists various stock symbols and their price changes.

TAUX D'INTERET

Tableau comparatif des TAUX HYPOTHECAIRES et de PRÊTS PERSONNELS

Table with columns: Institutions financières, Unifamilial Duplex/Tripex, Multilogement, Semi-commercial et commercial, Prêts personnels. Rows include various banks and financial institutions.

Compilation Fiducie du Québec — 29 octobre 1985. * Taux recommandés par les Fédérations des caisses populaires Desjardins de Montréal, de l'Ouest-du-Québec et de Québec.

Tableau comparatif des taux d'intérêts sur les DÉPÔTS GARANTIS

Table with columns: Court terme, Long terme, Dépôt min. (\$), 1 à 29 jrs, 30-59 jrs, 60-89 jrs, 90-179 jrs, 180-364 jrs, 1 an annuel, 2 ans annuel, 3 ans annuel, 4 ans annuel, 5 ans annuel. Rows include various banks and financial institutions.

Compilation Fiducie du Québec — 29 octobre 1985. * Taux recommandés par les Fédérations des caisses populaires Desjardins de Montréal, de l'Ouest-du-Québec, et de Québec.

Contrats à terme sur le bois de sciage de l'Est

Table with columns: Season, High/Low, Settlement, Open Int. Lists contract details for lumber.

Cliché répété à éclairage différent, en raison du texte imprimé sur fonds gris ou de couleur.

Suite à la page 18

LE DEVOIR ÉCONOMIQUE

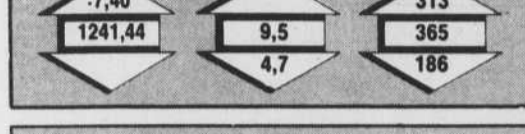
VANCOUVER Activité modérée

VANCOUVER (PC) — Les cours ont monté dans une activité modérée hier à la Bourse de Vancouver, où 9,516,290 actions ont changé de main.

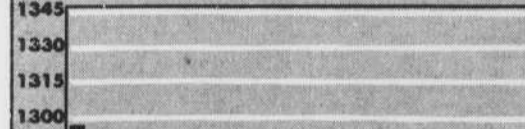
On a dénoté 313 titres en hausse, 186 en baisse et 365 actions neutres.

L'indice global a terminé la journée à 1241,44, ce qui correspond à un gain de 7,40 sur la précédente clôture.

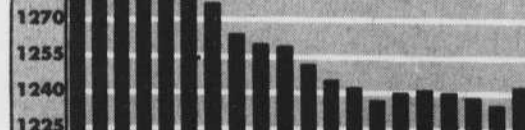
Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE



INDICE GÉNÉRAL



VOLUME (en millions)



Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales with columns for company name, price, and volume.

A B

Table of stock sales under section A B.

C D

Table of stock sales under section C D.

E F

Table of stock sales under section E F.

G H

Table of stock sales under section G H.

I J

Table of stock sales under section I J.

K L

Table of stock sales under section K L.

M N

Table of stock sales under section M N.

O P

Table of stock sales under section O P.

Q R

Table of stock sales under section Q R.

S T

Table of stock sales under section S T.

U V

Table of stock sales under section U V.

W X

Table of stock sales under section W X.

Y Z

Table of stock sales under section Y Z.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Table listing mutual funds with columns for name, income, and other metrics.

LE DOLLAR CANADIEN

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 73.14 CENTS US

LE DOLLAR CANADIEN

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 73.00 CENTS US



Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

LE DOLLAR CANADIEN

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 73.14 CENTS US

LE DOLLAR CANADIEN

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 73.00 CENTS US



Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

OPTIONS

Suite de la page 17

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

MERCURIALE

MONTREAL (PC) — Voici les prix de gros des légumes...

Prix au détailants dans la région de Montréal, tels que fournis par le ministère de l'Agriculture du Québec.

DEPRESES

Beurre: Commission canadienne de l'industrie laitière...

DEPRESES

Produits concentrés: lait en poudre écrémé...

DEPRESES

Oignons jaunes: moyens, \$8.00 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons rouges: \$8.50 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons blancs: \$8.00 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons jaunes: moyens, \$8.00 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons rouges: \$8.50 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons blancs: \$8.00 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons jaunes: moyens, \$8.00 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons rouges: \$8.50 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons blancs: \$8.00 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons jaunes: moyens, \$8.00 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons rouges: \$8.50 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons blancs: \$8.00 le sac de 50 lb...

DEPRESES

Oignons jaunes: moyens, \$8.00 le sac de 50 lb...

L'ARGENT

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 73.14 CENTS US

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 73.00 CENTS US



Ventes Haut Bas Firm. O.

Table of stock sales for the Canadian dollar section.

OPTIONS

Suite de la page 16

Table of options with columns for type, price, and volume.

Options

Table of options with columns for type, price, and volume.

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Les postes sont offerts également aux hommes et aux femmes.

LE CENTRE D'ACCUEIL MONT SAINT-PATRICK est à la recherche d'un DIRECTEUR GÉNÉRAL

L'institution:
Un centre d'accueil pour les enfants pré-adolescents souffrant de troubles socio-affectifs. Ce centre qui exploite des foyers de groupe et qui initie un centre de jour est à la recherche d'un directeur général.

Le défi:
Le directeur général devra, au cours des prochains mois, faire face au développement d'un nouveau centre de jour et au perfectionnement des ressources humaines.

La fonction:
Sous l'autorité de l'administration, le directeur général est responsable de l'administration de l'institution; il élabore, planifie, dirige et contrôle les activités générales de celle-ci dans le cadre des lois et règlements régissant le réseau des affaires sociales.

Les exigences:
Le candidat recherché doit avoir une formation universitaire du 2^e cycle dans un domaine pertinent à la fonction, à savoir psychologie ou service social ou éducation spécialisée, ainsi qu'une expérience d'au moins cinq (5) ans dans un poste de haute direction. Le candidat devra être en mesure d'oeuvrer dans un milieu complexe et décentralisé. Il devra également présenter un dossier d'importantes réalisations.

Le salaire:
Selon les normes du ministère des Affaires sociales (classe 18).
Les candidats sont priés de faire parvenir leur curriculum vitae avant le 20 novembre 1985 au:

Président du jury de sélection
Direction générale
Centre d'accueil Mont Saint-Patrick
14 115, rue Prince-Arthur
Montréal (Québec) H1A 1A8

N.B. Toute candidature sera traitée confidentiellement. Ce concours est ouvert aux hommes et aux femmes.

Fédération canadienne des sciences sociales Fédération canadienne des études humaines

La Fédération canadienne des sciences sociales et la Fédération canadienne des études humaines, organismes dont les buts sont de promouvoir le savoir et la recherche dans le domaine des sciences humaines, requièrent pour leur Programme d'aide à l'édition savante les services d'un(e)

AGENT(E)

Fonctions:
— Recevoir et analyser les demandes de subvention d'aide à l'édition
— Faire évaluer les manuscrits reçus
— Maintenir des liens étroits avec les auteurs, les éditeurs et les membres des comités d'aide à l'édition

Exigences:
— Un diplôme d'études supérieures en sciences humaines
— De bonnes aptitudes administratives
— Une très bonne connaissance des deux langues officielles
— Une connaissance du milieu de l'édition et du monde universitaire serait un atout

Traitement:
Le traitement peut aller de 22 900\$ à 36 700\$ selon les qualifications et l'expérience

Les personnes intéressées devront faire parvenir leur curriculum vitae, ainsi que les noms de deux répondants, avant le 12 novembre 1985 au Directeur de l'administration, FCSS/FCEH, Pièce 415, 151 Slater, Ottawa, Ontario, K1P 5H3

Université de Montréal

Professeur à plein temps

Le Département de science politique de la Faculté des arts et des sciences cherche un professeur.

Fonctions
Enseignement aux trois cycles; recherche; encadrement des étudiants.

Exigences
Doctorat en science politique ou l'équivalent; solide formation méthodologique; aptitudes à donner des enseignements généraux; spécialisation parmi l'un des quatre domaines suivants: comportements, attitudes et mass médias ou systèmes politiques comparés (Europe, Asie) ou prise de décisions au niveau international (bureaucraties, organismes financiers...) ou études locales et régionales dans une perspective comparative (provinces...).

Traitement
Selon la convention collective.

Entrée en fonction
Le 1^{er} janvier 1986 ou au plus tard le 1^{er} juin 1986.

Date limite de réception des candidatures
Le 30 novembre 1985

Les candidats doivent acheminer leur curriculum vitae, une copie de leurs diplômes, une liste de leurs publications et trois lettres de recommandation à:
M. Bernard Charles
Directeur
Département de science politique
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3J7

Voir aussi en pages 21 et 22

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
Faculté d'administration

DOYEN

Un comité de candidature a été constitué, selon les Statuts de l'Université, en vue de la nomination d'un doyen à la Faculté d'administration.

Les personnes désireuses de poser leur candidature doivent faire parvenir leur curriculum vitae détaillé avant le 22 novembre 1985 au:

Pr Étienne Bastin
Président du comité
Faculté d'administration
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1
Téléphone: (819) 821-7314/7336

Poste offert également aux femmes et aux hommes.



Le Conseil des Arts du Canada a deux postes à remplir au Service de la musique

Chef

Sous la direction du Directeur du Conseil des Arts, avec l'aide d'un personnel de huit personnes, gérer des programmes de subventions à la musique de plus de 13 millions de dollars. Fournir des avis au Directeur sur la formulation et la révision des politiques d'aide à la musique du Conseil, et aux chefs de l'Office des tournées et du Programme Explorations sur des questions de musique. Représenter le Conseil auprès des artistes, groupes et organismes de musique, des administrations fédérale, provinciales et municipales, et des organismes de subventionnement.

Qualités

Connaissance étendue de la musique. Excellente connaissance des compositeurs et interprètes canadiens et bonne compréhension des principaux courants et faits de la vie musicale au Canada et à l'étranger. Bonne connaissance des autres arts de la scène. Aptitude à communiquer avec les musiciens et organismes musicaux. Formation musicale de base et 10 années d'expérience pertinente comme interprète ou administrateur et réputation établie au sein de la communauté musicale au Canada.

Langues

Les deux langues officielles.

Lieu de travail

Ottawa. Déplacements fréquents.

Traitement

A partir de 52 112 \$, selon les qualités.

Chef adjoint/Agent de programme

Selon les directives du chef du Service, administrer les programmes d'aide dans plusieurs des domaines suivants: compagnies d'opéra, chorales, orchestres, groupes de musique contemporaine, sociétés d'enregistrement, ensembles de musique de chambre, compositeurs, organismes de soutien. Promouvoir l'expansion et l'amélioration de la musique au Canada. Proposer de nouveaux programmes pour que soient atteints les objectifs du Conseil dans le domaine de la musique. Représenter le Conseil auprès des gouvernements fédéral et provinciaux, des administrations municipales et des groupes et organismes musicaux.

Qualités

Connaissance étendue de la musique et de la vie musicale au Canada. Aptitude à communiquer avec des musiciens et avec les administrateurs et les directeurs artistiques des organismes musicaux. Diplôme d'un conservatoire ou d'une université et six années d'expérience comme musicien ou administrateur reconnu.

Langues

Les deux langues officielles.

Lieu

Ottawa. Déplacements fréquents.

Traitement

A partir de 40 690 \$, selon les qualités.

Un seul concours sera tenu pour les deux postes. Envoyer curriculum vitae, en ayant soin de préciser le poste sollicité, d'ici le 29 novembre, au Service des ressources humaines, Conseil des Arts du Canada, Case postale 1047, Ottawa (Ontario) K1P 5V8.



VILLE DE DOLLARD-DES-ORMEAUX

La Ville de Dollard-des-Ormeaux requiert les services d'une personne dynamique pour le poste de

DIRECTEUR GÉNÉRAL — DIRECTRICE GÉNÉRALE

FONCTIONS
Planifie, coordonne, organise, dirige et contrôle l'administration de la Ville en conformité avec les politiques établies par le conseil municipal et avec les dispositions de la Loi sur les cités et villes.
Conseille le maire et les conseillers en ce qui a trait à toutes les questions portant sur les politiques d'administration de la Ville.

EXIGENCES DE L'EMPLOI
Qualifications professionnelles
Diplôme en gestion des affaires
Doit être parfaitement bilingue
De préférence, expérience acquise dans le domaine municipal
Preuve de compétence administrative

Qualité personnelles
Aptitude à donner une direction positive à tous les services administratifs ainsi qu'au Conseil
Habilité à bien représenter la Ville dans ses relations avec la collectivité et avec les gouvernements supérieurs
Leadership
Diplomatie, assurance et habileté à motiver les personnes avec lesquelles il ou elle travaille
Habilité à obtenir des résultats positifs

RÉMUNÉRATION
Selon les qualifications du candidat et en fonction des responsabilités rattachées au poste.
Faire parvenir sous pli confidentiel un curriculum vitae complet d'ici le 15 novembre 1985 à:

Comité de recrutement du Conseil
a/s M. Michel Bienvenu
Ville de Dollard-des-Ormeaux
12001, boul. De Salaberry
Dollard-des-Ormeaux, Québec
H9B 2A7



UNIVERSITÉ LAVAL

Département de géographie

PROFESSEUR EN GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

QUALIFICATIONS

Formation de base en géographie historique. Doctorat requis. Enseignement et recherches à développer prioritairement en cartographie historique et en toponymie. Domaines complémentaires qui pourront être considérés: géographie culturelle des Amériques, histoire urbaine et régionale.

FONCTIONS

Enseignement et encadrement d'étudiants aux 3 cycles, participation à des recherches d'équipe, participation aux tâches collectives du Département.

SALAIRE: Selon la convention collective en vigueur.

DATE D'ENTRÉE EN FONCTION: 1^{er} JUIN 1986

Faire parvenir un curriculum vitae et les noms et adresses de trois répondants avant le 15 janvier 1986 au Directeur, Département de géographie, Université Laval, Québec G1K 7P4.



SUPERVISEUR Rédaction de manuels techniques

La Division des systèmes informatiques du Groupe des produits de défense Sperry, un chef de file mondial dans la conception de systèmes robustes pour le traitement de l'information, l'ingénierie de systèmes et le développement de logiciels, recherche les talents d'un professionnel doté de créativité pour combler un poste vacant à son bureau de MONTRÉAL.

Le/La titulaire supervisera les activités du groupe affecté à la rédaction de manuels techniques de documentation et devra planifier, organiser, coordonner et diriger les techniciens de la rédaction et de la production/reproduction desdits manuels traitant de logiciels et de systèmes électroniques.

La personne idéale pour ce poste possède un diplôme universitaire ou une expérience et/ou formation pertinente et équivalente, ainsi qu'au moins 5 années d'expérience en supervision et en préparation de manuels traitant de logiciels et de systèmes électroniques. Cette personne est également familière avec les normes gouvernementales pour la documentation et la négociation de services avec des fournisseurs.

La personne choisie se verra offrir une chance de faire une carrière stimulante dans le domaine des systèmes et logiciels militaires. Notre formule de rémunération comprend un salaire concurrentiel et d'excellents avantages sociaux incluant un intéressant régime de soins dentaires. Nous assumons également des frais de relocalisation pour les personnes de l'extérieur de Montréal.

Veillez faire parvenir votre curriculum vitae, sous pli confidentiel, à l'adresse suivante:



Directeur, Ressources humaines
SPERRY INC.
GROUPE DES PRODUITS DE DÉFENSE
3950, Côte Vertu, suite 200
Saint-Laurent (Québec) H4R 1V4



Université de Montréal

Directeur de l'École de design industriel

L'École de design industriel de la Faculté de l'aménagement est à la recherche d'un directeur. Son mandat est de quatre ans et il est renouvelable.

Fonctions
Enseignement et recherche à titre de professeur au sein de l'École; coordination et développement du programme de formation et de recherche en design industriel; implication dans la mise sur pied et la gestion des programmes de deuxième cycle; représentation des intérêts de l'École.

Critères
Doctorat ou formation jugée équivalente, dans le domaine du design industriel ou dans des disciplines reliées à l'aménagement; expérience dans l'enseignement universitaire ou la formation professionnelle; contribution reconnue dans la recherche, le développement ou d'autres aspects du design industriel (programmation, production, réalisation); expérience

professionnelle diversifiée. Le candidat devra enfin rencontrer les normes minimales exigées pour être professeur agrégé à la Faculté de l'aménagement.


Traitement
Selon les normes de la convention collective en vigueur.

Date d'entrée en fonction
Le 1^{er} janvier 1986 ou le plus tôt possible après cette date.

Date de clôture des candidatures
Le 30 novembre 1985

Les candidats sont priés de faire parvenir leur curriculum vitae à:
M. Michel Gariépy
Secrétaire de la Faculté
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3J7

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse aux citoyens canadiens et aux résidents permanents.



Au-delà des défis

Bendix Avelex Inc. est un innovateur de premier ordre en technologie aérospatiale. Nous cherchons des professionnels dynamiques et prêts à aller au-delà des défis, pour réaliser l'irréalisable. Si vous en êtes un, voici votre chance!

Administrateur de contrats

Dossier numéro DS116

Relevant du Chef de service, Contrats, vous serez responsable de la négociation et de l'administration de contrats complexes reliés à la vente d'équipements et de composantes de technologie de pointe, ainsi qu'aux services de la réparation et de la réfection. Vos fonctions quotidiennes incluront donc l'évaluation des coûts des matériaux et de la fabrication, l'analyse financière et la préparation des soumissions et des documents connexes pour fins d'approbation.

Votre diplôme universitaire en administration des affaires et votre expérience d'au moins 5 ans en négociation de contrats en milieu manufacturier et/ou relié à la réparation ou la réfection font de vous un candidat idéal pour ce poste.

Ingénieur de l'assurance-qualité

Dossier numéro DS117


Relevant du Chef de service, Assurance-qualité, vous assumerez des responsabilités reliées à tous les aspects inhérents à la qualité pour des projets d'électronique de pointe telles que l'évaluation des fournisseurs, la révision des conceptions, le suivi de la fiabilité, les essais environnementaux, la révision et l'analyse des pannes, les mesures correctives et le contrôle de la qualité de la fabrication.

Votre diplôme universitaire en génie électronique et votre expérience d'au moins 3 à 5 ans dans le domaine font de vous un candidat idéal pour ce poste. En outre, l'expérience dans les domaines suivants serait un atout: analyse de la fiabilité, analyse de la fréquence et des conséquences des pannes (FMEA) et analyse de la gamme des défaillances (FTA).

L'envergure de notre entreprise nous permet de vous offrir un salaire vraiment proportionnel à vos compétences, une attrayante gamme d'avantages sociaux et un avenir riche en chances d'avancement. Si vous êtes prêt à aller au-delà des défis, pour réaliser l'irréalisable avec nous, faites parvenir votre curriculum vitae dès maintenant à: **Mario Donati, (514) 744-2811, poste 100, en mentionnant le numéro de dossier approprié.**

200, boulevard Laurentien, Saint-Laurent (Québec) H4M 2L5

Nous allons au-delà des défis... pour réaliser l'irréalisable.



CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Les postes sont offerts également aux hommes et aux femmes.

Voir aussi en pages 20 et 22



Ordre des infirmières et infirmiers du Québec

4200, boul. Dorchester ouest, Montréal, Qué. H3Z 1V4

Réquisition n° 85-7

Chef des relations publiques

Relevant de la directrice générale et secrétaire de l'Ordre, vous assurerez la responsabilité de l'ensemble de nos activités de relations publiques. À ce titre, vous verrez à l'organisation de l'assemblée générale annuelle, à la production des publications et aux relations avec les médias. En outre, il vous incombera d'assurer la promotion de l'organisme et de ses services, de voir à la diffusion de l'information aux membres et, enfin, d'apporter le soutien approprié aux 13 corporations régionales en matière de relations publiques.

Pour que votre candidature soit étudiée à son mérite, vous devez détenir un diplôme de 1^{er} cycle en communication ou l'équivalent et posséder au moins cinq années d'expérience pertinente en relations publiques. De plus, vous devez connaître les milieux de la santé et de l'éducation. Parfaitement bilingue, vous maîtrisez l'art de la rédaction de textes et de communiqués.

Outre une gamme complète d'avantages sociaux, nous vous offrons un salaire situé entre 34 000 \$ et 46 637 \$.

Si les défis que comporte ce poste vous intéressent, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae, avant le 15 novembre, à :

Madame Georgette Guy
Service des ressources humaines



UNIVERSITÉ D'OTTAWA CARLETON UNIVERSITY

POSTE

CHAIRE EN ÉTUDES DES FEMMES

L'Université d'Ottawa et Carleton University invitent les universitaires, chercheuses et chercheurs d'expérience à poser leur candidature au poste de titulaire de la chaire en Études des femmes établie conjointement dans les deux universités. Il s'agit d'un poste à durée limitée, de deux à cinq ans, au rang de titulaire ou d'agrégé supérieur. La chaire a été établie grâce à une subvention substantielle du Secrétariat d'État en vue de favoriser l'interdisciplinarité des études des femmes au Canada. Dans cette perspective on s'intéressera tout particulièrement, mais non exclusivement, aux personnes spécialisées dans des domaines tels que les sciences et la technologie, la santé et le bien-être, le droit et la politique sociale.

Les fonctions de la ou du titulaire comportent, entre autres, l'enseignement, la recherche, la participation à des colloques, le tout pour promouvoir les programmes interdisciplinaires d'études des femmes offerts par les deux universités.

Les personnes intéressées doivent être bilingues, posséder un doctorat ou l'équivalent et compter plusieurs années d'expérience en recherche. L'entrée en fonction est fixée au 1^{er} septembre 1986.

Prière de faire parvenir les candidatures au :

Comité mixte de coordination pour la Chaire en études des femmes,
538, rue King Edward,
Ottawa (Ontario)
K1N 6N5

Le concours prendra fin le 15 décembre 1985.

Conformément aux exigences d'Emploi et Immigration Canada, la présente annonce s'adresse aux citoyen(ne)s canadien(ne)s et aux résident(e)s permanent(e)s.

Affectations outre-mer Gabon

Dans le cadre de son recrutement pour le Gabon, l'Entraide universitaire mondiale du Canada, organisme de coopération internationale est à la recherche, pour le début de janvier '86 de :

- 3 médecins spécialisés (médecine interne, anesthésie, chirurgie) pour l'hôpital Jeanne Ebori à Libreville.
Exigences professionnelles : • Doctorat en médecine • Diplôme de spécialisation dans une des disciplines précitées.
- 2 professeurs de sciences (géologie et mathématiques) pour l'Université Omar Bongo à Libreville.
Exigences professionnelles : • Diplôme universitaire de 3^e cycle complet • Expérience de 2 ans dans l'enseignement universitaire préférablement au Canada.
- 1 professeur de construction mécanique/dessin industriel pour l'École normale supérieure d'enseignement technique à Libreville.
Exigences professionnelles : • Diplôme d'ingénieur mécanique • Expérience en enseignement souhaitée.

Conditions de service : • contrat d'un an renouvelable • salaire gabonais • complément salarial canadien • logement fourni • billet d'avion annuel • couverture d'assurance médicale.

Guinée (Conakry)

- 2 professeurs de physique et/ou chimie, niveau secondaire, pour le Lycée de Labé.
Exigences professionnelles : • Diplôme universitaire de 1^{er} cycle complet dans les disciplines précitées • Expérience en enseignement souhaitée.

Conditions de service : • contrat de 2 ans • salaire guinéen • complément salarial canadien • logement fourni • billet d'avion en début et en fin de contrat • couverture d'assurance médicale.

Programme des volontaires des Nations Unies

Postes à combler : ingénieurs, médecins spécialisés, économistes, agronomes, administrateurs, techniciens (développement rural, réparation d'équipement médical), professeurs (géographie, comptabilité, administration, dessin technique).

— En Afrique et en Asie

Exigences professionnelles : • Diplôme universitaire et deux ans d'expérience • Diplôme technique et cinq ans d'expérience.

Conditions de service : (en général) • contrat de 2 ans • salaire d'environ 500 \$ US/mois • logement fourni • billet d'avion en début et fin de contrat • couverture d'assurance médicale.

Si vous êtes intéressé(e) par l'un de ces postes et si vous répondez aux exigences requises, faites parvenir votre C.V. avec trois références professionnelles avant le 15 novembre '85 à :

Coordnatrice des services de recrutement
Entraide universitaire mondiale du Canada
C.P. 3000, Succ. « C »
Ottawa, Ontario K1Y 4M8

RÉDACTEUR (TRICE) — PUBLICITAIRE DÉBORDANT (E) D'IDÉES

Le candidat (e) recherché (e) sera appelé (e) à concevoir et à rédiger des textes pour des campagnes publicitaires, régionales et nationales, tant au niveau de l'imprimé, que de la radio et de la télévision. Poste permanent.

Le candidat (e) devrait :

- posséder un minimum de 2 années d'expérience en rédaction pour une agence de publicité et/ou un commerce de détail.
- faire preuve de beaucoup d'imagination
- être bilingue

Une occasion unique de vous joindre à une entreprise dynamique.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à l'attention de :

Monsieur John Dubois
PUBLICITÉ RÉGIONALE LTÉE
1425 ouest, Boul. Dorchester
9^{ème} étage
Montréal, Qué.
H3G 1T7



UNIVERSITÉ LAVAL

Sciences de l'agriculture et de l'alimentation

PROFESSEUR D'ÉCONOMIE RURALE

POSTE

Le poste à pourvoir se situe dans le champ de l'économie agricole.

Une spécialisation est requise dans les secteurs de :

- la mise en marché primaire;
 - la mise en marché institutionnelle (organisée, groupée ou collective);
 - la vente par les marchés fictifs des produits agricoles (marchés à terme, etc.)
- Le candidat ou la candidate devra posséder une expérience pertinente dans l'enseignement et la recherche universitaires dans ces trois domaines.

FONCTION

Le poste implique de l'enseignement aux premier et deuxième cycles d'études. Il pourra également inclure, dans un avenir rapproché, un enseignement au troisième cycle.

Le titulaire du poste devra participer à la réalisation et à la direction de travaux de recherche dans les domaines d'études mentionnés ci-haut. Il pourra également participer à des activités de vulgarisation.

QUALIFICATIONS REQUISES

Le(la) candidat(e) recherché(e) doit posséder un Ph. D. ou un doctorat en économie agricole ou rurale (ou l'équivalent) et démontrer une orientation d'intérêts et de compétences universitaires pour les domaines ci-haut mentionnés.

Les candidat(e)s intéressé(e)s sont prié(e)s de faire parvenir une copie récente de leur curriculum vitae ainsi qu'une liste de trois répondant(e)s à l'adresse suivante avant le 1^{er} décembre 1985 :

Dr Gérard Ghersi, directeur
Département d'économie rurale
Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation
Université Laval, Québec G1K 7P4

PROFESSEUR SCIENCES ÉCONOMIQUES ET ADMINISTRATIVES

Fonctions

Professeur en finance, à temps complet, pour assurer les fonctions habituelles des membres du corps professoral: enseignement, recherche, administration, service à la collectivité.

Exigences:

Posséder un doctorat de préférence ou une maîtrise avec expérience pertinente.

Modalités générales

Traitement: les conditions de travail sont régies par la convention collective en vigueur. Le traitement est établi selon les qualifications et l'expérience du candidat.

Entrée en fonction: le 1^{er} janvier 1986.

Date limite: On fait parvenir son offre de service avant le 15 novembre 1985 au: Doyen de la gestion académique, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec) G7H 2B1



Université du Québec à Chicoutimi

POSTES DE PROFESSEURS DÉPARTEMENT DES SCIENCES APPLIQUÉES

Fonctions

Enseignement de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles dans les programmes de génie unifié, génie géologique, géologie, maîtrise en ressources et systèmes, maîtrise en sciences de la terre, doctorat en ressources minérales et recherche dans les domaines suivants:

- 1^{er} poste: géomatématiques et modélisation géologique;
- 2^e poste: volcanologie ou sédimentologie;
- 3^e poste: géochimie (de préférence: terres rares et phases fluides);
- 4^e poste: hydraulique ou hydrologie.

Qualifications

Doctorat de préférence ou maîtrise avec expérience pertinente.

Modalités générales

Durée:

Postes de professeurs réguliers: 1^{er} contrat de 2 ans, renouvelable après évaluation favorable.

Traitement:

Dans le cadre d'une convention collective, le traitement est établi selon les qualifications et l'expérience du candidat.

Entrée en fonction: Dès que possible.

Date limite: On fait parvenir son offre de service accompagnée d'un curriculum vitae avant le 15 novembre 1985 au: Doyen de la gestion académique, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec), G7H 2B1.



Université du Québec à Chicoutimi



UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Département d'Arts visuels

Directeur / Directrice

Le Département d'Arts visuels est une unité autonome au sein de la Faculté des Arts. Ce département bilingue compte 15 professeurs de carrière et plusieurs professeurs à temps partiel. Il offre des programmes de Baccalauréat dans trois profils: ateliers, photographie, théorie et histoire de l'Art. Plus de 280 étudiants sont inscrits à ces programmes.

Le candidat ou la candidate devra posséder les qualifications requises pour un engagement au rang de professeur agrégé ou titulaire, une expérience universitaire et/ou professionnelle dans l'un des trois profils, de même qu'une bonne connaissance du français et de l'anglais.

L'entrée en fonction est prévue au plus tard le 1^{er} juillet 1986.

En conformité avec les exigences de l'Immigration canadienne, cette annonce s'adresse aux citoyens canadiens et aux résidents permanents.

Les candidatures doivent être envoyées avant le 15 janvier 1986 à :

M. Marcel Hamelin
Doyen de la Faculté des Arts
Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario K1N 6N5

Vice-président marketing



Notre client, la Régie des installations olympiques, désire s'adjoindre un spécialiste pour diriger ses activités de marketing et de développement de ses services.

Le titulaire de ce poste relèvera du président-directeur général de la Régie et aura l'entière responsabilité des activités de marketing et de promotion. Assisté d'une petite équipe, il verra à l'élaboration des objectifs et du plan de marketing dont il dirigera par la suite la réalisation.

Le professionnel que nous recherchons a acquis une vaste expérience dans la vente et la promotion d'événements spéciaux reliés aux domaines du sport et du spectacle. Habile négociateur, il a démontré des aptitudes dans la réalisation de programmes de commercialisation efficaces et rentables. Un bon sens des affaires, du leadership et une grande facilité de communication sont les principales qualités recherchées.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae à Guy Lemelin en se référant au dossier n° 1039. Toute demande sera traitée confidentiellement.

Tour de la Banque Nationale, bureau 1900
600, rue de La Gauchetière Ouest
Montréal (Québec)
H3B 4L8



RAYMOND, CHABOT,
MARTIN, PARÉ
& CIE

Conseillers en administration

Le CECI, organisme sans but lucratif, subventionné par l'ACDI, spécialisé dans la formation, l'envoi de ressources humaines et la mise en oeuvre de projets dans les pays en voie de développement, est à la recherche de candidats pour ses programmes de coopération volontaire en Afrique.

Burkina Faso

- Ingénieur rural, ingénieur civil, technicien civil pour digues
- Nutritionniste — organisatrice communautaire
- Technologue agricole

Burundi

- Technicien de laboratoire dans une faculté d'agronomie
- Encadreur de coopératives de commercialisation

Gabon

- Technicien de laboratoire médical et radiologiste
- Spécialiste en arts ménagers

Guinée-Bissau

- Documentaliste-archiviste

Mali

- Enseignement de l'hydraulique générale, ouvrage hydrotechnique et chimie des eaux
- Enseignement du génie civil
- Infirmière en santé communautaire
- Pisciculteur

Autres postes:

- Professeurs de physique, d'anglais, de réfrigération, d'électronique (radio, téléphone)
- Vétérinaires, agronomes
- Conseillers en administration pour coopératives

Tous les contrats sont d'une durée de deux ans.

Le CECI offre un éventail d'indemnités de service et d'allocations en fonction des responsabilités familiales du volontaire et du coût de la vie dans le pays hôte. L'indemnité nette de base pour un célibataire varie entre 7 000 \$ et 9 000 \$/année. Un logement meublé est également fourni.

Si vous possédez un diplôme correspondant au poste, une expérience pertinente d'au moins deux ans, des qualités d'animateur et que vous désirez jouer un rôle significatif dans le développement d'un pays, faites parvenir votre curriculum vitae avant le 18 novembre 1985 en mentionnant le poste qui vous intéresse.

Des postes d'agents de projets en organisation paysanne sont également disponibles. Une expérience d'au moins deux ans dans un pays en voie de développement est exigée et les salaires sont en fonction de l'expérience du candidat et des responsabilités du poste.



Centre canadien d'Études et de coopération internationale

MONTRÉAL 4824, Côte-des-Neiges Montréal (Québec) H3V 1G4	QUÉBEC 831, boul. St-Cyrille Ouest Québec (Québec) G1S 1T4
---	---

◆ **Alberta**

délà d'un système fédéral qui se montrait si injuste. Nous entrons dans une ère de coopération.

D'autres sont plus clairement partisans. « Nous nous sentons beaucoup plus à l'aise avec le nouveau gouvernement fédéral, dit James Gray, le vice-président exécutif de Canadian Hunter Exploration. Mulroney a livré rapidement la marchandise avec la signature de l'Accord de l'ouest en mars. Nous lui en devons le crédit. Continuera-t-il? Je le crois et je l'espère. Croyez-moi, nous ne sommes pas à la veille de voter libéral ici. »

D'autant moins que le nouveau vain est encore libéral. C'est le gouvernement de l'Ontario, dont les pressions de consommateur ont fort compliqué les négociations qui ont mené cette semaine à une entente entre l'Ouest et Ottawa sur la déréglementation des prix du gaz naturel. « Avec leur gouvernement libéral soutenu par le NPD, nous n'avons pas la moindre tentation d'être sympathiques à leurs demandes », dit brutalement M. Gray.

Les miettes d'opposition

En face, les deux petits partis d'opposition entraînent leurs miettes de sondage, le NPD et ses deux députés à un peu moins de 15 %, le Parti libéral sans le moindre député toujours sous la barre des 10 %. Mais ils sont tous deux convaincus, paradoxalement, que ce conservatisme triomphant, dans les deux capitales, est la chance qu'ils attendaient pour gruger enfin l'empire qu'a légué Peter Lougheed.

Encore amère d'avoir été chassée de la présidence du Canadien national par M. Mulroney, la libérale Betty Hewes, la seule candidate-vedette du parti provincial, est déjà au front, un an avant l'élection présumée. « L'arrivée des conservateurs à Ottawa pourrait être une brèche pour nous, dit-elle. Le PC albertain ne pourra plus se faire élire à partir de ses batailles avec Ottawa. Nous allons mettre enfin la lumière sur la gestion provinciale, leurs erreurs politiques. »

Et elle en a une longue liste. Le célèbre Fonds du patrimoine (près de \$15 milliards amassés durant le boom pétrolier et qui rapporte aujourd'hui \$1,5 milliard au budget provincial annuel) n'est pas utilisé pour soulager la pauvreté. Les conserva-

teurs refusent de payer les services de garde après l'école, ils favorisent trop les écoles privées, ils veulent privatiser le système hospitalier, ils réduisent les dépenses dans le secteur des affaires sociales. Cette liste d'emplettes, typiquement libérale, a-t-elle quelque chance d'impressionner les Albertains? « Je ne sais, soupire-t-elle finalement. On sent certainement une fatigue ici, une tristesse même. En dépit du boom, nous n'avons pas vraiment réussi à nous réaliser. Mais en même temps, l'essence du libéralisme n'arrive pas à toucher les gens d'ici. Il y a un malentendu fondamental. C'est ce que nous avons de plus dur à affronter. »

Et elle est un peu seule pour le faire, à un âge où d'autres songeraient à prendre leur retraite. Le Parti libéral ne pourra présenter de candidats dans tous les comtés et il est handicapé par un chef, Nick Taylor, dont la faiblesse en fait la risée de ses adversaires.

Dans le comté assez bourgeois de Gold Bar où se présente Mme Hewes, on trouve aussi l'un des vedettes du NPD, le jeune éditeur Randy Morse, qui porte haut et volublement la vieille tradition socialiste de l'Ouest. Loin des quartiers généraux du pétrole, dans un petit restaurant français et néo-démocrate (nappes Laura Ashley et pin blanc) d'Edmonton, il irait jusqu'à jubiler à la perspective des prochaines élections. « Nous sommes plus forts que nous ne l'avons jamais été. »

Son programme est assez semblable à celui des libéraux, mais la stratégie se veut résolument plus moderne. « Nous donnons une image d'intégrité, de vitalité qui concorde avec notre époque. Il y a beaucoup plus d'insatisfaits que vous ne le croyez dans cette province, et les gens veulent désormais une plus forte opposition. »

Sous la houlette de Ray Martin, un chef plus agressif que Grant Notley, le NPD courtise particulièrement ceux que la reprise économique, aussi réelle qu'elle soit, a cette fois laissés derrière: le secteur des services à l'industrie pétrolière et gazière, qui emploie près de la moitié de la main-d'oeuvre, mais qui est encore bien loin d'avoir recouvré le niveau d'activité de l'époque du boom; les chômeurs, qui sont 120,000; les laissés pour compte puisque le nombre des familles qui vivent sous le seuil de la pauvreté est de plus de

100,000 aujourd'hui, plus du double du taux de 1981, selon le Conseil canadien du bien-être. Et plus généralement, soutient Randy Morse, la classe moyenne des « collets bleus », les gens qui ont une maison, parfois deux voitures, et qui craignent tellement une autre récession.

Et le NPD leur promettra, outre un important programme de travaux publics immédiats, une diversification économique, dans le domaine des transports, de la haute technologie, des communications et même, édition oblige, des industries culturelles. Ainsi sortira-t-on des hauts et des bas du cycle pétrolier.

Une douche froide

A l'Université de l'Alberta, une mini-table ronde de politologues jette une douche froide sur les rêves néo-démocrates.

« Si un parti a une chance de déloger un jour les conservateurs du pouvoir, après la prochaine élection qui leur est acquise d'avance, ce serait le Parti libéral, une fois débarrassé de son leader et un peu renouvelé. » La logique, dit Garth Stevenson, ce serait pour eux de se présenter comme une version plus jeune du PC, qui deviendra inévitablement plus arrogant en vieillissant. » George Hulmes rappelle que c'est ainsi que le PC a lui-même délogé le Crédit social, en 1971, moins par une rupture de programmes, que par la nouveauté de son équipe.

Quant à l'Alberta oubliée, celle des plus pauvres, des insatisfaits, des chômeurs, des « clients » de la plus importante banque d'aide alimentaire au Canada qui se trouve à Edmonton, elle ne s'intéresse guère à la politique, et est fort sceptique devant le NPD, dit Stevenson, qui a lui-même porté deux fois les couleurs du parti dans un comté ouvrier de la capitale albertaine. Le NPD, selon lui, a aussi de la difficulté à s'adapter à l'ensemble de la réalité albertaine, à

sa composition ethnique très diversifiée, à la forte aventure du pétrole; il n'a, par exemple, pas le moindre espoir de pénétrer Calgary, la capitale du pétrole et la ville la plus peuplée. « Il semble que la culture politique de l'Alberta ne permette pas, de toute façon, d'aller très loin dans un appui à la gauche », constate George Hulmes.

Devant la faiblesse et même la quasi-inexistence du Parti libéral, peut-on conclure que l'Alberta est condamnée au régime du parti unique? Les thèses là-dessus vont du fétichisme — un parti doit épouser trois premiers ministres avant d'être chassé du pouvoir albertain — jusqu'à la fatalité — l'Alberta aurait dans la Confédération un statut quasi-colonial qui lui fait rechercher ce genre « d'administration » plutôt que de gouvernement démocratique.

Stevenson offre une thèse plus intéressante. « L'Alberta a une élite très unie. Il n'y a pas ici, par exemple, de fort mouvement syndical, comme en Colombie Britannique. Les électeurs n'ont guère le choix parce que l'élite se resserre constamment autour d'un même parti, quel que soit son étiquette. Et les intérêts dominants de cette élite, aujourd'hui, sont dans l'industrie du pétrole et du gaz. »

Ils ne prévoient donc pas de changement rapides, à moins que le Parti libéral ressuscite, ce qui serait un miracle. Le mouvement « séparatiste » est disparu parce qu'il était lié à l'agressivité contre Trudeau et à l'arrogance que la richesse donnait à l'Ouest, à la fin des années 70. Et le nouveau leader conservateur et premier ministre a en mains un parti solide.

Ils reconnaissent toutefois que la nouvelle amitié fédérale-provinciale enlève un atout. On ne pourra plus imputer à Ottawa la source des malheurs de l'Alberta, s'il en sur-

vient d'autres. Mais depuis plusieurs mois, soutient le professeur Allan Tupper, Don Getty fait revivre la bataille sous d'autres formes. « Il s'attache à la question du libre-échange avec les Etats-Unis et la présente comme un intérêt régional, de la périphérie contre les intérêts du centre. Cela me semble un effort systématique. » Et le centre, c'est l'Ontario désormais libérale.

L'Alberta conservatrice pourrait donc gagner sur les deux tableaux et se maintenir au pouvoir en célébrant la prospérité nouvelle que lui a amenée l'arrivée de ses frères à Ottawa, et en agitant le spectre d'une résurgence libérale via l'Ontario. Les analystes ne voient guère d'autres scénarios, et les troupes sereines de M. Getty n'en veulent pas d'autre.

Fin

◆ **Senneville**

De fait, la géographie immobilière de ces deux cités se caractérise par le faible nombre de commerces et la quasi absence d'immeubles à logements. À Baie d'Urfé il y a 1137 maisons unifamiliales, 1 duplex, aucun triplex ou édifices locaux, 7 commerces, 1 utilité publique et 5 industries.

À Senneville on compte 309 unifamiliales, 6 duplex, 2 triplex, 1 immeuble de 4 à 11 logements, 4 commerces, 1 industrie, et 3 unités publiques.

Contrairement à Montréal-Nord, Mont-Royal, Outremont et Westmount, « lorsqu'une personne décide de vendre, c'est pour se rapprocher du centre-ville et donc pour s'éloigner de Baie d'Urfé ou Senneville », a expliqué M. Brisebois de Remax. Si la proximité de Montréal constitue ce qu'on appelle « un bon vendeur » pour Outremont par exemple, ce n'est pas le cas des deux municipalités où il faut compter une bonne demie-heure pour se rendre au centre-ville.

Les résidents de ces municipalités, d'après M. Stephens du Montréal Trust, « privilégient la vie de famille dans un contexte paisible, tranquille. En ce qui concerne Senneville bien des propriétaires auraient pu choisir Westmount. Ils ont préféré le bord de l'eau à la montagne ». En général les habitants de Senneville sont des gens d'affaires alors qu'à Baie d'Urfé ces derniers côtoient des professionnels.

Quant au seuil de résistance, et comme à Saint Lambert, la vente se fera rapidement si le prix demandé n'est pas surévalué, il n'y a pas de seuil spécifique. Par contre, « à Senneville des propriétaires demandent un prix qui excède parfois de \$100,000 la valeur réelle », a précisé M. Brisebois.

◆ **Pharmacies**

lons vendre des balles de tennis et des bas pour les joueurs de tennis. »

Aux épiciers qui l'accusent d'ingérence dans leur domaine, il répond qu'à la fin de la guerre (1945), ce sont les épiciers qui se sont mis à vendre des produits (produits hygiéniques, pabulum, etc...) qui se trouvaient jusqu'alors dans les pharmacies.

Avant la consommation de masse, les pharmaciens étaient des artisans, qui préparaient des sirops, toniques, vitamines, etc... Puis, sont arrivées les grandes compagnies pharmaceutiques, avec le résultat qu'on retrouvait les mêmes produits dans toutes les pharmacies.

« Le pharmacien, raconte encore M. Coutu, perdait de plus en plus sa valeur professionnelle; on le jugeait par ses prix, alors que ses études lui disaient de vivre par les médicaments. Pour sa part, la société lui demandait de vendre le moins possible de médicaments et refusait de le rémunérer à l'acte pour la transmission de ses connaissances, contrairement à la pratique admise pour les médecins, avocats, notaires, dentistes, etc... »

CARTES D'AFFAIRES

ROBIC, ROBIC & ASSOCIÉS

Fondée en 1892
Conseils en propriété intellectuelle
Agents de brevets d'invention et de marques de commerce
1514, Docteur Penfield, Montréal, Canada, H3G 1X5
Tél.: (514)934-0272, Téléc.: 05-268656, Cable: MARION

721-9630
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
JEAN K. MALOUF INC.
entretien industriel-commercial-résidentiel
Plus de 30 ans d'expérience
6305, 25e Ave, Rosemont, Montréal

TRAVAUX DE PHOTOCOPIE ET D'IMPRESSION URGENTS?

SCRIBEC

45 rue Jarry est — 387-2486

Samson Bélair

Comptables agréés

Montréal Bureau 3100 Tour de la Bourse H4Z 1H8 (871-1515)	Laval Bureau 510 2 Place Laval H7V 3H6 (668-8910)	Longueuil Bureau 200 125, Boul. Ste-Foy J4J 1W7 (570-4270)
---	---	--

Bureaux dans les principales villes du Québec et du Canada

Affiliation internationale - Moore, Stephens & Co

CARRIERES ET PROFESSIONS

Les postes sont offerts également aux hommes et aux femmes.

Voir aussi en pages 20 et 21



Conseil de la Santé et des Services Sociaux de la région de Québec (03)

est à la recherche d'un(e)

DIRECTEUR(TRICE) DES RESSOURCES MATÉRIELLES

Conformément au plan d'organisation adopté par le conseil d'administration du CRSSS, le Conseil de la Santé et des Services sociaux de la région de Québec (03) procède au recrutement d'un(e) titulaire au poste de directeur(trice) des ressources matérielles.

NATURE DE LA FONCTION

Sous l'autorité du directeur général adjoint des services au réseau, le directeur(trice) des ressources matérielles planifie, coordonne et contrôle les activités, les services professionnels et techniques rendus par le Conseil régional aux établissements et autres organismes de la Santé et des Services sociaux oeuvrant dans la région 03, dans le but d'assurer l'utilisation rationnelle des ressources matérielles dans le réseau de la Santé et des Services sociaux.

ATTRIBUTIONS-TYPE

Assure les études relativement aux demandes d'immobilisations, d'ameublement et d'équipement des établissements; soumet ses recommandations aux commissions administratives concernées; transmet leurs recommandations à son supérieur; actualise les décisions du conseil d'administration.

Fournit aux commissions administratives concernées à leurs comités de travail le support informationnel, technique et professionnel requis dans la poursuite de leur mandat.

Assure la promotion, le contrôle et l'évaluation de la démarche des établissements de la région dans le domaine des services partagés et dans la réalisation de divers projets de rationalisation des ressources matérielles; établit et maintient des liens de communication appropriés avec les organismes de gestion en commun oeuvrant sur le territoire.

Coordonne l'instauration de services consultatifs techniques et de gestion à l'usage des établissements de la région.

EXIGENCES

De préférence, être membre de l'Ordre des Ingénieurs ou Architectes de la Province de Québec.

Une bonne connaissance du réseau de la Santé et des Services sociaux, de même qu'une expérience significative en administration sont pré-requis à la fonction.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Les conditions de travail en vigueur pour le personnel cadre du réseau de la Santé et des Services sociaux s'appliquent à ce poste.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION

Les candidats(tes) feront parvenir leur offre de services écrite, accompagnée de leur curriculum vitae, avant le 29 novembre 1985, à 12h00, période finale de réception de candidatures à:

Concours «Directeur des ressources matérielles»
Conseil de la Santé et des Services sociaux de Québec
525, boulevard Hamel
Québec (Québec)
G1M 2S8

Fou fou fou les TARIFOUS!

C'est tout chaud!
C'est tout nouveau!
Tarifous toute l'année.
Faut être fou pour pas en profiter!

Vancouver
À partir de **134** \$
un rabais de 323\$ sur votre Prêt-à-partir

New York
À partir de **59** \$
un rabais de 75\$ sur votre Prêt-à-partir

Los Angeles/San Francisco
À partir de **175** \$
un rabais de 329\$ sur votre Prêt-à-partir

CONDITIONS

Les tarifs indiqués sont ceux d'un aller simple et s'appliquent à l'achat d'un aller-retour. Ils sont en vigueur sur certains vols et certains jours. Les places sont limitées. Les billets doivent être achetés dans les 14 jours suivant la réservation et au moins 30 jours avant le départ. Aucun remboursement ni changement. Séjour minimum: jusqu'au premier dimanche après le départ. Séjour maximum: 30 jours. Les conditions sont différentes pour les vols vers la Floride.

Pour en savoir plus long ou pour réserver, appelez votre agent de voyages ou Air Canada au 931-4411.

DRF 718

DESTINATIONS Départ de Montréal	TARIFS NORMAUX	TARIFOUS Aller simple*
	Aller simple à partir de	
HALIFAX	153\$	69\$
ST. JOHN'S	226\$	99\$
CALGARY/EDMONTON	385\$	114\$**
CHICAGO	220\$	78\$
DALLAS	330\$	117\$

* Basé sur le prix aller-retour.

** Ce tarif est en vigueur les mardis et mercredis. Il est légèrement supérieur les autres jours de la semaine.



AIR CANADA

EXPO 86
TRANSPORTEUR OFFICIEL
VANCOUVER, DU 2 MAI AU 13 OCTOBRE 1986

PIERRE VADEBONCOEUR

■ À la jeunesse de choisir l'avenir du Québec



Pierre Vadeboncoeur : « Il faut qu'il y ait une nouvelle "classe" de contestataires qui se manifeste... »

JEAN ROYER

PIERRE VADEBONCOEUR reste un écrivain québécois de première ligne avec la publication de son nouvel essai, *L'Absence* (Boréal-Express). Depuis 1963 et une douzaine de titres, il est l'un de nos penseurs les plus lucides. Sa réflexion se porte sur le choc des civilisations, sur l'avenir du Québec et sur le rôle que l'art peut jouer dans notre vie intime et personnelle.

Depuis la publication de son maître-livre, *Les Deux Royaumes*, à l'Hexagone en 1978, des critiques français et québécois ont comparé Pierre Vadeboncoeur à Paul Valéry. C'est dire la qualité de la présence de cet intellectuel qui s'est toujours engagé à fond pour la défense de la culture québécoise et qui a mérité le Prix David en 1976 pour l'ensemble de son oeuvre.

Pierre Vadeboncoeur a été, de 1950 à 1975, permanent syndical à la CSN après avoir terminé ses études de droit, travaillé avec Jean Marchand à la CTCC et collaboré avec Pierre Elliott Trudeau à *Cité libre*. Il a ensuite opté pour le socialisme et l'idée d'indépendance du Québec.

En 1963, Pierre Vadeboncoeur publiait aux éditions HMH son premier recueil d'essais : *La Ligne du risque*, où il affirmait d'entrée de jeu que le travail des intellectuels était indissociable de l'avenir du peuple québécois. Aujourd'hui, cinq ans après l'échec du référendum dont il s'est remis à peine et presque silencieusement, Pierre Vadeboncoeur n'est pourtant pas pessimiste.

« Certes, les intellectuels ont encore un rôle à jouer, tout comme les hommes d'affaires, les syndicalistes et les professeurs, dit-il, mais on s'en va vers un effort multiforme qui semble le mot d'ordre le plus prometteur pour l'avenir du Québec. »

Pour lui, si l'on veut avoir une chance d'exister, ou

de moins d'entrer dans une transformation historique très profonde, il faudra se démener un peu. Car, englobés que nous sommes par une civilisation plus vaste que la nôtre, nous ne pourrions pas nous permettre d'entrer dans ce processus comme un parent pauvre. « Si on y entre dans un état d'infériorité, il est clair que tous ceux qui s'appellent francophones dans cette région du globe vont être dévalorisés et méprisés, envahis et dépassés », ajoute Pierre Vadeboncoeur.

Alors, les intellectuels ont, comme d'autres, leur travail à faire, qu'ils soient professeurs, artistes ou écrivains. « Ce qui m'inquiète, cependant, précise Vadeboncoeur, c'est que, dans l'état actuel de notre culture ici au Québec, on n'ait pas toujours une idée très exigeante de ce qui est attendu de chacun. Je ne suis pas sûr, par exemple, qu'un romancier — pour ne nommer personne — ait une idée suffisante des nécessités que devrait satisfaire son oeuvre et de ce qui est attendu de lui. En somme, la question que je me pose sur la culture ambiante reste à savoir si on a vraiment une idée minimale de l'excellence qu'il faut entretenir. J'ai l'impression qu'on tourne les coins un peu vite. On n'a pas beaucoup le sens, en général, d'aller à la limite de ce qu'on peut faire. »

Mais la situation est différente en politique, pour Pierre Vadeboncoeur. Le référendum n'a d'ailleurs pas été l'échec des intellectuels plus que celui d'autres groupes de la société québécoise. « C'est peut-être tout simplement qu'on est allé aussi loin qu'on pouvait aller dans les circonstances à cette période-là, ajoute l'écrivain. Je ne suis pas de ceux qui prétendent que tout cela se serait passé autrement si le Parti québécois avait été plus radical quant à l'option souverainiste. Si le PQ en situation de pouvoir avait réédité le RIN, je ne suis pas sûr du tout que cela aurait été mieux. Qu'est-ce que cela aurait pu susciter comme réplique

Suite à la page 26

Le Centre d'essai des auteurs dramatiques Vingt chandelles pour une dramaturgie

PAUL CAUCHON

IL Y A vingt ans, le Dominion Drama Festival consacrait une part de ses activités au jeune théâtre francophone d'ici. À l'occasion de ce festival en 1965, six jeunes « Canadiens français » réalisaient qu'il fallait un peu mieux affirmer une existence pratiquement niée par tous les directeurs de théâtre.

Le milieu théâtral québécois en était alors à expérimenter de nouveaux langages, particulièrement chez les Apprentis-Sorciers et les Saltimbanques. Mais ces nouveaux langages étaient encore au service d'oeuvres étrangères, ce qui a fait dire à Jacques Duchesne, fondateur du théâtre de la Place, que « faire du théâtre québécois en 65, c'était un geste politique! »

Bien sûr, il y avait eu Gratien Gélinas. D'autres auteurs s'affirmaient sérieusement : les Loranger, Ferron, Languirand... Et surtout Marcel Dubé, qui était alors au sommet de sa carrière. Mais la production québécoise demeurait encore une sorte d'accident de parcours, bizarre et exceptionnel.

Jacques Duchesne, Roger Dumas, Robert Gauthier, Robert Gurik, Jean-Pierre Morin et Denys Saint-Denis décident alors de créer une association pour mettre en relief l'existence d'une possible dramaturgie québécoise. Le Centre d'essai des auteurs dramatiques (CEAD) est né ainsi.

C'était à l'époque où le milieu culturel, plus petit et habité d'un sentiment d'urgence, se fréquentait abondamment dans des cafés devenus mythiques. Les premières réunions du CEAD ont eu lieu à la Hutte suisse,

rue Sherbrooke, au Café des artistes, rue Dorchester, ou chez Gurik. Et dès les premiers mois, le nouvel organisme entreprenait quelques lectures publiques à l'Égégore, plus tard aux Quat'Sous, au théâtre d'Aujourd'hui.

En 68, le CEAD décide d'engager un secrétaire exécutif à temps partiel. Ce sera Jean-Claude Germain, qui n'est pas encore dramaturge mais qui a déjà une solide (et redoutée !) réputation de critique au *Petit Journal*.

« À l'époque, raconte Germain, il existait un *a priori* dans le milieu : des auteurs québécois, ça n'existe pas. Pour les théâtres en place, il fallait être Shakespeare ou rien ! Le CEAD a créé des tables rondes pour donner aux jeunes auteurs un *feedback*. Les acteurs désiraient fortement jouer les auteurs d'ici, et ils ont été d'une grande générosité envers le Centre. À la suite des tables rondes, on a organisé des lectures publiques qui ont bien marché. »

Ces lectures, qui ont longtemps été la principale activité du CEAD, ont permis de révéler de grands noms. Dont Michel Tremblay. « Ce sont des comédiennes que je fréquentais qui ont montré le texte des *Belles-Soeurs* à Gurik, nous a raconté Tremblay. Ce n'est pas moi qui a fait la demande ! Le texte a été lu au théâtre d'Aujourd'hui et, par un extraordinaire coup de chance, l'émission *Aujourd'hui* de Radio-Canada était sur place, pour tourner un petit reportage sur le Centre, ce qui a multiplié l'impact. »

Cette lecture publique de 1968 a évidemment créé un

Suite à la page 28



Les auteurs et les directeurs des différentes compagnies de théâtre qui participent aux « 20 ans / 20 Lundis » du CEAD.

REYNOLDS



Reynolds : « Georgiana, duchesse de Devonshire, et sa fille, lady Georgiana Cavendish. »

■ Dandy ou génie : sir Joshua rapplique

MAURICE TOURIGNY

PARIS — Faut-il la France pour révéler le génie britannique ? Cette bellequise voisine saurait-elle mieux que quiconque débusquer l'âme de la culture anglo-saxonne ?

Après une exposition Gainsborough en 1981 qui présentait le peintre anglais sous un nouvel éclairage, le Grand Palais récidive et force les historiens de l'art à revoir leur appréciation de sir Joshua Reynolds, portraitiste londonien du XVIIIe siècle, témoin attentif de la société d'alors. Longtemps considéré comme théoricien brillant mais tâcheron honnête, Reynolds apparaît aujourd'hui comme un artiste à l'imagination puissante et subtile, précurseur du romantisme.

Reynolds est issu d'une nation en santé. Avec le solide établissement du Parlement et des institutions politiques démocratiques, avec le pouvoir diminué des monarchies de George I, II et III, la Grande-Bretagne connaît un âge d'or pré-victorien où rien n'est figé. De-foe publie son *Robinson Crusoe* (1719) et Swift son *Gulliver* (1726), dotant la littérature de deux de ses plus importants récits. La satire et le commentaire social

sont aussi présents en musique avec *The Beggars' Opera* (1728) de John Gay dont le ton bonhomme répond à la solennité des opéras et des oratorios de Haendel (mort en 1759). Henry Fielding publie son *Tom Jones* (1749) et à son tour livre à la vieille Albion une exploration du pays, de la population et de son caractère. En 1759, Lawrence Sterne fait paraître le début de *Tristram Shandy*, premier roman de la digression, qui bouleverse les formes narratives.

C'est donc dans cette époque de variété et d'innovation que naît Reynolds en 1723, fils d'un pasteur du Devonshire. De 1740 à 1744, il étudie chez Thomas Hudson, le plus réputé portraitiste de Londres. Il pratique son art en Angleterre pendant quelques années puis il séjourne en Italie où il découvre la beauté de la peinture classique ; Michel-Ange, Raphaël, Corrège et les peintres vénitiens exercent sur lui une influence définitive, tout comme Rembrandt dont il admire la lumière. De retour à Londres en 1753, Reynolds, grâce à son portrait de l'honorable Augustus Koppel, devient le peintre le plus en demande de Grande-Bretagne. Il participe à la fondation de la *Royal Academy*, en est élu

Suite à la page 28

LES

KENNEDY

« LA SAGA DES QUATRE GÉNÉRATIONS D'UNE DYNASTIE AMÉRICAINE »

de

PETER COLLIER et DAVID HOROWITZ



567 pages 24,95\$
Diffusion Raffin
7870 Fleuricourt, St-Léonard, P.Q.

LE DEVOIR CULTUREL

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

La fortune d'Hubert Aquin — Si, quelque temps avant son suicide, l'écrivain Hubert Aquin se cherchait un emploi au Québec, son oeuvre, elle, a fait bouillir de neige — après sa mort, bien entendu. L'oeuvre d'Aquin a créé beaucoup d'emplois dans l'institution littéraire. Après un film de l'ONF et un bronze à la Bibliothèque nationale, c'était un livre de Gordon Sheppard : *Signé Hubert Aquin*, qui enquêtait sur les raisons de son suicide. Dans ce livre auquel a collaboré Andrée Yanacopulo, on lit des déclarations assez sensationnelles sur les raisons qui auraient poussé Aquin à nous quitter et surtout à se quitter.

La roue de fortune Aquin a aussi généré, vous le devinez, des emplois universitaires, avec le projet d'édition critique de son oeuvre. Après cinq ans de travail, ce projet a ses assises à l'UQAM où un centre de documentation a été fondé au pavillon Judith-Jasmin. L'oeuvre est désormais inventoriée et a été distribuée aux diverses équipes de chercheurs. Le comité éditorial de l'Édaq (l'édition critique d'Aquin) s'attend à recevoir en 1986 les premiers manus-

crits. D'autre part, précise le communiqué de l'Édaq, un protocole juridique protège à la fois les héritiers, les chercheurs et les droits des personnes qui seraient à des titres divers concernés. On invite donc tous ceux et celles qui auraient en leur possession des documents d'Aquin (correspondance ou autres manuscrits) de les déposer aux archives de l'UQAM pour compléter l'inventaire. L'adresse de l'Édaq : Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal, Case postale 8888, succ. A, Montréal, H3C 3P6, tél. : 282-3690.

La dialectique de l'exclusivisme — Dans le plus récent numéro (161) de la revue *Liberté*, Mme Suzanne Robert traite la revue et les éditions *Les Herbes rouges* de « totalitaires » et conclut son pamphlet en précisant que « la lecture des Herbes rouges a de quoi donner la nausée ».

Ce jugement un peu court sur ce qu'elle appelle « des purées de mots à la mode... » cultive la dialectique de l'exclusivisme. Pourquoi, dans certains milieux, cherche-t-on à faire



Hubert Aquin.

valoir son point de vue critique par la charge « totalitaire » ? Pourquoi ne pas discuter plus intelligemment ? C'est-à-dire avec nuances. Bien sûr, il ne s'agit pas d'éviter la polémique mais de rester sur la terre. Aux *Herbes rouges*, il y a de bons et de mauvais livres, de bons et de mauvais écrivains, comme partout ailleurs. Les éditeurs, les frères Hébert, ne sont pas « totalitaires » mais ils ont droit à leurs choix éditoriaux. Et l'existence des *Herbes rouges* depuis vingt ans nous a révélé quelques po-

tes qui, je crois, comptent dans notre littérature : François Charron, Claude Beausoleil, Madeleine Gagnon, France Théoret, André Roy, Normand de Bellefeuille et quelques autres. Sont-ce là les « purées de mots » dont parle Suzanne Robert ?

Certains membres de l'équipe de *Liberté* devraient s'aligner sur l'ouverture d'esprit de leur collègue André Bellefeuille et trouver une dialectique plus juste entre le mépris total de ce qui se fait au Québec et l'ouverture au monde qu'il faut cultiver pour rester vivant.

Les ondes littéraires — À TVFQ (câble 99), demain à 21 h 30, Bernard Pivot reçoit à *Apostrophes* cinq écrivains qui expliquent combien tumultueuses et complexes parfois peuvent être les relations entre père et fils : François-Marie Banier, Tahar Ben Jelloun, Vladimir Volkoff, Pierre-Jean Rémy, Maurice Polar et Patrick Renaudot.

Mardi à 19 h, au réseau FM de Radio-Canada, le magazine *En toutes lettres* reçoit les écrivains Pierre Goulet (*Contes de feu* à Québec/Amérique) et Jean-Paul Daoust (*Dimanche après-midi* aux Écrits des Forges). Jeudi à 19 h 30, *Les écrivains soviétiques face au pouvoir* : Boris Pasternak par Jean-Pierre Myette. Vendredi à 16 h 30, *Le vêtement et la mode* : Jacques Folch-Ribas parle de « seigneurs guerriers et gentes dames ».

LA VITRINE DU LIVRE

PIERRE QUESNEL

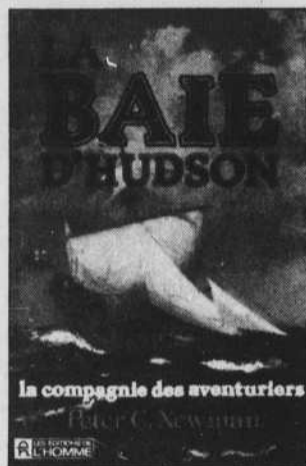
SOUVENIRS
Marcel-Marie Desmarais, o.p., *La Magie du passé*, Leméac, 462 pages. Les souvenirs du célèbre précheur radiophonique — infatigable distributeur de capsules d'optimisme, pendant des années à CKAC, à des milliers de coeurs en peine — confiés à Raymond Lapointe et Jean Deschamps pour Radio-Canada.

NOUVELLES
Danilo Kis, *Encyclopédie des morts*, Gallimard, 190 pages. Neuf nouvelles « éblouissantes », selon Edgar Reichmann du *Monde*, qui dit également de cet auteur — yougoslave, vivant maintenant à Paris — qu'il a l'érudition et le sens de l'humour de Nabokov, « l'intuition d'un temps infini » de Borges.

ROMAN
François-Marie Banier, *Balthazar, fils de famille*, Gallimard, 260 pages. Il a écrit son premier roman (*Les Résidences secondaires*) à 19 ans ! Depuis, il y en a eu deux autres : *Le Passé composé*, *La Tête la première*, plus deux pièces de théâtre. Beau, riche, distingué, brillant (longtemps mondain et frivole), il a été un jeune homme talentueux et comblé. Et pourtant... Cette fois, ayant décidé de rompre avec le brio facile, il nous donne un roman qui lui a nécessité dix ans de travail. C'est l'histoire d'un fils de famille — enfant battu par son père, devant une mère indifférente — qui cherche d'abord — en vain — à se suicider puis tente d'être aimé ailleurs. En vain toujours. Premier roman « accompli », selon Josyane Savigneau, du *Monde*.

FOURURES
Peter C. Newman, *La Baie d'Hudson*, éd. de l'Homme, 440 pages. « Trois cents ans de l'histoire mouvementée de la Compagnie de la baie d'Hudson, la société commerciale qui fut la plus puissante du monde par son chiffre d'affaires, ses domaines, ses privilèges ». Par l'auteur de *L'Établissement canadien* et *Les Nouveaux Riches*, ancien rédacteur en chef du magazine *Maclean's*.

ENTREPRISE
Gilbert Tarrab, *Partenaires sociaux et entrepreneurs québécois*, Hurtubise/HMH, 336 pages. Une vingtaine d'entrevues avec des patrons en tous genres : présidents d'entreprises « classiques », tel René Provost (Proviso), ou autogestionnaires, tel Jean-Guy Frenette (Tricofil); chefs syndicaux (Norbert Rodrigue, Fernand Daoust...); ministres (Pierre Marc Johnson, Bernard Landry, etc.), réalisés pour la télévision par un professeur en sciences administratives à l'UQAM. Avec une préface d'Alfred Sauvy.



LA LANGUE AU CHAT

MARC MORIN

Des cadeaux gracieusement gratuits

PARLONS aujourd'hui d'un excès de langage que le français est en passe d'adopter en s'inspirant de la langue anglaise, surtout celle de la réclame et du boniment. Entre autres métiers, j'ai donné à l'occasion dans la traduction et je sais que l'anglais nord-américain tend de plus en plus à cacher sa pénurie de vocabulaire sous une avalanche de pléonasmes, et ce dans une langue qui se vante, du moins selon les linguistes, de s'abreuver à deux sources étymologiques : la saxonne et la romane.

Aux badauds anglophones qui gloussent en m'affirmant que le texte français est toujours plus long que l'anglais sur leur boîte de féculé de maïs, je réponds inévitablement que le français peut être plus court si l'on prend la peine de laisser de côté dans sa traduction les trop nombreuses répétitions imposées au lecteur anglophone comme s'il était triple naïf et qu'il ne comprit qu'à la quatrième mention de la même idée exprimée différemment.

Le jargon publicitaire de Madison Avenue, transposé littéralement dans nos succursales canadiennes de maisons américaines, a propagé ce recours aux pléonasmes, aux répétitions et aux formules qui ne veulent rien dire, pour laver en profondeur le cerveau de la clientèle en puissance et semer cinq graines de réclame dans le même sillon du subconscient, question d'assurer la récolte mercantile. Chaque fois que je suis conscient de cette technique dans une réclame de langue anglaise, j'adopte automatiquement la position de méfiance ou même de défi au message publicitaire. Mais je constate de plus en plus souvent, dans nos publications ou sur nos ondes francophones, une tendance à imiter la surenchère de Madison Avenue. Le résultat, dans ma langue, me paraît d'encore plus mauvais ton et encore moins ex-

cusable. Une maison d'édition qui veut se débarrasser de ses encyclopédies vous offrira, par exemple : « *Gracieuseté des éditions Machintruc, vous recevrez en prime un joli cadeau gratuit, sans obligation de votre part.* » D'offrir un « cadeau gratuit » est déjà redondant, puisque le cadeau est, par définition, offert sans qu'on en attende rétribution. Mais il faut encore qu'on y parle de prime et de gracieuseté, deux autres façons d'offrir un cadeau... gratuit ou pas. Et on a le toupet d'ajouter «... sans obligation de votre part», comme si un cadeau pût créer quelque obligation du destinataire à l'égard du donneur.

Autre exemple puisé au bassin des perles publicitaires : les « *reproduc-*

tions authentiques » de telle ou telle oeuvre d'art. Ou bien c'est une reproduction, ou bien c'est authentique, à moins que ce ne soit une copie conforme, mais ce ne peut être les deux. On voit même parfois, ajouté comme à regret par la maison qui vous offre une « reproduction originale et authentique » du Déluge : «... en vinyle pur » ! De quoi se noyer... dans les larmes des puristes ! Et comme on a déjà emprunté directement à

l'anglais l'usage des mots « activité » et « argent » au pluriel, je crains qu'on ne nous offre, un de ces jours, à l'instar des restaurateurs torontois qui prennent la peine d'annoncer leur « good food », la version anglicisée de « free gratuities » — nulle autre que, mesdames et messieurs : des gratuités gratuites ! Et par ici la bonne soupe du jour/of the day : crème de tomates en boîte qu'on traduira sans doute, pour faire gastronome, par soupe de Cannes !

POUR OBTENIR DES CANDIDAT(E)S DE QUALITÉ UTILISEZ LES CARRIÈRES ET PROFESSIONS DU DEVOIR
844-3361

TROIS

REVUE DE CRITIQUE ET DE REUDITION

SOMMAIRE

Liminaire
Paul Zambler Erudition vs poésie
Ankiole Compagnon
Jésuite ou bédictin
Johanne Lamoureux
Les fards de l'érudition
Léopold Sédar Senghor
Chant pour Jackie Thompson
André Chénid Trois poèmes
Monique Boso Galoisos
UT PICTURA POESIS
Gloria Escamé, Pierre Gravel,
Suzanne Lamy
L'ORPHEUM Catherine Gauthier
Exercice pour orchestre

Disponible à la librairie Campus
3782 Rue Masson - Montréal
Tél.: 729-3300
Abonnement: Anne-Marie Alonzo
Tél.: 663-4028

VOL. 1, NO 1

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Friedrich A. Hayek
La route de la servitude

Collection Quadrige

176 pages 8,95\$

Les livres de Puf questionnent le monde.

Distributeur exclusif:
LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.
1411, rue Ampère, Boucherville Qc J4B 6C5
Tél.: (514) 641-0514 871-0111

à Apostrophes
le dimanche
3 novembre
à 21h30

Tahar Ben Jelloun

L'enfant de sable

Inspiré d'un fait divers authentique, ce roman est le récit troublant, ambigu, tendu, d'un homme artificiel découvrant peu à peu dans le trouble la signification de ce qu'on lui dissimule: son propre sexe.

Tahar Ben Jelloun nous lance dans une aventure incroyable, mystérieuse, qui semble sortie tout droit des « Mille et Une Nuits. »
J.-M. G. Le Clézio/
Le Monde

216 p. 17,95\$

Seuil

Un magnifique portrait de femme

Patrick Besson

...le roman le plus stimulant, le plus inventif et le plus intelligemment construit de la rentrée littéraire en France.

Lisette Morin/
Le Devoir

Avec Dara, Patrick Besson nous donne un des très beaux portraits de femme de la littérature française.
Christiane Charette/
Bon Dimanche

Dara

Ce livre est un magnifique portrait, dans lequel je vous souhaite de vous égarer.
Jacques Folch-Ribas/
La Presse

228 p. 17,95\$

Seuil

Un livre choc:

René Lévesque
était-il un
IMPOSTEUR?

de Raoul Roy

Disponible chez
CARON Libraire
251, Ste-Catherine est, Montréal

Anaïs
dans la queue de la comète

Jovette Marchessault

Anaïs,
dans la queue
de la comète

TEXTE
INTÉGRAL
DE LA
DERNIÈRE PIÈCE
DE

JOVETTE
MARCHESSAULT

À LIRE ABSOLUMENT
MAINTENANT EN VENTE
DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

la pleine lune

184 p. — 11,95\$

Les Belles Rencontres de la Librairie HERMÈS

Aujourd'hui 2 novembre de 2h à 4h
YANN QUEFFÉLEC
auteur de
Les Noces Barbares
publié aux éditions GALLIMARD

Vendredi 8 novembre de 5h à 7h
A. JULIEN GREIMAS

Vendredi 15 novembre de 5h à 7h
ANNIE COHEN-SOLAL

Samedi 16 novembre de 2h à 4h
LEILA CHELLABI

Samedi 7 décembre de 2h à 4h
Le R.A.E.A.

1120 ouest, av. Laurier (entre
Quebéc et de l'Épée) Outremont,
Montréal, Tél.: 274-3669.
librairie agréée

Tous les dimanches après-midi
venez regarder avec nous
"APOSTROPHES" à 14h
à TVFQ-99 avec Bernard Pivot

UN FORMIDABLE THRILLER, LE PRIX ESSO 1985

Alexander M. La Haye
HELENE TRUDEAU

Opération
Bernhard II

Roman

PRIX LITTÉRAIRE ESSO 1985
DU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

519 pages \$19,95

OPÉRATION BERNHARD II
d'Alexander M. LA HAYE
et
Hélène TRUDEAU.

Trois membres des services secrets s'unissent pour monter une opération follement audacieuse.

Ils vont forcer le gouvernement américain à leur verser une rançon gigantesque en menaçant la ville de New York d'une attaque bactériologique aussi dévastatrice qu'une bombe atomique.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Éditions Pierre Tisseyre

LE DEVOIR CULTUREL

ATTENTION, LIVRE MAJEUR !

LETTRES QUÉBÉCOISES

IVANHOÉ BEAULIEU

* Gilles Lamer, *Bâtissez mon temple*... Leméac, 1985, 555 pages.

CEST sous le coup de l'éblouissement et de l'enchantement le plus total que je suis sorti de la lecture de *Bâtissez mon temple*... de Gilles Lamer. Jamais une première oeuvre d'un romancier québécois ne m'aura fourni avec une telle certitude la conviction de me trouver devant un écrivain majeur. Jamais un premier roman — et c'est un roman de plus de 550 pages — n'a réuni à mes yeux de telles qualités d'écriture, une maîtrise aussi accomplie de la vie et de l'évolution de ses personnages, une vision aussi fulgurante de l'univers et de Dieu, une telle densité dans la description des rapports entre le rêve et le réel. C'est littéralement à vous couper le souffle !

Le roman de Lamer est une véritable bombe. Une bombe aussi puissante que la publication de *L'Avalée des avalés* il y a vingt ans. D'emblée, on sait qu'on a affaire à un authentique tempérament d'écrivain en possession totale de ses moyens. Pas un seul instant, au cours de ces 550 pages, ne me suis-je ennuyé. Jamais n'ai-je senti que l'auteur entraînait son lecteur dans des digressions superflues ou dans des développements qui marquaient le pas. Tout cela se lit d'une seule longue coulée.

Inclassable, aussi, ce texte de Lamer : ni roman mystique ou psychologique, ni roman « joual » ou formel, ni roman érotique (scatologique/« priapique ») ou d'aventures, ni roman d'action ou thriller. Et pourtant, oui, un peu de tout cela à la fois. C'est la vision du monde de l'auteur qui s'impose le plus immédiatement et le plus durablement aux lecteurs de *Bâtissez mon temple*...

Gilles Lamer nous donne à lire un roman qui appartient indéniablement à l'âge de la maturité. Il participe de ce moment de la vie où l'on connaît la mesure des choses. Où est faite la part du rêve et de l'idéal, de la souffrance et de la mort, de l'innocence et de la vertu, de la solitude et du mensonge, de la trahison et de l'amour. *Bâtissez mon temple*... possède à un degré remarquable d'accomplissement ce qui manque

encore à trop de nos romans québécois : la profondeur, la cohérence et la force d'une vision du monde — philosophique, mystique et esthétique — dont on sent qu'elle relève en propre du je qui écrit.

Rien de plaqué ou de faux, ni d'emprunté ou de superficiel. L'univers que Lamer nous donne à contempler est bel et bien le sien. Il est fait de chair et d'ivresse, de sang et de mort, de sperme et d'amour, de cendres et d'amitié, de poils et de Dieu, d'humour et de feu. Cela se tient et nous emporte !

Et puis, nulle concession au transitoire et au passager, à ce qu'on appelle le goût du jour. On devine aisément que l'auteur de *Bâtissez mon temple*... a beaucoup lu. Tout lu sans doute, ou presque. Mais c'est en vain que j'ai cherché des influences immédiatement reconnaissables. À la lecture, on sent des parentés, jamais des filiations. On pense plus particulièrement au *Ulysse* de Joyce ou à *Under the Volcano* de Lowry. Non pas à cause du sujet, des décors ou des personnages. Peut-être à cause de cette maîtrise exceptionnelle du temps littéraire qu'ont en commun les trois romanciers.

Roman québécois ? Pas l'ombre d'un doute. L'action se passe ici, à Montréal (?), en 1959. Max Miller a 19 ans. Il entre en Lettres à l'université. Fini l'étouffement des collèges classiques. Max est bien déterminé à goûter aux plaisirs interdits de la grande ville.

Toute l'action du roman — qui tient en trois jours — s'enclenchera à cette pension Pétel où loge Max. Le narrateur nous introduit peu à peu à une galerie de personnages aussi étranges, bizarres, menaçants ou attachants que les uns que les autres. Nous entrons dans une cité nègre où on s'appelle Mamanou, Bamboula, Kifabo, Fépaça, Snatch, Bolpou, Le Ventre, Les Fesses, Krakatoa, Pipalabla, Yogi (Bébert), Basket, Piapou, etc. et où Max est baptisé *Bwana*.

Cette cité nègre — dont Max est pour ainsi dire le seul Blanc avec Yogi — est inventée de toutes pièces par le jeune étudiant. C'est du moins ce qu'on croit au départ. Nous habitons un monde de fantasme de Blanc. Et Max-Bwana — qui impose les mains et « nomme » les hommes, les femmes et les enfants — devient une sorte de dieu-nègre-blanc qui s'emprisonne dans son propre pouvoir. La vie rêvée est décidément plus réelle que la vie réelle.

L'action du roman — je l'ai dit — tient en trois jours. L'analogie avec la passion, la mort et la résurrection du Christ est évidente. Elle est même voulue. Max Miller, entouré de son peuple nègre, a voulu se construire un monde, son « temple ». Il a sur ce peuple les pouvoirs de Dieu. Mais — par un juste retour des choses ? — c'est ce petit peuple de la nuit qui le fera émerger à la lumière, à la vie, c'est-à-dire à lui-même. Encore que la fin du roman laisse soupçonner autre chose...

Que dire encore ? Consentez à l'envoûtement des mondes de Gilles Lamer. Il ne faut jamais demander sa route à celui qui ne sait pas se perdre, a déjà écrit Roland Giguère. Demandez votre route au roman de Gilles Lamer, et vous verrez si j'ai raison... ou non.

LE FEUILLETON

Une apatride nommée Adélaïde

LISETTE MORIN

* Hector Bianciotti, *Sans la miséricorde du Christ*, roman, Gallimard, 1985, 319 pages.

PARCE QUE je n'arrivais pas à m'en détacher, j'ai emporté avec moi, sur la route de mes vacances — très exactement par les chemins de France et de Navarre —, le roman de Hector Bianciotti, ce journaliste déjà bien connu des lecteurs du *Nouvel Observateur*, mais qui vient de signer l'un des livres les plus émouvants de la rentrée littéraire en France.

Les lecteurs français (les « professionnels » ont déjà porté aux nues le livre de Bianciotti) seront sans doute très touchés par l'écriture — magnifique ! — de cet Argentin dont les origines sont italiennes, devenu Parisien en 1961 mais qui ne s'est résolu que cette année, après vingt-cinq ans d'apprentissage et d'usage de la langue, à rédiger une oeuvre littéraire directement en français. Mais comment pourraient-ils l'être davantage que nous, lecteurs québécois, soumis depuis l'enfance, bien sûr, à l'étude du français dit « universel », mais qui continuons à parler entre nous la langue « incertaine » du pays ?

« Moi, qui n'ai plus de langue mais que tourmentent plusieurs ou qui, parfois, bénéficie de plusieurs, j'ai des sentiments qui varient selon les mots que j'emploie. Il m'arrive d'être désespéré dans une langue et à peine triste dans une autre. Chaque langue nous fait mentir, exclut une partie des faits, de nous-mêmes ; mais, dans le mensonge, il y a une affirmation, et c'est une façon d'être à un moment donné ; plusieurs langues à la fois nous désavouent, nous morcellent, nous éparpillent en nous-mêmes... »

Quand l'ami d'Adélaïde Marèse, quand le narrateur de *Sans la miséricorde du Christ* fait tenir ce langage à son héroïne, il est évident que c'est Bianciotti lui-même qui parle : « J'embarrasse Adélaïde Marèse par quelques questions sur ce sujet — on ne peut poser de question plus intime... », ajoute-t-il. Et comme on a le goût, commentant ce livre de l'apatride, qui raconte l'histoire d'une humble femme, rencontrée dans un bar — le *Mercury* — du faubourg Saint-Denis, de multiplier les citations. Car tout paraît digne de mention dans ce magnifique récit d'un homme venu d'ailleurs et qui s'attache, pour quelques mois, à une « vieille fille » originaire de Cumiana, petit village du nord de l'Italie, tout proche de Turin.

Peu à peu, au fil des rencontres, fortuites ou provoquées, dans ce bar du *Mercury* ou dans la chambre d'Adélaïde où l'on accède par un escalier individuel (luxe étonnant pour cette locataire modeste), le lecteur finit par reconnaître tous les habitués autant que les patrons, à désirer, comme Adélaïde, protéger la petite fille Rosette... qui finira bien mal, entraînant dans la mort sa protectrice. « Écrire sur un être que l'on a connu, c'est prendre congé de lui. Que restera-t-il de vous ? » s'écrit le romancier, aux premières pages de son livre, en s'adressant à « son » Adélaïde, morte, un dimanche, dans l'une des nefes de l'hôpital Saint-Louis, à Paris. « On est plus au moins en bons termes avec la réalité, constate, modeste, l'auteur. Il restera ce qui le peut. »

Ce qui nous reste, ayant refermé « ces cahiers », qui racontent l'histoire d'Adélaïde, c'est une galerie de personnages étonnants, sans doute, mais qui le deviennent par le don exceptionnel du romancier. C'est lui qui les rend uniques, à nul autre pareils, dans un quartier populaire qui doit grouiller de « vraies » personnes déplacées... Un lieu propice à tous les mélanges, aux associations insolites, telle cette rencontre de mademoiselle Adélaïde avec monsieur Tenant, dont elle s'éprend d'une tendresse toute platonique. Cet admirateur lui écrit pour lui fixer de curieux rendez-vous, pour lui faire « visiter » le quartier, comme l'a sans doute visité Bianciotti lui-même à son arrivée à Paris.

Nourrie de son expérience de journaliste, également, la narration, par le truchement d'Adélaïde et de



Hector Bianciotti.

Photo Jacques Robert

sa protectrice riche et aveugle, madame Mancier Alvarez, des obsèques de la Callas. Morceau de bravoure, sans doute, mais si bien intercalé dans la pâte du récit qu'il en devient un élément tout à fait plausible et même indispensable.

L'originalité du roman de Hector Bianciotti tient à l'extrême et soignée attention avec laquelle il manie les mots et la syntaxe de la langue française. Sans pour autant laisser au lecteur une impression fautive d'académisme ou de préciosité. Il mêle, tout au long du récit, des réflexions, des notations, son « appréciation » des êtres et des événements et — c'est le miracle de ce beau roman — tout cela si heureusement confondu que le lecteur ne peut que s'en réjouir.

Un feuilleton ne peut exprimer toute la grande simplicité de ce récit, l'émotion vraie qui le sous-tend... Il faut lire, toute autre occupation cessante, *Sans la miséricorde du Christ*, de Hector Bianciotti, un livre d'espérance, de compassion, d'amitié.

Une dernière citation, pour finir, qui traduit fort bien ce que je ne saurais qualifier autrement que par une référence musicale, c'est-à-dire la tonalité de cet admirable roman : « Je sentais, écrit le narrateur à la page 262, que la fin approchait de ce mélange de vies, de cet obscur entrecroisement de destinées dont je participais, car j'incline à me faire attendre moi-même par moi-même, à m'en distraire, à me fausser compagnie. Je m'étonne toujours que les expériences les plus rares, celles que l'on dirait proches de la révélation ou de l'extase, se produisent quand, ne les attendant guère, la pensée est absorbée et l'attention distraite par la vie de l'instant le plus ordinaire.

« J'ai vécu l'un de ces moments, conclut le narrateur, qui semblent tout nous apporter et qui, pour finir, ne nous laissent rien, cette nuit-là, sur le trottoir des grands boulevards, entre la porte Saint-Martin et la porte Saint-Denis. »

C'est le rendez-vous qu'il faut vous fixer, à vous, qui aurez le bonheur de lire *Sans la miséricorde du Christ* de Hector Bianciotti.

IL FAUT LIRE



YANN QUEFFÉLEC Les Noces Barbares

« Voici un grand professionnel, d'emblée. Dès son deuxième roman, Yann Queffélec domine la cohorte des débutants de cet automne (...). Enfin un roman, un vrai ! Pas une autobiographie bricolée en récit à la troisième personne, comme il en pleut (...). Un récit différent, des gens venus d'ailleurs, un personnage assez singulier et universel pour mériter de devenir le symbole d'une mal façon de la vie, dans la lignée des innocents de Faulkner, du Poil de Carotte de Jules Renard, du Sagouin de Mauriac. » (B. Poirot-Delpech, *Le Monde*)

En librairie à \$17,50



HECTOR BIANCIOTTI Sans la Miséricorde du Christ

« Hector Bianciotti a écrit l'un des plus beaux livres non pas de la rentrée mais de la littérature française, et que j'en suis tout fier et tout gai, avec la gorge serrée d'émotion et même cette délicieuse envie de pleurer un tout petit peu. » (Jean-François Josselin, *Le Nouvel Observateur*)

En librairie à 16,95\$

LE DEVOIR CULTUREL

est dirigé par Robert Lévesque

LIBRAIRIE HERMÈS

1120, av. Laurier ouest, outremont, montréal • 274-3669

de 9 à 9
362 jours par année

ANIMER LA LECTURE

Yves Beauchesne

UN GUIDE PRATIQUE

- pour tous les intervenants : enseignants, bibliothécaires, parents...
- pour comprendre la lecture et son animation...
- pour trouver des suggestions pratiques, des exemples d'activités...

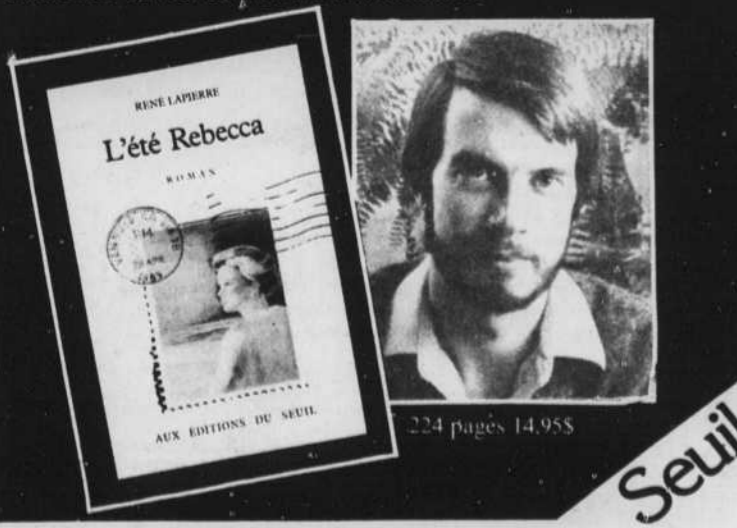
Publié par l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation

En vente : Asted 7243 St-Denis Mtl. H2R 2E3 (25\$ + 2\$ frais) ou dans certaines librairies

RENÉ LAPIERRE

L'été Rebecca

La violence, l'absurde surgissent brusquement dans l'existence paisible de Léonard, bon père, bon époux, bon professeur, lui faisant retrouver des élans que l'âge a rabattus. Pollution passagère à laquelle Léonard se prêterait presque à son corps défendant. Été Rebecca (comme l'effet Rebecca) dont il sortira ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre.



224 pages, 14,95\$

Seuil

les best-sellers QUÉBEC/AMÉRIQUE votre premier choix



Pour le plaisir de lire... et pour faire plaisir...

LE MATOU

Plaisir garanti ! Plus de 800.000 exemplaires vendus en français seulement. À lire absolument. 584 pages. Grand format : 14,95\$. Format poche : 7,95\$.

LACE

Version française d'un grand best-seller américain disponible en grand format sous le titre : Nuits secrètes. 534 pages. Grand format : 18,95\$. Format poche : 7,95\$.

DICTIONNAIRE DES MÉDICAMENTS DE A @ Z

Un livre unique et essentiel dans chaque foyer. Recommandé par de nombreux médecins et pharmaciens. 528 pages. Relié : 18,95\$. Broché : 14,95\$.

DICTIONNAIRE PRATIQUE DES MÉDECINES DOUCES

Rédigé par plus de vingt spécialistes, voici un ouvrage unique qui s'est vendu à plus de deux millions d'exemplaires aux U.S.A. Un livre indispensable. 390 pages, 14,95\$.

DICTIONNAIRE DES REMÈDES NATURELS

Vient de paraître. Ce dictionnaire constitue pour la famille un outil pratique, un guide complet. 618 pages, 19,95\$.

LES FILLES DE CALEB

La critique a été unanime. Un roman merveilleux et captivant. Un succès mérité d'un auteur talentueux. 528 pages, 18,95\$.

Chez votre libraire, le professionnel du livre

LE DEVOIR CULTUREL

La pensée comme une confiance

LES ESSAIS

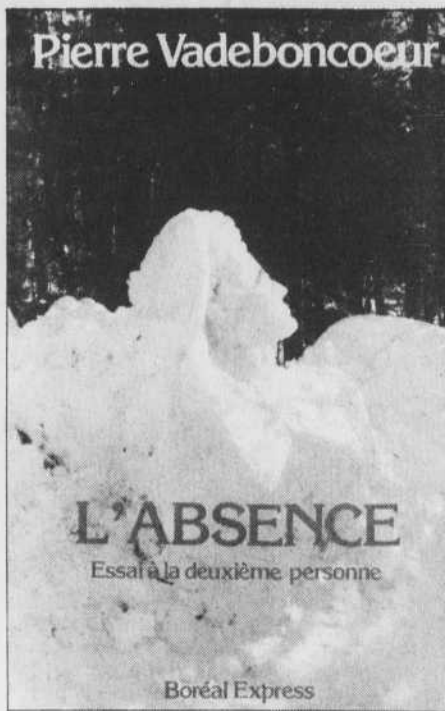
GÉRALD GAUDET

★ Pierre Vadeboncoeur, *L'Absence*. Essai à la deuxième personne. Montréal, Boréal-Express, 1985, 143 pages.

« NOUS SERONS sauvés comme peuple, ou plus simplement comme moment valable de l'Histoire, que si, pendant au moins un demi-siècle, une multitude d'intellectuels créateurs font le pari de découvrir à perte de vue l'ensemble et le détail de leur pensée et de les découvrir à tous, quelles que soient les conséquences que cela puisse avoir » (1).

Ce pari, voilà plus de quarante ans que Pierre Vadeboncoeur en est l'un des plus fervents acteurs. En s'inspirant de l'avenir, son oeuvre a pour centre, en effet, une nécessité qu'on retrouve un peu partout dans ses livres : elle tient à cette urgence d'occuper avec franchise sa liberté, celle qu'il avait poussé, entre autres, à contredire la civilisation américaine et quelques idées superficielles et vulgaires d'un certain féminisme.

Au fond, Pierre Vadeboncoeur n'a jamais oublié la leçon de Borduas, celui-là même qui avait « brisé notre paralysie organisée » et qui a passionnément, radicalement désiré



inscrire le sens créateur au coeur de l'actualité la plus intime comme la plus collective. Depuis *La Ligne du risque* (1963) jusqu'au

Trois essais sur l'insignifiance (1983) en passant par *Un amour libre* (1970) et *Les Deux Royaumes* (1978) notamment, il ne cesse de demander à l'activité créatrice la ferveur, la joie et l'ouverture que la culture affadit quand elle se coupe des voies insondables de l'intériorité, c'est-à-dire de l'énergie que célèbrent les puissances psychiques.

Aujourd'hui, « à une époque où l'on ne cherche qu'à tout mettre à portée du désir et de la main » tellement on est pressé de tout prendre tout de suite, dans un nouvel essai intitulé *L'Absence*, Pierre Vadeboncoeur regarde ailleurs pour se délivrer, et en même temps contredire une société de consommation qui tend à supprimer les obstacles. Justement, parce qu'il est impatient et qu'il ne veut pas bloquer sa vision, il prend parti une fois de plus et oppose l'« accessible ». C'est dire : « le goût, la perspective, le regret, le désir... ». C'est dire encore : l'amour, la création, au fond le désir de l'autre à travers le geste de créer. Car il y a dans toute expérience esthétique un moment inouï où le créateur qui a jeté sur la feuille quelques mots, certaines lignes se sent rejoint étrangement par ce qui s'adressait d'abord à l'autre.

Il se sent appelé, même désiré, par ses propres signes comme si tout à coup il en avait besoin pour vivre avec tout ce que cette soudaine nécessité laisse de sentiment confus, de silence et de possible. Il en a be-

soin comme on a besoin d'être capté par ce qui nous dépasse : présence oblique, combien évasive et incertaine, mais pensable, qui entraîne le regard dans un état second, lui permettant de circuler librement tout en lui offrant la garantie et le support d'une profondeur en soi et en l'autre.

Cette qualité rare de la sensation, on peut la retrouver comme Pierre Vadeboncoeur dans les objets les plus simples : dans un sourire qui demande à la vie ce qu'elle donne trop rarement; dans un dessin plein de défauts où le désir malgré tout prend place comme une ferveur; dans quelques phrases écrites simplement par pur plaisir; dans les mots apparemment banals d'une lettre où l'on se prend de joie à décrire la fraîcheur d'une chevelure, ou l'odeur d'une discrétion; dans la pensée qui s'émeut quand elle prend corps et place à travers l'interrogation de ce qui ne peut pas se déchiffrer; au fond, dans toute l'écriture de cet « essai à la deuxième personne » intitulé *L'Absence* où une imagination prise sur le vif, au coeur de sa plus intime actualité, touche « la ligne du risque ».

« Pourquoi est-ce que j'écris ? » se demande Pierre Vadeboncoeur. « Sans doute, répond-il, surtout pour amener à portée ce qu'il est radicalement impossible de noter. » Dans ce qu'il y a de plus personnel et de plus involontaire, en effet, l'oeuvre capte et irradie l'intériorité, sa ferveur et sa joie, conférant à toute réalité, dirait Anne Hébert,

« une existence de surcroît ». Elle met en marche comme un amour, comme un consentement. Et c'est bien là toute la joie de penser selon Pierre Vadeboncoeur : « Qu'est-ce qu'un essai, selon ma conception ? C'est une oeuvre qui, par le moyen de réponses censées réduire l'inconnu et le mystère, suggère primordialement des réponses énigmatiques. Et puis, ce ne sont pas des réponses, c'est plutôt un contact. Mais un contact lui-même inexprimable. Contact universel, peut-être. Les lettres existent pour cela avant tout. Elles font le pont avec l'éternité. Elles partent avant l'heure, et avec une joie ! »

Cette « ligne du risque » que prend l'essayiste dans *L'Absence* en se mettant en travers des options qui circulent comme des ruineurs dans l'air du temps, je sais qu'on lui reprochera son parti pris idéaliste ou métaphysique, son propos sur ce qui n'est pas, mais n'y a-t-il pas ici un plaisir de noter comme sur le ton de la confiance ce moment réel dans tout rapport amoureux où l'absent/e par son éloignement même crée en soi l'imaginaire, le désir, et jusqu'à la nécessité d'inventer le possible, cela même qui fait de la vie un acte où se rendent ailleurs ? D'où l'importance de ce petit livre où la pensée devient poème; mieux : un acte de vivre.

(1) *La Ligne du risque*, Montréal, HMH, 1963.

Vadeboncoeur : au tour de la jeunesse

Suite de la page 23

de l'establishment nord-américain ? La situation aurait été extrêmement dramatique et donc le mouvement ne se serait peut-être même pas rendu au référendum. D'autre part, le référendum n'a été qu'un échec mitigé. Les Québécois francophones ont voté moitié-moitié après seulement une vingtaine d'années d'efforts idéologiques et politiques.

Ce qui est étonnant, selon Vadeboncoeur, c'est la réaction de tous ceux qui y ont vu un échec majeur et ont sombré comme lui dans le découragement sinon une amertume dont on se sort à peine. « Cela ressemble aux périodes que vivent les artistes, dit-il. Après l'échec du référendum, il faut repartir sur de nouvelles bases. On ne peut plus repartir sur les bases de 1960 ou de 1970. Ni avec les mêmes idées ou les mêmes priorités. Un artiste ne recommence pas une même période qui pour lui est close. Il repart dans une autre direction ou bien il finit lamentablement dans le radotage. »

Ainsi doit-on désormais voir autrement l'indépendance du Québec. « On s'en va vers un effort multiforme, qui semble être actuellement le mot d'ordre le plus prometteur, remarque Pierre Vadeboncoeur. Il faut se donner le temps de souffler, de digérer, de voir les choses autrement. Il faut se donner le temps de créer et d'inventer d'autres moyens. Il faut donner le temps à la jeunesse aussi de réussir ses propres affirmations. Cela ne se fait pas du jour au lendemain. Il faut qu'il y ait une nouvelle « classe » de contestataires qui se manifeste. L'autonomie du Québec sera ce que les créateurs de ces mouvements et de ces idées nouvelles feront. Ce sera aux jeunes de choisir l'avenir du Québec. Je ne suis pas pessimiste. Nous, nous avons fait notre travail. Le nouveau dynamisme appartient aux jeunes générations. Et quand on a l'impression que beaucoup d'intellectuels sont silencieux, est-ce que ce n'est pas, en réalité, parce que ce sont les gens qui ont beaucoup parlé qui se taisent ? D'autre part, le débat peut changer de formes et de lieux. Ce n'est peut-être plus exclusivement dans l'écriture que cela se passe. »

L'écrivain qu'est Pierre Vadeboncoeur a lui aussi changé. Selon son propre aveu, il se défait d'un certain nombre d'habitudes et de choses apprises. « Même que j'ambitionnerais,

dit-il, de faire une littérature dans laquelle il n'y aurait plus d'analyse. Dans la direction où je me suis engagé depuis 1978, dans la réflexion, j'ai atteint mon extrême limite. Pour aller plus loin, il faudrait que je tombe corps et âme dans une autre vie, une autre manière d'être et d'exister qui serait proche de la mystique — ce qui ne m'intéresse pas. »

En fait, son plus récent essai, *L'Absence*, se situe sur le chemin entrepris avec un récit, *Un amour libre* (1970), puis *Les Deux Royaumes* (1978). Ces livres opèrent dans l'oeuvre de Vadeboncoeur le passage du politique au poétique. « J'en arrive à vouloir m'exprimer dans la manière poétique, dit l'écrivain. C'est difficile pour moi parce que j'ai une facilité certaine pour jouer, découvrir et créer des idées. Un ensemble d'idées, cela forme une espèce de structure qui ressemble à une armature et qui se tient. C'est alors une sécurité pour moi contre une littérature qui serait plus subtile, plus floue, plus poétique et moins visible. »

Et voilà pourquoi l'essayiste en arrive à tant parler de l'indicible dans *L'Absence*. « Mais, à la différence des poètes, j'essaie d'explorer par le regard de l'intelligence ce domaine contigu à l'indicible, cette ligne d'horizon qui présente l'indicible. Heureusement d'ailleurs que certaines phrases, certaines pages m'arrivent par ce détour pour me sauver de l'analyse purement abstraite. »

Dans *L'Absence*, Pierre Vadeboncoeur prend les directions de l'art, de l'amour et de l'intelligence qui, pour lui, ne sont jamais synonymes. « C'est par l'exercice de ces trois facultés, à la limite, qu'il y a un passage non seulement pressenti mais senti à l'inaccessible, à l'indicible, à l'indéniable. Si on ne pressent pas cet « au delà », on en revient à l'académisme dans le cas de l'art, à l'amour purement physique dans le cas de l'amour et, dans le cas de l'intelligence, à la limite que se donnait Valéry, qui refusait l'indicible contrairement à Simone Weil. D'ailleurs, même si Valéry ne tenait pas compte de l'indicible, son oeuvre en rend compte constamment. Car cet « au delà » est l'expression d'une expérience réelle de ma part. Sans cet « indicible », y a-t-il de l'art, de l'amour, de l'intelligence ? »

Cette esthétique de « l'absence » peut-elle rejoindre encore notre monde et les plus jeunes lecteurs ? « La culture n'a pas changé parce

que la civilisation ambiante a changé, répond Vadeboncoeur. Mais c'est peut-être un peu difficile de lire un texte comme le mien pour des gens qui sont sortis de l'exigence des formes d'écriture. On est plus habitué de nos jours à lire des reportages sur la science ou des descriptions très anecdotiques et factuelles de la politique. J'ai l'impression qu'à cause de la télévision les populations actuelles ont perdu un certain pourcentage de leur faculté de lire quelque chose simultanément à trois ou cinq niveaux. Les gens rejoignent moins facilement les sous-entendus et les références d'un texte. »

D'autre part, cette esthétique de « l'absence », pour retrouver une certaine intériorisation de soi-même, se fait à contre-courant d'une époque où tout se définit plutôt par le corps et la présence immédiate. « Devant cela, je me sens voluptueusement libre, dit l'écrivain. Il ne m'intéresse absolument pas de me plier à ce qui se passe dans le paysage. Je n'ai pas toujours été comme ça. Pour ce qui est des idées philosophiques et morales, j'ai accompagné le siècle assez longtemps jusqu'à mon livre *Indépendances* en 1972. Après ce livre, j'ai expérimenté une rupture terrible. À un moment donné, l'univers que je voyais arriver m'a paru absolument horrible. » On sait qu'en 1976, Pierre Vadeboncoeur a réuni ses écrits politiques polémiques dans un livre-choc qu'il a bien intitulé *Un génocide en douce* : il s'agissait et il s'agit toujours du Québec.

Quand on demande à Pierre Vadeboncoeur quels ont été ses écrivains préférés, il cite Proust, où il a découvert la beauté de la prose, et Bergson pour la libération intellectuelle. Ses lectures comprennent aussi Rousseau et les moralistes français, puis Voltaire et Valéry, sans oublier Sartre et surtout Camus. « Au Québec, dit-il, ont compté pour moi Saint-Denis-Garneau par sa poésie, puis Jean Lemoyne dans les années 1950 et Gaston Miron dans les années 1960. »

Pour ce qui est de la nécessité de l'écriture, Pierre Vadeboncoeur la ressent depuis une dizaine d'années seulement. Il se décrit comme un homme qui, très jeune, était quelque peu « poigné », comme disent les jeunes d'aujourd'hui.

« Laurendeau avait eu raison de me considérer comme un écrivain constipé à mes débuts à *Cité libre*, dit aujourd'hui Vadeboncoeur. Mais

plus jeune, sans savoir même que je pouvais aligner des phrases, il m'arrivait dans la tête comme une obsession, une sorte de leitmotiv. C'était fou — un seul mot me revenait : « écrire ». Puis, la vie s'est chargée de brasser mon émotivité. L'action syndicale, les contacts extrêmement riches et dynamiques avec les gens, le mariage, les enfants et la vie ont fait sauter les maudits complexes et diverses paralysies. Écrire, c'est aussi agir sur soi. J'ai appris bien des choses en écrivant. Il reste que je n'ai pas un satisfecit. Il est peut-être trop tard pour dépouiller le vieil homme et je ne pourrais pas écrire de la poésie. Mais peut-être que je pourrais réussir à l'occasion des notations, pas trop resserrées, à l'occasion desquelles je puisse aussi faire passer une certaine sensibilité. »

CARON
LIBRAIRE

LIVRES
RÉCENTS ET ANCIENS

Achat et vente
la plus grande librairie

251 Ste Catherine E.

magazine littéraire

HERRY JAMES

TRADUCTION HEIDEGGER

RENCONTRE AVEC JUAN CARLOS ONETTI

Le magazine littéraire disponible dès maintenant chez votre libraire

FOIRE DU LIVRE ANCIEN DE MONTRÉAL

Sam. 2 nov. 12 à 20 heures
Dim. 3 nov. 11 à 17 heures

Temple maçonnique
1850, ouest Sherbrooke

Survivante d'un écrasement d'avion, Johanne de Montigny se raconte.



« Ce livre se lit d'un trait. Il est construit à la façon d'un « thriller »... Les accents intimistes et vrais de son récit en disent long sur la démarche profonde de cette femme. »

Angèle Dagenais, *Le Devoir*

398 pages, en librairie: 15,95\$

les éditions du remue-ménage

dérives
Musiques nouvelles
N'Amérique latine

L'Amérique latine comme la musique ont toujours eu leur place

dans

dérives

DÉRIVES 47/48
180 p. ill. et un disque: 125



DÉRIVES 44/45
156 p. ill. et un disque: 125

SOUS LA DIRECTION DE MARCELLE GUERTIN ET JAVIER GARCIA MENDEZ: DEUX DOSSIERS EXCEPTIONNELS POUR MIEUX ENTENDRE NOS MUSIQUES ACTUELLES

Demandez-les à votre libraire ou à votre disquaire habituel.

Dérives: une revue à l'écoute des voix de la modernité.

Veillez m'expédier:
 Les DÉRIVES 44/45 ou 47/48, 125
 Les DÉRIVES 44/45 et 47/48, 205
 Un abonnement à DÉRIVES pour 1985-1986 (nos 47 à 54) avec en prime les DÉRIVES 44/45, 365 (Offre valable jusqu'au 30 novembre 1985, individu seulement.)
 Ci-joint chèque ou mandat à l'ordre de Dérives au montant de\$)
 Facturez-moi, je m'engage à payer sur réception

Nom:
 Adresse:
 Tél.:
 Date: Signature:

DÉRIVES: C.P. 398 SUCC. M. MONTRÉAL, QUÉBEC H1V 3M5

LE DEVOIR fait le point sur le monde littéraire d'aujourd'hui!

À l'occasion du Salon du Livre de Montréal, **Le Devoir** fait le point sur le monde littéraire d'aujourd'hui en publiant son cahier spécial sur Le Salon du Livre de Montréal. Des écrivains reconnus, des textes percutants en font un véhicule publicitaire à utiliser, absolument!

DATE DE TOMBÉE — Publicité: 8 novembre 1985
 DATE DE PARUTION — 16 novembre 1985

Contactez Jacqueline Avril — 844-3361

LE DEVOIR ESSENTIEL!

La littérature telle qu'on la rêve

Edgard Fruitier
Pauline Harvey
Gilles
Archambeault
Marie Cardinal

Antoine Debussé
Lisette Morin
Jean Royer
Hélène Chassé
Marie Madeleine
Raoul
Jean-Yves Soucy
Jacques Lanctôt
Micheline Lafrance
André Belleau
Carole David
Stéphane Lépine
et plusieurs autres

LE DEVOIR CULTUREL

La musique française, de Duport à Duruflé

DISQUES
CAROL BERGERON

Jean-Louis Duport (1744-1819) : concertos pour violoncelle nos 2 et 5 avec Frédéric Lodéon (violoncelle) et l'Ensemble orchestral de Paris dirigé par Jean-Pierre Wallez; duos pour violoncelles, op. 1 nos 2 et 3 avec Lodéon et Xavier Gagnepain. Erato NUM 75185.
Georges Bizet (1836-1875) : symphonie no 1; *Jeux d'enfants*, op. 28; *Patrie*, ouverture dramatique; Orchestre national de France, dir. Seiji Ozawa. EMI Angel DS.37928.
Bizet : *L'Arlésienne*, les deux suites d'orchestre; *Carmen*, suite d'orchestre no 2; l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan. Deutsche Grammophon 415-106-1.
Jules Massenet (1842-1912) : *Le Carillon*, légende mimée et dansée en un acte; *Méditation de Thais*, Nigel Kennedy (violin); le National Philharmonic Orchestra, dir. Richard Borynne. London 410 189-1.
Maurice Duruflé (1902-) : *Requiem* op. 9 avec Teresa Berganza (mezzo), José van Dam (baryton), l'ensemble vocal *Audite Nova*, le chœur et l'orchestre Colonne, dir. Michel Corboz; quatre motets avec l'ensemble vocal *Audite Nova*, dir. Jean Sourisse. Erato NUM 75200.



RÈGLE GÉNÉRALE, on parle fort peu de la production discographique française parce que son service de presse ne fonctionne pas bien. Les différentes tribunes du disque ne reçoivent les nouvelles parutions qu'au compte-gouttes. Il devient, dès lors, fort difficile de rendre compte de la vitalité de ce secteur particulier de la vie musicale française même à un public mélomane aussi intéressé que celui du Québec.

Duport : ce nom est associé au violoncelle par les frères Jean-Pierre et Jean-Louis (le cadet) qui le portèrent. Les étudiants de conservatoire se souviennent de Jean-Louis puisqu'il leur a laissé un cahier d'exercices qui en fait l'un des initiateurs de la technique moderne du violoncelle, et le mélomane averti se souvient de Jean-Pierre parce que Mozart lui a emprunté un menuet pour écrire des variations pour piano. À part cela, presque rien : le nouveau *Larousse de la musique* ne s'est même pas soucier d'en faire mention.

Pourtant, Jean-Louis possédait, comme son frère aîné, certains dons pour la composition : il dota le répertoire de son instrument de six concertos dont le violoncelliste français Frédéric Lodéon nous livre deux exemples chez Erato. En écoutant cette musique, on se demande comment elle a pu échapper aussi longtemps à l'attention d'instrumentistes qui ne possèdent pas un si vaste réservoir d'œuvres concertantes.

Sûrement pas facile à jouer, le *Concerto* no 5 offre non seulement à l'instrumentiste l'occasion de briller mais encore au musicien de faire valoir ses dons. L'écriture orchestrale, plutôt simple, y est cependant plus articulée que dans le *Concerto* no 2. La coupe de ces deux œuvres épouse les trois mouvements habituels laissant ainsi un moment d'accalmie entre deux épisodes bondissants d'énergie.

Réunir la *Symphonie* en ut majeur, *Jeux d'enfants* op. 28 et l'ouverture dramatique *Patrie* sur un même 30-cm n'est pas une idée tout à fait neuve : Charles Munch (Nunesuch H-71183) à la tête de l'Orchestre national de l'ORTF y avait déjà pensé avant Seiji Ozawa. Mais le Bizet de Munch n'est pas récent tandis que celui d'Ozawa le restitue en numérique.

Les deux versions sont tout à fait valables : chez

Munch, l'approche semble plus directe; il négocie les trois partitions avec ferveur et enthousiasme; chez Ozawa, le souci de transparence domine celui de relief; il aborde cette musique de Bizet avec beaucoup de raffinement.

Avec ce nouvel enregistrement numérique, Karajan revient aux deux suites de *L'Arlésienne* pour la troisième fois : d'abord en 1959 avec l'Orchestre Philharmonia, puis en 1971 et maintenant en 1985 avec l'Orchestre philharmonique de Berlin. Pas de surprise, pas de déception, Bizet est ici somptueusement servi, un peu trop au goût de certains : on pourrait accuser cette lecture de prendre des proportions mahéliennes.

Bien sûr, on connaît Jules Massenet surtout par ses nombreux ouvrages lyriques. Sans doute fort peu de gens savent qu'à l'époque de la création viennoise (1892) de son opéra *Werther*, le compositeur français travaillait à la composition d'un ballet en un acte, *Le Carillon*, sur un sujet flamand médiéval.

Il n'y a pas dans cette musique de quoi faire monter la cote de Massenet. Il s'agit simplement d'une œuvre fort agréable qui donnera bonne conscience à ceux qui voudront se procurer ce disque pour se laisser séduire par le violon envoûtant de la célèbre *Méditation de Thais*.

Dans sa *Messe des morts*, Fauré a avait fait se lever une aube serène, éclairée d'amour et d'espérance. C'est sur les traces de cette œuvre que l'on trouve le superbe *Requiem* op. 9 de Maurice Duruflé. Mais, au-delà de Fauré, on repère facilement les liens étroits qui unissent cette partition au plain-chant grégorien. On décèle aussi une certaine parenté avec les musiques religieuses anglaises (de la première moitié du 20^e siècle) pour soli, chœur et orchestre.

Cependant, au-delà de toutes les influences qu'on y voudra bien chercher, l'œuvre de Duruflé demeure profondément émouvante dans la sobriété de son écriture et dans la religiosité de son inspiration. Corboz nous en donne une lecture tout à fait respectueuse et sans théâtralité. Il nous transporte dans une cathédrale, loin des artifices de la salle de concert. Il nous convainc de la justesse et de la franchise de cette page inspirée.

LA NOTE BLEUE

GILLES ARCHAMBAULT

Le retour de Blue Note

LE JAZZ, qui n'est pas né d'hier comme chacun sait, a ses propres légendes. Il a ses musiciens auréolés, ses lieux sacrés, ses périodes béniées. On n'évoque pas Charlie Parker sans émotion et parle-t-on du *Birdland*, c'est en se sentant investi d'une grâce toute spéciale.

Blue Note pour l'amateur de musique noire, c'est pareil. Cette étiquette qui vit le jour en 1939 est synonyme d'une musique d'improvisation très libre, se nourrissant aux sources du *bop* et du *hard bop*. Dans ses débuts, *Blue Note* publiait des sessions enregistrées en compagnie de vedettes du *swing*: Sidney Bechet, James P. Johnson, Ben Webster par exemple. Puis, la fin des années 40 amena les Thelonious Monk, Sonny Rollins, Art Blakey, Clifford Brown, Lou Donaldson, Hank Mobley...

Aujourd'hui en 1985, Alfred Lion qui, avec Frank Wolf, fonda cette marque, vit retiré en Californie. Il a assisté à un glissement progressif de l'image *Blue Note*. Lorsqu'il a vendu ses intérêts au groupe Liberty en 1966, l'étiquette était devenue de moins en moins prestigieuse, évoluant dans un style *funky* bâtarde et sans intérêt aucun pour disparaître enfin. Le nom demeurait grâce à de constantes rééditions européennes et japonaises.

Il y a quelques mois, on annonçait en grandes pompes aux USA le retour en force du label *Blue Note*. On remettait en circulation des titres du catalogue, on offrait des pressages européens suivant le principe « *direct metal mastering* » et, surtout, on présentait quelques nouveautés : Stanley Jordan, Grover Washington, Stanley Turrentine, George Russell, Charles Lloyd, etc.

Lors d'une soirée de gala tenue au Town Hall, à New York le 22 février, on a célébré à l'américaine le retour dans les bacs des disques de *Blue Note*. Bruce Lundvall, le nouveau patron, a parlé longuement, s'est vanté un peu, a oublié le rôle des Japonais et des Français dans la publication de titres introuvables et inédits de *Blue Note*, puis a permis aux spectateurs d'écouter un peu de musique. De cette vaste opération commerciale et un peu naïve, il reste la bonne nouvelle : le catalogue sera de nouveau accessible. Quant aux nouveautés offertes, on quitte rarement l'honnête moyenne. Comme l'écrit Gary Giddins, du *Village Voice*, le *Blue Note* de 1985, c'est chez *Soul Note* ou *Black Saint* qu'on le trouve.



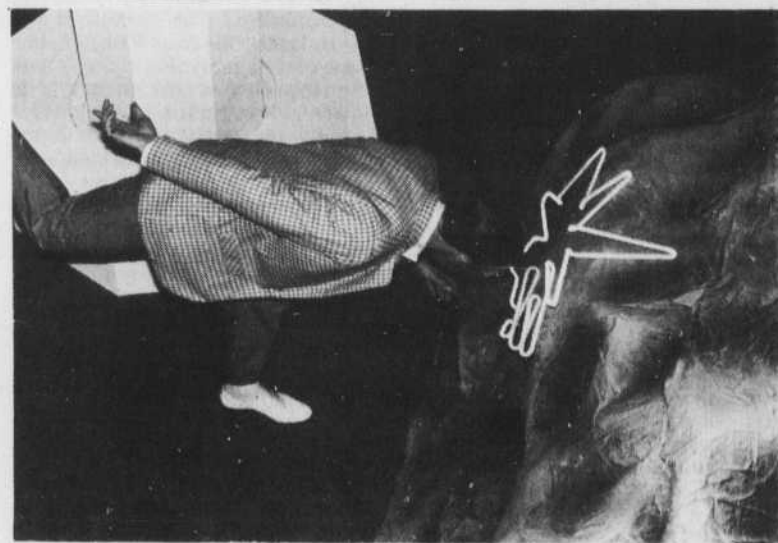
Stanley Jordan.

J'ai écouté la plupart des nouveautés *Blue Note*. Je me suis procurées aux USA et en Europe. Au Canada, on reprend très peu de numéros, on en importe quelques-uns et on est tout à fait avare d'exemplaires de promotion. L'opération *Blue Note* version canadienne est secrète, obéissant peut-être à des règles marketing inconnues de moi.

Je m'en voudrais, toutefois, de ne pas signaler la parution du premier microsilicon de cette révélation de la guitare qu'est Stanley Jordan. *Magic Touch* (*Blue Note*, BT 85101), dans

ses meilleurs moments, provoque le même emballement que suscita Jordan pendant le dernier Festival. Lorsqu'il joue *Freddie Freeloader* et *Round Midnight* par exemple, Jordan est exemplaire de virtuosité et d'intelligence. Comme c'est souvent le cas maintenant, on a cru bon d'ajouter des pièces plus faibles mais d'un intérêt immédiat certain. Mais pour ses deux tiers, ce disque vaut d'être écouté et réécouté. Qu'il soit parvenu à la tête des palmarès américains ne devrait pas vous effrayer.

Je signale plus haut la soirée au *Town Hall*. Tout cela a été confié au vinyle et même à la vidéo. Quatre microsilicons disponibles séparément ou en un coffret, réunis sous le titre de *Preserved* (*Blue Note*, BT 85113, 114, 115 et 116). De ce flot d'interprétations diverses, nous retenons surtout que le jazz se porte moyennement bien et que les quinquagénaires et sexagénaires de chez *Blue Note* ne sont pas trop en mauvaise forme. Bien sûr, il y avait ce soir-là Stanley Jordan qui n'a pas vingt-cinq ans; James Newton qui en a peut-être trente, mais enfin. S'il n'est pas indifférent du tout d'écouter une fois de plus Herbie Hancock, Bobby Hutcherson, Benny Golson, Freddie Hubbard rejouer leurs succès, cela ne vaudra jamais les *Blue Note* d'origine de Miles Davis, Thelonious Monk, Sonny Rollins. Si vous avez un choix à faire, allez dans cette direction. Sinon, pourquoi pas ? Mais ne vous laissez jamais dire que *Blue Note* est vraiment de retour. C'est un fantôme aimable sans plus.



Acte 3 présente « Les gens déraisonnables sont en voie de disparition », de Peter Handke... une pièce à la mesure de notre univers. Concept et mise en action de Jean-Maurice Gélinas, assisté de Guy Lapierre. À l'ancien Barreau du Québec, 70 rue Notre-Dame ouest, (métro: Place d'Armes) du 17 octobre au 18 novembre à 20h. Photo de Yves Richard (Publicité)

LA CUISINE

26 COMÉDIENS ET COMÉDIENNES EN SCÈNE

MISE EN SCÈNE: GUILLERMO DE ANDREA
Dès le **21 NOVEMBRE**

D'ARNOLD WESKER
TRADUCTION: RENÉ DIONNE

RÉSERVATIONS:

861-0563

LA BRASSERIE O'KEEFE
UNE PRÉSENCE ACTIVE
DANS LA VIE DU TNM

cjms 128
RADIO AM STEREO

tnm

Directeur artistique
Olivier Reichenbach

Au
5000^e

visiteur
Picasso

Une surprise éblouissante vous attend!

Musée des beaux-arts
de Montréal 1379, rue Sherbrooke ouest
Renseignements: 286-7184
Le Musée est fermé le lundi.

l'Orchestre de Chambre de Montréal

Wanda Kaluzny chef d'orchestre
la saison 1985-86

les 2, 3 et 4 novembre 1985

1
Marcello: Introduzione, Aria e Presto
G. Bottesini: Concerto no 2 en si mineur
Soliste: Joel Quarrington contrebasse
A. Prévos: Scherzo
B. Britten: Simple Symphony
Samedi, le 2 novembre, 1985 — Paroisse St. Lambert
Dimanche, le 3 novembre, 1985 — Salle de concert Pollack
Lundi, le 4 novembre, 1985 — Ste-Anne de Bellevue

2
J.S. Bach: Suite no 2 en si mineur
Soliste: Heather Howes, flûte
M. Haydn: Concerto pour violon
Soliste: Peter Purich, violon
T. Brady: Visions
Dimanche, le 8 décembre, 1985 — Salle de concert Pollack
Jeudi, le 12 décembre, 1985 — Paroisse St-Lambert
Lundi, le 16 décembre, 1985 — Ste-Anne de Bellevue

3
L. Boccherini: Symphonie G. 506 en ré mineur
« Della casa del diavolo »
Cycle de chansons et arias italiens des 18^e et 19^e siècles
O. Respighi: Il tramonto
Soliste: Mary Delli Colli, mezzo-soprano
G. Rossini: Sonate no. 1 en sol majeur
Samedi, le 22 février, 1986 — Paroisse St-Lambert
Dimanche, le 23 février, 1986 — Salle de concert Pollack
Lundi, le 24 février, 1986 — Ste-Anne de Bellevue

4
D. Wren: Sérénade
B.J. Monk: Première mondiale d'une oeuvre composée pour l'Orchestre de Chambre de Montréal
Mozart: Concerto no 5 en la majeur, K219
Soliste: Gwen Hoebig, violon
Samedi, le 5 avril, 1986 — Paroisse St-Lambert
Dimanche, le 6 avril, 1986 — Salle de concert Pollack
Lundi, le 14 avril, 1986 — Ste-Anne de Bellevue

Abonnez-vous maintenant et épargnez!
Abonnements: 40\$ Adultes 20\$ Étudiants et âge d'or
Billets simples: 12\$ Adultes 8\$ Étudiants et âge d'or
TROIS ENDROITS POUR VOTRE COMMODITÉ:
Salle de concert Pollack, 555 rue Sherbrooke W. — Tél.: 932-9971
Paroisse St-Lambert, 41 ave. Lorne — Tél.: 943-3061
Théâtre Thérèse Casgrain — Tél.: 457-6610
CEGEP John Abbott, Ste-Anne de Bellevue
PRENEZ PART À UNE SAISON DE GRANDE MUSIQUE!

LE DEVOIR CULTUREL

Vingt ans de dramaturgie au CEAD

Suite de la page 23

choc. « Il y avait environ 100 personnes, raconte Jean-Claude Germain. Ce fut le délire. Ce fut aussi une évidence : on ne pouvait tout simplement plus reculer, ce texte démontrait la possibilité, la réalité, la nécessité absolue du théâtre québécois. »

Le CEAD a permis également de découvrir ou de soutenir *Wouf-Wouf* de Sauvageau, *La Charge de l'original épormyable* de Gauvreau, *La Sagouine* et *Les Crasseux* d'Antonine Maillet, *Le Pendu* de Gurik, *Encore un peu* de Serge Mercier, *Goglu* de Barbeau, de nombreuses oeuvres de Michel Garneau, etc. Ces dernières années, le CEAD a permis à Jean-Raymond Marcoux et Marco Miccone d'avoir leur premier contact avec le milieu théâtral.

Pour Jean-Claude Germain, le CEAD a toujours servi de point de départ. « Ce n'est pas un mouvement de pensée : on ne pouvait créer un consensus sur une pensée théâtrale particulière. Au début, il fallait vendre la notion d'oeuvre québécoise avant tout. L'histoire du CEAD, c'est toujours un mouvement de balancier entre la promotion d'auteurs d'une part et la défense du théâtre de l'autre (ou d'une certaine vision du théâtre). La difficulté a toujours été de

représenter le théâtre dans toute sa diversité, et le CEAD a réalisé l'objectif en ayant une attitude prudente et souple. Après vingt ans, on peut se poser une question : célèbre-t-on aujourd'hui le chemin parcouru par l'organisme, ou plutôt la réalité de la dramaturgie québécoise ? Je pense que la dramaturgie reste à inventer, que la situation n'a pas tellement changé lorsqu'on regarde le nombre de pièces québécoises à l'affiche dans les grands théâtres. À la limite, l'existence du CEAD donne peut-être bonne conscience au théâtre institutionnel. Il demeure le dépositaire d'une dramaturgie qui s'est créée et qu'on a tendance à trop oublier. »

Pour Michel Tremblay, qui a envoyé plusieurs de ses pièces en lecture au CEAD, « c'est sur les auteurs individuellement que le Centre a eu le plus d'impact. L'écriture est un métier solitaire et au CEAD, contrairement aux grands théâtres, on avait l'assurance d'être lu, même si c'était pour nous dire que ça ne valait rien. Pour cette raison, le CEAD demeure utile aujourd'hui : sa présence semble moins spectaculaire, mais peut-être plus professionnelle. »

Michel Garneau, l'actuel président du conseil d'administration du CEAD, signale à quel point cet organisme devait faire un travail d'éducation. « Au début, dit-il, le Centre

recevait des lettres où on lui demandait de l'argent pour avoir monté une pièce : le producteur croyait que l'auteur devait payer! »

« Il est essentiel d'avoir une vision critique sur son écriture, c'est une des fonctions du CEAD, continue Garneau. Chaque nouvelle génération fait d'ailleurs les mêmes erreurs : on écrit en se jugeant tout de suite, on pense à la production, à ce qu'on veut dire. Mais il faut, au contraire, laisser le processus se faire en toute liberté et dans le plaisir, en admettant que le premier jet n'a pas besoin d'être bon. »

« La lecture publique, c'est intéressant. C'est un privilège riche qui n'a pas l'effet définitif et destructeur d'une première représentation. La principale réalité théâtrale, c'est que le texte soit porté par la voix de l'acteur, et c'est par la lecture publique ou le travail en atelier avec les acteurs que l'auteur comprend pourquoi telle réplique ne "passera" jamais. »

« Au CEAD, il existe d'excellents textes qui n'ont jamais été joués, termine Garneau. Un des principaux problèmes de notre théâtre actuel repose sur une réalité économique. C'est devenu financièrement audacieux de penser à une distribution de plus de cinq personnes. Cela a un im-

pact terrible, réduit le propos et en vient à ne favoriser qu'un seul type de théâtre au détriment, par exemple, de l'épopée ou d'un grand théâtre historique. »

Pour Gilbert David, critique et chercheur qui, il y a dix ans, rédigeait la première monographie sur le CEAD, « la particularité du CEAD, c'est d'être administré par les auteurs eux-mêmes, alors que dans d'autres pays des organismes similaires sont plutôt des bureaux ». Un autre rôle du CEAD fut de permettre aux oeuvres de traverser les frontières, en organisant au fil des ans des rencontres en Europe et, l'année dernière, à New York.

Le CEAD regroupe aujourd'hui 122 membres; tous les dramaturges connus y sont présents, à deux ou trois exceptions près. Environ 500 pièces sont disponibles en consultation (Michel Garneau rêve d'ailleurs de toutes les présenter en une gigantesque lecture publique marathon !).

Le CEAD est aussi un centre de documentation qui publie tous les deux ans un répertoire, portrait assez fidèle de notre dramaturgie. À chaque année, on reçoit environ 120 textes soumis pour lecture critique. Pour la grande majorité, ce sont des premières oeuvres qui exigeraient un énorme travail de réécriture. On

envoie aux auteurs une lettre d'appréciation et l'on conserve une vingtaine de textes (parfois de gens connus) dont on peut identifier, avec une équipe de comédiens, les forces et les faiblesses. On organise ensuite des ateliers en invitant des directeurs artistiques; on peut même proposer une lecture personnalisée, jouant ainsi le rôle d'agent.

Selon Linda Gaboriau, qui travaille au CEAD, on remet actuellement en question les objectifs de la lecture publique. C'était, au départ, une façon d'intéresser les producteurs et d'affirmer l'existence de notre dramaturgie. Mais les producteurs se sont rarement déplacés...

« Et la lecture publique est à la fois un instrument de travail et une forme de spectacle, ajoute Linda Gaboriau, ce qui n'est pas toujours positif. C'est devenu un but en soi qui remplacerait la production; certains auteurs ont l'impression que le texte ainsi lu est terminé, qu'il n'y a plus à y travailler en fonction d'une véritable production. »

Marie Laberge, auteur de la génération suivante, a également bénéficié des services du CEAD. « À une certaine époque la lecture publique était efficace, dit-elle. Aujourd'hui il faut probablement mieux en cerner le public-cible en fonction

d'objectifs plus précis. Dans mon cas, en organisant cette année une lecture à la NCT, il s'agit de vérifier comment mes pièces peuvent être reçues par des étudiants. »

Marie Laberge ajoute qu'elle a grandement apprécié l'information apportée par le CEAD, particulièrement au niveau des droits d'auteur. « Le CEAD ne doit pas promouvoir une seule dramaturgie, et c'est ce que j'aime », conclut-elle.

Le CEAD tente de plus en plus de privilégier le travail en atelier. On veut aussi multiplier les rencontres entre professionnels du milieu, tout en accentuant les liens avec l'étranger. Et pour bien célébrer ses vingt ans, le CEAD présente jusqu'en avril 86 une série de représentations toutes plus alléchantes les unes que les autres : lectures publiques (Ferron, Gauvreau, Gélinas, Lepage, Laberge, etc.), collages thématiques (sur les adolescents, sur le père, sur les femmes dans le théâtre québécois, etc.), lancement d'un livre chez VLB éditeur, hommage à Jovette Marchessault, pièce inédite de Ronfard (*Les visiteurs de Madame Arthémise* lundi prochain à La Licorne); bref, vingt lundis en des lieux les plus divers, avec l'implication des plus grands noms de notre théâtre.

Sir Joshua Reynolds rapplique... à Paris

Suite de la page 23

président en 1768 et y prononce tout au long de sa carrière ses célèbres discours sur l'art et l'esthétique. Sa vie sociale bien remplie en fait une des principales figures de son siècle. Il mena jusqu'à sa mort en 1792 une existence aisée au coeur de l'activité artistique européenne.

Souvent perçue comme sévère, puritaine et sans fantaisie, l'Angleterre bourgeoise telle que montrée par Reynolds en surprendra plusieurs. De certains des 70 tableaux de la rétrospective se dégagent évidemment le décorum et la morgue traditionnellement britanniques; pourtant, de nombreuses toiles sont empreintes d'humour, d'ironie et de badinage entendu entre le sujet et le spectateur.

Les portraits de militaires sont sans doute parmi les plus sérieux. Ces représentations avaient pour but de mettre en valeur le caractère héroïque des combattants victorieux et de fixer pour la postérité une image flatteuse des personnages.

Le capitaine John Hamilton (1746) dans sa pelisse et sa toque de fourrure, Le capitaine Robert Orme (1756) lettre en main, prêt à monter en selle, Charles Coote, Earl of Bellamont (1779) dans son flamboyant costume de chevalier de l'ordre du Bain accentuent la dignité des valeureux qui commandaient eux-mêmes ces toiles pour garnir leur résidence mais aussi, et peut-être surtout, pour avoir leur place dans les salons de peinture fréquentés par « la haute ».

Reynolds traite le modèle féminin d'une autre manière. Il exprime, au-delà des apparences, les traits psychologiques des personnages, nou-

veauté dans la peinture européenne. L'accrochage exemplaire au Grand Palais place côte à côte trois portraits de Kitty Fisher, fameuse courtisane du temps; les trois oeuvres de composition similaire rendent autant d'aspects de sa personnalité. La première décrit la sophistiquée, l'élégante au collier à quatre rangs dans une attitude de séduction délibérée; la deuxième est plus modeste et joue sur la douceur de *Miss Fisher*, la tête légèrement inclinée, coiffée d'un chapeau sobre et portant un tour de cou noir; la dernière oeuvre montre la mondaine en Cléopâtre dans une pose théâtrale. Malgré le visage répété, le spectateur croirait y distinguer trois femmes différentes tant les tableaux dépassent la simple copie de la réalité dont Reynolds se réclamait avec tant d'ardeur.

Comment ne pas sourire devant le portrait de *Anne, comtesse d'Albemar* (1757); son regard autoritaire dirigé vers le public, sa carrure imposante soulignée par le haut dossier de son fauteuil, sa bouche pincée, sa coiffe et son mantelet évoquent le type même de la douairière aigrie et redoutée. Ce tableau montre aussi la délicatesse du coup de pinceau de Reynolds dans la transparence de la dentelle, dans les reflets du damassé et dans l'éclat des bijoux.

Reynolds prend grand plaisir à peindre des enfants dont il exploite la fraîcheur, la détente et le jeu. *Master Crewe* (1776) déguisé en Henry VIII, *Miss Crewe* (1776) dans un chaperon de soie noire sont des toiles d'un naturel joyeux et charmant. Reynolds sait aussi rendre la tristesse et le sérieux des petits comme dans *Mercurie vide-gousset* (1774) et dans *L'Écolier* (1777), dont

les modèles furent des mendiants que l'artiste prit sous sa protection.

La duchesse de Devonshire et sa fille (1786) amène un pas en avant l'art de Reynolds. Délaissant les poses classiques, les personnages semblent croqués sur le vif, à l'aise dans leur environnement et ignorants de la présence du peintre. On y voit la nette influence de Rubens, pour lequel Reynolds se passionna, tant dans les couleurs plus chaudes que dans la touche plus énergique.

Portraitiste expert, Reynolds n'en jugeait pas moins durement ce genre, lui préférant les scènes historiques et allégoriques. *Garrick entre la Tragédie et la Comédie* (1761) fournit un remarquable portrait de l'homme de théâtre mais insiste sur le dilemme. D'un côté la comédie : devant un décor champêtre, une jeune fille blonde, épaule et poitrine offertes, le chignon vaguement défait, habillée de légers voiles roses. De l'autre, la tragédie : une femme au visage grave et accusateur, vêtue d'une lourde et sombre tunique, un poignard au corsage. Entre les deux, Garrick, la mine hébété, ouvrant les bras d'indécision. D'autres oeuvres comme *Les soeurs Montgomery* (1774) ou *Lady Sarah Bunbury* (1765) transportent les personnages dans la

Grèce antique et en font des héroïnes de mythes anciens.

Combinant des vernis et des pigments de manière non orthodoxe, la peinture de Reynolds s'est rapidement abîmée. Non seulement les couleurs se sont-elles affaïes, mais des surfaces entières se sont craquelées quand, à cause de problèmes d'adhérence au canevas, elles ne sont pas carrément tombées de la

toile. La famille George Clive (1763-66), bijou de composition et de facture, constitue un exemple flagrant de la détérioration des couleurs, les masses pâles tendant à s'éclaircir avec le temps.

La rétrospective, au Grand Palais jusqu'au 15 décembre et à la *Royal Academy* de Londres du 10 janvier au 30 mars 1986, enchantera l'amatour d'art qui pourra compléter sa vi-

site par la lecture du catalogue accessible et bourré de renseignements, d'anecdotes permettant une meilleure compréhension de Reynolds et de son époque. Espérons que les quelques fautes de grammaire sur les panneaux de présentation seront corrigées avant la fin de l'exposition à Paris; même la Réunion des musées nationaux de France a des difficultés avec le passé simple !

LE DEVOIR
VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE
SOUS LA RUBRIQUE CARRIÈRES
ET PROFESSIONS
844-3361

P A R V D O X A L E

Joe Bocan

En collaboration avec **ckoj97**

À L'AFFICHE PRÉSENTEMENT

MILIEU du 31 Octobre au 16 Novembre

Mercredi au Vendredi 20h
Samedi 19h-22h

5380, Saint-Laurent, Montréal 277-5789 Billetterie Jour et Nuit: LUX 5220 Boul. St-Laurent • 271-9277

Suor Angelica
Cavalleria Rusticana
de Mascagni

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Directeur artistique: Jean-Paul Jeannotte
Directeur général: Jacques Langevin

Rideau: 20 heures précises
Les 19, 22, 25, 30 novembre
4, 7 et 10 décembre

Chef d'orchestre: Michelangelo Veltri
Mise en scène: Robin Thompson
Décors: Claude Girard
Costumes: Ménéthier Caron
Éclairages: Freddie Grimwood
Maître des chœurs: René Lacourse

Avec: Veronika Kincses, Janice Taylor, Marie-Danielle Parent, Thérèse Sevadjian, Christine Lemelin

Nicole Lorange, Frederick Donaldson, Richard Fredricks, Janice Taylor, Odette Beaupré

Le chœur de l'Opéra de Montréal
L'Orchestre symphonique de Montréal

Cette production est présentée grâce à la collaboration de la **BANQUE NATIONALE**

Les compagnies suivantes ont contribué à la présentation d'une soirée d'opéra:
Banque Nationale, 22 novembre
John de Kuyper, 25 novembre
Trust Général du Canada, 30 novembre
Quebecor Inc., 4 décembre
L'Oeuvre de charité J.A. DeSève et Télé-Métropole, 7 décembre
Elias Y. Malka, 10 décembre

Billets: 14 \$, 18,50 \$, 25,00 \$, 35,50 \$, 41,00 \$

Billets en vente en ce moment

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service. Redevance de 15¢ sur tout billet de plus de 75¢.

JUSTICE POUR TOUS

Une demi-heure légère démystifiant avec humour l'univers juridique

CLAUDE GASSE, GILBERT COMTOIS, DANIELLE BISSONNETTE, JOHANNE FONTAINE et plusieurs autres.
Texte: LOUIS-PAUL ALLARD

cftm 10
LA TELEVISION DE MONTRÉAL

SAMEDI, 22h00
CE SOIR «Studios de santé»

UNE PRÉSENTATION DE L'AIDE JURIDIQUE

LE DEVOIR CULTUREL

Le sens des affaires

Pourquoi n'interviewe-t-on jamais les aigles ?

BRUNO BOUTOT

QUAND ON ÉVOQUE des reportages vivants et pleins d'images, informatifs et à la portée de tous, on pense tout de suite aux chaînes anglophones, américaines ou canadiennes. Si, en plus, il y a parfois des clin d'œil dans le montage et quelques touches d'humour, l'identification se précise : ça ne peut être que CBS ou CBC. Il semble bien, pourtant, qu'avec *Le sens des affaires*, Radio-Canada soit en train d'entrer dans le club. Bienvenue.

Le sens des affaires est une nouvelle émission économique diffusée le mercredi soir à 21 h 30. Ce n'était, cette semaine, que la quatrième édition de l'émission, mais déjà s'en dégagent quelques constantes. D'abord, une approche originale : le reportage sur l'usage que fait la FTQ du « fonds de solidarité », comme, la semaine précédente, celui sur les « cercles de qualité » au garage Park Avenue Chevrolet, montraient des employés et des syndiqués sous un jour inhabituel : non dans une situation de revendication (cliché) mais dans des pratiques de gestion.

Ensuite, une approche personnalisée : que ce soit pour des grandes entreprises comme Proviso ou Cascades, ou des PME comme Stan Buy ou Gagnon, on présente chaque fois des individus dans leur milieu de travail et souvent, aussi, à la maison. Ce ne sont pas des courbes statistiques qui défilent, mais des personnes identifiées, dans des contextes montrés en images et dans des situations décisionnelles dont les enjeux sont expliqués.

J'ai relevé également que les concepteurs de l'émission ne semblent pas considérer les « affaires » comme une science exacte, mais plutôt comme une attitude mentale basée sur quelques principes. C'est, en tout cas, ainsi que j'ai perçu les reportages sur Stanislav Pavlik (Stan Buy), sur les diverses générations de l'entreprise Garant et sur les entrevues successives de Gagnon fille (prêt à porter) et père (quincaillerie). Reviennent aussi régulièrement, à l'occasion de tel ou tel reportage, des questions posées à des gestionnaires sur leur conception du sens des affaires et sur le rôle qu'a joué leur éducation familiale. Pas sur leur école, ou leur université, ni sur leurs théories micro- ou macro-économiques ; juste des gens, des faits, des attitudes, des relations.

NDLR

Le chroniqueur de télévision (et non de la radio, qu'il n'écoute pas) Bruno Boutot fera dorénavant partie de l'équipe du DEVOIR CULTUREL. À tous les samedis, il décortiquera une émission, sinon une série, ira voir derrière l'image autant que devant. Le lundi, il signera une chronique d'information sur tout ce qui peut sortir de ce petit écran à grande influence. Bienvenue !

— R.L.

C'est très efficace. D'autant que le traitement tout en images, avec un montage rythmé, en fait un agréable produit télévisuel. Pour moi, c'est une surprise : les exposés économiques n'ont guère la réputation d'être de bons sujets d'images. *Le sens des affaires* est loin d'être rodé, et on y bute ça et là sur des manques et des erreurs, dans le traitement comme dans le montage. Mais on y sent à la fois un goût des bonnes histoires bien racontées et un sens très moderne de ce qu'est un produit télévisé.

Quand j'ai demandé à Jean-Paul Dubreuil, rédacteur en chef de l'émission, si son ambition était d'enseigner l'économie aux téléspectateurs, il s'est tout de suite récrié. Selon lui, *Le sens des affaires* n'a aucune intention didactique. « Notre seul objectif, dit-il, est d'informer, de refléter la vie et la réalité économique. » Il a ajouté que l'émission entendait aussi montrer « la prise de conscience de notre participation à la réalité économique ». Jean-Paul Dubreuil ne se fait pas prier pour placer l'émission dans un contexte plus large.

Pour lui, le Québec a traversé récemment trois révolutions : une révolution de prise du pouvoir politique, qu'il situe environ des années quarante aux années soixante, puis une révolution culturelle qui va de la Révolution tranquille à la loi 101, et une révolution économique depuis le début des années quatre-vingt. Parallèlement, il y associe trois pôles d'attraction, trois villes de référence : Paris d'abord, puis Natasha-

quan dans la phase d'« appropriation culturelle » et maintenant « qu'on se sent centrés, capables de parler », New York.

J'ai voulu savoir si Radio-Canada partageait cette conception, et si cela pouvait expliquer, par exemple, que *Le sens des affaires* ait sept journalistes et cinq réalisateurs (pour 30 minutes par semaine) alors qu'une émission culturelle comme *En tête* a trois journalistes et trois réalisateurs (pour une heure par semaine). Mais il semble qu'une telle équation ne se pose pas ainsi à Radio-Canada, m'a expliqué Robert Roy, directeur du réseau français.

Chaque service propose des projets et dispose d'un budget. *Le sens des affaires* appartient au service de l'information et *En tête* au service socio-familial (sic, ne me demandez pas pourquoi : on ne l'a dit, je n'ai toujours pas compris), les budgets des deux émissions ne sont pas en relation directe et ne sont pas comparables.

Selon Pierre O'Neil, directeur du service de l'information, l'idée de *Sens des affaires* est venue d'un ensemble de facteurs (politiques : REA, mesures fiscales, PME; publiques : intérêt pour la Bourse, montée des jeunes hommes d'affaires, nouvelle orientation des journaux) qui manifestent l'intérêt des Québécois pour les affaires économiques. Quant au budget de l'émission, il a été déterminé par le concept, confié à Jean-Paul Dubreuil. « Ce concept, dit Pierre O'Neil, met l'accent sur le reportage, nécessite un matériel léger, une rapidité de réalisation et est très exigeant au niveau du montage. »

Curieux personnage que ce Dubreuil : célibataire, 39 ans, il a l'originalité de ne pas sortir de Radio-Canada. Après avoir dirigé le théâtre du Trident puis, pendant un an, *Le Journal de Québec*, il a travaillé à CEGIR, une firme de conseil en administration. Il y a créé le secteur « communications » (télévision, cinéma, publicité), ce qui l'a amené en 1980 à être en charge de CTV, une entreprise conjointe de CTV et TVA pour obtenir une licence de télévision payante (qui n'a pas abouti). En 1982, il est entré à Radio-Canada comme adjoint au vice-président de la division des services français, puis a été nommé directeur adjoint aux communications. Quand on s'étonne de ce passage de l'administration à la production (en général l'itinéraire



Photo Jacques Grenier

Normand Gagné, réalisateur-coordonateur (à gauche), Michèle Virolly, animatrice, et Jean-Paul Dubreuil, rédacteur en chef de l'émission *Le sens des affaires*.

se fait dans le sens inverse), Jean-Paul Dubreuil ne cache pas qu'il est entré à Radio-Canada pour faire de la production et que, avec *Le sens des affaires*, il y est arrivé.

Dubreuil ne tarit pas d'éloges sur l'équipe qu'il a réunie pour l'émission. Il aime à souligner que les réalisateurs comme les journalistes ont tous moins de 35 ans et qu'il n'y a aucun chercheur : les journalistes font eux-mêmes leurs recherches. Il insiste aussi sur la qualité d'encadrement de cette « bande de jeunes », par la grande expérience professionnelle du réalisateur-coordonateur, Normand Gagné, et de l'animatrice, Michèle Virolly.

L'émission est indéniablement un travail d'équipe : j'ai essayé, sur les génériques, d'identifier les auteurs des reportages qui m'avaient le plus intéressé, mais ça ne donne rien : les couples journalistes-réalisateurs changent à chaque reportage, et on ne peut pas attribuer des qualités spécifiques (ou des défauts) à tel ou tel.

Des défauts, l'émission en a : certains reportages traînent en longueur, d'autres manquent d'informations, quelques-uns trébuchent au montage. Il faudrait de plus qu'elle utilise davantage les ressources de la vidéo : lettrage, écrans, illustrations, graphiques. Évidemment, quand j'ai évoqué quelques comparaisons en ce sens, Dubreuil a entonné le refrain québécois : il ne faut pas comparer *Le sens des affaires* avec des émissions américaines et canadiennes qui ont de trois à dix fois plus de budget. Et je lui ai répondu par mon refrain : pour un téléspectateur, on ne choisit pas une émission selon son budget, mais selon son intérêt et ses images. Le différend en est resté là : Dubreuil ne demande pas mieux que d'avoir davantage accès aux machines tripoteuses d'images, même si les ressources de Radio-Canada sont limitées en la matière.

Ce qui m'a le plus étonné chez Dubreuil, c'est justement sa connaissance de la télévision. Cela peut paraître une appréciation banale, mais

j'avais été frappé, il y a quelques années, par la quantité de réalisateurs (de Radio-Canada, Télé-Métropole et Radio-Québec) qui n'avaient même pas le câble et n'avaient aucune référence sur les bonnes émissions américaines et françaises. Dubreuil les connaît toutes, les regarde, sait comment elles sont faites et lit tout ce qu'il peut trouver sur le sujet. (Les images du générique de la fin de *Sens des affaires* sont directement inspirées du générique de *West 57th*, de CBS.)

On s'est même retrouvés à échanger nos méthodes peu orthodoxes pour apprécier la facture d'une émission : la regarder en accéléré ou en coupant le son. Mais la plus belle histoire de Dubreuil sur la télévision, c'est celle qu'il a racontée récemment à ses journalistes : « À *Nature sans frontières*, j'ai vu pendant une demi-heure un reportage sur un aigle, une aigle et un aiglon. Passionnant. Pourtant, les réalisateurs de l'émission n'ont jamais interviewé l'aigle. »

20 ANS

L'Ensemble national de folklore Les Sortilèges

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
28, 29, 30 novembre 1985
Billets 11\$, 13\$, 15\$
27 novembre 1985
Gala du 20^e anniversaire
Billets 100\$

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Réservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

les Gens déraisonnables sont en voie de disparition

de peter handke

Acte 3

Avec : Serge Christiaenssens, Pierre-Luc Delorme, Jean-Maurice Gélinas, Tessa Goulet, Ronald Houle, Jacques Morin, Kateri-Hélène Racine, Rachel Roy.

À 20h. Dimanche à 15h. Relâche: Mardi et mercredi
ANCIEN BARREAU DU QUÉBEC
70 rue Notre-Dame ouest
Rés.: 682-1114

Le POOL présente

La Grandeur du Geste et des Passions

...une netteté, une lucidité corporelle qui ne peuvent que ravir.

Aline Gélinas
La Presse

...un théâtre où l'intelligence de nos yeux sera sollicitée...

Paul Lefebvre
Le Devoir

2 au 15

En reprise à TANGENTE
relâche lundi et mardi
du 30 octobre au 10 novembre
3655 St-Laurent, Salle 303
Réservations: 842-3532
20h30

Orchestre Métropolitain du Grand-Montréal

Directeur musical: Marc Bélanger • Violon solo: Denise Lupien

Série Maisonneuve

Marc Bélanger
Chef d'orchestre

Joseph Rouleau
Basse

Soirée Russe
MERCURE — TCHAIKOWSKY
RACHMANINOFF — MOUSSORGSKY

Lundi
25 novembre 1985 à 20h00
15\$, 10\$, 8\$, 5\$ (Étudiants & âge d'or)

l'autre orchestre

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

12^e SAISON / 1985-86

Acis and Galatea

PASTORALE DE
G.F. HANDEL

les samedi et dimanche 9 et 10 novembre 1985, 20 h 00
Salle Pollack, 555, rue Sherbrooke ouest
Billets: régulier 12\$, étudiant âge d'or 8\$
En vente chez: Archambault, 500, rue Ste-Catherine est (frais de service)
Lette-Son, 1005, rue Laurier ouest / Renseignements: 845-4007

THEATRE DU RIDEAU VERT

direction: yvette brind'amour mercedes palomino

l'heureux stratagème MARIVAUX

Avec
Louise Turcot
Catherine Bégin
Mirielle Lachance
Pascal Rollin
Jacques Zouvi
Yvan Benoit
Claude Prigent
Jacques Lorain
Jean-François Blanchard

A l'affiche

4 SUPPLÉMENTAIRES
les 7-8 nov. à 20h
le 9 nov. à 17h et 21h

Scénographe: Claude Girard
Costumes: François Barbeau
Éclairages: Louis Sarrailh

4684, rue St-Denis
Mtro Laurier, Yvette Giffard
Réservations de 12h à 19h
844-1793

LE DEVOIR CULTUREL

NAZARE PEREIRA

□ Nordeste, chaleur et mélancolie

PAUL CAUCHON

EN CE DÉBUT de froidure, alors qu'on sort les bottes d'hiver des boîtes à mites, Nazare Pereira nous apporte la chaleur de son Brésil natal. Un pays immense et complexe qu'on réduit trop souvent à des clichés. « Le public connaît bien la bossa-nova, la samba, le carnaval, explique-t-elle. Ce ne sont pas les seules musiques brésiliennes, et je veux en faire connaître d'autres, en invitant les gens à fêter avec moi. »

Toute petite, peau sombre et grande crinière noire, Nazare Pereira est une jeune représentante de ce Brésil si mélangé. Née d'un père italien et d'une mère indienne, son enfance se passe en pleine Amazonie. Elle part ensuite enseigner à Belém, une des grandes villes du nord du Brésil, puis descend à Rio avec une seule idée en tête : faire du théâtre.

Mais elle quittera vite le Brésil pour aller jouer en France, déçue du peu d'importance qu'on accorde aux comédiens noirs ou métis, qui n'obtiennent souvent que de petits rôles caricaturaux de bonniche ou de chauffeur : « C'est inconcevable que dans un pays de métis comme le nôtre on n'engage encore aujourd'hui que des Blancs pour les grands rôles », lance-t-elle avec flamme.

À Paris, elle travaille avec le metteur en scène Bob Wilson et retourne en Amérique du Sud où, en Équateur, elle commence à chanter. Elle vit en France depuis la fin des années 70. « Je n'avais aucune éducation musicale professionnelle, je chantais pour gagner un peu d'argent, mais j'avais ça dans le sang et c'est l'extraordinaire accueil du public qui a délimité ma carrière. »

Quelques disques remportent un bon succès, tel son premier *hit*, *Carolina*, mais c'est surtout sur scène qu'elle affirme sa forte présence.

Elle s'élève contre la banalisation d'un certain type de samba ou de bossa-nova. Ici, une plus jeune génération a découvert de nouveaux rythmes grâce à des musiciens qui ont travaillé dans un circuit jazz, tel Egberto Gismonti ou Nana Vasconcelos. « Gismonti est un des plus grands musiciens du folklore brésilien, remarque Nazare. Nana Vasconcelos m'a déjà accompagnée : c'est, lui aussi, un musicien extraordinaire, tellement bon qu'il peut se plier à tous les genres. Ces musiciens ont fait découvrir d'autres sonorités à travers le jazz. Moi, je fais une ouverture à travers le folk. »

Elle a donc décidé de faire connaître la musique du Nordeste et de l'Amazonie, régions immenses au climat très dur où alternent sécheresses et inondations (le Nordeste est particulièrement aride). Des régions où une population démunie quitte pour s'entasser dans les hallucinantes mégapoles du sud comme Rio, où ces immigrants chantent leur éloignement. Et s'ils restent dans le Nordeste, ils chantent la tristesse du climat, mais aussi la joie d'être vivant, l'espoir.

« On y retrouve la chanson la plus engagée du Brésil, raconte Nazare Pereira. Mais on ne brandit pas le drapeau militant : le chanteur raconte tout simplement qu'il a faim parce qu'il n'a pas de travail, parce que le patron lui a pris ses terres. »

La musique du Nordeste est un véritable mélange d'influences indiennes, portugaises et africaines. On y



Nazare Pereira.

découvre des rythmes variés, tel le *xote*, inspiré de la musique portugaise, ou le *coco* d'origine africaine. L'accordéon est également très important, un accordéon chromatique introduit là-bas au 19^e siècle. Nazare chante les mélodies populaires, les ballades, les légendes indiennes pleines de bruits de forêt. « L'esprit du Nordeste, dit-elle, c'est la mélancolie de la mélodie : plusieurs pièces sont écrites sur le mode mineur. Alors qu'à Rio, par exemple, la mélancolie se retrouve plutôt dans les mots et s'exprime à travers la samba. C'est une tout autre façon de respirer. »

Pourtant, le travail de Nazare est loin d'être triste. On y sent, au contraire, une immense joie de vivre et un grand désir de fête et de liberté. Elle serait sûrement d'accord avec cette parole du grand écrivain brésilien Jorge Amado : « Nous sommes le résultat de l'amour majeur de races qui se sont rencontrées sur notre sol et s'y sont mélangées, créant un peuple métis, une culture métisse, capables de résister à tous les maheurs et de continuer à vivre et à lutter. »

En décembre prochain, Nazare Pereira donnera d'ailleurs son premier spectacle au Brésil depuis qu'elle est devenue professionnelle. À Belém, où sa famille habite. Cela lui fait très peur : « J'ai toujours peur que le public ne m'aime pas », dit-elle. Mais cette femme d'énergie et de passion aime les défis. « Je suis Sagittaire, je crois aux énergies souterraines, je suis très mystérieuse. Mais sans être sorcière », prend-elle la peine d'ajouter.

Je m'inquiète quand même : lui arrive-t-il de jeter des sorts ? Elle éclate de rire et me regarde de biais, en me faisant comprendre que j'ai peut-être mis le doigt sur quelque chose. Ce qui expliquerait l'indéniable passion qui s'empara toujours du public à ses spectacles. Les Montréalais pourront se laisser envôler à l'Outremont du 6 au 9 novembre !

Rock et Belles Oreilles

■ Quatre ans de délire pour une révélation

PAUL CAUCHON

À U GALA de l'ADISQ, dimanche dernier, le grand public a découvert cinq iconoclastes costumés et perruqués comme des personnages de bédé, interprétant avec un joyeux cynisme quelques chansons parodiques. Rock et Belles Oreilles étaient sacrés « révélation de l'année », après quatre années de délire de plus en plus organisé.

Abreuvés de télévision et de spots publicitaires depuis le biberon, nourris de rock, soumis aux expériences militantes de l'UQAM, formés au bénévolat du milieu communautaire, Rock et Belles Oreilles sont les dignes représentants du système moderne de communication. On dit d'eux qu'ils sont les nouveaux Cyniques : avec leur humour rapide, direct et très visuel, ils ouvrent plutôt une voie à côté de Ding et Dong, où l'accent n'est plus mis sur l'humour absurde mais sur une observation sociale cynique qui s'appuie sur les mass-médias.

Guy-A. Lepage, Richard-Z. Sirois, Yves-P. Pelletier, Bruno-E. Landry et André-G. Ducharme se sont rencontrés à l'UQAM alors qu'ils étudiaient en communications. Plusieurs ont fait du journalisme à la « pige », du *Temps fou* à *Croc*. Au début de 1981, Richard Sirois présente un projet d'émission à la radio communautaire CIBL-FM. « Je voulais faire une émission sérieuse sur l'histoire du rock », dit-il, tout fier de posséder la collection complète du magazine *Rolling Stone*. « Nous avions préparé une biographie "arrangée" de Bob Marley, où on déconnaît sur l'idée qu'il n'était pas mort. » Le succès est immédiat, et en un mois tous les cinq avaient trouvé le cadre qui régit encore le groupe : son nom, ainsi que le concept général — parodies musicales entrecoupées de sketches et de fausses publicités.

À CIBL, ils feront 104 émissions hebdomadaires de trois heures, en direct. Près de 1,000 sketches différents. Performance ou le délire est roi. Dans une émission, par exemple, ils ont expliqué que Jim Morrison était né à Repentigny, avec des témoignages de son dépanneur, de la voisine, etc. Ça semblait tellement crédible que, soutient Sirois, « il y a des gens qui nous ont téléphoné et qui commençaient à douter. »

Passage ensuite à CKOI-FM : même concept plus resserré, plus rapide. Le groupe, producteur indépendant, enregistre l'émission à l'UQAM et la vend à CKOI : 600 sketches différents à ce jour, et ça continue les dimanches.

Un 45-tours et une vidéo sortent au début de 1985 : *Ça rend rap*. Le disque est numéroté dans plusieurs villes de province, mais on en vend moins de 1,000 copies (ce qui donne une bonne idée de la santé de l'industrie !). Ils interviennent en février et en avril aux « Lundis des Ha ! Ha ! »



Rock et Belles Oreilles : « La communication, c'est très proche du théâtre. »

et présentent leur premier vrai spectacle à Magog, cet été, durant trois semaines.

Cet été également, ils ont remporté le premier prix du Festival des radios libres de La Rochelle.

« Nos gags proches de l'actualité et pas nécessairement gentils nous rapprochent peut-être des Cyniques, explique Richard Sirois, mais ceux-ci ne nous ont pas influencés. Contrairement aux Cyniques ou à d'autres humoristes, nous ne venons pas des sciences sociales, du droit ou du théâtre : on vient des communications, on nage dans la radio, la télé, le cinéma, la publicité, c'est là-dedans qu'on va se retrouver dans quelques années. En fait, la communication, c'est très proche du théâtre. » Le rythme vif de leurs spectacles et le traitement spectaculaire des éléments visuels les rapprochent effectivement du traitement radiophonique et télévisé.

Jacques Primeau, leur gérant, parle de Rock et Belles Oreilles comme d'un cirque, où l'on garde le contrôle total sur l'ensemble. Pour le spectacle du Club Soda, du 6 au 9 novembre prochain, cette équipe de *chums* fidèles a travaillé avec une dizaine de compositeurs différents et un nombre incalculable de musi-

ciens ; elle a aussi conçu 80 costumes, et Louis Saïa signe la mise en scène. Bref, c'est loin d'être improvisé : plutôt l'aboutissement de quatre années de travail.

Orchestre Métropolitain du Grand-Montréal

Série Concerts Pop

Marc Bélanger
Chef d'orchestre

Gail Desmarais
Soprano chante

Diva
ROSSINI — BIZET — GERSHWIN

Samedi
2 Novembre 1985 à 14h30
12,50\$, 10\$, 8\$
5\$ (Étudiants & âge d'or)

Salle Le Plateau
3700, rue Calixa-Lavallée, Montréal

Réservations: (514) 483-3440

l'autre orchestre

Gabriel Fauré aux «Lundis de Paul Loyonnet»

(LE DEVOIR) — Le pianiste Paul Loyonnet prononcera le 4 novembre une conférence sur Gabriel Fauré, illustrée de pages musicales de ce compositeur français qu'il a bien connu. Cette conférence s'inscrit dans la série des « Lundis de Paul Loyonnet » offerte par la société du

même nom. Déjà le 30 septembre, le maître avait donné un exposé sur Claude Debussy. Il en donnera un autre, sur Maurice Ravel cette fois, le 2 décembre. Ces événements ont lieu à l'auditorium de l'Institut Reine Marie, au 9300, boulevard Saint Michel (téléphone : 382-0484).

concert sera donné le 27 novembre par Lise Leclerc.

On peut obtenir plus de renseignements sur la Société Paul-Loyonnet en s'adressant à son président, M. Jacques Harvey, au 102, avenue Pointe-Claire, Pointe-Claire, H9S 4M5; téléphone : 695-6393.

La Société Paul-Loyonnet a été fondée en avril 1985 dans le but de « regrouper les disciples, élèves et amis du maître, d'illustrer sa pensée musicale et de propager sa technique pianistique ». Outre les « Lundis de Paul Loyonnet », la Société présente des concerts par des pianistes professionnels se réclamant de l'esprit de M. Loyonnet. Le prochain

LE CLUB DES DIPLOMÉS UNIVERSITAIRES, INC.
(organisme bilingue à but non lucratif pour universitaires célibataires)

vous invite à une

SOIRÉE DANSANTE
Vendredi, 8 novembre 1985, 21 heures

CENTRE SHERATON SALONS A B C
1201 Boul. Dorchester Ouest
Membre 5\$ Non-membre 10\$

Maria-Paule Sarazin Renseignements 287-1017

Tenue de ville

JULIA MIGENES-JOHNSON

la "Carmen" du film de Rosi

EN RÉCITAL:
mercredi, 20 novembre 21h00

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

supplémentaire samedi, 23 novembre 20h30

SALON DU SKI 85

Du 31 octobre au 3 novembre, Place Bonaventure
Le premier sommet de la saison vous attend.

Tenez bien vos tuques !
Le SALON DU SKI 85 de Montréal... un village fournissant de spectacles, d'expositions et d'animations pour la grande famille des skieurs et skieuses de toutes catégories.

- Ski alpin et ski de fond. Comparez les nouveautés d'équipement et accessoires présentés par les manufacturiers eux-mêmes.
- Défilé de mode «Une Journée de ski» au Mont Orford. Admirez la gamme complète des vêtements et accessoires toutneige toutes les activités de ski et d'après-ski.
- Centres de ski et de plein air (ski alpin et ski de fond) informez-vous et faites vos choix : saison, vacances-famille, week-ends ski.
- Spectacle unique de ski acrobatique. L'histoire du ski acrobatique depuis ses débuts, avec rampes douces, «ski-o-track» et trampolines mettant en vedette l'équipe Outlets Air Force, commandée par SKI MOGEE BERNARD TROTIER et MOLSON.
- Animations, films, vidéos. Vivez la fièvre du ski par l'image et l'action : ski acrobatique, ski de fond et ski alpin.
- Agences ski voyage. Compagnies, itinéraires, voyages, excursions, destinations, forfaits sans frontières, pour tous.
- Prix de ski de fond. Entrez une paire de skis de fond et percez une piste à obstacles de 152 m (500 pi) à l'aide des conseils d'experts.
- Montagne d'escalade. Sous l'œil de la FÉDÉRATION DE LA MONTAGNE, initiez-vous à l'art de grimper sur une montagne à votre portée, commandée par ANDRÉ LALONDE SPORTS.
- Conférences sur l'équipement de ski alpin et de ski de fond présentées par Nancy Greene. Des renseignements précieux sur le choix et l'entretien d'équipement : skis, bâtons, bottes, hâtons (ski alpin et ski de fond).
- Jouez à «le prix exact» spécial ski ! 15 000 \$ en prix «ski» à gagner en jouant, excursions de ski, argent comptant, équipement, accessoires et autres.

Participez et gagnez !

Heures d'ouverture:
Jeudi, 31 octobre, 17h à 22h30
Vendredi, 1^{er} novembre, midi à 22h30
Samedi, 2 novembre, midi à 22h30
Dimanche, 3 novembre, midi à 22h30 en collaboration avec

Soyez-y !

Le Salon du Ski 85 de Montréal est une production de SALON NA TROUSURE DES SPORTS AU CANADA 215, rue Neuve, suite 815, MONTRÉAL, QUÉBEC H3B 2K7.

Une soirée d'animation vous fera découvrir à la température de votre participation en jouant.

PRO MUSICA présente
LUNDI—4 NOVEMBRE—20h
L'ENSEMBLE DE CHAMBRE DE VIENNE

Programme:
BEETHOVEN: Septuor op. 20
SCHUBERT: Octuor op. 166

LUNDI—11 NOVEMBRE—20h
SALOMON STRING QUARTET

Programme:
BOCCHERINI: Quatuor op. 33 no 2
HAYDN: Quatuor op. 74 no 2
BEETHOVEN: Quatuor op. 18 no 4 interprétés sur instruments d'époque

Billets: 10\$, 8\$, 6\$ — Étudiants: 5\$
ABONNEMENTS: 60\$, 55\$, 40\$, 25\$, pour 8 concerts sont aussi disponibles

Pro Musica, 1410 Stanley, bureau 408 — 845-0532

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

En collaboration avec LE DEVOIR

La SunLife du Canada présente:
Wilhelmina Tiemersma

100^e anniversaire de naissance de Lynnwood Farnam

Le lundi 4 novembre à 20h
Church of the Messiah
(angle Simpson/Sherbrooke)

En coproduction avec Radio-Canada

En collaboration avec le Ministère des Affaires Culturelles

Billets: 7\$ et 10\$ • UNIMUSICA •
Téléphone: 739-8696 ou 722-1693 (soir)

LES CONCERTS Grand Marnier

21 novembre MAURIZIO POLLINI piano

Prix des billets: 24\$, 18\$, 13\$

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

DES LE 7 NOVEMBRE/MARDI AU SAMEDI: 20H30/DIMANCHE: 15H/RÉSERVATIONS: 523-1211

LES FOLLES ALLIÉES

MISE EN SCÈNE / PIERRETTE ROBITAILLE ÉCLAIRAGE/CLAUDE ANDRÉ ROY SCÉNOGRAPHIE/GENEVIEVE GAUREAU

COMPLET

Mademoiselle AUTOBODY

théâtre d'aujourd'hui

PREMIÈRE SEMAINE 5800 / 1297 RUE PAPINEAU/MONTRÉAL

LES GRANDS CONCERTS

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Mardi - Mercredi
5 - 6 novembre, 20h

CHARLES DUTOIT
NIGEL KENNEDY, violon
COLETTE BOKY, soprano
SANDRA GRAHAM, mezzo
DAVID BRITTON, ténor
GARY RILEY, baryton
CHOEUR DE L'OSM (L. Edwards, dir.)

BACH-STRAVINSKY
Von Himmel hoch da Komm'ich her
WALTON Concerto pour violon
BEETHOVEN Messe en do majeur

Prix des billets: 24\$, 18\$, 13\$, 10\$
Commanditaires:
le 5, Canadian National
le 6, Comité féminin, Orchestre symphonique de Montréal

Si disponible, 100 billets seront offerts à 5\$, une heure avant le concert.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

LES CONCERTS ESSO

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Dimanche
10 novembre, 14h30

CHARLES DUTOIT
NADJA SALERNO-SONNENBERG, violon
ELLIS WEAN, tuba

SAINT-SAËNS La Jeunesse d'Hercule
MOZART Concerto pour violon no 3
VAUGHAN-WILLIAMS Concerto pour tuba
R. STRAUSS Till l'Espiegle

Prix des billets: 10\$, 6,50\$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

LE DEVOIR CULTUREL

Rendez-vous de Téchiné

L'ESPRIT DE JULIETTE

MARCEL JEAN

RENDEZ-VOUS, d'André Téchiné, est un film mouvementé, rapide, fantastique, presque baroque et hystérique. Mais c'est aussi un film romantique, tragique et passionné; un film d'amour fou, de souffrance et de fantômes. En fait, c'est à la fois un film viennois et shakespearien, comme en témoignent les deux textes qui sont à sa source: *La Pénombre des âmes* d'Arthur Schnitzler (que Téchiné projetait d'adapter) et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (utilisé comme leit-motiv de l'histoire).

Au début de *Rendez-vous*, un train entre en gare d'Austerlitz. À la séquence suivante, Nina (Juliette Binoche) arrive dans les bureaux d'une agence de location d'appartements. Elle cherche quelque chose de pas trop cher. Elle gagne 200 francs par soir au théâtre où elle prononce à peine deux répliques (mais l'une d'elles est le titre de la pièce). Paulo (Wadeck Stranczak), employé de l'agence, va lui trouver quelque chose.

Dès le départ, Téchiné affirme son style: vif et elliptique. L'ellipse brutale qui lui permet de mettre de côté les événements survenus entre l'arrivée de Nina à Paris et sa visite à l'agence est caractéristique de tout le film.

Scène suivante: Paulo va voir Nina au théâtre. Le théâtre, moteur du récit, fait son entrée. Plus tard, Nina fera la rencontre de Quentin puis celle de Scruzler, deux hommes de théâtre qui vont déterminer sa vie.

Co-locataire du bon Paulo, vedette d'une version porno de *Roméo et Juliette*, Quentin est énigmatique et à demi-fou. Nina en tombera amoureuse. Scruzler, pour sa part, est un metteur en scène de théâtre qui a jadis monté *Roméo* avec Quentin en Roméo. Après la mort de Quentin, Scruzler viendra offrir à Nina, hantée par le spectre de Quentin, la possibilité de jouer Juliette.

Cette intrigue n'est pas sans rappeler *La Femme publique* d'Andrzej Zulawski (une actrice prise entre deux hommes, le Diable et le Bon Dieu; un texte littéraire qui se répercute dans la réalité). D'ailleurs, Téchiné assume cette parenté lorsqu'il montre, lors de la première scène se déroulant dans la loge, une affiche des *Possédés*. Ce texte de Dostoïevski est à *La Femme publique* ce que celui de Shakespeare est à *Rendez-vous*.

Mais alors que Zulawski utilisait ce canevas pour parler de l'imminence de la fin d'un monde, Téchiné s'en sert pour parler de la « nécessité de l'amour, de l'impossibilité du sexe, et de la cruauté des senti-

ments » (Téchiné, interview aux *Cahiers du cinéma*).

Dans ce film, le besoin constant d'amour des personnages est en totale inadéquation avec leur sexualité. Paulo désire Nina qui l'aime bien, mais chaque fois qu'elle s'offre à lui, c'est dans une totale obscénité, pour se débarrasser d'une tâche ingrate. Il la refuse et lorsque, à la fin du film, ils s'étreignent, c'est parce que Paulo n'aime plus Nina.

Dans cette perspective, le *live show* où Quentin-Roméo s'envoie en l'air avec Juliette prend tout son sens. Plus une trace d'amour dans ce spectacle désoyant où le sexe prend toute la place.

Plus loin, lorsque Nina se consacre à devenir Juliette, Scruzler lui conseille de ne pas tant travailler, d'aller faire l'amour. « Avec qui? » s'entend-il répondre. Cette Nina qui couchait avec tout le monde au début du film n'est plus la même au moment de devenir Juliette l'amoureuse.

Rendez-vous nous dit aussi qu'on ne sauve pas les autres. Paulo veut sauver Nina, Scruzler veut sauver Quentin, Quentin voulait sauver SA Juliette. Tous échouent. Si Nina, à la fin, est sauvée, si elle parvient à être Juliette, c'est avant tout par elle-même. C'est là le rendez-vous du titre: une rencontre avec soi-même.

Juliette Binoche, par son jeu, donne au film une énergie salutaire. Soutignons aussi l'admirable travail du directeur photo Renato Berta et l'emploi intelligent du cinéscope qui rappelle *La Pirate* de Doillon. D'ailleurs, pour *Rendez-vous*, le cinéaste a exceptionnellement été obtenu par un recadrage en laboratoire, ce qui contribue à grossir le grain de l'image et à en augmenter la sensualité. (Au Berri.)

Objet d'une rare beauté formelle, le *Mishima* de Paul Schrader constitue quand même une déception. C'est que le cinéaste, dans sa biographie du grand écrivain japonais, n'a pas su faire ressortir sa sensibilité et l'universalité de son oeuvre.

Articulant un récit complexe autour de la journée du suicide de Mishima, intercalant *flash-back* et extraits de livres, Schrader s'est laissé entraîner dans un portrait idéologique (dans la mesure où l'esthétique, chez Mishima, devient idéologie). Cela serait toujours acceptable si le portrait était convenable, mais le non-dit au sujet de la situation politique du Japon est tel que rien ne nous permet de vraiment comprendre les motifs de Mishima.

Et Schrader ne parvient pas à évi-

Blanche et Marie et Macaroni

La résistance au féminin et un Scola qui déçoit

FRANCINE LAURENDEAU

ANGOULÈME en France, hiver 1941. L'occupation. La vie est dure. Déjà, la résistance s'organise. Le mari de Blanche (Miou Miou) et le père de Marie (Sandrine Bonnaire) font partie d'un réseau clandestin. Par amour, bien sûr, ils n'en disent rien aux femmes, ces êtres fragiles qu'il faut tenir à l'écart du danger.

C'est par amour d'abord que Blanche et Marie forceront la main à leurs protecteurs qui, de guerre lasse, leur confieront des missions de plus en plus périlleuses avant de prendre le maquis. Les deux amies, et d'autres femmes, deviendront — les circonstances et leur propre détermination combinées — des héroïnes de la résistance.

Des héroïnes qui demeureront obscures. On ne les décorera pas à la libération. Elles ne participeront pas non plus à l'élaboration de la nouvelle république: on les renverra tout bonnement à leurs fourneaux...

Pas encore un film sur l'occupation, soupirez-vous! Si, mais un film différent des autres, un film qui explore une voie nouvelle. Car il s'agit, cette fois, de nous faire revivre cette sombre période à travers les yeux de femmes qu'on aurait jugées ordinaires en temps de paix, à partir de leur quotidien fait de soins domestiques et de préoccupations terre à terre.

Certes, on se bat quelque part sur un front lointain tandis que, dans un maquis déjà légendaire, les hommes fourbissent les armes de la libération. Mais, pour Marie et surtout pour Blanche, il y a chaque jour le souci du ravitaillement, la crainte qu'une voisine trop curieuse ne trahisse leur secret. C'est la triste époque de la délation (voir *Le Chagrin et la pitié* et les livres de Louis Amour sur le comportement des Français pendant l'occupation).

Sandrine Bonnaire, et tout particulièrement Miou Miou, entourées d'excellents comédiens (dont Maria Casarès) jouent avec une



Jack Lemmon et Marcello Mastroianni dans *Mararoni*, d'Ettore Scola.

sensibilité frémissante et une sincérité de tous les instants les personnages attachants de ces oubliés de l'histoire de France. (À l'Outremont jusqu'au 5 novembre, à l'Autre Cinéma du 8 au 21 novembre.)

C'est un souvenir de l'immédiate après-guerre qui sert de prétexte à *Macaroni*, le dernier film d'Ettore Scola. Un industriel américain (Jack Lemmon), riche mais revêtu de tout, en voyage d'affaires à Naples, retrouve, bien contre son gré, un Italien (Marcello Mastroianni) qui fut son ami il y a 40 ans. De mauvaise grâce, puis avec une exaltation grandissante, par la chaleur et la fantaisie d'Antonio, il découvre la joie de vivre et d'être utile à quelqu'un. Naples est bien belle et la ca-

méra s'y promène avec discernement. Il y a des personnages irrésistibles, comme la mère d'Antonio, devenez-vous bougonne. Il y a de bons moments dont le plus réussi est sans contredit la sublime troisième résurrection d'Antonio...

Mais c'est exceptionnellement que l'humour féroce de *Nous nous sommes tant aimés* ou le lyrisme social du *Bal* arrivent à surmonter les lourdeurs de cette coproduction. Les deux vedettes y vont à tour de rôle de leurs numéros de cabotinage, faisant un sort à chaque gag et à chaque réplique. Le rythme et l'intérêt s'épuisent et nous avec. Non. Ce n'est certainement pas avec ce type d'hybridation, ou plus exactement d'abâtardissement, que le cinéma italien sortira de son marasme. (Au Palace.)



Rendez-vous d'André Téchiné.

Le cinéma juif à la Cinémathèque

FRANCINE LAURENDEAU

COMME l'an dernier, la Cinémathèque québécoise nous présente, ce mois-ci, une quinzaine internationale de cinéma juif, en collaboration avec le Festival international du cinéma juif de Montréal. Délibérément très ouverte, cette manifestation se déploie dans plusieurs sens et chaque esprit curieux peut y trouver son compte: une trentaine de films dont neuf inédits.

Ainsi, *Beyond the Wall*, d'Uri Barbash, ovationné à Venise avant de recevoir l'Oscar israélien pour le meilleur film 1984, est, par son sujet même, un événement. Dans une prison en Israël, la solidarité entre détenus juifs et musulmans finira par l'emporter sur les conflits séculaires. Fait sans précédent, ce film tenait l'affiche 27 semaines à Jérusalem, bastion du nationalisme israélien où tout ce qui semble contredire la politique officielle est généralement fort mal accueilli.

Louise l'insoumise, film français de Charlotte Silvera, décrit la difficile acclimatation d'une famille de la communauté juive tunisienne rapatriée en France au début des années 60. La plus jeune des filles rêve de transgresser les rites et coutumes de

sa communauté sépharade.

Sur le même thème mais sur le mode documentaire, les réalisateurs de *Y'a tellement de pays pour aller* (Jean Bigiaoui, Claude Hadège et Jacques Sansouh) ont filmé pendant deux ans l'odyssée de la famille Ben Ais, une famille israélienne quittant son vieux quartier juif de Tunis pour s'établir dans un HLM de la banlieue parisienne. « Je ne crois pas avoir déjà approché de si près, écrivait Christiane Rochefort, le problème pour moi étranger de la transplantation. Rarement le cinéma du réel apporte autant de réalité. »

Celui qu'on a appelé la mauvaise conscience du cinéma belge, Boris Lehman, poursuit, entre autres champs d'exploration, sa réflexion sur l'identité juive. Il faudra voir son tout dernier film: *Arié Mandelbaum* (Portrait du peintre dans son atelier). Inspiré d'un texte de l'écrivain juif Georges Pérec, *Un homme qui dort* (1974, de Pérec et Bernard Queysanne) suit l'itinéraire inquiétant d'un jeune homme au point mort de sa vie (selon la formule de Georges Franju). Un film envoûtant, à nul autre pareil.

Une curiosité: *Le Juif errant* (1947, de Goffredo Alessandrini) parmi des classiques comme *Nuit et brouillard* (1956, d'Alain Resnais) et

Le Temps du ghetto (1961, de Frédéric Rossif). J'avais bien aimé *Lies my Father Told Me* (1974, de Jan Kadar), la vie quotidienne d'un quartier populaire du Montréal des années 20 racontée par un petit garçon juif.

Il faut citer, enfin, *Jacob le Liar* (1974, de Frank Beyer, RDA). En 1943, dans le ghetto de Varsovie, Jacob protège affectueusement une petite fille qu'il a dérobée à la mort. C'est la fin. Chaque jour, les nazis déportent, rue après rue, les derniers survivants. Chaque jour, des juifs préfèrent se suicider. En plein désespoir, Jacob réinvente l'espoir, transmettant à ses compagnons les nouvelles encourageantes qu'il prétend avoir entendues à la radio... Un film émouvant. (Du 5 au 17 novembre.)

ter l'idéalisation des gestes, de la mort de Mishima. Visant la transcendance, il fait de son *hara-kiri* un geste noble, esthétique, il cache ce qui s'est réellement passé (Mishima est mort au terme de souffrances effroyables, dans une bouche qui n'avait rien d'esthétique) et il sert les idées de l'extrême-droite nipponne. (Au Capitol.)

LE CHOIX D'UN PEUPLE
LES FILMS DE L'ARIVE PRÉSENTENT
UN FILM DE RICHES MIGNAULT
PRODUIT PAR BERNARD LALONDE
PRODUCTION ASSOCIÉE
FRANCE MORIN LEMOINE
DISTRIBUTION CINÉMA LIBRE

en reprise
du 1er au 14 novembre
À L'AUTRE CINÉMA
6430, rue Papineau
tél.: 722-1451

on ne MEURT que DEUX FOIS
14 ANS
CHARLOTTE RAMPLING
MICHEL SERRAULT
Le PARISIEN 5
480 ST-CATHERINE O. 866-3856 MCGILL
1:25-3:30-5:35-7:40-9:45
Sem Dernier Spect 11:45

« UN SUPERBE FILM... NO MAN'S LAND est le premier film qui fait vraiment voir en cette rentrée cinématographique... » — L'Express
« ... un film riche, dense, intelligent... » — Le Figaro
« Difficile à décrire, à classer, mais très facile à aimer... NO MAN'S LAND c'est simple, est un très bon Tannen... » — Les Echos

NO MAN'S LAND
ALAIN TANNER
HIGGINS QUESTER
BERRY BERR
MEZIERES
DAN PHILIPPE
ECOFFEY

ELYSEE 2
35 MILTON 842-6053
Sam Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
Sem 7:00-9:00

UN CASSE-TÊTE PROVOCANT
PÉRIL DE LA DEMEURE
14 ANS
ÉLYSEE 1
35 MILTON 842-6053
Sam Dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
Sem 7:15-9:15

IL Y A DES MÉTROS QU'IL NE FAUT PAS RATER
ISABELLE ADJANI
CHRISTOPHE LAMBERT
LUC BESSON
Le PARISIEN 3
480 ST-CATHERINE O. 866-3856 MCGILL
LAVAL 3
CENTRE LAVAL 688-7776
PARISIEN 1:00-3:00-5:05-7:10-9:15 Sem Dernier Spect 11:15
LAVAL Sam Dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15 Sem 7:15-9:15
Sem Dernier Spect 11:15

GERARD DEPARDIEU
GRAND PRIX D'INTERPRÉTATION
VENISE 1985
SOPHIE MARCEAU
RICHARD ANCONINA
FILM DE MAURICE PIALAT
Le PARISIEN 2
480 ST-CATHERINE O. 866-3856 MCGILL
12:55-3:05-5:20-7:30-9:45
Sam Dernier Spect 11:50

"À la fois drame intime et galerie de personnages... le film fonctionne!"
— Marcel Jean, Le Devoir

"Enfin, un film français qui a les pieds sur terre..."
— Luc Perreault, La Presse

RENÉ MALO PRÉSENTE
ESCALIER C
un film de JEAN-CHARLES TACCHHELLA
BERRI
Tous les jours: 12:30-2:40-4:50
7:00-9:20 Plus samedi à 11:15 p.m.

cinémaplus présente
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
LAMBERT WILSON
JULIETTE BINOCHÉ
Grand Prix du Festival de Cannes 85 MISE EN SCÈNE
RENDEZ-VOUS
UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ
Tous les jours 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
Plus samedi à 11:15 p.m.
BERRI

Les Belles Soirées
et matinées
Novembre - Décembre 1985

3 soirées
MARIE CARDINAL NOUS PARLE DE SON PROCHAIN ROMAN
EDP 0920-A - Marie Cardinal
Jeudi, 21, 28 novembre et 5 décembre à 19:30. Frais: 25\$
Lieu: Pavillon 3200, rue Jean-Brillant

1 soirée
ALAIN ROBBE-GRILLET ET L'AUTOBIOGRAPHIE DANS LE ROMAN
EDP 0921-A Alain Robbe-Grillet
Mercredi, 20 novembre à 19:30
Frais: 7\$ (étudiants et 3e âge: 4\$)
Lieu: Pavillon Central, 2900, Chemin de la Tour (Auditorium K-500)
Billets à la porte

3 soirées
LE «BURN-OUT»
EDP 0920-C - Diane Bernier
Mercredi, 20, 27 novembre et 4 décembre à 19:30. Frais: 25\$

6 matinées
L'ÉGYPTE DES PHARAONS: MYTHES ET RÉALITÉS
EDP 0920-D - Michel Guay
Mercredi du 6 novembre au 11 décembre à 13:00. Frais: 50\$
Lieu: Pavillon 3200, rue Jean-Brillant

3 soirées
FISCALITÉ ET TESTAMENT
EDP 0920-B - Marc Jolin
Jeudi, 21, 28 novembre et 5 décembre à 19:30. Frais: 25\$

3 soirées
LE MAL DE DOS
EDP 0920-F - Michel Dupuis
Lundi, 18, 25 novembre et 2 décembre à 19:30. Frais: 25\$
Lieu: Pavillon Principal 2900 Chemin de la Tour Entrée Z-1, où une hôtesse vous attend (sauf exception mentionnée ci-dessus)

Renseignements: Tél.: 343-6090
Inscription: On s'inscrit en retournant le coupon ci-dessous ou lors de la première rencontre, s'il y a des places disponibles.

DEMANDE D'INSCRIPTION Les Belles soirées et matinées
Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente
3335, chemin Queen Mary
Adresse postale: C.P. 6128, Succursale A Montréal (Québec) H3C 3U7
Ci-joint mon chèque à l'ordre de l'Université de Montréal
Veuillez m'inscrire aux activités:

Activité No Frais \$ No. de personnes * Total

Activité No Frais \$ No. de personnes * Total

Nom Prénom

Adresse Ville

Tél.: Bureau Tél.: Résidence Code postal

* Important: Indiquez au verso les nom et adresse de tous les inscrits.

LE DEVOIR CULTUREL

PIERRE GAUVREAU

L'humaniste aux multiples visages

NORMAND BIRON

AUTEUR du Temps d'une paix, le peintre Pierre Gauvreau, qui avait signé le Refus global en 1948, n'a pas, depuis ce temps, renoncé au geste global de vivre une plénitude multiple...

Si peindre est une fête, Gauvreau a un talent fou, car on sent dans sa peinture ce plaisir endiablé de faire qui est l'apanage des grands créateurs. Même certains titres, qui accompagnent cette jubilation, semblent jaillir des fontaines de l'humour.

Il faut vite se rendre à la galerie Joyce Goldman, sise au 4012, rue Drolet à Montréal, où l'on peut voir, jusqu'au 5 novembre, les récents travaux de cet intrépide humaniste aux multiples visages.

Q. — Il me semble difficile de ne point parler de lumière... R. — Les tableaux de la période automatiste, que l'on juge aujourd'hui très sombres, me semblaient très colorés...

Q. — Comment travaillez-vous ? R. — Par bourrées. Je n'ai pas de discipline particulière. J'essaie de demeurer serein même lorsque je ne peins point...

Q. — Comment travaillez-vous ? R. — Par bourrées. Je n'ai pas de discipline particulière. J'essaie de demeurer serein même lorsque je ne peins point...

Q. — Comment travaillez-vous ? R. — Par bourrées. Je n'ai pas de discipline particulière. J'essaie de demeurer serein même lorsque je ne peins point...

aussi colorées que les moments de gaieté.

À titre de Québécois, j'ai assez peu voyagé à l'étranger, mais j'ai beaucoup parcouru le territoire.

Q. — L'écriture dans vos tableaux... Ils figurent... R. — Il y a une figuration non décidée au préalable et qui aboutit à un certain ordre...

Q. — Comment travaillez-vous ? R. — Par bourrées. Je n'ai pas de discipline particulière. J'essaie de demeurer serein même lorsque je ne peins point...

Q. — Comment travaillez-vous ? R. — Par bourrées. Je n'ai pas de discipline particulière. J'essaie de demeurer serein même lorsque je ne peins point...

Q. — Comment travaillez-vous ? R. — Par bourrées. Je n'ai pas de discipline particulière. J'essaie de demeurer serein même lorsque je ne peins point...

Q. — Comment travaillez-vous ? R. — Par bourrées. Je n'ai pas de discipline particulière. J'essaie de demeurer serein même lorsque je ne peins point...

Q. — Comment travaillez-vous ? R. — Par bourrées. Je n'ai pas de discipline particulière. J'essaie de demeurer serein même lorsque je ne peins point...

Q. — Comment travaillez-vous ? R. — Par bourrées. Je n'ai pas de discipline particulière. J'essaie de demeurer serein même lorsque je ne peins point...

choix clairs en accordant de l'importance aux catégories...

Q. — Un désir de vivre, une complexité peuvent se diversifier... R. — On ne le toière point... Au niveau administratif, on vous parle d'une activité principale et d'une activité secondaire...

Q. — Comment êtes-vous venu à la peinture ? R. — Par défaut de pouvoir faire autre chose... J'étais très mal dans le cadre étroit des collèges classiques...

Q. — Comment êtes-vous venu à la peinture ? R. — Par défaut de pouvoir faire autre chose... J'étais très mal dans le cadre étroit des collèges classiques...

Q. — Comment êtes-vous venu à la peinture ? R. — Par défaut de pouvoir faire autre chose... J'étais très mal dans le cadre étroit des collèges classiques...

Q. — Comment êtes-vous venu à la peinture ? R. — Par défaut de pouvoir faire autre chose... J'étais très mal dans le cadre étroit des collèges classiques...

Q. — Comment êtes-vous venu à la peinture ? R. — Par défaut de pouvoir faire autre chose... J'étais très mal dans le cadre étroit des collèges classiques...

Q. — Comment êtes-vous venu à la peinture ? R. — Par défaut de pouvoir faire autre chose... J'étais très mal dans le cadre étroit des collèges classiques...

Q. — Comment êtes-vous venu à la peinture ? R. — Par défaut de pouvoir faire autre chose... J'étais très mal dans le cadre étroit des collèges classiques...

nologiques allaient, de toute façon, faire éclater la société traditionnelle...

Q. — La mort et la vie... R. — La fin du moment que j'incarne dans une évolution... La mort, ça n'existe pas. On s'inscrit dans l'évolution de l'univers.

Q. — La mort et la vie... R. — La fin du moment que j'incarne dans une évolution... La mort, ça n'existe pas.

Q. — La mort et la vie... R. — La fin du moment que j'incarne dans une évolution... La mort, ça n'existe pas.

Q. — La mort et la vie... R. — La fin du moment que j'incarne dans une évolution... La mort, ça n'existe pas.

Q. — La mort et la vie... R. — La fin du moment que j'incarne dans une évolution... La mort, ça n'existe pas.

Q. — La mort et la vie... R. — La fin du moment que j'incarne dans une évolution... La mort, ça n'existe pas.

Q. — La mort et la vie... R. — La fin du moment que j'incarne dans une évolution... La mort, ça n'existe pas.

Q. — La mort et la vie... R. — La fin du moment que j'incarne dans une évolution... La mort, ça n'existe pas.



Pierre Gauvreau et Luxe, calme et volupté (1981).

à corseter dans un concept global de consommation... La parole peut jouer un rôle très réactionnaire, car elle peut proposer des réalités en tant qu'abstraction...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

probatrice préalable. L'amour n'est point un cliché, mais un danger perpétuel pour l'ordre...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

Q. — Et le geste de peindre... R. — Les États devenant de plus en plus concentrationnaires, l'artiste doit être de plus en plus individualiste...

À la SMCQ

Déception avec l'ensemble Lontano

JEAN PHILIPPE BEAUDIN

L'ensemble Lontano de Londres, sous la direction de sa fondatrice, Odaline de la Martinez, Programme : Anthony Payne, A Day in the Life of a Mayfly (1981); Serge Garant, Quintette (1978); Jonathan Harvey, Concelebration (1981); Odaline de la Martinez, Canciones (1983); Brian Ferneyhough, Coloratura, (1966); Roberto Gerhard, Libra (1968). Dans le cadre des concerts de la Société de musique contemporaine du Québec, à la salle Pollack, le jeudi 31 octobre.

L'ENSEMBLE LONTANO de Londres, qui se produisait, jeudi, au concert de la Société de musique contemporaine du Québec, n'aura pas causé une bien vive impression sur le public montréalais. On attendait nettement plus de ce récital où figuraient trop d'œuvres sans grande envergure.

La soirée avait pourtant été inaugurée sous d'heureux auspices. A Day in the Life of a Mayfly, du compositeur britannique Anthony Payne, était en effet loin d'être dépourvu de charme. Ce « poème scherzo-cum-

tome » s'imposa par la délicatesse de ses coloris et par la subtilité d'une rythmique fluide, inspirée des mouvements irréguliers du vol d'un éphémère. Odaline de la Martinez a dirigé sans prétention cette œuvre au langage nettement expressionniste.

À notre connaissance, c'était la première fois, à Montréal, qu'un groupe étranger interprétait la musique de Serge Garant. Dans Quintette, composé en 1978, on reconnaît bien l'écriture complexe et rigoureuse de ce musicien : de larges plans sonores élaborent une forme qui s'épanouit avant de se replier sur elle-même. D'un point de vue purement formel, Garant rappelle ici Bartok qui procéda sensiblement de la même manière en composant ses quatuors. L'ensemble Lontano a assez bien défendu l'œuvre quoique son interprétation aurait sûrement gagné en intensité si elle avait été plus musclée.

Il vaudrait mieux passer sous silence la suite du concert. Concelebration de Harvey laissa songeur : c'est à croire que, pour certains, la

musique contemporaine n'a pas évolué depuis vingt ans. Pour sa part, Canciones d'Odaline de la Martinez frisait le ridicule tellement cette musique parut conventionnelle. Certes, Coloratura de Ferneyhough nous révéla un clarinettiste accompli, mais tout au long de l'audition, on ne put se défaire d'une impression de déjà vu. Enfin, Libra de Gerhard acheva de gâter la sauce ; il faudra bien un jour que les compositeurs apprennent à ne dire que l'essentiel et se résolvent à pratiquer des coupures là où les redites rendent l'écoute fastidieuse.

Lors d'un séjour à Londres, en 1978, je me rappelle très bien avoir assisté à un concert de musique contemporaine où avaient été jouées des œuvres de Berio et de Stockhausen avec autrement plus de panache que tout ce qui nous a été servi jeudi. On ne saurait donc prendre au sérieux la personne qui affirme péremptoirement, dans le programme du concert, que l'ensemble Lontano « est reconnu comme un des groupes britanniques les plus importants pour la musique du XXe siècle ».

Elca London PAUL FOURNIER 1616 Sherbrooke O., Montréal (514) 931-3646

Jack Bush jusqu'au 7 novembre WADDINGTON & GORCE INC. 1504 rue Sherbrooke Ouest

Paul Lacoste «Tableaux récents» sur rendez-vous 525-5632

« suite pour le jour » VÉRONIQUE VÉZINA jusqu'au 10 novembre

GALERIE cultart ART CONTEMPORAIN 360 rue Roy est Montréal H2W 1M9

YOLANDE TAILLON «Forêts cendrées» Vernissage le dimanche 3 novembre à 13 h

galerie a malvas 3859 st-denis montréal, qué. h2w 2m4 843-3585

GALERIE JOSEF ALBERS HOMMAGE AU CARRÉ MARCEL BARBEAU SCULPTURES RÉCENTES 2144 Mackay, Montréal

MICHEL TÉTREULT 4260 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL, H2J 2K8, (514) 843-5487

JEAN-PIERRE MORIN sculptures récentes TIN-YUM LAU œuvres récentes jusqu'au 24 novembre

LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS ART CONTEMPORAIN

LA PUISSANCE DE L'IMAGE L'Affiche Japonais Contemporain Sous la présidence d'honneur du Consul Général du Japon 6 — 29 novembre

Vernissage: Mercredi, 6 novembre à 20h Cérémonie du Thé. Récitation du Shigin. Vidéos des annonces de télévision, culture et mode japonaise. Musique japonaise.

Galerie B. ROBERT SLATKOFF photographies en couleurs Entrée libre Renseignements: 739-2301

LITHOGRAPHIES JEAN-PAUL RIOPELLE «Petits formats» atelier 1024 Av. Laurier ouest Outremont, 279-2188

EXPOSITION SYLVIA LEFKOVITZ Huiles et bronzes récents jusqu'au 13 novembre

galerie l'art français JEAN-PIERRE VALENTIN 372 ouest, avenue Laurier, Montréal

ACQUISITIONS RÉCENTES ALECHINSKY BRAM VAN VELLE BRACQUE MASSON RAUSCHENBERG RIOPELLE SONDERBORG SOLLAGES SURPAGES TAIRES TITUS CARREL

MERCREDI AU DIMANCHE DE 12 À 18 HEURES GALERIE 13 3772, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL, QC H2W 2M1 (514) 288-5903

GALERIE DANIEL SUE RUSK "SONATE DE VIE" Jusqu'au 16 novembre 2159 RUE MACKAY 844-4434

galerie Frédéric palardy LOUIS BELZILE œuvres récentes déjeuner rencontre dimanche le 3 novembre dès 11h

THE 1984 MISS GENERAL IDEA PAVILLION Conçue et réalisée par le trio torontois, la rétrospective General Idea est mise en circulation par la Art Gallery of Ontario.

Du mardi au dimanche de 10h à 18h Dernière chance! Cette exposition se termine le dimanche 3 novembre.

General Idea Du 22 septembre au 3 novembre Cité du Havre 873-2878 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LE DEVOIR CULTUREL

LIVRES D'ART

□ Une première cuvée de belles éditions

GILLES DAIGNEAULT

ON SAIT que notre gravure et notre édition d'art ont une origine commune, quelque part du côté d'Albert Dumouchel et de Roland Giguère vers la fin des années 1940, et que l'une et l'autre connaissent actuellement une période difficile après des années d'une fécondité exceptionnelle. Heureusement, il y a parfois de belles surprises dans le secteur, et qu'il est opportun de signaler.

Pour certains artistes, l'élaboration d'une suite d'estampes pour un livre est (au moins) aussi exigeante

que la préparation d'une exposition majeure. C'est le cas de Lorraine Bénic, qui a travaillé trois ans à son premier livre, et de Lucie Lambert, qui ne se manifeste à peu près que par le livre depuis une dizaine d'années.

L'ouvrage de la première, paru au Noroit, comprend cinq eaux-fortes et trois gaufrures qui s'inspirent d'une suite poétique de Jean Chapdelaine Gagnon intitulée *N'ébruitez pas ce mot*. D'emblée, les estampes se présentent comme des fragments d'une grande image qui jouerait avec la figure du carré, l'oblitérant à force de la multiplier et de la segmenter, en quoi ce travail particulier ne s'écarte

pas de l'écriture habituelle de Bénic.

C'est dire que les images proposent une lecture toute personnelle du texte, ou plutôt trois lectures puisque la facture du livre permet trois configurations des estampes : deux « monumentales » — un long ruban de plus de quatre mètres et un rectangle de 75 cm sur 105 — et une « normale », plus intimiste. Dans chaque cas, le rythme des images est différent, et l'alternance des eaux-fortes en noir et des gaufrures (qui infligent au papier une « blessure impossible à cicatriser », comme dit le poète) suggère une musique où le texte n'est plus lui-même qu'un élément plastique, que des blocs de si-

gnes noirs dont les arêtes sont prises en compte par les lignes virtuelles qui prolongent les tracés de l'artiste.

Tout se passe comme si Bénic, au lieu de se soumettre aux contraintes immédiates du texte, s'en était d'abord imprégnée longuement pour ensuite créer ses propres contraintes à l'intérieur desquelles elle l'a enserré plastiquement. Somme toute, une histoire d'amour qui finit bien.

Avec Lucie Lambert, c'est un peu le contraire qui se produit : les images précèdent toujours le texte qui doit en proposer une lecture. Cela dit, son cinquième livre n'est pas sans analogie avec celui de Bénic : d'abord, il est carré et minuscule — les feuilles ont 14 cm de côté —, et il est plié en accordéon de façon à se lire en séquences où les poèmes alternent avec les gravures ; en outre, celles-ci donnent aussi l'impression d'être des détails agrandis d'un quelconque *paysage calligraphique*.

En fait, cette suite de 18 eaux-fortes, tirées à l'atelier Lacourrière et Frélaud, à Paris, prolonge le propos de la précédente, *Alés*, qui avait partie liée avec la calligraphie arabe. Cette fois-ci, l'écriture tend à se faire nature — ou vice versa —, l'une et l'autre se reflétant et se perturbant continuellement.

Une telle approche cosmique de l'image fait, bien sûr, référence à un esprit oriental auquel Lucie Lambert emprunte visiblement d'autres caractéristiques, notamment sa conception de l'espace, une sorte de vision simultanée de plusieurs plans qui appartiendraient au rouleau ou au paravent (qu'évoque ici le mode de pliage des feuillets).

De ce point de vue, un des charmes de l'ouvrage réside dans le bel équilibre qu'il propose entre l'immensité de l'espace suggéré par les images et le petit format de leur support, comme entre la fragmentation du texte-paysage et sa quête d'unité. C'est Jacques Brault qui a choisi d'illustrer ces estampes de neuf poèmes qu'il a intitulés *La Naissance des nuages*. À coup sûr, d'autres lectures sont possibles.



Une page du *Pantagruel* de Rabelais illustré par Derain, fac-similé diffusé ici par la maison Art global.

C'est encore un texte de Brault — un poète décidément choyé par notre édition d'art depuis 1978 — qui fait l'objet d'un habillage particulièrement luxueux et sophistiqué de la part des éditions du Noroit. Le livre s'appelle *Ductus*, et la première phrase en annonce la couleur : « Mon rêve serait de passer une nuit, une seule dans un musée de l'écriture. Je regarderais, j'écouterais, je toucherais. Les siècles et les millénaires, en l'espace de quelques heures, m'investiraient d'une lente extase immémoriale. »

En effet, toute l'entreprise de l'illustrateur Martin Dufour, un graphiste de profession, raconte sa passion pour l'écriture (dans le sens le plus physique du terme) et pour le livre qui en est le réceptacle le plus noble. Le court texte de Brault sert de prétexte à une sorte de dérive typographique et calligraphique — Dufour a poussé le purisme jusqu'à calligraphier à la plume chacun des 28 exemplaires du tirage — accompagnée de cinq eaux-fortes qui la commentent sur un mode encore plus fantaisiste.

On conçoit facilement que cette aventure assez particulière et intemporelle touchera en priorité ceux qui pourraient écrire à la suite de Jacques Brault : « Pour un parfait Garamond et peut-être même pour un vrai Baskerville, je donnerais ma main à couper. »

On doit déjà à la maison Art global quelques grandes éditions d'ouvrages québécois accompagnés d'estampes et aussi quelques rééditions en fac-similé très soignées de livres devenus introuvables (par exemple le *Maria Chapdelaine* illustré par Clarence Gagnon).

Cette fois, l'éditeur montréalais s'est porté acquéreur d'une collection de sept fac-similés de certains des plus beaux livres bibliophiliques de notre siècle, qu'il a entrepris de diffuser chez nous. Il s'agit de textes d'Aragon, de Dorgelès, de Mallarmé, d'Ovide, de Rabelais, de Ronsard et de Verlaine, illustrés respectivement par Léger, Dufy, Matisse, Picasso, Derain, Matisse encore, et Bonnard.

Manifestement, l'éditeur européen qui a réalisé ce travail est un perfectionniste en qui Ara Kermoyan, le fondateur d'Art global, a reconnu un pair. Les réimpressions sont d'une

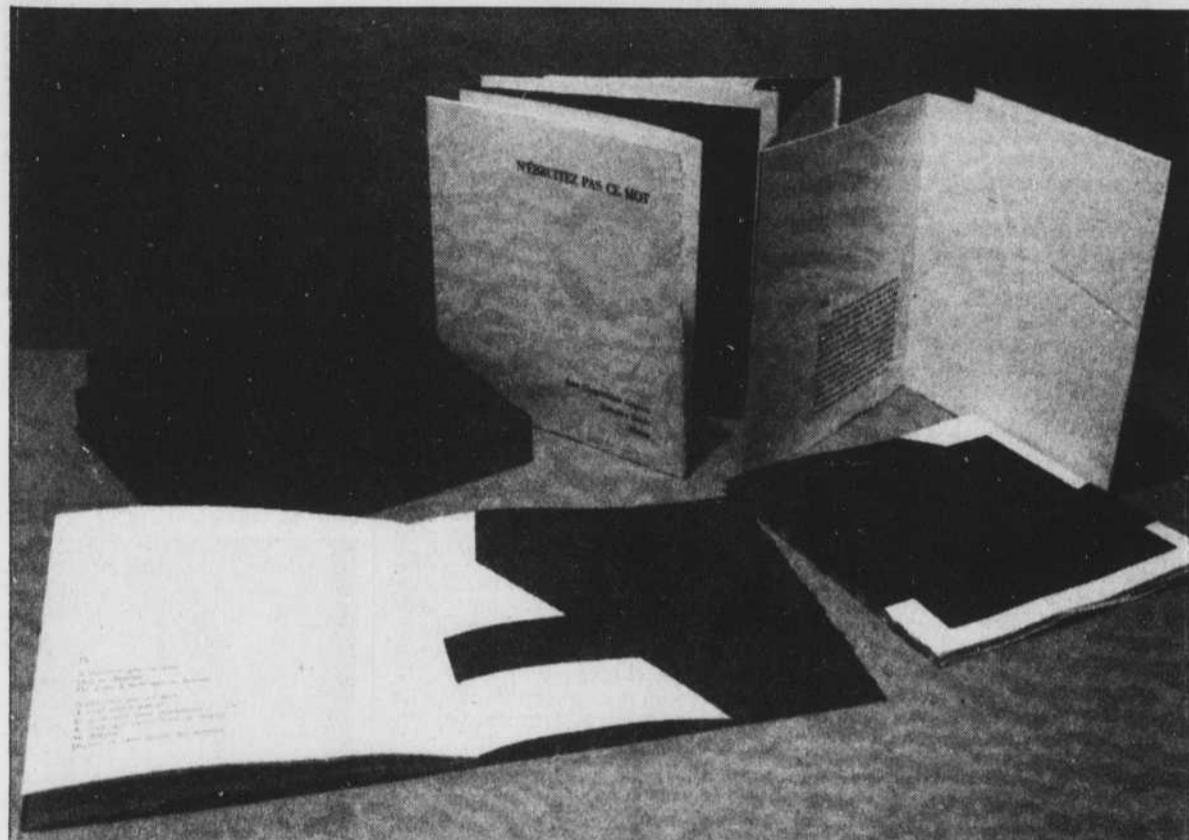
qualité époustouflante à tous les points de vue et, conformément à l'original, chaque volume contient un tirage supplémentaire de toutes les planches qui sont intégrées dans le texte. On imaginera mieux les impressionnants recueils d'images qui constituent ces tirages hors-texte quand on saura que l'ouvrage de Derain compte 170 bois gravés et ceux de Bonnard et de Matisse, plus de 100 lithographies. À \$ 85 chacun, il s'agit bien d'un cadeau d'Art global.

Enfin, les éditions Sylvie Messinger, de Paris, viennent de publier la traduction d'un luxueux album d'images de Robert Capa (1913-1954) dont le nom est à peu près immanquablement accompagné de la formule « le plus grand photographe de guerre du monde ». Même ceux qui ne connaissent pas cet artiste reporter américain (né à Budapest) ont déjà vu sa fameuse photo du soldat républicain qui tombe pendant la guerre d'Espagne (1936) ou celle de Picasso tenant une ombrelle derrière Françoise Gilot sur la plage de Golfe-Juan (1948).

Capa, qui avait fondé avec Cartier-Bresson, entre autres, l'agence coopérative Magnum-Photos (1947), était un homme d'action qui ne manquait pas d'humour : « Si vos photos ne sont pas assez bonnes, disait-il, c'est que vous n'êtes pas assez près. » Dans ces conditions, on ne s'étonne pas que ce témoin insistant de toutes les guerres ait lui-même sauté sur une mine en Indochine, en 1954.

L'ouvrage reproduit plus de 250 photos de Capa qui s'apparentent parfois à celles de Cartier-Bresson en ce que les deux hommes recherchaient « le moment décisif », mais les images de l'Américain sont moins étudiées, encore plus journalistiques qu'artistiques. « J'aime mieux, répétait-il, avoir une image forte dont la technique est mauvaise que le contraire. » Capa croyait peut-être, comme on le lit dans la courte introduction, « qu'il y aurait eu quelque chose d'obscur à tirer une belle épreuve d'un cliché sur la souffrance humaine ».

La mise en page du livre est dynamique. Les photos sont de formats différents et leur mode d'occupation de la page évoque un grand magazine illustré. L'idée est certes pertinente.



L'une des configurations possibles du livre d'artiste *N'ébruitez pas ce mot*, suite poétique de Jean Chapdelaine Gagnon avec des eaux-fortes et des gaufrures de Lorraine Bénic, aux éditions du Noroit.

RÊVES D'ASTRONAUTES

MARIE DÉCARY

APRÈS DEUX ANS de régulières Fofoues électriques, Claude-Paul Gauthier laisse la peinture en direct pour un voyage plus radical, une aventure solo dans l'espace et dans le temps aux accents mêlés de science et de « psychédéliques ».

Travaillant à partir d'un thème qu'il intitule *Rêves d'astronautes*, Gauthier explore le passé, le présent, le futur, mais son travail ne s'apparente ni aux *néo-pop* de science-fiction ni à du *néo-pop*.

Dans les locaux de l'Attacq où son exposition-installation est présentée, j'en ai vu quelques-uns observer ses toiles comme des ex-colégiens en mal de conventum. Rigolant, puis chialant en choeur comme ils l'ont toujours fait dans leur petite cour de récréation bien clôturée, ils n'y voyaient qu'une occasion de regarder

derrière eux pour s'attarder sur leurs propres souvenirs, leurs jeux de petits gars, la revue *Planète* et ses énigmes de sphinx-scout.

Ludique à sa façon, Gauthier me semble pourtant bien loin de cette vision strictement anecdotique et terre à terre des choses. Il a quitté sa rampe de lancement dans sa fusée de toile ou de contreplaqué et navigue dans l'espace avec le tracé de celui qui ne sait pas où il va atterrir.

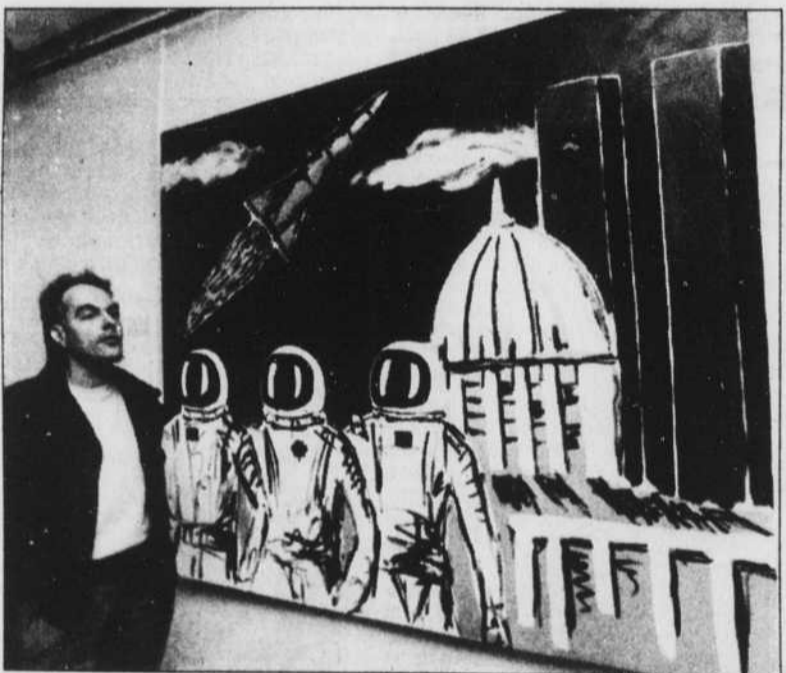
Atterrir. Le terme est déjà hors d'usage dans cette fiction-réflexion où le nombril de l'univers n'est plus le monde connu. Comme avant, dans ses explorations tridimensionnelles, l'entreprise de Gauthier est périlleuse et stressante, mais elle porte au moins, même fragilement, sa dose d'espoir.

Le risque, donc l'espoir. L'espoir, donc le risque. CQFMD. Ce qu'il faut maintenant démontrer avant la fin de ce siècle ou la fin tout court.

Vous suivez ?
À l'entrée, une sorte de pastiche du hall des célébrités. Alignés comme les joueurs de hockey d'équipes rivales, les astronautes casqués, aveugles, du groupe G. En version américaine bleue comme en version russe sur fond rouge Kremlin. Mercenaires à la solde des géants qui les empêchent de voler plus librement, les Gagarine, Glenn, Garneau et... Gauthier sont représentés identiquement, comme les frères jumeaux et interchangeables de l'espace. Ici, la force d'attraction des politiques terrestres est la plus forte. Impossible, pour l'instant, de penser à chorégraphier un ballet sidéral.

Restent les voyages dans le temps. Aux commandes d'une de ces machines inexplicables dont on a retrouvé trace du côté du Yucatan, l'ancêtre précolombien de l'astronaute a des allures futuristes. Cela se passait pourtant, dit-on, bien avant que E.T. n'utilise le téléphone de Spielberg pour appeler sa maman.

Par les temps qui courent, les mystères du passé sont toutefois moins inquiétants que ceux que nous réserve demain.
Demain, si les nouveaux dieux que nous propulsons hors de l'atmosphère terrestre ne retombent pas sur la tête, demain si aucun *break-out* nu-



Claude-Paul Gauthier et un de ses « rêves d'astronautes » à l'Espace global.

claire ne survient, peut-être réussirons-nous à vivre des odyssées spatiales mémorables dont nous reviendrons heureux, comme Ulysse.

Sur fond de ciel clair avec petits nuages de beau temps et tout, le message est plus que limpide. En

langue yankee, cela se dit : « Love it (live it) or leave it. »

Rêves d'astronautes à l'Espace global (4297, boulevard Saint-Laurent), ouvert tous les jours de 14 h à 20 h. Jusqu'au 10 novembre.



exposition

GRANT TIGNER

du 3 au 14 novembre
vernissage dimanche
3 novembre à 13h00

La Galerie
1256 St-Mathieu, 932-4550
(au sud de Ste Catherine)

EXPOSITION
NEREE DEGRACE
Le mercredi 6 novembre à 20h00
jusqu'au 24 novembre 1985
CENTRE CULTUREL DE VERDUN
5955, av. Bannantyne
Lun. au jeu. 9h00 à 17h00 et 19h00 à 22h00 — Ven. 9h00 à 17h00 — Dim. 13h00 à 17h00 — samedi fermé

Ureña Rib
du 7 au 13 novembre
2154 Crescent — Montréal
286-0973
Tous les jours de 10h à 19h dim. de 12h à 17h

Le CERCLE D'ART
oeuvres récentes éblouissantes de couleurs
BERNARD SEGUIN POIRIER
Vernissage mercredi le 6 novembre à 19h jusqu'au 26 novembre
COMPLEXE ALFRED DALLAIRE
2159, boul. Saint-Martin est, Laval 384-2551 — 384-1600

EXPOSITION
PROLONGÉE
HENRY MOORE
35 sculptures
50 dessins
38 graphiques
«HEAD» 1984, bronze hauteur: 24 1/2"
Mar. au ven. de 9 à 17.30 samedi de 9 à 17 fermé dim. et lun.
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada. Dans la plus grande galerie marchand d'art au Canada
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7471 et 845-7833

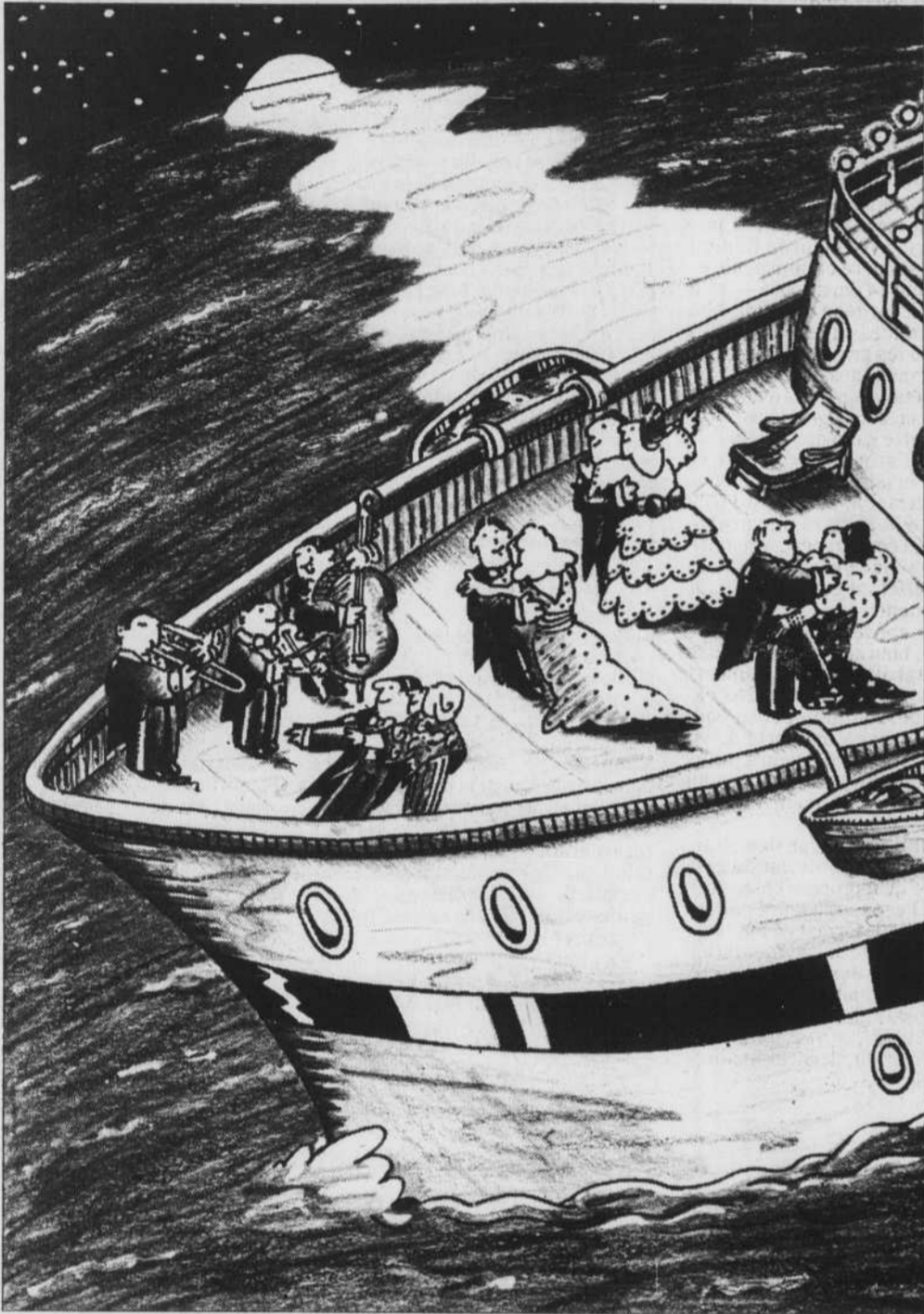
GALERIE FRANÇOIS LEMAI
GRAVURES DE MAÎTRES
contemporains japonais et européens
HAMAGUCHI - SAITO - SAWADA - CHAGALL
- FOLON - PICASSO - TAMAYO et plusieurs autres
exposition de SHIGEKI KURODA du 20 novembre au 15 décembre
encadrements muséologiques, restauration, recontourage, cadres à coins ronds
en bois précieux, dorures à l'or fin, laque artisanale toutes couleurs.
1437 Stanley, Montréal 842-3639 (métro Peel)
Lun. au ven. de 10h à 18h, sam. de 12h à 17h.

oeuvres récentes de
SHERRILL CHASE

du 4 au 16 novembre, 1985
Galerie Kastel Inc.
1366 avenue Greene, Westmount 933-8735
du mardi au samedi de 10h à 17h30

DES CROISIÈRES DE LUXE

■ Vivre en pacha à bord du *Queen Elisabeth 2*



MONIQUE NUYTEMANS

SUR L'ATLANTIQUE PRÈS DE TERRE-NEUVE — Si l'on a décidé de se payer le luxe d'une traversée à bord du *Queen E. 2*, ou une croisière, ou même un tour du monde, il faudrait « y mettre le paquet ». Car, pour une somme dérisoire de plus, on aura l'occasion de voyager en style et en première.

Cette somme, répartie sur la durée du voyage, vaut grandement la peine qu'on en fasse le sacrifice, car les bénéfices récoltés sont de loin supérieurs à l'argent déboursé.

Pour quelques centaines de dollars de plus, vous pourrez vous prélasser dans une cabine immense, avec lit grand format, fauteuils et canapés, vastes espaces de rangement et salle de bains pourvue d'une longue baignoire de style européen; un bidet s'ajoute même au raffinement des lieux.

En première classe, on ne dine pas en deux séances comme c'est le cas pour la classe transatlantique (il y a deux classes sur le *Queen E. 2*: la transatlantique et la première), mais entre 13 h et 14 h 30 et entre 20 h et 22 h.

Autre avantage: le pont supérieur vous est réservé. Il est plus protégé que les deux ponts inférieurs, les chaises longues y sont munies de coussins douillets et des *stewards* vous y apportent le bouillon à 11 h et le thé à 16 h. Le cérémonial du thé à l'anglaise est un poème. Chacun reçoit un plateau personnel comprenant le service à thé de porcelaine et l'assiette de gâteaux. Je trouvais merveilleux de pouvoir jouir des derniers rayons d'un faible soleil d'octobre; mais au moment même où je commençais à frissonner, je reçois, sur mes genoux emmitoufflés d'une couverture, ce plateau de gâteries.

Au domaine gastronomique, on a, en première, le privilège de discuter d'avance du choix du menu avec le maître d'hôtel. Le midi, vous choisissez ensemble le menu du soir, pour vous et vos compagnons de table. Un menu qui n'est pas « au menu ». Et pas seulement une fois, comme c'est l'habitude sur d'autres navires de classe, mais tous les soirs.

L'entrée peut varier entre des *blinis* au caviar, des écrevisses à la nage, du saumon fumé farci de caviar *beluga*, un soufflé au fromage, des champignons farcis. Comme plat principal: une selle d'agneau, des chateaubriands, le homard thermidor, la sole de Douvres, des langoustes farcies. Le tout suivi de crêpes Suzette, de bananes Foster, d'un soufflé au Grand Marnier, ou même de ce délice qu'est une « Pavlova », cette meringue légère et gracieuse comme l'était la

Suite à la page 41



Aux Fidjis, on cultive les légendes de Robinson Crusoé, du capitaine Cook et des ancêtres qui se régalaient de missionnaires...

LES ÎLES FIDJIS

■ Depuis toujours, on s'y fait « rôtir »...

PAUL DURIVAGE

SUVA — Pays de rêve pour nombre de Nord-Américains, les îles Fidjis réservent effectivement au touriste fortuné en quête d'un refuge perdu dans les mers tropicales tous les charmes subtils que l'on soupçonne aux îles du Pacifique Sud.

Cet archipel de 300 îles volcaniques, dont à peine plus d'une centaine sont habitées, couvre en tout 18.333 kilomètres carrés et regroupe un peu plus de 600.000 habitants. Sur les cartes géographiques, parmi les plus précises j'entends, ce n'est toujours qu'une minuscule grappe de points asymétriques, non loin de l'Australie, juste à l'ouest de la limite internationale du temps du 180e méridien.

C'est là qu'on cultive encore la légende de Robinson Crusoé et de son compagnon Vendredi. De même, pour les voyages du célèbre capitaine James Cook qui y fit plusieurs expéditions à partir de 1174. C'est aussi dans ces îles que l'on se délectait de missionnaires, au cours de grands festins communaux, dans l'espoir de s'en attribuer les qualités.

L'archipel des îles Fidjis, c'est la découverte de l'antipode. Sous l'hémisphère Sud, la Grande Ourse n'a plus sa place au firmament et le

tourbillon de l'eau s'engouffre dans le col de la baignoire ou du robinet en empruntant le sens des aiguilles d'une montre, contrairement aux pratiques nordiques.

Mais pour le Québécois qui a effectué un périple de près de 24 heures — dont dix-sept en vol — pour s'y rendre, c'est sans doute la beauté des lagunes qui l'impressionnera de prime abord. La plage glisse effectivement en pente douce sous une eau des plus claires qui laisse voir toute la beauté des coraux et la faune aquatique indisciplinée.

S'il en a la force, le nageur se rendra en quelques brasses jusqu'à l'île voisine, probablement inhabitée, où il pourra jouer les explorateurs ou tout simplement se faire dorer au soleil, comme le firent avant lui Brooke Shields et Christopher Atkins dans le film *Blue Lagoon*. C'est à l'île de la Tortue de l'archipel des Fidjis que furent en effet tournées les plus belles scènes extérieures de ce film.

La plongée sous-marine y sont des plaisirs incomparables. Ces îles abritent en effet, dans leurs eaux territoriales, la deuxième plus importante formation de coraux dans le monde. On peut aussi s'initier à la voile ou même à la planche à voile aux abords des îles, à la fa-

Suite à la page 44

Sans scrupules

HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

Le jeu s'appelle *Question de scrupules*. Sur l'emballage, on peut lire « le jeu du dilemme moral ». Les indigènes, de New York comme du Nebraska, y jouent depuis six mois sans répit. Lorsque la soirée entre amis qui n'ont rien à se dire s'annonce plus plate que d'habitude, lorsqu'il est trop tôt pour jouer au strip-poker et déjà tard pour refaire connaissance, l'hôte sort le coffret en forme de boîte de chocolat et distribue les cartes de questions en guise de bonbons.

Les joueurs ont le choix entre 247 questions qui traitent de dilemmes moraux quotidiens. Les cartes ne posent pas des questions existentielles, hautes en teneur philosophique et qui confrontent les invités au vide de leur soirée. Rien d'angoissant dans le genre de « où-vas-tu, où vis-tu et qu'est-ce que le spasme-de-vivre-à-tout-l'ennui-que-j'ai-que-j'ai ». Non, plus trivial que cela. Par exemple: Vous vous promenez dans un supermarché. Vous accrochez au passage, une douzaine de boîtes de *Rice Crispies* qui s'écroulent à vos pieds. Vous remarquez qu'il n'y a personne dans les passages. Ramassez-vous les boîtes? C'est ce qu'on pourrait appeler le dilemme moral du consommateur.

Il existe la variante du dilemme moral civil. Votre retour d'impôt est trop élevé. Le signalez-vous au ministère du Revenu? Ou encore le dilemme moral de l'homme d'affaires. Une vieille dame un peu sénile

veut vendre son château d'Outremont pour une bouchée de pain Cousin. Lui dites-vous qu'elle est en train de se faire avoir?

Assis autour de la table d'opération, les joueurs s'interpellent en se posant des colles. Ceux qui se retrouvent sur la sellette ont le choix. Ils peuvent répondre, « oui, non » ou « ça dépend ». Si le coupable ment ouvertement, l'assistance demande le vote. L'objectif du jeu est simple. Se débarrasser le plus vite possible de ses cartes. Le meilleur moyen d'y arriver, c'est de poser une question gênante à l'adversaire et de le coincer en devinant sa pensée.

Le jeu est un peu idiot. N'empêche que 400.000 Américains en quête d'une nouvelle moralité l'ont déjà acheté. D'ici Noël, le manufacturier compte en écouter un bon million, y compris au Québec, où vient de sortir la première édition française.

Si je vous raconte tout cela, ce n'est pas parce que *Scrupules* est ma nouvelle passion et que je veux en faire sa publicité. C'est juste parce que l'inventeur du jeu s'est pointé à mon bureau la semaine dernière. J'étais tranquillement assise à mon poste, lorsque je vois surgir un individu qui se dirige sans hésiter vers moi. Je n'ai pas encore ouvert la bouche que l'individu, un dénommé Henry Markow, déballe déjà sa marchandise comme un vendeur de *Tupperware*.

Il n'est pas très grand et plutôt chauve. À regarder sa veste de tweed frippée et sa cravate de travers, je me dis qu'il doit enseigner les lettres canadiennes dans une université de Winnipeg et faire du bénévolat dans une coop alimentaire.

Je lui demande. « Vous faites quoi dans la vie en plus d'inventer des jeux de société? » Il me répond: « J'enseigne les lettres canadiennes dans une université. Le soir je suis bénévole dans une coop alimentaire. »

C'est bien ce qu'il me semblait. Un soixante-huitard, écolo, ex-militant, recyclé dans l'enseignement et la graine de tournesol. Je reviens à la charge. « Vous venez d'où exactement? » Il vient de Winnipeg, cela va de soi.

Je veux poursuivre mon enquête, mais il m'entraîne déjà autour de la table de jeu. « Nous allons jouer, commande-t-il, vous allez comprendre à quel point ce jeu est stimulant. » J'ai beau lui répéter que je déteste les jeux de société, que je suis une joueuse distraite et désespérée, que je préfère une bonne discussion sur la fission de l'atome à n'importe quel loisir organisé, rien n'y fait. L'inventeur, moraliste, insiste.

En retour, j'insiste pour poser la première question. On va voir ce qu'on va voir. Il ne me fera pas la morale longtemps, cet inventeur. « Vous avez réussi à mettre la main sur des billets pour un spectacle à guichets fermés, lui dis-je. Un contre-temps vous empêche d'assister au spectacle. Appelez-vous pour annuler? » J'ai l'intuition qu'il va se défilé. J'ai vu juste. Il répond, la réponse passe-partout. « Ça dépend. Il ajoute. « Si c'est un grand théâtre à New York, je ne me donnerai pas la peine. Ils ne perdront pas d'argent à cause de moi. Si c'est un petit théâtre à Winnipeg, par contre, j'appellerai. »

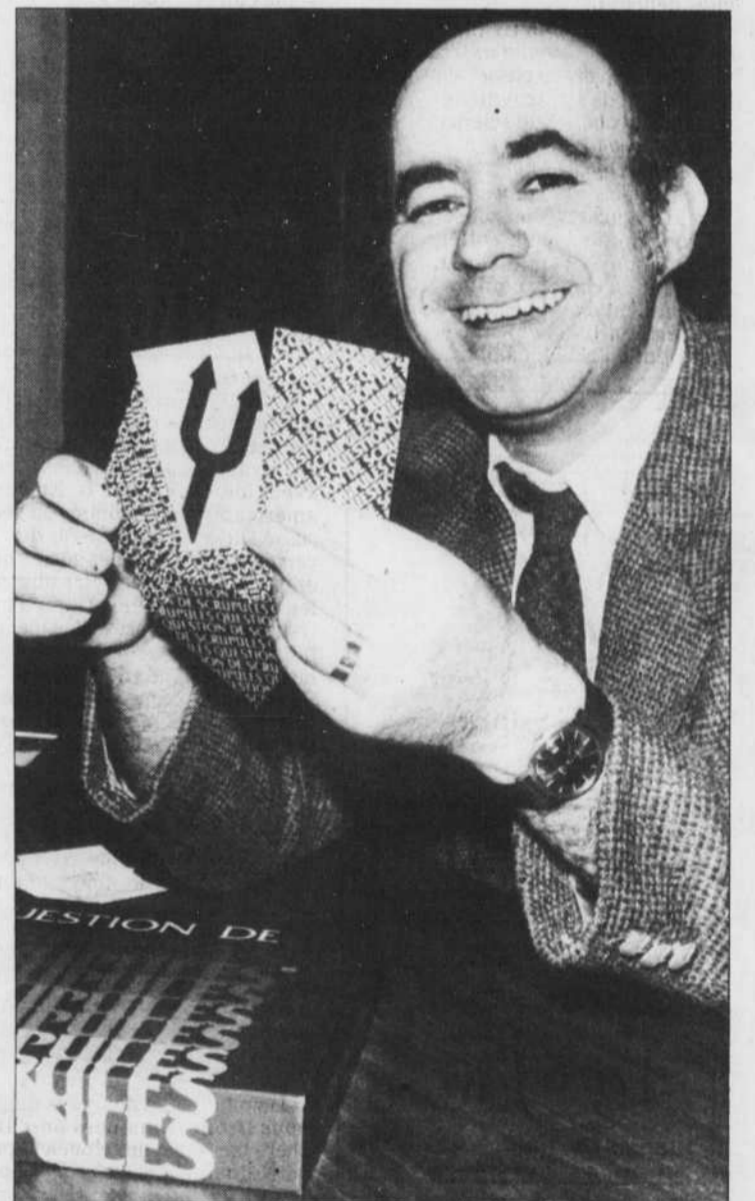
C'est ainsi qu'il est fait l'inven-

teur. Coupable devant la veuve et l'orphelin, mais sans scrupules devant le maître et le riche propriétaire. Je commence à voir de plus en plus clair dans son jeu. Il enchaîne en sortant son catéchisme sur la perdition morale des gens de sa génération. C'est en pensant à eux qu'il a conçu le jeu.

« Les gens de ma génération, ceux des années 60, m'apparaissent trop complaisants envers eux-mêmes. Le fait d'avoir milité pour une bonne cause les a rendus suffisants. À l'époque, ils se faisaient un devoir de profiter du système. Le système était pourri de toutes façons. Aujourd'hui, ils roulent encore le système, avec la différence qu'ils veulent s'y faire une place. Je voulais les mettre devant leurs contradictions. »

La contradiction a voulu que les principaux intéressés ignorent le jeu, alors que l'Amérique moyenne et silencieuse l'adoptait d'emblée. L'inventeur a encaissé le coup sans rechigner. En homme qui sait profiter de la situation, il a récolté les profits en continuant à vomir sur les gens de sa génération.

La démonstration est terminée. Il se lève avec un sourire dans le coin et dit: « Je vous assure que mon histoire est intéressante et qu'il y a matière à faire un excellent article. Surtout n'oubliez pas de m'envoyer un exemplaire. » Un dilemme moral s'abat subitement sur moi. Si un inventeur sans scrupules vous commande un article à son sujet, lui obéissez-vous? Si vous vous exécutez, lui envoyez-vous un exemplaire? Dans mon for intérieur, je n'ai malheureusement pu répondre qu'une seule chose. Ça dépend.



Henry Markow, l'inventeur du jeu *Questions de scrupules*, de passage au DEVOIR.

Treasure Tours ← Treasure Tours ← Treasure Tours ← Treasure Tours ←

AVEC DES VOLS QUOTIDIENS DEPUIS DORVAL À COMPTER DU 12 DÉCEMBRE PROCHAIN, ON SAIT MAINTENANT QUI CHOISIR POUR LA...

FIDJIS

VOYAGES **TRAVELAIDE** LITE

VOUS LES OFFRE À PARTIR DE **249\$**

* Réservez à l'une de nos 19 succursales *

TOUT À LOISIR

LA PASSION INSOLITE DE...

La peinture de Saint-Hilaire à Pompei

MARIE-CHRISTINE ABEL

« Le blanc en peinture est l'équivalent de l'immobilité en danse : c'est un moment très dramatique, très difficile à vivre. » Depuis plus de 40 ans, Jeanne Renaud consacre énergies, pouvoir créateur et expérience à l'univers de la danse contemporaine et depuis peu, classique, puisqu'elle assume désormais la codirection artistique des Grands Ballets Canadiens. De son propre aveu cependant, sa principale source d'inspiration a toujours résidé dans la peinture — une passion largement endossée par une collection d'oeuvres plastiques dont la contemporanéité s'étend des plus récents Bruce Parsons aux plus anciens Fernand Léger.

Les trois soeurs. Rares sont les collectionneurs de tableaux qui auront assisté d'aussi près à la naissance du mouvement qui motivera les auteurs de leurs toiles. « Mes deux soeurs — Thérèse et Louise — connaissent Borduas et, un été, nous avions loué une maison près de son atelier à Saint-Hilaire. Je n'avais que 15 ans mais avec lui, Léger et Jean-Paul Mousseau (qui habitait avec nous mais dormaient au deuxième : c'est ça qui est fou, on était tous tellement naïfs !), puis Pierre et Claude Gauvreau ; on discutait sans cesse de peinture, de surréalisme, d'implication sociale et de révolte contre la domination religieuse. »

« La raison pour laquelle je n'ai pas signé le manifeste du Refus Global comme mes deux soeurs en 48, continue madame Renaud, c'est que j'étais partie à New York pour étudier la danse auprès de Hanya Holm et Merce Cunningham. »

Les trois danseuses. Le surréalisme est figuratif ; l'automatisme, non-figuratif. Et l'automatisme pictural trouvera sa contre-partie dansée grâce à Jeanne, et deux Françaises. « Avec Françoise Sullivan dès la fin des années 1940, se rappelle-t-elle, nous avons présenté des spectacles automatistes qu'on concevait visuellement à partir de masses et de volumes. Quand Françoise Riopelle est venue pour me convaincre de fonder l'École de danse moderne de Montréal au début des années 1960, ma conception de la chorégraphie avait évolué vers des formes encore plus pures, plus abstraites qui se développent encore plus tard avec le Groupe de la Place Royale. »

Jeanne Renaud a également été la première personne à acheter des sculptures de Françoise Sullivan lorsque celle-ci s'est tournée vers les arts plastiques. « Elle était tellement émue ! Elle avait du mal à imaginer que je ne lui demandais pas

de me « donner » ces deux petites sculptures comme ça se produit souvent quand quelqu'un profite d'un lien amical avec l'artiste. Et elle avait encore plus de mal à évaluer leur prix... » Au-delà de l'instinct, l'éthique du collectionneur.

La Galerie III. Vers 1973, afin de laisser libre cours à sa passion tout en alimentant la ritournelle des expositions qu'elle présentait avec Ed Kostiner dans sa galerie d'art de la place Bonaventure, l'actuelle directrice artistique des GBC pouvait rendre visite à 80 galeries new-yorkaises en l'espace d'une semaine. C'est à partir de ce moment qu'elle trouva « superflu de défendre une seule école quand il y en a tant de riches et toutes aussi intéressantes les unes que les autres. »

Et cette quête pour découvrir de nouveaux artistes la conduisit un jour à Nova Scotia College of Art and Design où enseignait un Montréalais d'origine du nom de Bruce Parsons. L'artiste est alors en plein dans sa période vinylique. Pour donner vie à ces toiles de plastique, Parsons utilise un colorant connu sous sa marque de commerce — le grip — flex lequel, appliqué à l'envers du côté qui sera exposé, agit comme un dissolvant. Le plastique est ainsi amolli de façon à ce qu'une seconde pièce de vinyle puisse être liée à la première par la magie de la chimie qui va alors étirer et lamener la toile de façon imprévisible.

« Après Jean-Paul Riopelle, Mousseau, Marcelle Ferron, il était fatal que Parsons réalise éventuellement les décors et costumes de l'une de mes chorégraphies, souligne madame Renaud. Ça s'est produit à l'occasion de *Butterfly Lectures* (1975) où il était de plus, le créateur de l'environnement sonore. »

Une large partie de l'oeuvre de Bruce Parsons est d'ailleurs constituée de « tableaux vivants » qu'il immortalise ensuite photographiquement et picturalement. Par exemple, des figures de dieux grecs taillées dans le cuivre, un vrai chien, des vaches sculptées en bois, un vrai cheval et des chapeaux rouges — le tout placé dans un paysage terreux. Cela donnera *Non-Human Tales* (1980).

Selon Jeanne Renaud « c'est un artiste que la décoration n'intéresse pas. En revanche, il est fasciné par le comportement animal, l'interaction environnementale, le mouvement et même l'histoire des civilisations égyptiennes, guatémaltèques, italiennes dont il transpose les mythes en termes modernes. » Et de nous montrer un petit tabouret sur lequel est juchée la transposition parsonienne des ruines de Pompéi.

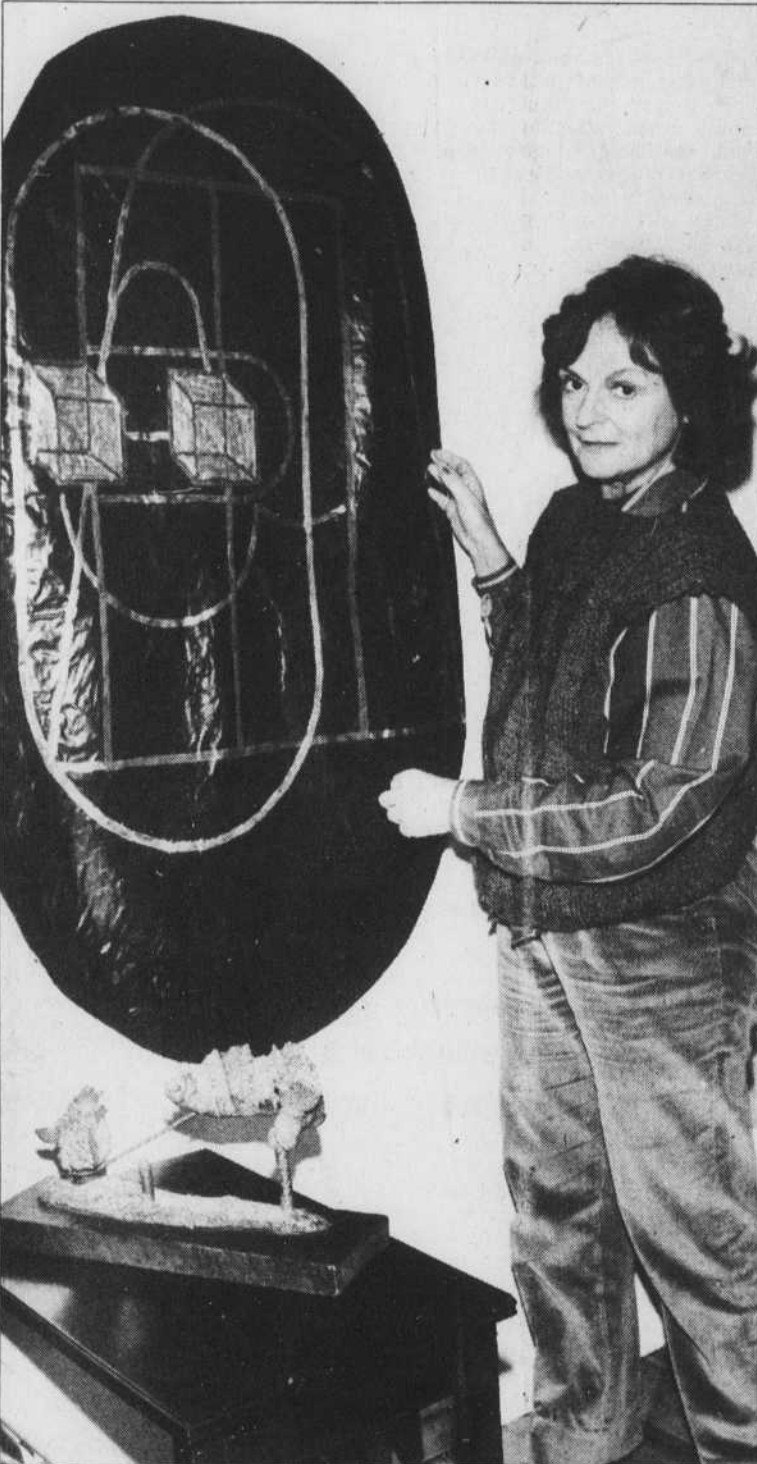


Photo Jacques Grenier

Jeanne Renaud, co-directrice artistique des Grands Ballets Canadiens, devant un tableau de Bruce Parsons représentant un homme et une femme (1977). Sur la table, une sculpture d'Armand Vaillancourt (1969).

Depuis plus de 40 ans, elle reçoit en cadeau, achète, échange, perd, retrouve, commande, vend, répertorie ; bref, collectionne des tableaux. Quelle est donc l'ampleur de cette collection d'art contemporain ? Jeanne Renaud ne peut se

prononcer. Elle conserve auprès d'elle quelques oeuvres seulement — selon le critère de la valeur sentimentale et non monétaire. Et soumise aux mêmes empêchements spatiaux que les musées, l'essentiel reste invisible pour les yeux.

Le vin blanc au Kenya

NAIROBI (AFP) — La suprématie de la papaye, largement utilisée depuis des années au Kenya pour la fabrication du vin, risque d'être supplantée par la vigne.

Un fermier kenyan des rives du lac Naivasha (environ 90 km l'ouest de Nairobi) a entrepris l'exploitation du raisin à des fins vinicoles. Les premières vendanges ont eu lieu en mars dernier sur 20 hectares de coteaux ensoleillés bordant le lac et 3,500 bouteilles de blanc sec de Naivasha, estampillées 1985, ont été mises en vente au prix de 62 shillings (environ 4 dollars) l'unité sur le marché kenyan.

L'éleveur, John d'Oliers, a utilisé les fruits de 16,000 pieds de cépages français, des sauvignons blancs et verts, pour produire dans ses chais un vin jeune et sec au goût fruité et tenace et qui avec trois mois d'âge, n'est pas sans analogie avec les blancs d'Alsace et de Moselle.

Ce blanc sec parviendra maturité dans les deux ans, a expliqué le viticulteur en présentant son produit. Du fait du climat très sec qui domine souvent au Kenya et des conditions de stockage qui sont encore imparfaites, a-t-il ajouté, il a fallu remplir les bouteilles jusqu'au bouchon afin d'en éviter le séchage prématuré.

Le vignoble encore dans ses vertes années des rives du lac est particulièrement propice à la production viticole, bénéficiant d'un fort ensoleillement et d'une fraîcheur nocturne marquée.

Grâce à une nature bienveillante, John d'Oliers envisage sans pro-

blème trois vendanges tous les deux ans, la prochaine en décembre, la suivante en juillet et la troisième en mars.

Ce rythme de récolte doit permettre rapidement d'accroître une production encore faible, a relevé Nigel Pavitt, le directeur général de l'agence kenyane des vins qui a le monopole de la fabrication et de la commercialisation des vins et alcools dans le pays.

Il a présenté cette occasion un autre vin issu de la vigne, rouge celui-là, et portant le nom donné par les Masai au mont Kenya, Ol Doinyo Keri, la montagne tachetée. Il s'agit d'un vin titrant 11,5 degrés et de qualité inférieure au premier. 900 bouteilles ont déjà été produites et viennent d'être mises la vente 54,5 shillings (environ 3,5 dollars) l'unité.

Le Kenya, avec près de 20 millions d'habitants reste, fruit de l'influence coloniale britannique, plus gros consommateur de bières que de vins. Les ventes de vin n'y dépassent pas 1 million de litres par an. Jusqu'à présent, c'est le vin de papaye, un vin de table blanc et sec, (35,000 caisses par an) qui dominait le marché national avec 20 pour cent du total.

Aucun vin de la vigne n'était jusqu'à ce jour produit dans le pays dont le principal fournisseur en la matière reste la France, talonnée par le Portugal, l'Espagne, l'Autriche et l'Italie et la Yougoslavie. Dans le secteur des alcools, la vodka fabriquée localement tient la première position, devant les whiskies, local et d'importation.



LE DEVOIR est présent au Salon du Ski et y distribue gratuitement des exemplaires de son cahier spécial sur le ski publié le 31 octobre.

Venez nous rencontrer au kiosque du Mont-Orford à la Place Bonaventure du 31 octobre au 3 novembre.

Nous vous y attendons!

LE DEVOIR ESSENTIEL!



SALON DU SKI

Voir Pékin... de la rue

PÉKIN (AFP) — Trouver une chambre d'hôtel à Pékin est devenu si difficile que nombre de voyageurs étrangers sont contraints de passer la nuit sur les bancs de l'aéroport ou sur le sol dans les halls d'entrée des

hôtels qui affichent complet, a indiqué la presse chinoise.

La situation est tout aussi mauvaise à Shanghai (est de la Chine), qui compte 12 millions d'habitants et n'offre au total que 5,000 chambres

d'hôtel, a ajouté le quotidien de langue anglaise *China Daily*.

Le journal prend pour exemple le cas d'un couple d'Américains qui, au début de cette semaine, complètement épuisé après avoir passé toute leur journée à chercher vainement une chambre d'hôtel, a fini vers minuit par être hébergé dans un hôtel

en construction grâce au bon vouloir du personnel aéroporté.

Le *China Daily* souligne toutefois que Pékin n'avait, il y a encore deux ans, aucun hôtel de luxe et projette d'en construire cinquante pour faire face au flot incessant de touristes de plusieurs centaines.

TELEVISION

SAMEDI

- 12h00
- 13h00
- 13h30
- 14h00
- 14h30
- 15h00
- 15h30
- 16h00
- 16h30
- 17h00
- 17h30
- 17h45
- 18h00
- 18h30
- 19h00
- 19h15
- 19h30
- 19h45
- 20h00
- 20h15
- 20h30
- 20h45
- 21h00
- 21h15
- 21h30
- 21h45
- 22h00
- 22h15
- 22h30
- 22h45
- 23h00
- 23h15
- 23h30
- 23h45
- 24h00

- 13h00
- 13h30
- 14h00
- 14h30
- 15h00
- 15h30
- 16h00
- 16h30
- 17h00
- 17h30
- 17h45
- 18h00
- 18h30
- 19h00
- 19h15
- 19h30
- 19h45
- 20h00
- 20h15
- 20h30
- 20h45
- 21h00
- 21h15
- 21h30
- 21h45
- 22h00
- 22h15
- 22h30
- 22h45
- 23h00
- 23h15
- 23h30
- 23h45
- 24h00

- 16h30
- 16h45
- 17h00
- 17h15
- 17h30
- 17h45
- 18h00
- 18h15
- 18h30
- 18h45
- 19h00
- 19h15
- 19h30
- 19h45
- 20h00
- 20h15
- 20h30
- 20h45
- 21h00
- 21h15
- 21h30
- 21h45
- 22h00
- 22h15
- 22h30
- 22h45
- 23h00
- 23h15
- 23h30
- 23h45
- 24h00

- 16h45
- 17h00
- 17h15
- 17h30
- 17h45
- 18h00
- 18h15
- 18h30
- 18h45
- 19h00
- 19h15
- 19h30
- 19h45
- 20h00
- 20h15
- 20h30
- 20h45
- 21h00
- 21h15
- 21h30
- 21h45
- 22h00
- 22h15
- 22h30
- 22h45
- 23h00
- 23h15
- 23h30
- 23h45
- 24h00

- 16h45
- 17h00
- 17h15
- 17h30
- 17h45
- 18h00
- 18h15
- 18h30
- 18h45
- 19h00
- 19h15
- 19h30
- 19h45
- 20h00
- 20h15
- 20h30
- 20h45
- 21h00
- 21h15
- 21h30
- 21h45
- 22h00
- 22h15
- 22h30
- 22h45
- 23h00
- 23h15
- 23h30
- 23h45
- 24h00

- 16h45
- 17h00
- 17h15
- 17h30
- 17h45
- 18h00
- 18h15
- 18h30
- 18h45
- 19h00
- 19h15
- 19h30
- 19h45
- 20h00
- 20h15
- 20h30
- 20h45
- 21h00
- 21h15
- 21h30
- 21h45
- 22h00
- 22h15
- 22h30
- 22h45
- 23h00
- 23h15
- 23h30
- 23h45
- 24h00

- 16h45
- 17h00
- 17h15
- 17h30
- 17h45
- 18h00
- 18h15
- 18h30
- 18h45
- 19h00
- 19h15
- 19h30
- 19h45
- 20h00
- 20h15
- 20h30
- 20h45
- 21h00
- 21h15
- 21h30
- 21h45
- 22h00
- 22h15
- 22h30
- 22h45
- 23h00
- 23h15
- 23h30
- 23h45
- 24h00

- 16h45
- 17h00
- 17h15
- 17h30
- 17h45
- 18h00
- 18h15
- 18h30
- 18h45
- 19h00
- 19h15
- 19h30
- 19h45
- 20h00
- 20h15
- 20h30
- 20h45
- 21h00
- 21h15
- 21h30
- 21h45
- 22h00
- 22h15
- 22h30
- 22h45
- 23h00
- 23h15
- 23h30
- 23h45
- 24h00

TOUT A LOISIR

A VOS PUCES!

VICTOR BISSONNETTE

Un coup de vieux

Si vous êtes l'heureux propriétaire d'un ordinateur, vigoureux, magnifiquement équipé d'une foule de gadgets « indispensables », il y a de fortes chances que vous soyez atteint bientôt, si ce n'est déjà le cas, d'un malaise insidieux...

Pourtant, la machine est toujours aussi propre, dorlotée, couverte de soins attentifs. Par construction, un ordinateur est un objet durable. Il ne comprend pas de parties mobiles sujettes à l'usure, exception faite des unités à disquettes et de l'imprimante qui peuvent parfois demander un peu d'entretien et quelques réparations mineures. Les essentielles pucés au silicium qui constituent le cœur du système (microprocesseur, mémoires RAM ET ROM) sont à toutes fins pratiques insensibles au passage du temps. Elles ne craignent que les écarts de température excessifs et les manipulations intempestives à l'abri desquels leur environnement normal de travail devrait les maintenir. Pour sa part, le logiciel est par nature insubmersible. Toujours à l'état neuf, il donne perpétuellement sa performance du premier jour, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

Alors quoi? C'est que la désuétude s'est, plutôt rapidement, insinuée dans le système. Pire que la rouille pour une voiture, cette maladie impitoyable n'épargne aucun ordinateur. Tout au plus, certains y résistent-ils mieux que d'autres. Le logiciel y est chroniquement sujet. Sa désuétude commence à s'établir dès sa mise en marché. N'imaginez quel traitement de texte ou chiffrier est scruté en détail par la concurrence qui s'empresse de miser sur la correction du moindre défaut, de la moindre omission. Une bonne idée est rapidement copiée, améliorée. Si on peut vivre avec cette forme de désuétude, celle qui s'attaque comme une fièvre de cheval à la quicailleuse est beaucoup plus grave. La sortie brutale d'un modèle amélioré, surtout si elle s'accompagne d'une compatibilité avec le modèle précédent, est une maladie qui s'avère inévitablement mortelle à plus ou moins long terme. Dorénavant, les producteurs de logiciel et de produits connexes vont concevoir leurs merveilles pour la nouvelle machine. On peut difficilement les en blâmer. Pendant une certaine période

« d'incubation », les choses restent vivables. C'est que les fabricants sérieux respectent une certaine compatibilité dite « vers le haut » entre l'ancien et le nouveau modèle en ce sens que les produits utilisables par le premier le sont aussi par le second. Mais comme la nouvelle machine présente nécessairement certaines améliorations, les nouveaux produits conçus pour en tirer partie ne pourront suivre le chemin inverse. L'ancien modèle devient le grand oublié, les nouvelles idées et les applications révolutionnaires ne lui sont pas applicables.

Cette situation peut quand même être acceptable pendant un certain temps. C'est qu'il se crée un phénomène de « captivité » d'un utilisateur pour son système. D'abord, il se sera habitué à une façon de travailler avec son logiciel et sa machine. Le clavier s'est littéralement incrusté dans ses doigts, les particularités du logiciel dans les automatismes de son cerveau. Les logiciels à usage intensif comme les traitements de texte et les chiffriers sont particulièrement générateurs de telles dépendances. En plus de cet attachement « biologique », un autre se crée qui devient de plus en plus important avec le temps. C'est tout l'ensemble des données, des fichiers patiemment élaborés qui ne peut se transférer facilement, si même cela est possible à un autre système. De plus, l'investissement consenti pour le système d'origine s'est grossi de tout l'équipement ajouté et des logiciels divers qui ne seront pas nécessairement utilisables par un nouveau système.

La désuétude d'un micro-ordinateur ressemble donc beaucoup à celle d'une calculatrice. Les deux appareils ont la même fiabilité. Ils remplissent tous deux allègrement leurs fonctions pendant plusieurs années, pour peu que leur utilisateur en prenne un soin minimal. Celle qui touche le micro-ordinateur est toutefois d'un tout autre ordre. L'attrait des nouveaux produits et des nouvelles applications qui demandent plus de puissance de traitement au point de vue rapidité de calcul et capacité de mémoire est beaucoup plus fort en ce qui le concerne. Il est donc susceptible d'être bien plus rapidement relégué à l'armoire à balais ou de subir la transformation (non-réversible) en litère à chats...

ENTRE DEUX VINS

PIERRE PETEL

La rose des vins

Tous les vins de table sont égaux, sauf qu'il y en a de plus égaux que d'autres... Avant toute considération du choix d'un vin pour une viande rouge ou blanche ou un poisson, première règle, vérifier la préparation du plat. S'il s'agit d'une viande ou d'un poisson frits dans la poêle, le même vin pourrait accompagner l'un ou l'autre, car la saveur maîtresse sera celle du beurre brun. Que boiriez-vous là-dessus? Un spécialiste américaine recommande un sherry. Je ne suis pas loin de lui donner raison.

Les modes de préparation sont si nombreux que la même viande pourra exiger des vins différents pour l'accompagner. Le tournedos par exemple. Pas moins d'une quarantaine de façons de l'appêtrer: arlésienne (tomates frites), bruxelloise (choux), Choisy (croûtons, laitue), Clamart (coeurs d'artichauts), Colbert (oeufs frits, truffes) et nous pourrions continuer: Dauphine, Dubarry, forestière, MacMahon, etc...

Avant de se lancer dans ces grandes harmonisations, comme en musique, il faut d'abord apprendre le soifège. C'est avec ceci en tête que j'ai conçu une « Rose des vins », qui, comme la rose des vents, indique les grandes directions. Dans l'axe nord-sud, on trouve les vins rouges corsés

au sommet puis, graduellement en descendant vers le sud, des vins plus légers. Pareillement dans l'axe N.O.-S.E., on trouve des vins allant des grands vins blancs corsés aux vins doux, liquoreux, puis dans l'axe S.O. — N.E. des vins blancs légers aux vins fortifiés tels que le sherry. Cette démonstration est forcément incomplète. Elle illustre néanmoins les accords de base.

Au centre de la rose, il y a tous ces vins rouges légers, intermédiaires, (beaujolais, bourgueil, etc.) qui font bon ménage avec les plats cités pour les vins blancs secs ou rouges corsés. Ici entrent en jeu les goûts personnels de chacun.

La vérité de l'un n'est pas nécessairement celle de l'autre. Alphonse Allais disait: « C'est étrange, à Londres, les rues portent des noms de défilé: Trafalgar, Waterloo... »

Restaurant Le Piémontais
Cuisines italienne et française
Fermé le dimanche
1145A, rue de Bullion
Angle Dorchester, Montréal
Réservations: 861-8122



Vins	Mets
Axe Nord-Sud Bourgognes, Mâconnais Hermitage, Côte rotie Côtes-du-Rhône Saint-Émilion, Bordeaux	Gibiers, gigots Gigots à l'ail, fromages Boeuf grillé, rôti Tournedos, Châteaubriand, poissons rôtis, meurettes, Sole marchand-de-vin Dinde, oie, poulet, charcuteries, galantines, quiches, boudin, escargots veau, porc, agneau Cuisse de grenouille, poulet chasseur, poissons frits, grillés, meunière. Entrées: soupes de poisson, bouillabaisse
Vins rouges légers, Beaujolais Bourgueil, Merlot, Rioja Valpolicella	Les mets précédemment cités Avec les rosés, plus: Pâtés hachis, brochet, fricassés, boeuf miroton, Pot- au-feu, homard à l'américaine Desserts (gâteaux, fruits) melon, canard à l'orange, homard, Newburg, jambon
Tavel et Rosés de: Anjou, Saumur, Provence	
Axe Sud-Ouest/Nord-Est Vins blancs secs, Muscadet Alsace, Sancerre, Graves	
Xérès, Porto, Madère	
Axe Nord-Ouest/Sud-Est Grands vins blancs, Cordon Montrachet, Meursault, Chablis Pouilly-Fuissé	Huitres, moules coquillages crus, caviar, truite Fois gras, homard Thermidor poissons Homard mayonnaise, Mornay, vol-au-vent, aspics, quesnelles coquilles Saint-Jacques, canard à l'orange
Vins blancs doux, liquoreux, Anjou, Sauternes, Muscats	
Au centre de la rose, il y a tous ces vins rouges légers, intermédiaires (Beaujolais, Bourgueil, etc.) qui font bon ménage avec les plats cités pour les vins blancs secs ou rouges corsés. Ici entrent en jeu les goûts personnels de chacun.	

Nouvelles boutiques hors taxes

OTTAWA (PC) — À la veille d'annoncer l'ouverture de nouvelles boutiques hors taxes à la frontière terrestre, le ministre du Revenu.

Elmer MacKay a fait savoir lundi que le gouvernement du Québec avait signé une entente sur la vente de boissons alcooliques dans ces boutiques opérées par des entrepreneurs privés.

L'octroi de licences pour l'exploitation de boutiques hors taxes est sous la juridiction du gouvernement fédéral tandis que la vente des boissons alcooliques est sous la gouverne des autorités provinciales.

Une quarantaine de boutiques hors taxes seront établies tout au long de la frontière du pays, une fois le programme complété.

Les six autres provinces limitrophes des États-Unis et le Yukon ont déjà conclu des accords avec Ottawa concernant ces boutiques qui visent à promouvoir la vente de produits canadiens, à offrir un service à prix avantageux au public voyageur, de créer des emplois et de stimuler la participation de l'entreprise privée, plus particulièrement de la petite entreprise.

Nos meilleures tables

RESTAURANT LE PORTUGAIS
MUSIQUE AVEC GERMAND ROCHA
Facilité de stationnement
1155, DE LA CHEVROTIERE, QUÉBEC (418) 529-1675

Chablis
Cuisine Française et Espagnole
1639, St-Hubert
Rés.: 523-0053

CUISINE GASTRONOMIQUE DE SZECHUAN ET DE HUNAN
La Porte de Chine
400, boul. Dorchester (coin Blouy)
878-0598

LE PETIT HAVRE
L'INTIME RESTAURANT FRANÇAIS DU VIEUX MONTRÉAL
Ouvert le dimanche à partir de 5 hres.
UN BAR DISCRET - UNE CUISINE DE CHOIX
443 RUE ST-JACQUES
861-0581

RESTAURANT ET BAR François et Fils
Arrivage quotidien de poissons frais
«Une bonne fourchette sait toujours où aller»
Le vendredi et samedi soir, venez danser avec la chanteuse Suzanne Parayre
Table d'hôte à partir de 12,95\$
Dessert flambé inclus
Complexe Desjardins, Basille 1
Réservations: 843-4088
Stationnement gratuit

À LA RECHERCHE D'UNE BONNE TABLE?
Consultez notre nouvelle section tous les samedis

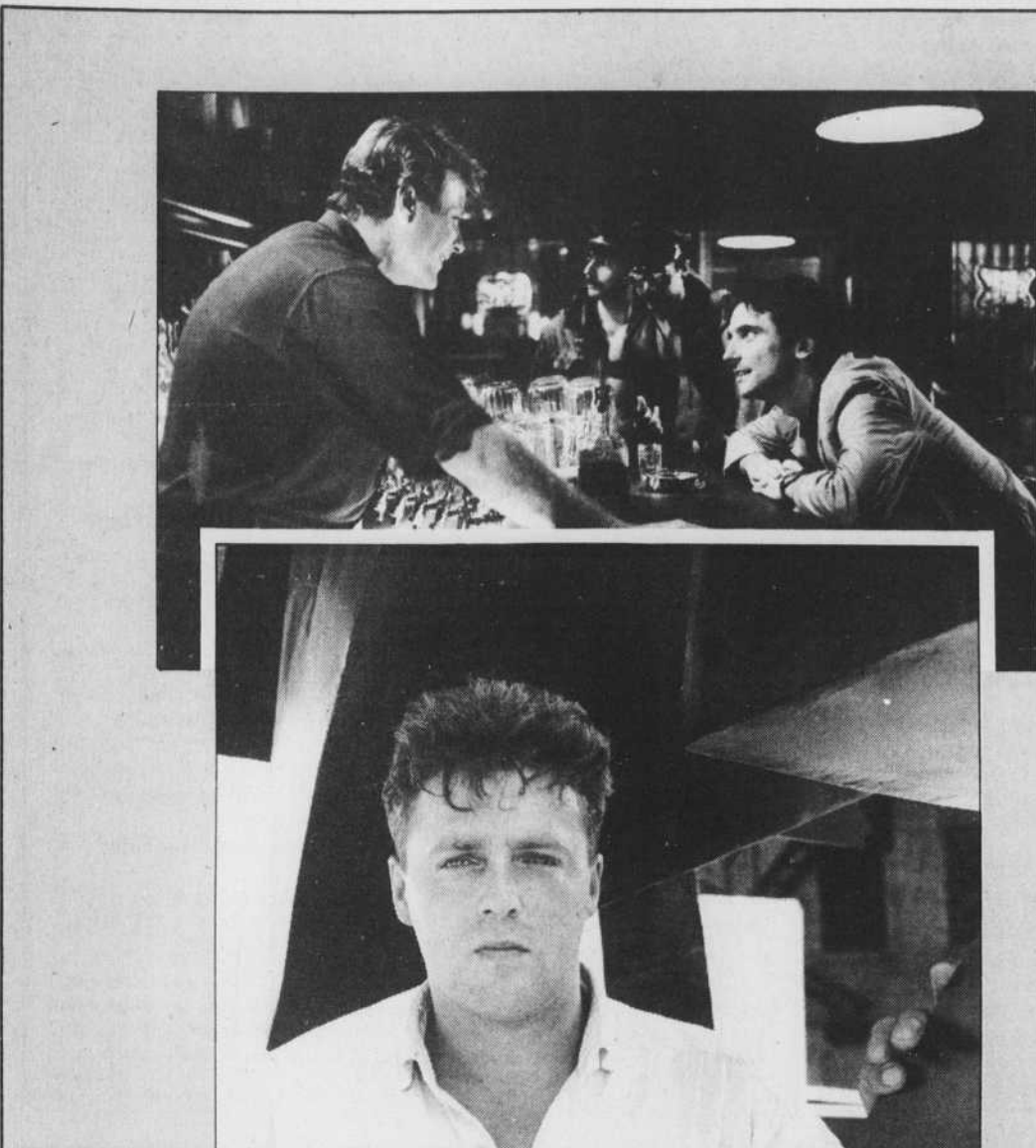
TELEVISION

DIMANCHE

- 12h00**
② ③ ④ ⑤ LA SEMAINE VERTE
Anim.: Yvon Leblanc. — "Dossier": LES FEMMES EN AGRICULTURE. Tiré de la série "Dans un monde d'hommes". — "Chronique horticole": le parc horticole Marie-Victorin. — Commentaires sur l'actualité agricole. — "Court sujet": témoignage de l'abbé Proulx, récipiendaire d'une médaille d'or du Mérite agricole 1985. Comm.: Agnès Jarnuszkievicz. (1h.)
③ NFL WEEK IN REVIEW
④ QUÉBEC ACTUALITÉS (1h.)
⑤ THE WORLD TOMORROW (1h.)
⑥ ÉLECTION '85
⑦ MEETING PLACE (1h.)
⑧ ENTRÉE LIBRE L'ILE DU DR. MOREAU. (2h.)
⑨ WILD KINGDOM
⑩ BON DIMANCHE
Anim.: Reine Malo. Chroniqueurs: Christine Charette (livres), Serge Grenier (magazines), Daniel Guérin (théâtre et spectacles), Claude Rajotte (disques), Richard Guay (cinéma), Robert Maltais (encomendés) et Edward Remy (les petites nouvelles). (2h.)
⑪ OUTDOOR ADVENTURES
Anim.: Red Fisher.
⑫ THIS WEEK WITH DAVID BRINKLEY (1h.)
⑬ TÉLÉ-SÉRIE (1h.)
(SE) ÊTRE OU NE PAS ÊTRE (1h.)
⑭ THE NFL TODAY
Anim.: Brent Musburger, Irv Cross et Jimmy "The Greek" Snyder.
⑮ NFL '85
Anim.: Bob Costas. Analystes: Pete Axthelm et Ahmad Rashad.
⑯ VALLEY FARMER
Anim.: Harold Levin.
⑰ COMMUNITY 8
⑱ OCTO-GICIEL
Avec Lise Payette, François Trétiot et Jacques Tremblay. — Les commandes M. G. et GOSUB ainsi que le chiffrier électronique. En reprise mercredi, 19h30
⑳ CAPITOL JOURNAL
- 13h00**
① ② ③ ④ FOOTBALL DE LA LIGUE NATIONALE
Au Stade Lambeau Field de Green Bay, les Packers reçoivent les Bears de Chicago. Anim.: Serge Arseneault. Comm.: Raymond Lebrun. Analyste: Jean Séguin. (2h.30 appr.)
⑤ NFL FOOTBALL
- 15h00**
① ② ③ LE CORPS HUMAIN (1h.)
④ MYSTERY (1h.)
(FC) THE HUNTER (1h.)
⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 16h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 17h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 18h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 19h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 20h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 21h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 22h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 23h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 24h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿

- Avec Michael Brandon et Glynis Barber. (1h.)
⑩ POUR VOTRE INFORMATION
Anim.: Jacques Morency.
⑪ MARY L'ABELLE
⑫ YERMOH THIS WEEK
- 17h05**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 17h30**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 18h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 18h15**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 18h30**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 18h45**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 19h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 19h15**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 19h30**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 19h45**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 20h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 20h15**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 20h30**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 20h45**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 21h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 21h15**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 21h30**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 21h45**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 22h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 22h15**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 22h30**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 22h45**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 23h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 23h15**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 23h30**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 23h45**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿
- 24h00**
① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㊱ ㊲ ㊳ ㊴ ㊵ ㊶ ㊷ ㊸ ㊹ ㊺ ㊻ ㊼ ㊽ ㊾ ㊿

TOUT À LOISIR



Le gars de Québec : Michel Tremblay s'est attaqué à l'adaptation (au Québec, comté de Charlevoix dans une Sainte-Rose-de-Lima imaginaire) de la célèbre pièce de Nicolas Gogol, Le Revizor. De la Russie tsariste au Québec duplessiste, l'auteur des Belles-sœurs s'est exercé cette fois-ci au thème de la corruption. Pour la petite histoire, ce spectacle marque le retour de Tremblay chez Duceppe depuis l'affaire Sainte-Carmen-de-la-Main où la compagnie avait retiré de l'affiche la pièce « trop osée » du dramaturge. Au Port-Royal depuis jeudi et jusqu'au 7 décembre.

Les visiteurs de madame Artémise : Un nouveau Ronfard, mais en lecture publique seulement. Cela se passera lundi soir au Tricorne (à l'étage au-dessus de La Licorne rue Saint-Laurent près de Sherbrooke) à 21 heures. Louise Dusault, Roch Aubert, Suzy Marinier en sont les interprètes. La soirée prend place dans la série des 20 ans/20 lundis du Centre d'essai des auteurs dramatiques. On réserve au 842-5869.

La puce à l'oreille : La saison 85-86 devait être la saison Feydeau puisqu'au moins quatre théâtres affichaient le vaudeville français. Une des pièces, Tailleur pour dames chez Duceppe, a été retirée de la programmation. Il reste Le ruban que Brassard mettra en scène à Ottawa (au CNA) puis au Rideau-Vert. Mardi au Trident débiteront les représentations de La puce à l'oreille, mise en scène d'Olivier Reichenbach.

Aux Variétés : Pionniers : Un retour inattendu : «Sans mur», un groupe formé de deux ancêtres de la musique québécoise actuelle: Bill Gagnon et Pierre Nadeau (le gros Pierre de Charlevoix). Ils forment un trio avec la chanteuse Geneviève Mauffette, qui était disparue elle aussi. Produit par le Ville Emard Blues Band, c'est au Salon des Cent, 1647 St-Denis, du mardi 5 jusqu'au 27 novembre à 20 h 30.

Soleil : Nazare Pereira a fait sensation cet été aux Festival de Québec et de Lanaudière. Chanteuse et danseuse, cette brésilienne sensuelle nous présente les mélodies du Nordeste et des rives de l'Amazonie. À l'Outremont les mercredi 6 (20 h 30), jeudi 7 et vendredi 8 (21 h 30).

Le gars de Québec : Michel Tremblay s'est attaqué à l'adaptation (au Québec, comté de Charlevoix dans une Sainte-Rose-de-Lima imaginaire) de la célèbre pièce de Nicolas Gogol, Le Revizor. De la Russie tsariste au Québec duplessiste, l'auteur des Belles-sœurs s'est exercé cette fois-ci au thème de la corruption. Pour la petite histoire, ce spectacle marque le retour de Tremblay chez Duceppe depuis l'affaire Sainte-Carmen-de-la-Main où la compagnie avait retiré de l'affiche la pièce « trop osée » du dramaturge. Au Port-Royal depuis jeudi et jusqu'au 7 décembre.

Les visiteurs de madame Artémise : Un nouveau Ronfard, mais en lecture publique seulement. Cela se passera lundi soir au Tricorne (à l'étage au-dessus de La Licorne rue Saint-Laurent près de Sherbrooke) à 21 heures. Louise Dusault, Roch Aubert, Suzy Marinier en sont les interprètes. La soirée prend place dans la série des 20 ans/20 lundis du Centre d'essai des auteurs dramatiques. On réserve au 842-5869.

La puce à l'oreille : La saison 85-86 devait être la saison Feydeau puisqu'au moins quatre théâtres affichaient le vaudeville français. Une des pièces, Tailleur pour dames chez Duceppe, a été retirée de la programmation. Il reste Le ruban que Brassard mettra en scène à Ottawa (au CNA) puis au Rideau-Vert. Mardi au Trident débiteront les représentations de La puce à l'oreille, mise en scène d'Olivier Reichenbach.

Aux Variétés : Pionniers : Un retour inattendu : «Sans mur», un groupe formé de deux ancêtres de la musique québécoise actuelle: Bill Gagnon et Pierre Nadeau (le gros Pierre de Charlevoix). Ils forment un trio avec la chanteuse Geneviève Mauffette, qui était disparue elle aussi. Produit par le Ville Emard Blues Band, c'est au Salon des Cent, 1647 St-Denis, du mardi 5 jusqu'au 27 novembre à 20 h 30.

Soleil : Nazare Pereira a fait sensation cet été aux Festival de Québec et de Lanaudière. Chanteuse et danseuse, cette brésilienne sensuelle nous présente les mélodies du Nordeste et des rives de l'Amazonie. À l'Outremont les mercredi 6 (20 h 30), jeudi 7 et vendredi 8 (21 h 30).

Le gars de Québec : Michel Tremblay s'est attaqué à l'adaptation (au Québec, comté de Charlevoix dans une Sainte-Rose-de-Lima imaginaire) de la célèbre pièce de Nicolas Gogol, Le Revizor. De la Russie tsariste au Québec duplessiste, l'auteur des Belles-sœurs s'est exercé cette fois-ci au thème de la corruption. Pour la petite histoire, ce spectacle marque le retour de Tremblay chez Duceppe depuis l'affaire Sainte-Carmen-de-la-Main où la compagnie avait retiré de l'affiche la pièce « trop osée » du dramaturge. Au Port-Royal depuis jeudi et jusqu'au 7 décembre.

Les visiteurs de madame Artémise : Un nouveau Ronfard, mais en lecture publique seulement. Cela se passera lundi soir au Tricorne (à l'étage au-dessus de La Licorne rue Saint-Laurent près de Sherbrooke) à 21 heures. Louise Dusault, Roch Aubert, Suzy Marinier en sont les interprètes. La soirée prend place dans la série des 20 ans/20 lundis du Centre d'essai des auteurs dramatiques. On réserve au 842-5869.

La puce à l'oreille : La saison 85-86 devait être la saison Feydeau puisqu'au moins quatre théâtres affichaient le vaudeville français. Une des pièces, Tailleur pour dames chez Duceppe, a été retirée de la programmation. Il reste Le ruban que Brassard mettra en scène à Ottawa (au CNA) puis au Rideau-Vert. Mardi au Trident débiteront les représentations de La puce à l'oreille, mise en scène d'Olivier Reichenbach.

Aux Variétés : Pionniers : Un retour inattendu : «Sans mur», un groupe formé de deux ancêtres de la musique québécoise actuelle: Bill Gagnon et Pierre Nadeau (le gros Pierre de Charlevoix). Ils forment un trio avec la chanteuse Geneviève Mauffette, qui était disparue elle aussi. Produit par le Ville Emard Blues Band, c'est au Salon des Cent, 1647 St-Denis, du mardi 5 jusqu'au 27 novembre à 20 h 30.

Soleil : Nazare Pereira a fait sensation cet été aux Festival de Québec et de Lanaudière. Chanteuse et danseuse, cette brésilienne sensuelle nous présente les mélodies du Nordeste et des rives de l'Amazonie. À l'Outremont les mercredi 6 (20 h 30), jeudi 7 et vendredi 8 (21 h 30).

Le gars de Québec : Michel Tremblay s'est attaqué à l'adaptation (au Québec, comté de Charlevoix dans une Sainte-Rose-de-Lima imaginaire) de la célèbre pièce de Nicolas Gogol, Le Revizor. De la Russie tsariste au Québec duplessiste, l'auteur des Belles-sœurs s'est exercé cette fois-ci au thème de la corruption. Pour la petite histoire, ce spectacle marque le retour de Tremblay chez Duceppe depuis l'affaire Sainte-Carmen-de-la-Main où la compagnie avait retiré de l'affiche la pièce « trop osée » du dramaturge. Au Port-Royal depuis jeudi et jusqu'au 7 décembre.

Les visiteurs de madame Artémise : Un nouveau Ronfard, mais en lecture publique seulement. Cela se passera lundi soir au Tricorne (à l'étage au-dessus de La Licorne rue Saint-Laurent près de Sherbrooke) à 21 heures. Louise Dusault, Roch Aubert, Suzy Marinier en sont les interprètes. La soirée prend place dans la série des 20 ans/20 lundis du Centre d'essai des auteurs dramatiques. On réserve au 842-5869.

La puce à l'oreille : La saison 85-86 devait être la saison Feydeau puisqu'au moins quatre théâtres affichaient le vaudeville français. Une des pièces, Tailleur pour dames chez Duceppe, a été retirée de la programmation. Il reste Le ruban que Brassard mettra en scène à Ottawa (au CNA) puis au Rideau-Vert. Mardi au Trident débiteront les représentations de La puce à l'oreille, mise en scène d'Olivier Reichenbach.

LES CHOIX DU DEVOIR AU THÉÂTRE

Le gars de Québec : Michel Tremblay s'est attaqué à l'adaptation (au Québec, comté de Charlevoix dans une Sainte-Rose-de-Lima imaginaire) de la célèbre pièce de Nicolas Gogol, Le Revizor. De la Russie tsariste au Québec duplessiste, l'auteur des Belles-sœurs s'est exercé cette fois-ci au thème de la corruption. Pour la petite histoire, ce spectacle marque le retour de Tremblay chez Duceppe depuis l'affaire Sainte-Carmen-de-la-Main où la compagnie avait retiré de l'affiche la pièce « trop osée » du dramaturge. Au Port-Royal depuis jeudi et jusqu'au 7 décembre.

Les visiteurs de madame Artémise : Un nouveau Ronfard, mais en lecture publique seulement. Cela se passera lundi soir au Tricorne (à l'étage au-dessus de La Licorne rue Saint-Laurent près de Sherbrooke) à 21 heures. Louise Dusault, Roch Aubert, Suzy Marinier en sont les interprètes. La soirée prend place dans la série des 20 ans/20 lundis du Centre d'essai des auteurs dramatiques. On réserve au 842-5869.

La puce à l'oreille : La saison 85-86 devait être la saison Feydeau puisqu'au moins quatre théâtres affichaient le vaudeville français. Une des pièces, Tailleur pour dames chez Duceppe, a été retirée de la programmation. Il reste Le ruban que Brassard mettra en scène à Ottawa (au CNA) puis au Rideau-Vert. Mardi au Trident débiteront les représentations de La puce à l'oreille, mise en scène d'Olivier Reichenbach.

Aux Variétés : Pionniers : Un retour inattendu : «Sans mur», un groupe formé de deux ancêtres de la musique québécoise actuelle: Bill Gagnon et Pierre Nadeau (le gros Pierre de Charlevoix). Ils forment un trio avec la chanteuse Geneviève Mauffette, qui était disparue elle aussi. Produit par le Ville Emard Blues Band, c'est au Salon des Cent, 1647 St-Denis, du mardi 5 jusqu'au 27 novembre à 20 h 30.

Soleil : Nazare Pereira a fait sensation cet été aux Festival de Québec et de Lanaudière. Chanteuse et danseuse, cette brésilienne sensuelle nous présente les mélodies du Nordeste et des rives de l'Amazonie. À l'Outremont les mercredi 6 (20 h 30), jeudi 7 et vendredi 8 (21 h 30).

Parodie : Rock et Belles Oreilles, la révélation de l'année au gala de l'ADISQ. Musiques «flyés», sketches cyniques, publicités débiles, cinq humoristes, 80 costumes et un spectacle très visuel. Au Club Soda, du 6 au 9 novembre à 20 h 30. — PAUL CAUCHON

SUR LES CIMAISES

Lau et Morin : Fait inusité chez Michel Tétrault (4260 rue Saint-Denis, jusqu'au 24 novembre), la sculpture tient tête à la peinture sans qu'on sache très bien si l'ait attribuer la chose à l'énergie qui se dégage des trois objets de Jean-Pierre Morin ou à une certaine facilité des nouvelles images de Tin-Yum Lau. Il faudra revoir tout cela de plus près.

Connolly et Forcier : À la Galerie du 22 mars (1333 avenue Van Horne, jusqu'au 10 novembre), les travaux récents de Reynald Connolly et de Denis Forcier parlent d'érotisme sur un mode qui n'est pas sans évoquer les joyeuses années de l'atelier Graf. Si les collages et bricolages du premier ne perdent pas trop de vivacité à passer du dessin à la peinture, les nouvelles acrobaties visuelles du second se fondent sur une idée très suggestive (dans tous les sens du mot) mais nécessiteraient un meilleur appareillage technique pour donner leur pleine mesure. Un beau jumelage quand même.

Céramique : À la galerie Interaction (3575 avenue du Parc, jusqu'au 10 novembre), les objets dépeints de Léopold L. Foulem — dont les expositions se suivent et ne se ressemblent pas — conjurent des préoccupations picturales et sculpturales, et viennent rappeler que la céramique n'est pas un matériau plus servile que les autres. — GILLES DAIGNEAULT

AUX CINÉMAS

La Corde : En primeur en français, ce film où Alfred Hitchcock réussit la prouesse de créer l'illusion qu'il a été tourné d'un seul plan. Fasciné par les théories d'un de leurs professeurs, deux étudiants en étrange un autre et cachent le corps dans un coffre sur lequel est dressé le buffet d'une réception particulière. (À l'Outremont, jeudi)

Dodeskaden : L'un des grands films du maître japonais Akira Kurosawa où il parvient à recréer admirablement un monde de misère. A voir, en attendant Ran. (Au Cinéma V, mardi)

Le Procès : Adaptation de Kafka par Orson Welles, un film baroque, angoissant. Les tribulations de Joseph K... à travers un système judiciaire labyrinthique. (À la Cinéma-thèque, mardi)

After Hours : Martin Scorsese, l'homme de Taxi Driver et de King

of Comedy, s'attaque de nouveau au registre humoristique. Une comédie exceptionnelle, une sorte d'Alice au pays des merveilles cauchemardesque. Pris au coeur de Soho, un jeune informaticien passe une nuit tout à fait étonnante. (À l'Imperial)

Berlin Alexanderplatz : Cette oeuvre magistrale de R.W. Fassbinder, adaptée d'Alfred Döblin, raconte la vie de Franz Biberkopf qui est entraîné malgré lui dans les profondeurs du mal. (Au Conservatoire, première partie ce soir, deuxième partie demain) — MARCEL JEAN

EN MUSIQUE

Pro musica : Lundi 4 novembre à 20 h, au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, la société Pro Musica inaugurera sa saison 85-86 par la présentation du Wiener Kammerensemble. Ces musiciens viennois jouent le Septuor de Beethoven et l'Octuor de Schubert.

OSM : Au « Grands concerts » des 5 et 6 novembre, salle Wilfrid-Pelletier, Charles Dutoit sera entouré de Colette Boky, Sandra Graham, David Britton, Gary Relyea et du Choeur de l'OSM pour interpréter la Messe en do majeur de Beethoven. Nigel Kennedy sera le soliste du Concerto de violon de Walton et le concert s'ouvrira sur une transcription de Stravinski d'un Choral de Bach.

Radio-Canada : dans sa série « Les grands concerts de CBF-FM », vendredi 8 novembre à 20 h, salle Claude-Champagne, le réseau français offrira un concert gala en l'honneur de l'Année internationale de la jeunesse avec les lauréats de concours nationaux et internationaux en 1985. On y entendra le corniste James Somerville, le pianiste Eric Trudel, le soprano Claudine Côté, le claveciniste Luc Beauséjour et la flûtiste Marina Piccini. — CAROL BERGERON

LUXEUSES CROISIÈRES DANS LES ÎLES GRENADINES. MAXI-VOILE Lée et VOYAGES LES 100 CIELS vous proposent une croisière tout confort, à bord d'«AQUABELLE» voilier 1984 de 51', luxueux, rapide et spacieux. 4 cabines doubles avec salles de bain. Skipper et hôtesse. 875\$ cad/pers/sem. tout compris (3 repas, vins... etc.) Base à 6 pers. (Transport aérien non-inclus.) Départ: Montréal. Air Canada (747). Montréal — Fort de France (Martinique) VOYAGES «BAREBOAT» 1) Voilier identique, 51' pour 6 à 10 pers. 3400\$ cad/sem. Quelques semaines encore disponibles 2) Gamme de voiliers modernes de 30' à 45', en collaboration avec Voile et Vent Antilles, à compter de 850\$ cad/sem. Skipper disponible. Inf: (514) 842-3778 ou (514) 468-2522

RADIO-MUSIQUE RADIO-CULTURE RADIO-CANADA 24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Pour souligner l'Année internationale de la Jeunesse, le réseau FM Stéréo rend hommage à plusieurs jeunes compositeurs et interprètes, tout au long de la semaine.

Dimanche 3 novembre 1985

0h00 Musiques de nuit Jean Morissette, animateur de radio communautaire à Québec coanime l'émission jusqu'à 2 heures. Par la suite, diffusion d'un concert de la Radio yougoslave enregistré en mai dernier à l'occasion de l'Année internationale de la Jeunesse. Au programme: Création d'une oeuvre d'un jeune compositeur yougoslave Ivo Josipovic; Concerto pour violon no 2 (Bartok); Symphonie no 2 (Schumann). Anim. Sylvia L'Ecyer.

5h55 Méditation Réaliser l'infini en chacun de nous. (Tagore)

6h00 La Grande Fugue Oeuvres de Schumann, Mendelssohn, Krommer, Vivaldi, C.P.E. Bach, Rossini, Albinoni, Saint-Saëns. Anim. Gilles Dupuis.

9h00 Musique sacrée Cantate, BWV 115 (J.S. Bach); «Chant funèbre» (Brahms); «La Messe de saint Hubert» (anon.).

10h00 Félicité Carmen Fournier, vl.; Suzanne Fournier, p.; Duo concertant (Stravinsky); Sonate no 2 (Ives).

10h30 Les Goûts réunis Hommage à Jean-Sébastien Bach et George Fréderic Handel. Concerto grosso, op. 6 no 8 (Handel); Ens. I Musici, dir. Yuli Turovsky; Suite no 1, BWV 1007 (J.S. Bach); Susan Napper, vc.; Partita no 4, BWV 828 (J.S. Bach); Martha Hagen, clv. Anim. Jean Perreault.

11h30 Méloïdes Élise Bédard, sop.; David Moroz, p.; «Marionnettes», «Toi», «Confidence», «Le Mistral», «Long distance», «Jeunesse» (Mihaud); «New York», «A Girl», «Pan Is Dead», «The Plunge» (Heppner).

12h00 Pour le clavier Ballades, op. 10, Rhapsodies, op. 79, Intermèzzos, op. 117 no 2 et 118 no 6 (Brahms); Arthur Rubinstein, p. Anim. Jean Perreault.

13h00 Les Musiciens par eux-mêmes Inv. Angela Hewitt, pianiste, lauréate du prix Bach-Hewitt en mai dernier. Anim. Renée Larochele.

14h30 Concert-Dimanche Extr. d'un concert enregistré l'été dernier à la basilique Notre-Dame de Montréal. Orch. mondial des Jeunes musicales, dir. Michel Tabachnick; Ouv. «Candide» (Bernstein); «Pantomimes» (Mercurio); extr. «L'Oiseau de feu» (Stravinsky). Anim. Jean Deschamps.

16h30 Les Grandes Religions (2e de 45). «L'Église orthodoxe». Comment la pensée des philosophes grecs a influencé les chrétiens d'Orient et d'Occident. Le néo-platonisme. L'avènement de Constantin et comment le christianisme est devenu la religion d'état. Place de l'empereur dans l'Église d'Orient. Inv. Lambros Kampéridis. Prés. Jean Deschamps.

17h00 Tribune de l'orgue Sonate en fa (Laurin); «Hanover», «Liebster Jesu wir sind hier», «Straf mich nicht in deinem Zorn» (Daveluy); Jacques Lacombe, org. Anim. Jean Perreault.

18h00 À travers chants Les Voix de la Vallée d'Amqui, dir. Jean-Guy Bouliane; Rachel Fournier, pianiste.

18h30 Musique de table Oeuvres de Haydn, Mendelssohn, Mozart, Lekeu, Ibert, Dvorak, Kreisler. Anim. Jean-Paul Nolin.

20h00 Musiques actuelles De jeunes musiciens, Mario Gauthier, Paul Nadeau, Michel Ratté et Roxanne Turcotte, présentent un document sonore original qu'ils produisent en collaboration avec l'équipe de cette émission. Anim. Janine Paquet.

22h00 Jazz sur le vif Lauriat du concours du Festival international de Jazz de Montréal: le Trio François Bourassa. Yves Boisvert, batt.; Guy Boisvert, ch.; François Bourassa, chef et p. Anim. Raymond Gervais.

23h00 Musique de chambre Quintette, K. 452 (Mozart).

23h30 Le Voyage intérieur Anim. Yvon Leblanc.

0h00 Musiques de nuit Michel Keable.

5h55 Méditation «Faire Un avec Dieu dans la liberté» (Tagore)

6h00 Les Notes Inégales Ire h.: oeuvres de Bruck, de Croes et Satie. - 2e h.: oeuvres de Loelliet, Fauré et Slamitz. - 3e h.: oeuvres de Heineichen, Bottesini et Ravel. Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête Une amitié: Mendelssohn et Schumann. Ouv. «La Fée Mélusine», Trio, op. 49 (Mendelssohn); Symphonie no 2 (Schumann); Quatuor, op. 30 (Mendelssohn); extr. «Album pour la jeunesse» (Schumann). Anim. Renée Larochele.

11h30 Les Jeunes Artistes Jean Michon, cb.; Danielle Maison-neuve, p.; «Édige» (Bottesini); Sonate (Hindemith); «Cyrille», «Bérénice pénninsulaire» (Rabath); «Valse miniature», op. 1no 2 (Koussevitzky).

12h00 L'Art vocal Lynne Fortin, Hélène Fortin, Jacqueline Fortin, Agathe Martel, sop.; Jacqueline Langlais, mezzo; René Boulet, L.; Jean-François Lapointe, Raymond Bournival, bar.

13h00 Au gré de la fantasia L'animatrice Ginette Bellavance poursuit son tour du monde en musique en vous conviant cette semaine à Buenos Aires. Également, chronique compact-disco et concours-émission hebdomadaire.

16h00 En continuité «George Fréderic Handel, musicien d'Europe» (10e de 13). «Bouillonnement et solitude». Texte: Michelle Tournier. Prod. Radio Suisse romande.

16h30 Documents «L'hiver et l'économie». Inv. Alain Dubuc, économiste. Rech. Louise Hamelin. Anim. Renée Hudon.

17h00 Libre parcous Aujourd'hui: les événements spéciaux à venir (rencontres, colloques, anniversaires). Anim. Wilfrid Lemoine, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h30 Présent-musique Anim. André Vigeant.

18h30 Libre échange «Vaincre la faim» (5e de 10). Rech., int. et anim. Guy Rivest.

23h00 Musique de chambre Trio pour violon, violoncelle et piano no 2 (Chostakovitch).

Mardi 5 novembre 1985

0h00 Musiques de nuit Michel Keable.

5h55 Méditation «Le problème du mal» (Tagore).

6h00 Les Notes Inégales Ire h.: oeuvres de Destouches, Salzedo et Schubert. - 2e h.: oeuvres de Galuppi, Danzi et anon. - 3e h.: oeuvres de Mozart, J.S. Bach et Villa-Lobos. Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête Charles Garnier et l'Opéra de Paris. Extr. «Carmen» (Bizet); «La Muette de Portici» (Auber); «La Juive» (Halévy); «Les Vêpres siciliennes» (Verdi); «Lohengrin» (Wagner); «Norma» (Bellini); «Faust» (Gounod); «Don Giovanni» (Mozart); «Dardanus» (Rameau). Anim. Renée Larochele.

11h30 Concert Intime Trio Cecilia: Ann Robert, vl.; Paul Marcotte, cor.; Michel Fournier, p.; Trio-fantaisie, op. 20 (Ulrich); extr. Trois Mouvements, op. 33 (Mersson).

12h00 L'Art vocal Louis Quilco chante Verdi. Extr. «Falstaff», «La Traviata», «Rigoletto», «Macbeth»; Orch. symph. d'Edmonton.

13h00 Au gré de la fantasia Pour souligner l'Année internationale de la Jeunesse, un concert en direct mené en vedette de «jeunes» instruments: les synthétiseurs. À l'aide de deux synthétiseurs aux possibilités tout à fait extraordinaires, Michel Drapeau et Daniel Toussaint nous offrent un programme de plus variés: Vivaldi, Chopin, Monteverdi, oeuvres originales de jazz, musiques extra-occidentales ou contemporaines et «Pierre et le loup» de Prokofiev, avec la participation du comédien Jacques Piperni. Pour assister à ce concert, prière de se rendre au Studio 12 de la Maison de Radio-Canada à Montréal à 12h45. Entrée libre. Anim. Ginette Bellavance.

16h00 Sociétés secrètes et pensée ésotérique 10e de 13. Au XXe siècle, deux sociétés influentes: les Chevaliers de Colomb et la Société de théosophies. Inv. Marie-France James et Hubert de Palma. Rech., texte et int. Michel Icart et Gérard Sauvé-Garant. Anim. René Potier.

16h30 Étoiles «La Radio» par Jean Royer. Lect. Ronald Franco et Paul Hébert.

17h00 Libre parcous Aujourd'hui: diffusion de documentaires. Anim. Wilfrid Lemoine, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h30 Présent-musique Anim. André Vigeant.

18h30 Présence de l'art Trois spécialistes font le point sur l'art actuel. Christiane Charette (danse et performance); Michel Vais (théâtre); Gilles Daigneau (arts plastiques).

19h00 En toutes lettres Magazine consacré exclusivement à la littérature québécoise. Chroniqueurs: Gabrielle Poulin (romans et nouvelles); Richard Giguère (poésie); Jean-Marie Poupart (essais); Gilbert David (théâtre publié); André Carpentier (revues); Marie-Claude Trépanier (vie littéraire). Anim. Réjane Bougé.

20h00 Concerts européens Semaine Mozart de Salzbourg. Choeur de la Radio de Leipzig, Orch. de ch. de Prague, dir. Peter Schreier; Sylvia Greenberg, sop.; Ann Murray, mezzo; Eberhard Buchner, L.; Robert Holl, b.; Ode à la Saincte-Cécile (Handel/Mozart); «Davidde pentente», K. 469 (Mozart).

23h00 Musique de chambre Charles Garnier et l'Opéra de Paris. Extr. «Carmen» (Bizet); «La Muette de Portici» (Auber); «La Juive» (Halévy); «Les Vêpres siciliennes» (Verdi); «Lohengrin» (Wagner); «Norma» (Bellini); «Faust» (Gounod); «Don Giovanni» (Mozart); «Dardanus» (Rameau). Anim. Renée Larochele.

Mercredi 6 novembre 1985

0h00 Musiques de nuit «L'enfance dans nos rêves d'adultes». Oeuvres de jeunesse ou dédiées à la jeunesse écrites par différents compositeurs. Anim. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation «La mort n'est pas l'ultime vérité» (Tagore).

6h00 Les Notes Inégales Ire h.: oeuvres de Brahms et Stradella. - 2e h.: oeuvres de Debienne, Respighi et Seyfert. - 3e h.: oeuvres de Vivaldi, Weber et Chopin. Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête Edgar Varèse. «Densité 21.5» (Varèse); Motet (Victoria); Trio pour flûte, alto et violoncelle (Roussel); «Amériques» (Berlioz); Fantaisie concertante (Villa-Lobos); «Intégrales» (Varèse); Antennes «O de l'Avant» (Carpentier); «Équatorial» (Varèse); extr. «Messe des pauvres» (Satie); «Poème électronique» (Varèse). Anim. Renée Larochele.

11h30 Félicité d'orgue Jacques Lacombe, orgue Beckerath, Oratoire St-Joseph du Mont-Royal. Extr. Sonate en la (Laurin). Anim. Jean Perreault.

12h00 L'Art vocal Motets et chansons par Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude. Reprise de l'émission. Méloïdes pour dimanche, 11h30. Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantasia «Les perles de la critique». Anim. Ginette Bellavance.

16h00 Indébita «Le Voyage de Penja» de Beaudoin Burger.

16h30 Questions de notre temps «Le punk: une contre-culture à l'échelle internationale» (1re de 3 émissions). Rech. Luc Martineau. Anim. Robert Gillet.

17h00 Libre parcous Aujourd'hui: essais littéraires. Anim. Wilfrid Lemoine, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h30 Présent-musique Anim. André Vigeant.

18h30 Progrès et perspectives «L'ophtalmologie» (2e de 3). Inv. le professeur Yves Pouliquin. Prod. Radio France.

19h00 Premières «Les carnets d'un disparu, adresse à l'absente» de Marie-Noël Rio. Distr. Roger Blay, Louise Laprade et Jean Marchand.

20h00 Concerts européens Semaine Mozart de Salzbourg. Orch. philh. de Vienne, dir. Claudio Abbado; Alfred Brendel, p.; Sérénade, K. 239. Concerto, K. 503 et Symphonie d'après la sérénade, K. 320 (Mozart). Journée pour la nouvelle musique de chambre de Witten. Ens. moderne et Ens. du XXe siècle de Vienne: «Ballet mécanique» (Dohli); «Tabula rasa» (Pärt).

23h00 Musique de chambre Harold Danko, Ernestine Anderson, Fred Hersch et Donald Byrd. Anim. Gilles Archambault.

Jeudi 7 novembre 1985

0h00 Musiques de nuit Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation «Trer profit de la douleur» (Tagore).

6h00 Les Notes Inégales Ire h.: oeuvres de Palestrina, Mozart et Ginastera. - 2e h.: oeuvres de Tuma, J.C. Bach et Rossini. - 3e h.: oeuvres de Frédéric II, Mahler et Debussy. Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête «Les concours de musique et le rayonnement de jeunes musiciens canadiens. Entrevue avec le pianiste Louis Lortie, nommé ambassadeur de la jeunesse (section musicale) pour l'année 1985. Un regard sur quelques-uns de nos musiciens les plus prometteurs: Sophie Rolland, Marie-Danielle Parent, Marie-Josée Simard, Angèle Dubeau, Gino Quilco, Jon Kimura Parker, Jean-François Bues, l'Ensemble Carl-Philip. Louise Larochele.

11h30 Félicité Marc Durand, p.; Ballade, op. 52, Berceuse, op. 57 et Scherzo, op. 39 (Chopin).

12h00 L'Art vocal Georges Thill vers l'opéra français, engr. 1927-1936. Extr. d'opéras de Massenet: «Hérodiade», «Manon», «Le Cid» et «Sapho». Mozart par les grands orchestres de Vienne, Londres, etc.) et les grands solistes: Teresa Berganza, Nicolai Ghiaurov, Pilar Lorengar, Cesare Siepi, etc. Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantasia Guide d'achat: écoute de quelques versions comparées de la Symphonie no 6 (Sibelius); «Ma Mémoire» (Sibelius); «Symphonie no 7» (Beethoven); Quatuor (Debussy). Anim. Renée Larochele.

16h00 Relèves À l'occasion de l'Année internationale de la Jeunesse, cette émission jette un regard sur l'avenir artistique du Québec à travers ceux qui le représentent: les jeunes artistes. Cette semaine, Michel Vais reçoit Christiane Proulx qui nous parle de théâtre.

16h30 Le Vêtement et la mode «4e de 13. «Seigneurs guerriers et gentes dames». Texte et anim. Jacques Folch-Ribas.

17h00 Libre parcous Aujourd'hui: le cinéma. Anim. Wilfrid Lemoine, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h30 Présent-musique Anim. André Vigeant.

SPORTS

HORS-JEU

La fin d'un mythe

JEAN-LUC DUGUAY

Depuis 18 mois que je vous parle tous les samedis, je me rends compte que je ne vous ai jamais présenté ma voisine. Pâquerette allie les vertus de Raquel Welch et de Solange Chapat-Rolland : elle a un corps à distraire un chanoine de son bréviaire et une propension à se prononcer sur tout. Je le sais, je la rencontre tous les lundis soir à la laverie de l'immeuble. Ces dernières semaines, elle m'a informé de plusieurs dossiers : les pluies acides dans le milieu de la drogue, la concentration des entreprises de presse en URSS, le vécu quotidien d'une féministe en Iran, l'analphabétisme à l'UQAM et autres sujets brûlants.

Mais ce que j'apprécie le plus chez Pâquerette, c'est sa passion pour le sport. Elle est à ma connaissance la seule femme abonnée à TSN et à enregistrer sur son magnéscope les matchs des Concordes. Elle a pour la chose sportive une intuition qui confine à la clairvoyance. Par exemple, elle avait prévu que Rocky Balboa passerait le KO à Mr T, que René Lecavalier prendrait sa retraite avant que nous mourions tous, que Rodger Brûlotte avait fini de grandir, que James Bond casserait ses skis en Sibérie, que Reggie Chartrand réussissait à être plus drôle que Joël Denis, que Guy Lafleur ne toucherait jamais le salaire d'un secrétaire et vice versa.

Quand Pâquerette parle, il faut écouter. Car la vérité sort des lèvres de cette fine fleur. Lundi dernier, elle a pris son air le plus grave parce qu'elle m'entretenait du sujet le plus grave : l'avenir du Canadien de Montréal. J'ose à peine rapporter ses propos tellement ils m'ont fait reculer d'horreur. Mais je vous sais curieux et assoiffés de vérité; aussi tenterais-je de résumer la pensée pâquerettienne.

Elle n'y est pas allée par quatre chemins, la Pâquerette. Selon elle, l'univers assiste actuellement, en ce qui a trait au Canadien, à la mort d'un mythe, je répète : à la mort d'un mythe. Cette équipe jadis glorieuse et adulée et jaloussée et exemplaire et légendaire a aujourd'hui perdu son halo. Elle n'est plus qu'une formation comme les autres, un agglomérat de joueurs plus ou moins talentueux. Pâquerette me l'a dit bien net : il n'y a plus de magie chez le Canadien.

Pas folle, ma voisine. C'est vrai que la magie est absente. Pas parce que l'équipe perd — elle a perdu d'autres années — mais parce qu'elle ne sait pas porter l'uniforme, la fameuse Sainte Fla-

nelle. Le Canadien n'a plus de relief, ne se distingue plus. Il ne peut plus compter sur une superstar francophone depuis le départ précipité de Celui-qui-ne-touchera-jamais-le-salaire-d'un-secrétaire. Il n'a plus de leader, plus d'inspiration, plus de cœur. Seulement des joueurs qui font leur boulot du mieux qu'ils peuvent. Et des dirigeants qui font leur possible mais qui ne sont pas capables de prolonger la tradition.

Pâquerette est formelle : les *big boss* du Forum font fausse route et laissent tranquillement dépérir le mythe du Canadien. Elle a pris la peine de m'appeler mercredi pour s'assurer que j'étais au courant de la dernière farce de la rue Atwater. Elle parlait de l'absence du Canadien, du Forum, de Montréal et de la Brasserie Molson, d'une prochaine série télévisée intitulée *Lance et compte*, coécrite par le confrère Réjean Tremblay.

Dans l'esprit de Tremblay et de toutes les personnes liées à la production et à la réalisation de la série, dont l'action se déroule dans le milieu du hockey professionnel, le Canadien et le Forum — et par ricochet la brasserie — devaient jouer un rôle important. L'équipe se serait appelée le National de Montréal, les joueurs auraient porté un uniforme ressemblant à s'y méprendre à celui du Canadien, les scènes d'action sportive auraient été tournées au Forum, l'organisation du Canadien tout entière aurait bénéficié des retombées publicitaires de la série dont il est déjà assuré qu'elle sera retransmise en France et en Allemagne et, si Dieu le veut, aux États-Unis et dans d'autres pays.

Mais le Canadien a tergiversé, n'a pu venir à une entente avec la brasserie. Et le producteur, stupéfait de la tournure des événements, est allé frapper à la porte des Nordiques et de la Brasserie O'Keefe, à la porte de l'Ennemi. Et l'Ennemi, après deux jours de réflexion, a dit oui. Et *Lance et compte* véhiculera l'image de marque des Nordiques dont le président, Marcel Aubut, ne comprend pas encore sa propre chance. Le pire, c'est qu'il n'est même pas sûr qu'on s'en mord les pouces dans la patrie du Canadien.

Pâquerette a raison : le mythe du Canadien se meurt. Et les Nordiques, me semble-t-il, sont en train de bâtir le leur, très habilement à part ça. Ils ne seront peut-être jamais l'équipe que fut le Canadien depuis 78 ans; ils sont déjà à damer le pion au Canadien des années 1980. L'équipe québécoise avec un projet, une âme, loge au Collisée. Pâquerette l'approuvait. Pourquoi pas nous ?

« Je pense pouvoir aider l'équipe », déclare-t-il

Rick Green de retour contre les Penguins

RICHARD MILO

(PC) — Rick Green effectuera sa rentrée contre les Penguins de Pittsburgh, ce soir, après une absence de huit matchs en raison d'une blessure à la cheville gauche.

Le défenseur du Canadien a mis sa cheville à l'épreuve lors de l'exercice d'environ 90 minutes, hier, et il s'est dit capable d'aider l'équipe même si l'n'est pas remis à 100% de sa blessure.

« Je me sens suffisamment bien pour jouer. Je pense que je pourrai aider l'équipe », a-t-il dit.

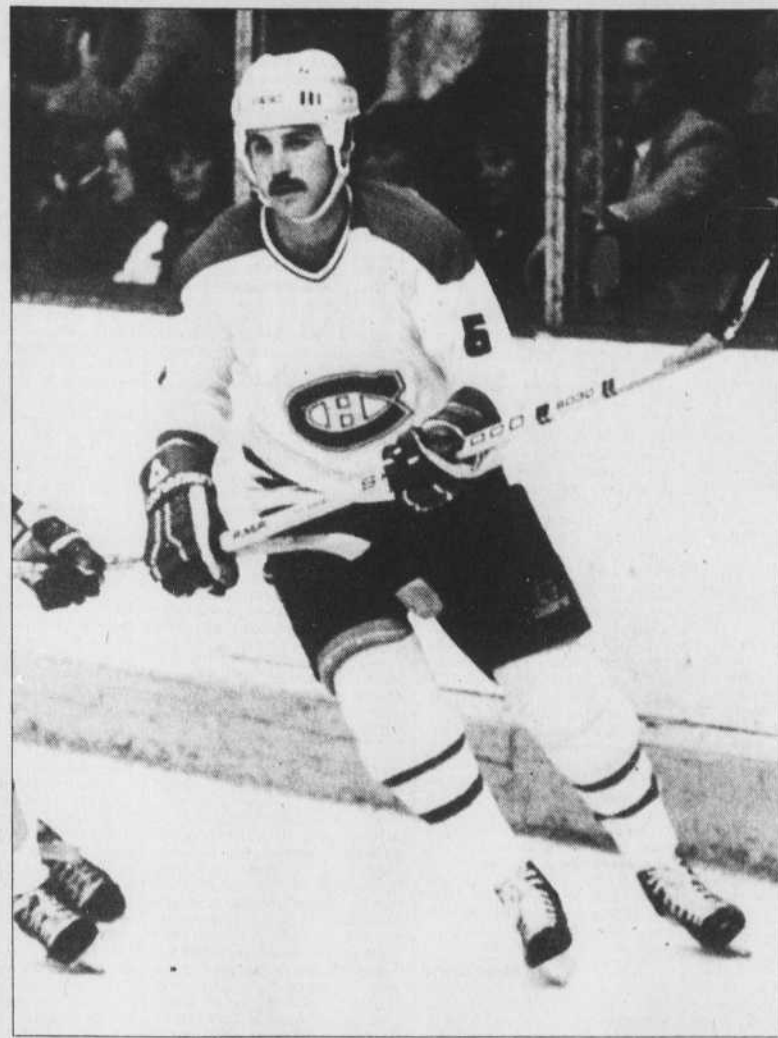
Le retour de Green devrait permettre au Canadien de consolider une défensive qui a accordé 51 buts en 10 matchs. Il ne croit pas, cependant, que les défenseurs doivent porter tout le blâme depuis le début de la saison.

« C'est la coordination des cinq joueurs qui fait défaut dans la zone défensive, a-t-il précisé. Et quand l'adversaire compte, on semble perdre confiance et on est pris hors position », a-t-il ajouté.

Invité à commenter le rendement des gardiens de but, le vétéran défenseur a par ailleurs refusé de lancer la pierre à qui que ce soit. Il a répondu avec diplomatie, insistant sur le fait qu'il appartient à toute l'équipe de réduire les occasions de compter de l'adversaire.

« Si nous jouons comme nous en sommes capables, nous éliminerons les chances de compter, ce qui facilitera leur tâche, a-t-il révélé. Nous avons plusieurs jeunes et il faut leur donner le temps de s'ajuster », a-t-il souligné.

Green s'est blessé à la cheville gauche lors du deuxième match de la



Absent au cours des huit derniers matches à la suite d'une blessure à la cheville, Rick Green fera sa rentrée ce soir contre les Penguins de Pittsburgh.

Nouveau système

Selon Green, il faut réaliser que les joueurs du Canadien doivent en effet s'adapter à un nouveau système en raison, principalement, de la présence des recrues.

« Il ne faut pas s'attendre à ce que tous les joueurs soient à leur mieux au début de la saison. Nous nous concentrons sur le jeu dans notre propre zone pendant les exercices et tout devrait rentrer dans l'ordre », a-t-il souligné.

Green s'est blessé à la cheville gauche lors du deuxième match de la

saison contre les Black Hawks de Chicago, le 12 octobre. Il est tombé au sol après être entré en contact avec Steve Larmer.

L'absence de Green, ajoutée à celle de Mario Tremblay et Chris Nilan, a ensuite obligé le pilote Jean Perron à utiliser le jeune Mike Lalor et celui-ci, qui était considéré comme le septième défenseur, a profité de l'absence de Green pour gagner ses galons.

Svoboda veut jouer plus souvent

Jean Perron s'est entretenu pendant une vingtaine de minutes avec le défenseur Petr Svoboda à l'issue de l'exercice d'hier.

La grande majorité des joueurs avaient quitté le vestiaire de l'équipe lors que l'entraîneur du Canadien a reçu le jeune Tchécoslovaque dans son bureau du Forum.

« Petr veut jouer plus souvent. Il m'a dit qu'il est 'froid' mais il est faux de prétendre qu'il n'est pas utilisé aussi souvent que les autres. Je crois qu'il devra apprendre à mieux se préparer mentalement entre ses présences sur la patinoire », a expliqué Perron.

« Il faut comprendre qu'il ne joue pas en désavantage numérique, ce qui réduit ses présences sur la glace. Et lorsqu'il a des difficultés, je ne suis certainement pas pour le faire mal paraître en l'envoyant sur la glace », a-t-il ajouté.

« Je lui ai dit de jouer du hockey plus défensif. Il prend trop de chances en se lançant à l'attaque et, dans l'état actuel des choses, on n'a guère le choix ».

Visiblement inquiet, Svoboda a confié qu'il doit être utilisé plus souvent pour offrir un aussi bon rendement que l'an dernier.

« J'ai besoin de jouer », a-t-il tranché pour expliquer ses performances plutôt moyennes depuis le début de la saison.

« Il me faut 'de la glace' pour exceller », a-t-il ajouté.

À sa décharge, il faut préciser qu'il a été blessé dès les premiers matches. Le défenseur a également subi plusieurs dures mises en échec depuis le début de la saison, ce qui n'est pas pour lui faciliter la tâche à sa deuxième saison dans la Ligue nationale.

Svoboda ne croit cependant pas que les mises en échec doivent être considérées comme un facteur important.

« Le jeu est le même. Il n'y a aucune différence. Comme l'an dernier, il y aura moins de contacts après 20 parties. Les joueurs sont moins fringants et ils se calment quelque peu », a-t-il précisé.

Après avoir rencontré Svoboda, Perron a par ailleurs indiqué qu'il n'est pas assuré que le joueur originaire de Tchécoslovaquie prenne part au match de ce soir, contre les Penguins de Pittsburgh, en raison du retour au jeu de Rick Green.

« Je n'ai encore rien décidé et je prendrai ma décision avant la rencontre seulement. Il est possible que Svoboda ne joue pas mais je dois peser le pour et le contre d'une telle décision », a-t-il conclu.

Demain, face aux coriaces Eskimos d'Edmonton

Un match crucial pour les Concordes

HAMILTON (PC) — Il est impossible de figurer comment une équipe comme celle des Tiger-Cats de Hamilton ait pu, au fil de chacune des deux dernières années, passer de la risée du public à un sérieux aspirant à la conquête de la Coupe Grey.

L'an dernier, les Ti-Cats, derrière le pied précis et puissant de son as botteur Bernie Ruoff, avaient remporté des victoires successives, sur terrains détremés, aux dépens des Concordes de Montréal et des Argonauts de Toronto.

Cette saison, avec deux nouveaux entraîneurs, de nouveaux quart-arrières, centre, receveurs de passes et changements de ligne offensive en raison d'une multitude de blessures, les Tiger-Cats de Hamilton semblaient destinés à terminer dans les bas-fonds de la faible division Est de la Ligue canadienne de football.

Leur soudain réveil en deuxième demie, toutefois, en a fait une équipe qui pourrait fort bien boucler la saison régulière au premier rang. Même si la fiche des Tiger-Cats n'est que de 7-8 à l'aube de leur dernier match de la saison contre les faibles Stampede de Calgary, une victoire leur assurerait le championnat de division et l'accès direct à la finale de la division Est.

Hamilton a amorcé le week-end à égalité avec les Rough Riders d'Ottawa et les Concordes de Montréal, chacun avec 14 points. Les Riders, qui ont été victimes des représailles de leur entraîneur-chef Joe Moss cette semaine pour leur manque de sérieux à l'entraînement, étaient à Vancouver hier contre les Lions de Vancouver, dont la fiche, avant le match, était 12-3 et sur le point de

remporter un troisième titre affilée dans l'Ouest.

Les Concordes face aux Eskimos

Les Concordes ont aussi un rendez-vous difficile demain, face aux coriaces Eskimos d'Edmonton; tandis que deux équipes déjà éliminées, les Argonauts de Toronto et les Roughriders de la Saskatchewan terminent leur saison à Regina.

Peu importe l'équipe qui terminera première dans la division Est, elle aura le peu reluisant record du plus petit nombre de victoires pour un club champion dans l'histoire de la Ligue canadienne de football.

La décision sans doute la plus déterminante des Tiger-Cats cette saison aura été celle qu'a prise l'entraîneur-chef Al Bruno de faire de Ken Hobart son quart partant à l'issue du quatrième match. Il a ainsi permis à l'ancien passeur de la USFL de retrouver sa touche magique.

Ses passes peuvent encore manquer de précision, mais Hobart est néanmoins devenu l'un des éléments les plus valables de la ligue. Il vient au troisième rang pour les gains au sol avec 824 verges — un record pour un quart-arrière — derrière Willard Reaves, des Blue Bombers de Winnipeg, et Keyvan Jenkins, des Lions de la Colombie-Britannique.

Cette année, la ligne offensive n'a accordé que 45 sacs de quart-arrière, comparativement à 76 il y a un an.

Les instructeurs restent aussi avec les Expos

Le contrat de Rodgers prolongé d'un an

(PC) — Murray Cook, vice-président et directeur-général des Expos de Montréal, a annoncé hier que le contrat de Bob « Buck » Rodgers a été prolongé d'une autre année, soit jusqu'à la fin de la saison 1987.

Rodgers, à sa première année à la barre de direction de l'équipe, a complié un bilan positif de 84-77 et ses Expos ont terminé au troisième rang au classement de la division Est de la Ligue nationale.

Rodgers, qui est âgé de 47 ans, a été nommé gérant des Expos le 14 novembre 1984, après avoir gagné le trophée Casey Stengel comme meilleur gérant dans l'Association américaine, à sa première année dans l'organisation des Expos. Il avait mené les Indians d'Indianapolis, club école AAA des Expos, au championnat.

En plus du renouvellement du contrat du gérant Buck Rodgers, les Expos ont annoncé que son personnel d'instructeurs avait été mis sous contrat en vue de la saison 1986. Il s'agit de l'instructeur au premier but Ron Hansen, de l'instructeur des frappeurs Rick Renick, de l'instructeur des lanceurs Larry Bearnath et de l'instructeur dans l'enclos des receveurs Joe Kerrigan.

Hansen et Renick étaient en poste la saison dernière. Kerrigan entamera sa quatrième saison dans l'enclos des receveurs. Quant à Bearnath, il agit comme instructeur

dans l'organisation montréalaise depuis 1972. Il a occupé le poste d'instructeur des lanceurs avec les Expos en 1976 et 1985, travaillant au niveau des mineures le reste du temps.

Par ailleurs, Billy Martin, ancien gérant des Yankees de New York, pourrait bien se retrouver à la tête d'une équipe japonaise la saison prochaine, a déclaré son agent hier.

Mais, plusieurs autres équipes des ligues majeures ont montré un certain intérêt pour Martin, qui étudie également une offre d'un contrat à vie de George Steinbrenner, celui-là même qui vient de le congédier.

« À partir de demain, je commencerai à explorer toutes les avenues possibles et toutes les offres que nous avons déjà reçues, a dit le juge Eddie Sapiro, agent de Martin. Je pense que nous pourrions prendre une décision d'ici trois ou quatre semaines ».

Il n'a pas voulu nommer les équipes des ligues majeures intéressées à faire l'acquisition de Martin. « Nous étudions plusieurs possibilités, s'est-il contenté de répondre. Depuis que Billy a été congédié dimanche dernier, nous avons reçu plusieurs lettres de gens qui font des affaires au Japon », a dit Sapiro.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE
Division Prince-de-Galles

Section Charles Adams						
	pj	g	p	n	bp	bc
QUÉBEC	11	8	2	1	47	31
BOSTON	10	7	2	1	52	26
HARTFORD	10	6	4	0	44	43
BUFFALO	10	5	4	1	39	29
MONTRÉAL	10	4	6	0	39	51

Section Lester Patrick						
	pj	g	p	n	bp	bc
PHILADELPHIE	9	7	2	0	41	25
RANGERS NY	9	5	4	0	31	27
WASHINGTON	10	4	4	2	36	36
ISLANDERS NY	8	4	3	1	31	30
NEW JERSEY	10	4	5	1	35	37
PITTSBURGH	10	3	5	2	38	41

Division Clarence Campbell

Section James Norris						
	pj	g	p	n	bp	bc
CHICAGO	10	4	5	1	42	44
MINNESOTA	10	3	5	2	46	45
ST-LOUIS	8	3	4	1	26	33
DETROIT	11	1	8	2	30	63
TORONTO	9	1	8	0	30	41

Section Connie Smythe						
	pj	g	p	n	bp	bc
EDMONTON	9	8	1	0	48	36
VANCOUVER	11	5	4	2	44	39
WINNIPEG	10	5	4	1	48	48
CALGARY	10	5	5	0	48	40
LOS ANGELES	11	2	9	0	35	60

Ligue nationale

Jeudi
Boston 7, Los Angeles 4
Detroit 2, New Jersey 2

Hier
Islanders à Washington
Buffalo à Edmonton

Ce soir
Chicago à Boston
Washington à Islanders
Rangers à New Jersey
Los Angeles à Hartford

Dimanche
Philadelphie à Québec
Buffalo à Vancouver
Pittsburgh à Montréal

Toronto à Calgary
Detroit à St. Louis
Winnipeg à Minnesota

Los Angeles à Philadelphie
Toronto à Edmonton
St. Louis à Winnipeg

Lundi
Rangers à Pittsburgh
Mardi
Boston à Québec
Montréal à Hartford

Chicago à Washington
Calgary à Islanders
Edmonton à Vancouver

Les meneurs
(Parties d'hier non comprises)

Gretzky, Edm.	5	19	24
Simmer, Bos.	12	7	19
Propp, Phi.	10	9	19
Linseman, Bos.	2	16	18
Anderson, Edm.	11	6	17
Lemieux, Pit.	8	9	17
Haw'chuck, Wg	6	11	17
Fraser, Chi.	8	8	16
Naslund, Can.	10	5	15
Tanti, Vcr	8	7	15
Boschman, Win.	7	8	15
Murray, Chi.	7	8	15
Gartner, Was.	9	5	14
Turnbull, Win.	8	6	14
Francis, Har	6	8	14
Nilsson, Min.	6	8	14
Perreault, Buf.	4	10	14
MacLean, Wpg.	8	5	13
Kurri, Edm.	7	6	13
Vaive, Tor.	7	6	13
Turgeon, Har.	6	7	13
Bellows, Min.	6	7	13
Quinn, Cal.	6	7	13
Foligno, Buf.	5	8	13

LHJMQ

Jeudi
Verdun 8, Longueuil 6

Hier
Longueuil à Chicoutimi
T-Rivières à Drumville
Hull à Granby

Laval à Shawinigan
Verdun à St-Jean

Dimanche
St-Jean à Chicoutimi
Drumville à Longueuil
Granby à Verdun

T-Rivières à Shawinigan
Lundi
Hull à Laval

FOOTBALL

Ligue Canadienne

Hier Ottawa à C.-B.
Samedi Edmonton à Montréal
Toronto à Saskatchewan
Calgary à Hamilton

Dimanche Edmonton à Montréal
Toronto à Saskatchewan
(Fin du calendrier régulier)

LIGUE CANADIENNE

Section Est						
	pj	g	p	n	pp	pc
HAMILTON	15	7	8	0	356	298
MONTRÉAL	15	7	8	0	261	312
OTTAWA	15	7	8	0	262	385
TORONTO	15	5	10	0	314	371

Section Ouest						
	pj	g	p	n	pp	pc
C.-BRITANNIQUE	15	12	3	0	464	287
WINNIPEG	16	12	4	0	500	259
EDMONTON	15	10	5	0	412	350
SASKATCHEWAN	15	5	10	0	294	432
CALGARY	15	3	12	0	239	408

EN BREF...

Mario Gosselin, joueur du mois

QUÉBEC (PC) — Le gardien Mario Gosselin a été choisi le joueur du mois dans la LNH en octobre. Heureux, le porte-couleurs des Nordiques a voulu en partager le crédit avec toute l'équipe des Nordiques. « Ça fait plaisir bien sûr mais cet honneur doit rejaillir sur tous mes coéquipiers, a-t-il confié hier soir. Cette distinction ne fait que refléter la tenue du club en octobre. Un gardien sera bon en autant que ses coéquipiers accompliront un bon boulot. Je dois dire que les gars ont joué du très bon hockey devant moi et ils méritent autant que moi cet honneur », a ajouté le jeune gardien qui est demeuré invincible le mois dernier avec six gains et un match nul. Gosselin s'est montré bien modeste en affirmant qu'il n'avait pas disputé « un gros match » en octobre.

Nathalie Gingras prend sa retraite

(PC) — Cinquième du 400 mètres quatre nages aux Jeux olympiques de Los Angeles et nommée athlète par excellence par la Fédération de natation lors du Gala Meritas 84, Nathalie Gingras vient, à 21 ans, d'annoncer sa retraite. Diminuée par la monocléuse pendant quelque six longs mois, Nathalie avait dû s'abstenir des efforts de l'entraînement et de la compétition cette année. « Par-deux fois, j'ai tenté cet automne de reprendre où j'avais laissé. Mais ce fut peine perdue. J'ai perdu toute motivation, je n'ai plus le feu sacré. L'année 1985 demeure très décevante, mais je suis très heureuse de mes résultats aux Jeux de Los Angeles. Je pense que je peux me retirer en paix », a dit celle qui a fait ses débuts en natation à Ville-Emard, puis au club CAMO et à Pointe-Claire. C'est l'entraîneur Ken McKinnon qui la dirigeait lors des Jeux de la XXIIIe Olympiade.

Banni du circuit de la PGA en 86

ALMANCEIL, Portugal (AP) — Le golfeur espagnol Severiano Balles-

teros a déclaré hier à Portugal, où il participe à un tournoi, que le Circuit de la PGA a commis « une terrible erreur » en le bannissant du circuit américain la saison prochaine. « Ce ne peut être qu'une

TOURISME

DES CROISIÈRES DE LUXE

Les trois « reines » de l'océan

MONIQUE NUYTEMANS

SAMUEL Cunard ne l'a jamais su, mais c'est en fait à lui que revient la paternité des trois majestés qui ont sillonné les mers du monde depuis 1936.

C'est en 1830 qu'il vint à Samuel Cunard, un armateur anglais, l'idée d'instaurer des traversées transatlantiques sur horaires fixes, comme les trains.

Le premier service transatlantique régulier débuta en 1840 avec le Britannia, un bateau à aubes.

Aujourd'hui, 144 ans plus tard, le Queen Elizabeth 2 de cette même compagnie Cunard est aussi le dernier navire à offrir un service régulier entre New York et Southampton.

En 144 ans, la Cunard posséda 175 navires dont les célèbres Queen Mary et Queen Elizabeth, les ancêtres du Queen Elizabeth 2.

Le Queen Mary et le Queen Elizabeth furent construits à trois ans d'intervalle. Le Queen Mary fut baptisé en grande pompe en 1936; tandis que le Queen Elizabeth partit à l'obscurité en direction de New York, en 1940, pour entreprendre ses premiers convois de troupes alliées.

Plus d'un million de soldats firent la traversée sur l'un ou l'autre de ces géants des mers et Winston Churchill rendit à ces convoyeurs un vibrant hommage en déclarant: « qu'en dépit du fait que ces paquebots furent bâtis pour la paix et pour l'union des deux côtés de l'Atlantique, ils aidèrent vaillamment à combattre la furie de l'hitlérisme et à maintenir les libertés de la civilisation ».

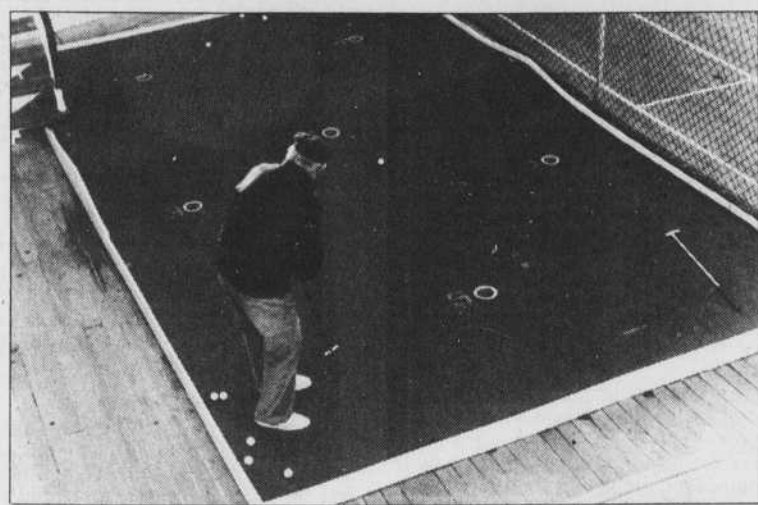
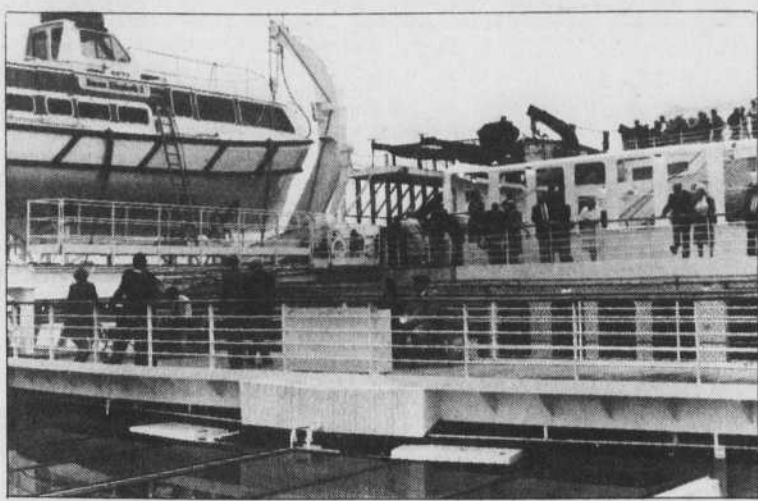
Le Queen Mary avait un tonnage qui égalait celui de toute l'Armada espagnole. Sa force était l'équivalent de celle de sept millions de gâliers ramant à l'uisson. Son pouvoir électrique aurait suffi à alimenter une ville de 300,000 habitants.

Le Queen Mary et le Queen Elizabeth furent retirés du service actif en 1967 parce que la Cunard souffrait de problèmes financiers. Le bateau avait été avantagéusement remplacé par l'Avion.

Le Queen Mary en était alors à son 500e voyage transatlantique. Il est aujourd'hui à la retraite à Long Beach en Californie où il a été converti en hôtel et en musée.

Quant au premier Queen E., il fut vendu à une entreprise de Hong Kong qui avait l'intention d'en faire une université flottante. Malheureusement, un incendie le ravagea et il sombra en 1972.

Et c'est en 1967 que le Queen E. 2 fut lancé. La nostalgie des voyages



Sur le pont du Queen Elizabeth 2, les passagers attendent le départ. En dessous, un passager profite d'une des nombreuses activités de ce navire de luxe.

luxueux d'antan et le repos qu'engendre une traversée en mer, firent que l'idée de prendre un bateau pour se rendre en Europe devint de nouveau rentable.

Le Queen E. 2 est une édition plus moderne, plus luxueuse, plus vaste encore que ses prédécesseurs. Au lieu de 12 ponts, il en a 13. L'usage d'aluminium dans les cuisines permet de l'alléger tout en ajoutant un pont, ce qui crée plus d'espace à bord, sans que jamais les ponts ne soient encombrés de monde en dépit de sa capacité de 1.700 passagers.

Quand le Queen E. 2 cesse de faire ses traversées transatlantiques en novembre, après avoir fait la navette pendant 30 semaines, il se paie alors le luxe d'un petit tour du monde qui touche tous les grands ports du globe en 96 jours. Le coût? Une bagatelle: \$75,000 US par personne, en première classe dans une suite royale.

Si ses prédécesseurs ont gagné leurs galons à la guerre, le Queen E. 2 fut également affecté au transport de troupes lors de la guerre des Malouines il y a deux ans. Même le commandant du navire n'était pas au courant de la chose et c'est par la téléavion, comme tout le monde, qu'il a appris que son bateau était requisitionné.

C'est plus de 3,000 soldats britanniques qui furent ainsi logés à bord, et de nombreux membres de l'équipage à qui j'ai parlé lors de ma traversée du 27 octobre m'ont affirmé avoir été du voyage qui prit 15 jours pour atteindre le sud de l'Atlantique.

Il ne fallut que six jours pour transformer ce paquebot de grand luxe en un transport de troupes. Même la piste de danse de la disco fut transformée en piste d'atterrissage pour hélicoptères. Mais on y dansait une autre sorte de java...

Vivre en pacha sur la mer

Suite de la page 35

célèbre danseuse du même nom.

La carte des vins est extrêmement variée et les prix sont raisonnables, tout étant hors-taxe. Les favoris étaient les Montrachet, les Nuits Saint-Georges et les Vosne-Romanée.

Les distractions du bord sont, par contre, accessibles aux deux classes, ainsi que le tennis et le golf miniature, les piscines et les exercices d'aérobiques, les conférences et les spectacles.

Le Queen E. 2 est tellement grand qu'il faut un plan pour s'y retrouver, surtout les premiers jours.

Lors de ma première matinée à bord, je me doutais qu'en suivant un certain corridor, en prenant un ascenseur et en descendant sept étages, je devrais — d'après le plan — trouver la piscine intérieure chauffée. Car il faisait vraiment trop froid pour la piscine extérieure ou la piscine couverte, située sur le même pont et trouvées sans plan, mais qui n'étaient pas encore chauffées.

J'ai donc été très impressionné de découvrir, au bout de mon excursion, une troisième piscine d'eau salée et chauffée avec gymnase et sauna attenants.

Le lendemain, je crois faire le même petit trajet matinal. Mais mal réveillée, je me trompe d'ascenseur et d'étage. Je débarque au 6e au lieu du 7e, et j'y découvre... une autre piscine. Une quatrième. J'en avais le souffle coupé. Quatre piscines sur le Queen E. 2, et pas de minuscules baignoires, mais de vraies piscines de 10 mètres de long. Celle-ci voisinait avec trois bains-tourbillon et une salle d'équipement pour entraînement physique.

Après le petit déjeuner, qui se prend en cabine ou à la salle à manger, au choix, les passagers se retrouvent sur un des trois ponts extérieurs. Certains y pratiquent du golf dans un enclos grillagé, d'autres y jouent une espèce de tennis miniature qui se pratique comme le tennis, mais avec des palettes de ping-pong.

Vient ensuite l'heure du bouillon, puis celle de l'apéritif et finalement celle du déjeuner. Aucune cloche ne vous appelle à table. C'est vous qui savez que l'air vivifiant de l'Atlantique vous a mis l'estomac dans les talons. Pas besoin d'une cloche pour vous le rappeler.

Si le temps est trop maussade pour pratiquer les sports sur le pont, l'intérieur offre des distractions variées. On peut apprendre à se servir d'ordinateurs, faire évaluer son écriture par une graphologue, se faire tirer les cartes, assister à une conférence scientifique, à des conseils financiers, voir un film, écouter un concert, passer quelques heures à la bibliothèque, chez le coiffeur, chez le masseur, fouiller dans les boutiques



Photo Monique Nuytemans

où tout est hors-taxe.

La boutique de Harrods a beaucoup de succès. Tout ce qui y est vendu est fabriqué chez Harrods, depuis le couvre-théière jusqu'aux coquetiers, en passant par les chocolats, les savons et les sels de bain.

D'autres boutiques offrent des ensembles de chez Jaeger, de chez Dior, de chez Gucci. On y trouve un bijoutier, un magasin de porcelaine. On peut ainsi aisément passer une agréable matinée à fureter dans les boutiques du bord.

L'après-midi, peu de gens résistent à l'appel de la sieste. C'est tellement agréable de somnoler sur le pont en se laissant bercer par le son des vagues, ou par celui d'un concert de Vi-

valdi dans sa cabine.

Puis c'est déjà l'heure sacro-sainte du thé qui se prend sur le pont ou dans un des grands salons.

Ensuite, il faut s'apprêter pour le cérémonial du soir. Sur cinq soirs de traversée transatlantique, trois sont des soirées de gala. Ces dames portent la robe longue, ces messieurs le smoking.

Comme tout le monde s'est fait beau, tout le monde se regarde, se compare, s'évalue. Tout ce monde a fière allure. Car il est rare de voir un groupe de gens aussi considérable (1,000 personnes), tous tirés à quatre épingles.

Après l'apéritif et un dîner succulent, vient le moment de la plus grave décision de la journée: où va-t-on finir la soirée? Au cabaret, au spectacle, au piano-bar, au cinéma, au concert ou au casino? Souvent, on fait un peu de tout et vers minuit, c'est la disco qui s'anime jusqu'aux petites heures. Certains y passent la nuit à danser. Comme toute cette énergie dépensée creuse l'estomac, des garçons apportent des fromages et des craquelins pour que les danseurs puissent tenir le coup jusqu'au petit déjeuner!

Et voilà 24 heures bien remplies dans le bord du Queen Elizabeth 2, le dernier des super-paquebots de luxe.

VOYAGES
TRAVELAIDE
LA PREMIÈRE
AGENCE DES
QUÉBÉCOIS

VACANCES SOLEIL	
	A partir de
ACAPULCO	\$399
VALLARTA	439
HAWAII	999
BARBADE	439
PUERTO RICO	499
FLORIDE	359
RECIFE	979
RIO	879
GUADELOUPE	589
MARTINIQUE	665
JAMAÏQUE	409
*CUBA	570
* AUTRES DESTINATIONS *	
PARIS	\$345
SKI FRANCE	689
S E T A VOYAGES	
2050 MANSFIELD TEL: 281-1040	
Permis du Québec	

COURTAGES **MVL Yachting**
ILES VIERGES
BRITANNIQUES
LOCATION DE VOILIERS AVEC OU SANS CAPITAINE
SÉANCES D'INFORMATIONS VIDEO/DIAPO HEBDOMADAIRE
Forfait vacance-voile (incluant capitaine, nourriture et transport) **(514) 721-2877**

POUR L'EUROPE
Réservez vos billets d'avion au prix économique

Consultez-nous pour super-offre
AIR-FRANCE "AIR-AUTO"
LOCATION APPARTMENTS NICE — BAIE-DES-ANGES
SPÉCIAL PARIS À PARTIR DE 349\$ TEL: 281-1040

SERVICE EUROPÉEN DU TOURISME AUTOMOBILE
"ACHAT" SPÉCIAL "RACHAT"

Spécialiste de la vente et location prix "hors taxe" toutes automobiles européennes livrables en Europe. Permis international. Assurances-Auto internationales.
Air auto Air-France avec 2 billets d'avion location 3 semaines "PLAN ACHAT-RACHAT"
Citroën 2CV \$186 — Citroën Visa \$289 — Citroën BX \$469 — Renault 11 GTL \$506 — Talbot Samba \$369 — Renault Super \$398. Egalement tous modèles Peugeot — Datsun — VW et camping car etc... **Tél.: 281-1041**

VOYAGES S.E.T.A. VOYAGES
TOUS BILLETS D'AVION - BATEAU - CROISIÈRES - TRAINS EURAILPASS pour l'Europe - TOURS HAWAII - CUBA - MEXIQUE - les ANTILLES FRANÇAISES - les îles des Caraïbes, etc. CLUB MÉDITERRANÉE - SKI, Studios — NICE CÔTE D'AZUR avec achat 2 billets d'avion, Location studios/appart. à partir de: \$129/sem.

PARIS ALLER SIMPLE à partir de 299\$
Consultez-nous pour nos dates de départ vers PARIS-BRUXELLES etc... 489\$

TOURING CLUB DE FRANCE PERMIS DU QUÉBEC
2050 Mansfield, Mezzanine B, Métro Peel — Tél.: 281-1040

VOYAGE EN ISRAËL

Voulez-vous découvrir le monde de l'éducation en Israël?
Un groupe d'enseignants québécois vous propose

Des rencontres: avec des familles, des hommes et des femmes politiques, des enseignants(es), des journalistes et des écrivains

Des échanges: avec des enseignants, des universitaires, des scientifiques

Des débats: sur les techniques d'enseignement, la syndicalisation, les perspectives de carrière et les innovations dans l'enseignement

Des visites: d'écoles, d'universités, d'instituts de technologie, de lieux saints, de musées, de kibboutz et d'institutions politiques

Dates: du 21 décembre au 4 janvier 1986

Prix: 1650\$

Contact: Madame Gloria Grimard
Conseillère en Information
Jour: 931-2443
Soir: 651-5908
(en collaboration avec Les Amitiés Québec-Israël) au 934-0773

INSCRIPTION DATE LIMITE: 15 novembre 1985

Vacances **Bonanza**
et Les bateaux de Luxe
STELLA SOLARIS - STELLA OCEANIS
vous offrent
LES VRAIES CROISIÈRES
aux Caraïbes et en Amérique du Sud

STELLA SOLARIS	STELLA OCEANIS
1. La Comète de Halley et L'Amazonie, Le Yucatan 7, 15, 17 ou 21 jours (du 28 déc. au 1er mars) Croisière de Noël et Nouvel An 17 jours (du 20 déc. au 5 janv.) à partir de \$1325 US	1. La Comète de Halley et Les Perles des Caraïbes 11, 13 ou 14 jours (du 20 déc. au 20 janv.) Croisière de Noël et Nouvel An 14 jours (du 20 déc. au 2 janv.) à partir de \$ 2300 US
2. Carnaval à Rio 16, 20 ou 34 jours (du 16 janv. au 1er mars) à partir de \$ 3110 US	2. La Comète de Halley Rio de Janeiro via les Caraïbes 18 ou 19 jours (du 1er au 29 mars) à partir de \$ 3456 US

Contactez votre agent de voyages ou **(514) 842-1431**
(détenteur d'un permis du Québec)

LES VOYAGES HONE

Croisières de 7 jours dans les Caraïbes Au départ de Fort Lauderdale du 8 décembre 1985 au 27 avril 1986
Prix à partir de: **1045\$ CAN.** (avion, croisière, transferts)

Exclusif à Voyages Hone
Obtenez un rabais de 100\$ à 150\$
3 départs avec accompagnateur

23 février — le monde marin de Cousteau
23 mars — mystère en mer
06 avril — Comète de Halley

Toutes réservations faites avant le 31 décembre '85 pour les croisières sur le S/S Rhapsody et le S/S Mermoz. Il y a réduction de \$100.00 à \$150.00 pour tous les départs de mars et avril 86.

Plus escompte supplémentaire de 1% pour chaque nuit déjà voyagé depuis le 5 décembre 1982 avec Croisières Paquet

Au service des québécois depuis **666, Sherbrooke ouest suite 004, Montréal H3A 1E7 (514) 845-8221**
Métro station McGill sortie Université

Lundi, mardi, mercredi, vendredi: 8h30 à 18h00
Jeudi: 8h30 à 20h00

Détenteur d'un permis du Québec.

LA TROUSSE DE VOYAGES
VOYAGES TOURING
hiver 85/86

CROISIÈRES 2 DÉPARTS
7 JOURS INOUBLIABLES

8 décembre 85 M/V REGENT SEA avec Mirabelle Tours départ de Montego Bay ESCALES: Grand Cayman Canal de Panama Cartagène - Colombie	20 janvier 86 S/S VICTORIA avec Wardair départ de San Juan ESCALES: St. Thomas Ste Lucie Grenade St Maarten
--	--

PRIX à partir de **999\$** PRIX à partir de **1269\$**

PAR personne, occupation double, comprend vols de Montréal, transferts, manutention de bagages et forfaits tels que décrits dans les brochures hiver 85/86. (taxes d'aéroport et portuaires en sus)

VOYAGES TOURING
détenteur d'un permis du Québec

Agence de voyages du Club Automobile détenteur d'un permis du Québec

Brossard 1670-G, boul. Provencher JAW 2Z6 465-7776
Laval 1200, boul. St-Martin Ouest H7S 2E4 668-2240

Montréal 1425, de la Montagne H3G 2R7 288-5111
Dollard-des-Ormeaux 3645, boul. des Sources H9B 2K4 684-6344

Maintenant ouvert à Anjou 7450 boul. les Galeries d'Anjou 354-9632

CROISIÈRES PAQUET

RABAIS DE 100\$ PAR PERSONNE JUSQU'AU 8 NOVEMBRE

CROISIÈRE FRANCOPHONE SUR LE S/S RHAPSODY
départ en groupe accompagné le 4 janvier 1986

Escales à Nassau, San Juan, St. John et St. Thomas
Transport aérien, choix de cabines intérieures ou extérieures avec lits bas plus une nuit à Miami

À PRIX PLUS QU'ABORDABLE

De février à avril 1986
Mermoz vous offre des croisières de 10 ou 11 jours avec séjour à Puerto Rico.
10 jours à partir de 2799\$
11 jours à partir de 3109\$

Incluant le transport aérien de Montréal.
Visitez la Guadeloupe, Ste-Lucie, le Venezuela, les Grenadiennes, les îles des Saintes, Antigua et les îles Vierges.
ou
Curacao, St-Vincent, Guadeloupe, St-Barthelemy, St-Martin et les îles Vierges.

VOYAGES CHARTERAMA
TRAVEL INC.
PERMIS DU QUÉBEC

1117 ouest, Ste-Catherine, Suite 508, Montréal, Qc H3B 1H9

(514) 842-8266 sans frais / 1-800-361-2832

TOURISME

En Oklahoma, la terre des Cherokees

MONIQUE NUYTEMANS

TALHEQUAH (Oklahoma) — Située dans le paysage vallonné et feuillu des montagnes Ozark, Talhequah est la ville la plus historique de l'Oklahoma. C'est ici qu'habitent 15,000 Cherokees dans cette localité indienne aux affiches bilingues, c'est-à-dire en anglais et en cherokee.

Les Cherokees ont toujours été, même bien avant l'arrivée de l'homme blanc, la tribu d'élite de tous les Indiens d'Amérique. Ils avaient une culture et des traditions, s'occupaient de chasse et d'agriculture et ne devinrent belligérants qu'avec l'introduction, par les Anglais, des armes à feu qui leur permirent de démontrer à aussi leur supériorité en tactiques guerrières contre des tribus ennemies.

Ces Indiens, établis aujourd'hui en Oklahoma, ont leur propre Conseil, leur propre Gouvernement et ils appartiennent à la bande des Cherokees de l'Ouest.

Il existe aussi une bande de l'Est. Ces deux bandes n'en faisaient qu'une avant 1838. À ce moment-là ils vivaient tous dans l'est des États-Unis, mais avaient du mal à se soumettre aux lois des Blancs. Et nombre d'entre eux se refusèrent même carrément à les observer.

C'est alors que le président Andrew Jackson proclama « qu'une nation qui se respecte ne peut prospérer en conservant des Indiens sur son territoire ». Et s'appuyant sur une loi du Congrès qui avait créé un « territoire des Indiens » dans ce qui allait devenir l'Oklahoma, il entreprit d'y démanteler tous les Cherokees de Georgie, du Tennessee, de la Virginie et de la Caroline du Nord, loin de leur terre natale, loin de leurs territoires de chasse, loin de leurs frères blancs.

Jackson leur proposa d'abord de partir volontairement. Certains se plurent à ses souhaits. La plupart s'y refusèrent. Certains d'entre eux, prévoyant que le déplacement allait éventuellement se faire par la force et la violence, encouragèrent leurs compatriotes à se plier aux désirs du président.

S'appuyant sans doute sur le dicton que veut que « la loi du plus fort est toujours la meilleure », le major Ridge, un Cherokee, était un de ceux qui favorisait la déportation. Considéré comme traître, il se fit assassiner par les siens, comme bien d'autres qui étaient de son avis. Cette suite d'assassinats fut appelée « The Cherokee murders ».

C'est en employant une armée de 7,000 soldats que Jackson fit, après nombre de traités et de tractations, rassembler les Indiens. Il fit aussi déporter ceux qui se cachaient dans les montagnes du Tennessee et de la Georgie.

Le fait qu'on ait trouvé de l'or en



Photos Monique Nuytemans



En haut, Sur la piste des larmes, tableau américain exposé au musée Gilcrease de Tulsa. Ci-contre, une hutte d'habitation chez les Cherokees d'il y a 300 ans.

Georgie ne facilitait pas la cause des Indiens qui furent carrément chassés de chez eux. En Georgie on fit même une loterie avec les terres abandonnées de force par les Indiens.

14,000 Cherokees furent réunis dans des camps de détention. Peu de temps après commença ce que les Indiens ont appelé « La marche des pleurs ». Une marche infâme, longue de 2,000 km, soit la distance entre la Georgie et l'Oklahoma, en plein hiver. Quatre mille Indiens y trouvèrent la mort.

C'est sur ce territoire de 7,000,000 d'acres au nord-est de l'Oklahoma que les déportés Cherokees entrepri-

rent de transformer un bled inculte en terres agricoles. Ce territoire devint alors le domaine de la nation Cherokee jusqu'en 1907, quand le territoire devint l'État de l'Oklahoma.

Sept millions d'acres, voilà qui constituait un territoire fabuleux et qui donnait à l'Est du pays bonne conscience. Surtout que des richesses nouvellement découvertes de minerais rendaient, pour les Blancs, la résidence des Indiens intenable.

Sauf qu'en 1905, on découvrit du pétrole en Oklahoma ! Certains Indiens devinrent millionnaires du jour au lendemain. Nombre d'entre eux ne surent que faire de leur fortune subite. D'autres, plus sages, s'avisèrent de la conserver et de la faire

fructifier. Mais il était courant que des Indiens, millionnaires de l'or noir, arrivent à Tulsa pour s'acheter... un corbillard ! Genre de locomotion qu'ils avaient à cause de ses vitres nombreuses décorées de guirlandes. Ils les ramenaient dans leur réserve et les conduisaient jusqu'à la panne sèche, pour les laisser ensuite, à l'abandon, au bord du chemin.

D'autres Cherokees vendirent leurs terres à l'homme blanc, mais pas les droits miniers. D'autres vendirent leurs terres avec les droits miniers. Voilà pourquoi les Indiens ne devinrent plus les seuls millionnaires de l'Oklahoma. Il en vint de tout l'Est des États-Unis, des Blancs qui possédaient des voix très convaincantes et de leur plein leurs poches, pour encourager la plupart des Indiens à vendre et la terre et les droits miniers.

Talhequah se situe à une heure et demie de route au nord de Tulsa. Pour y arriver, on traverse forêts et pâturages qui bordent des lacs et des rivières. C'est l'ouest américain peu connu. Ce n'est pas celui du sable, de la poussière, du désert. C'est celui des paysages pastoraux qui précèdent ceux du far-west.

La ville de Talhequah ressemble à toutes les petites villes de l'ouest américain et rien dans son aspect physique ne fait présumer qu'il s'agit là d'une ville presque en exclusivité habitée par des Indiens. Seules les affiches bilingues en témoignent.

Le but de notre visite est pour le musée des Cherokees — Tsa-La-Gi — (terme indien pour Cherokee) qui est une des principales attractions historiques et culturelles de l'Oklahoma.

Ce musée se visite en plusieurs étapes. La première est celle du village ancien qui date de plus de trois siècles et qui évoque la façon dont les anciens Cherokees vivaient. C'est la période qui précéda la déportation dans l'ouest. On trouve donc ici des huttes de bois dans lesquelles vivaient, en hiver, les Cherokees de la Georgie et du Tennessee.

La deuxième étape est réservée au village du début du siècle dernier où l'on voit les Cherokees qui vivent maintenant dans des maisons en bois rond comme celles de leurs frères blancs. On y trouve aussi une église, une école, un magasin général.

La troisième phase de la visite est celle du musée lui-même qui est une bâtisse adoptant la forme basse et allongée d'une « maison longue », comme en habitaient les Indiens du début de la colonie.

Le musée est certainement un des plus beaux et des plus complets du genre, relatant l'histoire des Indiens depuis les débuts de la civilisation quand les habitants de l'Asie vinrent à travers le détroit de Bering occuper ce qui est aujourd'hui le Canada, les États-Unis, le Mexique et l'Amérique du Sud.

Au musée on fait connaissance avec ce personnage génial, le chef Sequoyah, qui non seulement donna son nom à un arbre célèbre, mais qui au début du XIXe siècle inventa un alphabet indien à l'usage de son peuple.

Car si les Indiens de sang mêlé connaissaient l'orthographe anglaise, il n'en existait pas pour leur propre langue. Sequoyah créa donc un alphabet syllabique à l'usage de toute la tribu qui, au bout de quelques mois, savait désormais lire et écrire, ce qui la plaça aussitôt sur un échelon plus élevé que les autres tribus analphabètes.

Dès lors les Indiens de Talhequah se sont assimilés à la vie américaine. Ils sont aujourd'hui prospères et oc-

cupent souvent des postes importants dans le monde des affaires et dans tous les aspects de la vie culturelle.

Nombre d'entre eux sont devenus d'excellents sculpteurs, d'autres des peintres de talent, d'autres encore sont danseurs dans la compagnie de ballet de Tulsa. Certains d'entre eux sont des acteurs dans le drame « La Piste des Pleurs » qui constitue la dernière phase de la visite du musée et du centre culturel des Tsa-La-Gi.

Ce drame évoque, comme il le fait au Tennessee, la pénible marche forcée des Cherokees à partir de l'est des États-Unis jusqu'ici. Ce drame est présenté tous les soirs, en été, dans un amphithéâtre remarquable qui accueille 1800 personnes et dont la partie abritée supérieur rappelle les dessins de poteries anciennes.

À l'extérieur du musée, le visiteur s'étonne d'y voir trois colonnes de briques. C'est tout ce qui reste du séminaire pour jeunes filles qui fut la première école classique pour jeunes filles à l'ouest du Mississippi. Et c'était une école indienne ! Elle fut construite en 1851, mais brûla en 1887. On y enseignait le latin, la géographie, l'algèbre, mais pas le tricot, ni la couture.

Un église en forme pointue de salle de conseil indien, un bâtiment d'archives, un enclos où paissent des bisons et où broutent des chevreuils ainsi qu'un jardin d'herbes médicinales complètent la dernière phase de la visite du musée de Tsa-La-Gi.

Je terminais ma visite du musée Tsa-La-Gi, en compagnie de son conservateur le docteur Eugene Hileman, quand un Américain s'approcha de nous. Il remit au docteur une lettre qu'il croyait être intéressante pour le musée.

La lettre était datée de 1887, précisément l'année où le séminaire prit feu, et était écrite par la supérieure de l'institution. Elle était adressée à l'arrière-grand-mère de l'Américain et déclarait que tous les vêtements de la « jeune fille » avait été brûlés dans le sinistre, mais qu'elle était heureusement saine et sauve.

Or, cette « jeune fille » était la grand-mère indienne de l'Américain en question qui est lui-même un sang mêlé et qui était venu spécialement du Texas en voiture pour remettre sa trouvaille au musée.

J'ai eu l'impression qu'une page d'Histoire se déroulait là sous mes yeux.

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA
RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS
844-3361

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

CHARLEVOIX

AUBERGE DES PEUPLIERS: Une ambiance des plus chaleureuses où il fait bon vivre. Tennis, badminton, salle de jeux, bain tourbillon, golf miniature. 21 chambres tout confort. Fine cuisine préparée avec soin. Décor enchanteur où l'accueil est notre renommée. Votre hôte: Ferdinand Tremblay. Cap à l'Aigle (418) 665-4423.

ESTRIE

AUBERGE DOMAINE MONTJOYE: Authentique auberge traditionnelle donnant sur la vallée de la Massawippi, entourée de 800 acres de nature inviolée. Région de lacs et de montagnes où tous les sports sont à l'honneur. Célèbre collection Gaby d'objets d'art, sculptures, bas-reliefs. 20 chambres pour accueillir couples, conventions, groupes organisés. Souper à la chandelle auprès de l'âtre. Banquet 200 couverts. Théâtre 160 places. Ski alpin, ski de randonnée, chalets avec foyers. North Hatley — Autoroute 10 — Sortie 21. 819-842-8309.

AUBERGE DU FENIL: Un endroit qu'il vous faut connaître. Nourriture exceptionnelle. Le calme de la campagne. Vue superbe du Mont Orford. Forfait de ski de fond éclaircies. Patinoire, raquette. Fin de semaine à partir de 128\$ p.p. occ. d. P.A.M. 1-800-363-8926 ou 514-297-3362. Chemin Mont Bon Plaisir, Eastman, Qc JOE JPO

AUBERGE HATLEY: Une auberge de prestige membre de «RELAIS ET CHÂTEAUX», un relais de campagne pour les gourmets gourmands, classifié 4 fourchettes. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le lac Massawippi, avec ses poutres massives et ses antiquités québécoises. 22 chambres dont certaines avec foyer et bain tourbillon. Site idéal pour séminaire et conférence. Pour informations: C.P. 330 North Hatley, JOB 2C0. Tél. (819) 842-2451.

AUBERGE LA PAIMPOLAISE: « Ou l'hospitalité est un art ». Une auberge charmante et unique située au pied du Mont Sutton. 28 chambres luxueuses, une suite, salle de conférence. Forfaits par semaine de ski disponible: 275\$ par personne, occ. double. 514-538-3213.

L'AUBERGE CABANA: La seule située sur le lac Memphrémagog à Magog. L'Auberge vous offre: son café-terrace, ses 2 acres de jardin, sa plage privée, sa piscine sur les rives du lac, sa salle à manger renommée, collée 3 fourchettes. «Le Bordelieu», son bar salon, ses 30 unités, ses salles de conférences et de réceptions de 25 à 125 personnes, sa boutique de cadeaux et son annexe «La Brise». Restaurant, discothèque, club de voile. 1460, Rue de la Promenade du Lac Ouest, Magog CO J1X 2B6. Tél. (819) 843-3313.

MANOIR HOVEY: Anciennement un domaine privé, cette auberge historique offre un cachet romantique sur les rives du lac Massawippi à North Hatley. REPRÉSENTÉ DANS «COUNTRY INNS & BACK ROADS». Cuisine innovatrice du chef Marc De Canck («Sel et poivre» — Juin 1985). Chambres avec grand confort donnant sur le lac, plusieurs avec foyers, certaines avec bain tourbillon. Accès à un club sportif de tennis, squash et racquetball à proximité. Forfaits à partir de 63\$ par jour p.p. tout compris. 1-819-842-2421 — C.P. 600, North Hatley, Québec, JOB 2C0.

VILLAGE ARCHIMÈDE: «Tranquillité et confort en font son charme». 40 résidences entièrement meublées, situées au pied du Mont Sutton, logeant confortablement de 4 à 6 personnes chacune, certaines avec foyer et sauna. Tarif Saison \$550 et \$650 / semaine (5 nuits). 514-538-3440.

RICHELIEU / RIVE-SUD

AUBERGE HANDFIELD: Dans un cadre enchanteur, nichée au cœur de la vallée du Richelieu, auberge accueillante avec vue sur la rivière. Membre du «Country Inns and Back Roads». Charme et tranquillité font notre réputation. Réunion d'affaires et Plan Américain pour groupes. 32 chambres et 7 salles de conférence. Chambre à partir de 45\$ pour 2 personnes. Tous les dimanches de 10h à 4h. Brunch Québécois: adultes 12\$, enfants 7\$. De 4h à la fermeture, buffet du dimanche soir au coin du feu: adultes 14,75\$, enfants 8,75\$. Saint-Marco-sur-Richelieu JOE 2E0. (514) 584-2226.

PAYS DE L'ÉRABLE

MANOIR DU LAC ETCHEMIN: sur le bord du Lac Etchemin, villégiature et divertissement. Salle à manger, salon de bronzage, chambres, motels, bain tourbillon. Forfaits occupation double à partir de \$45 par personne avec 3 repas. Aussi forfaits golf. 418-625-2101

AUBERGE — MOTEL BÉNÉDICT ARNOLD INC. salle à manger et steakhouse; motels luxueux et chambres dans l'auberge, bain sauna, salles de réunion pour séminaires, congrès; forfaits. Occ. double à partir de 52.50 \$ p.p. (déjeuner et repas du soir inclus) — (418) 228-5558 ou 1-800-361-6162 (sans frais).

LAURENTIDES

AUBERGE LA SOUPIÈRE: À St-Adolphe d'Howard. Spécial week-end 120\$ p.p. occ. d. incluant 2 soupers, petits-déjeuners et brunch dimanche. Spécial semaine (dim. au ven.) 408 p.p. comprenant déjeuner et souper; occ. d. Repas gastronomique. Table d'hôte, brunch du dimanche de 11h à 15h. Chambres luxueuses, bar avec musique. Profitez-en pour venir admirer les couleurs d'automne. 819-327-2525.

MANOIR PINOTEAU: Merveilleux site en bordure du Lac Tremblant. 60 chambres; suites, condos, motels, chalets. Bonne table. À moins de 90 minutes de Montréal. Forfaits de ski, école de ski Jacques Gratton. À 3 minutes des pentes de ski du Mont Tremblant, 90 kms de pistes de ski de fond. Salles de conférence pour réunions d'affaires. 819-425-2795

OUTAOUAIS

HÔTEL LA PINERAIE: Lac Simon (à 30 min. de Montebello). Havre de paix et de tranquillité. Excellente cuisine, (végétarienne ou thérapeutique sur demande). 3 salles de séjour avec foyer, chambres avec douche. Salle de conférence. Sports de saison. 1-819-428-3311.

MANICOUAGAN

Un accueil chaleureux pour un séjour de rêve!
LE MANOIR DE BAIE COMEAU
52 chambres, situé sur le bord du fleuve St-Laurent qui prolonge la tranquillité de ce site enchanteur. Nous sommes fiers d'offrir les services d'une bonne table. Venez prendre le temps de relaxer. 418-296-3391 1-800-361-6162

MONT SAINTE-ANNE

SPECIAL PRÉ-SAISON SKI ALPIN
par personne 25,00\$ occupation double jusqu'au 15 déc. 1-418-827-5211 1-800-463-4467

Bien assise au pied du célèbre Mont Ste-Anne, LA SAISONNIÈRE vous apporte en toute saison, le confort moderne de ses 10 chambres agréablement décorées. La chère hospitalité de sa salle à dîner pourra accueillir 60 convives. LA SAISONNIÈRE deviendra bientôt «l'âtre de votre séjour». Pendant que vous pratiquez vos activités sportives préférées, nous nous affurons à mêler votre retour. Dès le 1er décembre 1985, LA SAISONNIÈRE vous attend 1900 Boul. Les Neiges St-Ferreol-les-Neiges QC. G2A 3R0 (418) 826-2540

QUÉBEC

MANOIR ST-CASTIN: Hôtel de station montagne, style rustique, sur le bord du LAC BEAUPORT, 48 chambres, forfait ski, séjour de 2 à 5 nuits, cuisine renommée, spacieuse salle à manger, délicieux Brunch à la campagne le dimanche. Plan: P.A.M., P.A. et P.E. Facilités de banquets, mariages, conventions et réceptions. (418) 849-4461 ou 1-800-463-4824.

AUBERGE LA FORÊT NOIRE: À 15 minutes de Québec, petite auberge paisible, endroit relaxant situé en face du centre de ski Le Relais au lac Beauport. 11 chambres modernes, cuisine française et italienne. Bar dansant ("Happy Hour"), restaurant bar-terrace. Pour réservations: 418-849-7136. 3, Chemin Le Tour du Lac, Lac Beauport, Québec, G0A 2C0

voire À QUÉBEC FORAÎT HIVER ET NUIT BLANCHE chambre, 2 adultes, 2 enfants, à partir de \$39.00 3ème nuitée à titre gracieux 1 (800) 463-4390

AUBERGE LES QUATRE-TEMPS: Sur les rives du Lac Beauport, ski de randonnée, chalets avec foyer et beaucoup plus! PRIX SPÉCIAUX POUR LES GROUPES EN CONVENTION OU EN VILLÉGIATURE. Pour réservations: 1-418-849-4486

MANOIR DU LAC DELAGE: Situé à 20 km au nord de Québec, dans un environnement magnifique près d'un lac enchanter. Chambres spacieuses et suites. Équitation, mini golf, tennis, badminton, bicyclettes, randonnées pédestres. Forfaits automne: 59\$ p.p. occ. double incluant petit déjeuner, repas du soir, accès aux activités sportives, taxes et service. 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551.

AUBERGE LOUIS HÉBERT: Auberge avec salle à manger, 10 chambres, \$40. pour 2 personnes, petit déjeuner compris. Centre-ville, stationnement. SPÉCIALITÉS: Restaurant français, nouvelle cuisine, fruits de mer. 668 est, Grande Allée — Québec G1R 2K5 418-525-7812

AUBERGE DU TRÉSOR: En face du Château Frontenac, près de tout à bain privée et téléviseur-couleurs. 35\$ par nuit pour 2 personnes. 2 restaurants à votre disposition: cuisine continentale et salle à manger offrant cuisines française, italienne et fruits de mer. 20 rue Ste-Anne, Québec G1R 3X2. 418-694-1876

Au Manoir Ste-Genevieve
13, AVE STE-GENEVIÈVE QUÉBEC (P.Q.) G1R 4A7 TEL: (418) 694-1855

vous désirez annoncer dans cette section? Contactez sans tarder Louise Hébert au: 514-844-3361

TOURISME

LES DESTINATIONS-CHÉRIES DES QUÉBÉCOIS

■ Taxe spéciale de 6% en république Dominicaine

■ Le Mexique accuse une baisse d'au moins 10 %

PASCALE WILHELMY

LES touristes, voyageant vers la république Dominicaine cet hiver, se verront une fois encore pénalisés par l'adoption, le 1er octobre dernier, d'une loi visant essentiellement la hausse de la taxe hôtelière à destination. Ainsi, une taxe hôtelière supplémentaire de l'ordre de 6% devra être ajoutée aux coûts des forfaits proposés pour la république Dominicaine.

Deux tendances se dégagent cependant de cette nouvelle mesure chez les voyageurs québécois. Certains voyagistes absorberont entièrement la hausse de la taxe hôtelière et préserveront leurs tarifs, alors que d'autres se verront dans l'obligation de hausser les tarifs initiaux de leurs forfaits vers la république Dominicaine.

Les consommateurs ayant déjà payé leur forfait-vacances se retrouveront devant différentes alternatives proposées par les voyagistes.

Plusieurs voyageurs ayant déjà réservé un forfait vers la destination devront assumer le paiement supplémentaire de la taxe, sur place, auprès des hôteliers alors que d'autres devront payer un supplément auprès de leur voyagiste.

Les consommateurs, qui réserveront un forfait pour cet hiver, se verront en majorité offrir des forfaits dont le coût aura été majoré en relation directe avec la hausse de 6%. Ainsi, à l'exception de quelques voyagistes, les tarifs proposés dans les brochures hiver 85-86 pour des séjours en république Dominicaine seront en réalité plus élevés que ce qui y est mentionné.

Soulignons enfin que les touristes se rendant en république Dominicaine sont présentement surtaxés. Sans tenir compte des taxes d'aéroports et des frais de visa requis pour cette destination, les touristes doivent payer une première taxe de 10% — attribuable aux frais de services et d'entretien dans les hôtels. Ajoutez à cela une taxe régulière de 5% et la nouvelle taxe hôtelière de 6%, la proportion de la taxe sur un forfait est de 21%. Ce qui revient à dire que le client paie — avec les taxes aéroportuaires et les frais de visa requis — une somme fort considérable en taxes lors de l'achat de « vacances » en république Dominicaine.

« Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des centres touristiques du Mexique ont été épargnés, à la suite des récents tremblements de terre survenus au mois de septembre dernier. » Voilà le message qu'est venu nous livrer la délégation du Secrétariat du tourisme mexicain de passage à Montréal cette semaine.

Le compte rendu de la situation actuelle dévoile, entre autres, que le service téléphonique national et le service de télex sont revenus à la normale et que dans les trois à six semaines à venir, il en sera de même pour les services téléphoniques internationaux qui fonctionnent pour le moment à 60% de leur capacité. Tous les services urbains incluant les services de transports locaux, l'accès aux grandes voies de circulation et l'état des routes sont rétablis. Puis, en réponse aux déclarations contradictoires émises les premiers jours succédant le séisme, alors que certains spécialistes conseillaient une vaccination avant de se rendre au Mexique; le Secrétariat au tourisme a déclaré qu'il n'y avait aucun risque d'épidémie. En effet, après vérifications effectuées par l'Organisation panaméricaine de la santé, cet organisme a déclaré que les vaccinations n'étaient pas requises pour les visiteurs étrangers. L'organisme, membre de l'Organisation mondiale de la santé, conseille cependant aux touristes d'éviter la consommation d'eau tout comme il suggère certaines précautions lors de l'achat de boisson ou de nourriture de la part des vendeurs de la rue.

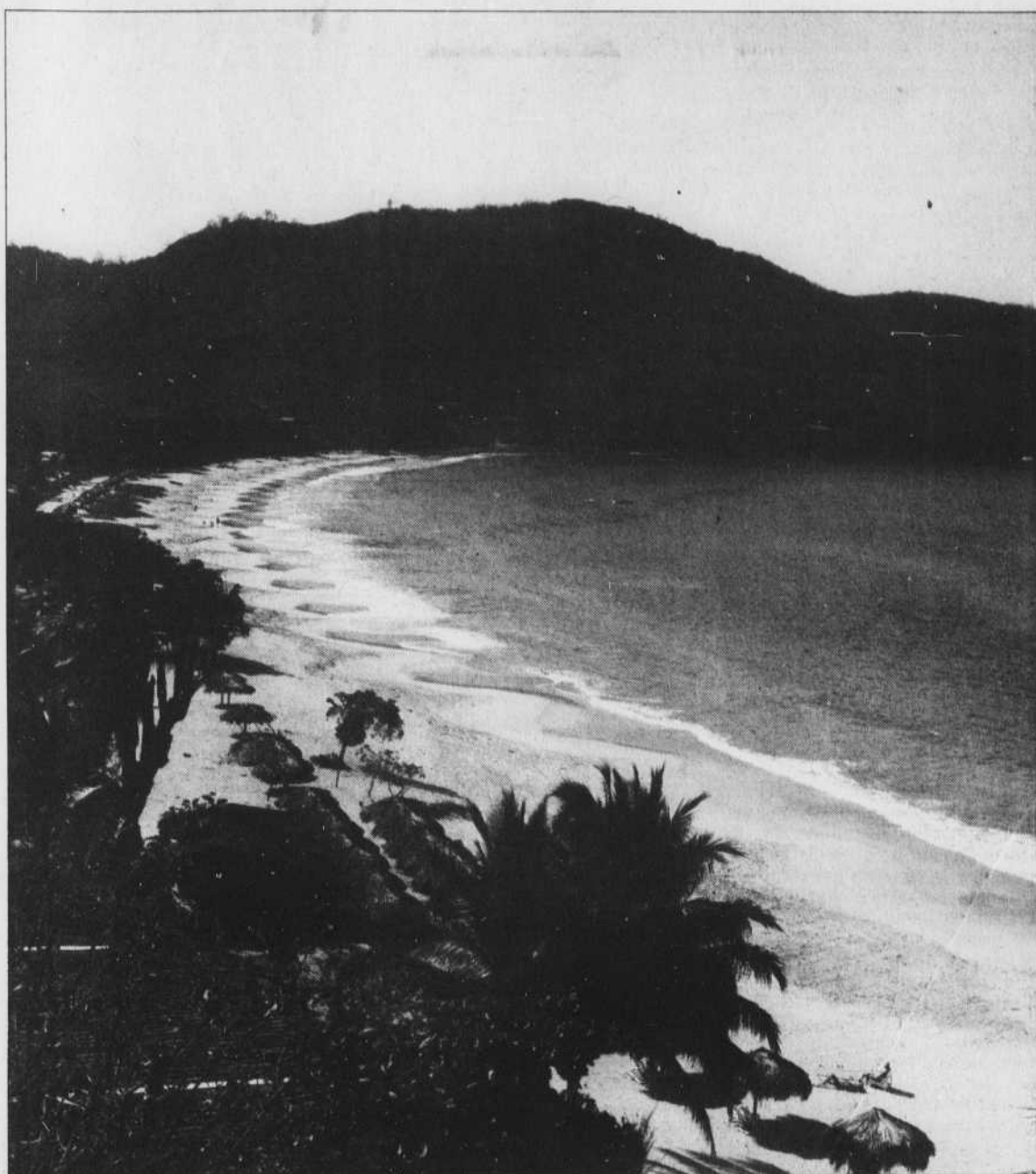
Outre ces avertissements, le Secrétaire du tourisme du Mexique, M. Antonio Savignac, a également

précisé que seules deux régions du Mexique avaient été principalement touchées soit Mexico City et Ixtapa-Zihateho et a fait part des plus récentes données concernant ces deux villes. Ainsi à Mexico City, seuls 13 hôtels sont fermés alors que plus de 450 autres continuent leurs opérations normalement. Les cinq hôtels complètement détruits sont le Finisterra, le Principado, le Regis, le Romano Downtown et le Versailles. Les milliers de restaurants de la ville, incluant ceux de la Zona Rosa, sont ouverts comme à l'habitude, à l'exception d'une vingtaine d'entre eux. Enfin, la plupart des attractions touristiques ont résisté à l'impact du séisme et sont demeurés intacts. Mentionnons que la Cathédrale métropolitaine, le Musée national d'anthropologie et d'histoire et le Palais des beaux-arts sont toujours ouverts au public.

Du côté du centre de villégiature d'Ixtapa — l'unique destination balnéaire véritablement touchée — seul l'hôtel Aristos a fermé ses portes, alors qu'aucun autre n'a subi de dégâts structurels importants. Encore là, toute l'infrastructure touristique — bars, discothèques, restaurants — fonctionne normalement. Il en sera de même pour le Club Med d'Ixtapa, qui après avoir fermé ses portes suite à des difficultés de ravitaillement, sera ouvert à ses membres dès le 15 novembre prochain.

Enfin, pour l'année en cours, le Secrétaire du tourisme prévoit une baisse du tourisme intérieur de l'ordre de 10% et se réjouit d'enregistrer présentement plus de réservations que d'annulations en ce qui concerne le nombre des forfaits vendus vers le Mexique.

Un vent d'optimisme qui laisse un arrière-goût d'incrédulité lorsque l'on constate que la destination se vend avec difficulté au Québec et que malgré des données on ne peut plus rassurantes, le syndrome post-tremblement est encore présent chez la clientèle touristique potentielle du Mexique.



Cette année, plusieurs des « habitués » du Mexique semblent se tourner vers d'autres destinations ensoleillées. Les agents de voyage et les grossistes contactés confirment vendre moins de forfaits mexicains que l'an dernier.

Vacances pas cher, destination inconnue

LONDRES (AFP) — Les Britanniques vont pouvoir s'offrir, à partir de mercredi, une semaine de vacances au soleil pour 25 livres (environ \$50) mais ils devront faire preuve d'esprit d'adventure, ne pouvant choisir ni le pays, ni la date précise de leur voyage.

Le numéro un des agences de voyage britanniques, Thomson Holidays, a en effet annoncé, mardi, qu'il lancerait, mercredi, 500 séjours d'une semaine au prix de 25 livres, ou de deux semaines pour 35 livres (environ \$70) à destination de la Grèce,

de l'Espagne ou de l'île de Malte.

Ce prix, qui défie toute concurrence, comprend le voyage en avion, les nuits d'hôtel, le petit-déjeuner et concerne le seul mois de mai. Le prix normal d'un séjour d'une semaine sur ces destinations en mai oscille entre 59 livres (environ \$120) pour l'Espagne et 87 livres (environ \$175) pour la Grèce.

En contrepartie, les clients n'auront ni le choix des dates ni celui du pays. Ils en auront connaissance fin mars, a indiqué un porte-parole de la société britannique.

Cette initiative est le dernier épisode d'une guerre des prix qui oppose depuis plusieurs semaines Thomson, qui a organisé l'année dernière les vacances de plus d'un million de Britanniques, à son plus important concurrent, le groupe Intasun.

Ce dernier avait annoncé plus tôt dans la journée de mardi qu'il proposerait à partir de mercredi 500 séjours d'une semaine au prix de 32 livres (environ \$64) ou de 15 jours pour 39 livres (environ \$80). Les clients auront le choix entre l'Italie ou l'Espagne.

MAROC

Des vacances de PACHA pour PAS CHER

2 semaines
1059\$
par personne
(base 2 pers.)

Groupe au départ de Montréal le samedi 30 novembre seulement

1^{ère} semaine: **VISITER**

les VILLES IMPÉRIALES

Circuit en autocar avec guide parlant français, incluant les visites et trois repas par jour.

2^e semaine: **SE DÉTENDRE**

Séjour à AGADIR à l'hôtel ROYAL, petit déjeuner et souper inclus.

Le transport aérien aller et retour se fait avec ROYAL AIR MAROC. Tous les transferts sont inclus. Le café et les boissons aux repas de même que les taxes et le service dans les hôtels et les taxes d'aéroport, ne sont pas comprises.

N'attendez pas, réservez dès aujourd'hui auprès de votre agent de voyages.

Unitours

(Détenant d'un permis du Québec)



POURQUOI PLUS DE

100.000
CANADIENS
ONT FAIT UNE CROISIÈRE
À BORD D'UN
FUNSHIP?

Sûrement pour l'une des raisons suivantes:

- Vol de Montréal ou Ottawa
- Prix en dollars canadiens
- Presque tout est inclus
- Repas, spectacles excellents et casino complet
- Trois ports d'escales excitants
- Et surtout parce qu'à bord des FunShips...

"On a du plaisir!"

Carnival Cruise Lines



VOYEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES.

Une semaine
air-mer
à partir de
\$1,355
par personne
occupation double
de Montréal

TOURISME

SUR LE POUCE

ISABELLE PATRY

Croisière et comète Halley

Home Lines a programmé une croisière de 10 jours à bord du MV Atlantic, départ le 16 mars 1986, pour souligner le passage de la comète Halley. Le navire quittera Port Everglades et effectuera ses escales à San Juan, St. Thomas, en Martinique, à la Barbade et à Antigua. À bord, les passagers pourront assister à des séminaires sur l'astronomie, la météorologie, les comètes et la navigation, dirigés par des astronomes et des hommes de science. Les prix débutent à \$1,810 US par personne en occupation double, incluant le transport aérien au départ de plusieurs villes américaines. Une réduction de \$300 US par cabine est accordée aux réservations effectuées 60 jours avant le départ. Pour de plus amples renseignements : Home Lines, (514) 842-1441 si vous habitez Montréal et (800) 361-8485 pour l'extérieur.

All Aboard America

Aux États-Unis, la compagnie Amtrak a lancé son programme « All Aboard America Fares », vous permettant de voyager à votre guise à travers les trois réseaux ferroviaires du transporteur en sol américain : 475 destinations en 30 jours, un arrêt supplémentaire dans chaque direction et les prix coupés de moitié pour les enfants. Les prix de cette passe de train : \$150 US à l'intérieur d'une région, \$225 US si vous désirez en combiner deux et \$275 US pour tout le pays.

De plus, pour \$7 US de plus sur le tarif régulier d'un aller simple, vous pouvez bénéficier d'un billet aller et retour. Cette offre est reliée à l'achat d'un billet « aller simple » d'une valeur de \$50 US et plus. Certaines conditions régissent l'application de ces tarifs. Consultez Amtrak ou un agent de voyages pour de plus amples renseignements.

L'offre « Attaché » de CP Air

CP Air a décidé de maintenir son offre spéciale « Attaché » jusqu'au 1er janvier 1986. Ainsi pour le prix d'un billet en classe économique, vous pouvez voyager sans frais supplémentaires en classe Attaché. CP Air prévoit le remboursement du 5 % normalement ajouté au plein tarif économique pour ceux qui se prévalent des services Attaché.

En quête d'aventure et d'exotisme ?

Metropolitan Touring of Ecuador vous amènera, sous l'oeil vigilant de guides-naturalistes, sur la rivière Napo en Équateur. Une incursion dans la jungle amazonienne vous fera découvrir l'île des Singes, le lac Panacocha, les caïmans et la chasse aux papillons. Près du village de Panacocha, à cinq heures de canoë du pavillon central du lac Limon, vous serez logés dans un camp de huttes.

Ce forfait se compose de deux nuits et trois jours au camp de Panacocha deux nuits à bord du bateau Flotel et une nuit au pavillon Limoncocha. Le prix, \$490 US (par personne pour un groupe de quatre au minimum, comprend le transport aérien entre Quito et Lago Agrio ainsi que tous les repas.

Près de 50 circuits différents sont proposés en Équateur par ce grossiste. Vous pouvez obtenir plus de renseignements en communiquant avec le représentant américain de Metropolitan Touring : Adventure Associates, 13150 Coit Road, Suite 110, Dallas, Texas 75240. Tél. : (214) 907-0414.

Pour voir Renoi à Boston

Le grossiste en voyages Vacances Excellence a monté un forfait de fin de semaine à Boston, à l'intention de ceux qui désireraient visiter l'exposition de Renoi. Les prix comprennent le transport aller et retour en autocar de luxe, l'hébergement pour deux nuits au Lenox ou au Midtown, la taxe hôtelière et le billet d'entrée au Musée des beaux-arts de Boston. Le départ aura lieu le 22 novembre.

Les « marchés de Noël » en Allemagne

Der Tours, grossiste américain, propose en collaboration avec Lufthansa un forfait de neuf jours pour parcourir les « marchés de Noël » en Allemagne. Au programme : Munich, Augsburg, Nuernberg, Rothenburg, Frankfurt ainsi que Salzbourg. Au cours de ce circuit, les marchés ouverts regorgeant d'articles du temps des fêtes sont à l'honneur. De New York, le tarif est de \$981 US incluant le vol aller et retour, l'hébergement dans des hôtels de première classe, le petit déjeuner, un dîner d'information, une visite guidée, le transport en autocar, les taxes et pourboires. Un départ inscrit au programme : le 30 novembre.

Magasiner en Islande

Le transporteur Icelandair propose quatre jours de shopping ou des week-ends de plaisir en Islande à compter de \$349 US par personne en occupation double. Incluant le transport aérien au départ de New York, Chicago et Washington-Baltimore. Le prix des forfaits de huit jours est de \$499 US, incluant également le vol. Ces prix comprennent aussi : l'hébergement dans des hôtels de première classe, les petits déjeuners, des réductions tarifaires de 50 % sur la location de voiture et sur les services intérieurs du transporteur.

Tarifs spéciaux pour la Grèce

Jusqu'au 31 mars 1986, le grossiste Traveline Canada propose deux forfaits à destination de la Grèce au prix du transport aérien. L'un des forfaits comprend le transport aérien au départ de Toronto ou Montréal avec KLM, six nuitées dans un hôtel de première classe, les petits déjeuners continentaux, les transferts entre l'hôtel et l'aéroport, une visite d'Athènes, une excursion d'une journée avec repas à Delphes et une journée de croisière avec repas vers une île grecque. Les prix sont de \$898 pour les départs du mardi et de \$969 les samedis. L'autre forfait inclut le transport aérien, trois nuitées dans un hôtel de première classe à Athènes, les petits déjeuners continentaux, un circuit de quatre jours, quelques repas, les transferts et une visite d'Athènes. Le prix : à compter de \$1,029.

Les îles Fidjis, lointain paradis tropical

Suite de la page 35

veur d'un léger vent tropical.

On y observe une chaude température d'environ 25 degrés à longeur d'année. La température de l'eau y est tout aussi accueillante, il va sans dire. Les mois d'avril sont par contre à éviter puisqu'ils donnent occasionnellement lieu à des tornades et des ouragans.

Pour conjuguer avec la chaleur environnante, les hommes portent le sulu, sorte de jupe à hauteur de genoux. Le président de la Banque centrale de Fidji qui se lève de son bureau pour m'accueillir porte d'ailleurs le sulu avec la chemise blanche, la cravate et le veston conventionnel.

Le climat social, se plaisent à répéter les hôteliers avec à propos, est fort clémente. L'ordre public y est en effet une valeur à laquelle sont très attachés les Fidjiens. On remarquera aussi la propreté des lieux, comme des habitants d'ailleurs.

La population locale n'en est pas moins cosmopolite et une vingtaine de religions différentes y sont en outre représentées. La majorité de la population fidjienne est indienne. On compte en effet seulement 285,000 Fidjiens de descendance malaisienne, contre 320,000 fidjiens d'origine indienne. Ces derniers ont été emmenés sur l'archipel par les colonisateurs anglais, au siècle dernier, pour travailler sur leurs plantations de canne à sucre.

De fait, il ne se passe pratiquement rien aux Fidjis. Le *Fiji Times*, qui excède rarement 24 pages, n'avait rien d'autre à offrir en première page à ses 25,000 lecteurs le jour de notre arrivée, que la nouvelle de l'examen dentaire de l'armée nationale, lequel se passa d'ailleurs sans incidents.

Outre le *Fiji Times* qui se targue d'être « le premier quotidien à paraître ce matin », il y a la radio où les succès du palmarès alternent avec les chants polynésiens. La télévision n'y est encore qu'une promesse électorale.

Les intellectuels de la cité s'inquiètent d'ailleurs du fait que l'arrivée éventuelle de la télévision pourrait changer dramatiquement les habitudes de vie des habitants, plutôt portés sur la conversation en famille ou les visites de bon voisinage.

Les deux principales villes sont situées aux deux extrémités de l'île de Viti Levu, la plus grande de l'archipel. Suva, la capitale, avec 66,000 habitants et Nadi (prononcer Nandi) d'autre part avec à peu près la même population. Le reste de la population est disséminé dans des petits villages un peu partout de part en part de l'île, de même que sur les autres îles de l'archipel.

Il faut voir le Fijian Cultural Center situé à une dizaine de kilomètres de la capitale. Un carrousel d'îlots thématiques, entre lesquels on circule en pirogue, y recrée les anciennes traditions. Sur l'îlot principal



Un exemple du folklore local que les hôteliers ont rapatrié dans leur cour.

aménagé en théâtre avec le temple des sacrifices et la hutte du chef pour décor, une troupe de danseurs-comédiens rappelle les incessantes guerres tribales qui animaient la vie d'alors.

Le musée de l'homme fidjien situé derrière le parlement local regorge aussi d'éléments de guerre comme de table, l'esprit guerrier et l'appétit ne faisant qu'un dans ce monde d'anthropophage. Le guide accompagne la visite d'histoires sordides sur les habitudes alimentaires des ancêtres.

À voir aussi, la petite université de Suva qui dessert onze archipels du Pacifique Sud. Le plus important pavillon a d'ailleurs été offert par le gouvernement du Canada et fut inauguré par le premier ministre démissionnaire Pierre Trudeau dans l'un de ses nombreux déplacements internationaux.

Pour leur part, les hôteliers ont rapatrié dans leur cour une partie du folklore jugé encore suffisamment pittoresque pour amuser leurs convives. Un vieillard vêtu d'un tutu de paille circule ainsi dans la cour d'un hôtel cossu où il a été engagé comme conteur d'histoire (préparez la monnaie).

Le soir venu, le touriste pourra voir de la fenêtre de sa chambre, un numéro de marche sur le feu. La tribu bénie des dieux, aujourd'hui devenue troupe itinérante, vient alors exécuter quelques pas sur des pierres chauffées au rouge, en esquissant leur plus beau sourire. Avant cela, un conteur aura réchauffé l'assistance en racontant avec le talent d'un stand up comic américain à quel point cette activité est follement pittoresque.

Les Australiens, pour qui les Fidjis représentent une destination aussi

agréable qu'abordable, à moins de trois heures d'avion, y ont en effet aménagé un important complexe hôtelier à leur convenance. Celui-ci se marie de façon très harmonieuse avec le paysage. On a en effet pris soin de ne jamais construire plus haut que les palmiers. Les hôtels sont par ailleurs éloignés les uns des autres, évitant ainsi d'entourer la plage d'un mur de ciment.

Le coefficient d'encadrement y est par ailleurs étonnant et le service est en conséquence. La main d'oeuvre étant peu coûteuse, on y trouve pratiquement un employé par chambre.

Les installations touristiques sont d'autant plus récentes qu'un cyclone vient sporadiquement tout balayer de l'île. On y trouvera aussi bien un terrain de tennis sur terre battue qu'un terrain de golf de neuf trous, ou pour les plus oisifs, des bars-piscines.

Les hôtels servent principalement la cuisine australienne faite d'aliments importés, dont bien sûr, le boeuf de Nouvelle-Zélande. En insistant auprès de vos relations, vous pourrez cependant goûter à un repas local, par ailleurs fort convenable pour le palais américain. La tortue, animal sacré, est en outre un aliment de choix. Elle est en outre fumée dans un four fermé, creusé dans la terre, ce qui laisse un goût fort agréable.

Plaisir de riche cependant que tout cela. Deux semaines peuvent coûter plus de \$5,000 à un couple. Il en coûte plus de \$1,500 pour seulement prendre l'une des trois envo-

lées hebdomadaires de CP Air pour les îles Fidjis. De plus le coût de la vie y est très cher. Il peut coûter \$10 pour un déjeuner continental à un des grands hôtels de l'île de Viti Levu. Plus abordable, une nuit dans un bungalow de Castaway Island coûtera néanmoins près d'une centaine de dollars.

Outre l'argent, il faut avoir le temps. Les Fidjis sont à dix-sept heures d'avion de Montréal, plus environ six heures d'attente pour les escales à Toronto et Honolulu. En somme, on quitte l'aéroport de Montréal le mercredi après-midi et, le décalage horaire aidant, on se retrouve à Suva que le vendredi, à quatre heures du matin.

En 1983, quelques 200,000 touristes y ont laissé près de \$150 millions. Les Australiens viennent bien sûr en premier lieu, suivis par les Japonais et les Nord-Américains. Car aux Fidjis, on fait bien peu de différence entre le pays de l'oncle Sam et l'ancienne colonie de sa majesté, la Reine.

Les îles Fidjis fêtent le quinzième anniversaire de leur indépendance ce mois-ci. Ces îles découvertes en 1643 par l'explorateur hollandais Abel Tasman furent en effet cédées à la reine Victoria en 1874. La couronne leur rendit cependant leur indépendance sans difficultés, à la demande des autorités locales, en octobre 1970.

Le journaliste Paul Durivage était l'invité de CP Air.

Encore! Encore! Encore!

Tournée-théâtre à Londres

à partir de

639\$

Au revoir baron, à bientôt chère marquise! Je pars en tournée!

Montréal-Londres aller-retour avec Air Canada. Navette entre l'aéroport et le centre-ville. Six nuits en occupation double à l'hôtel Tavistock. Petit déjeuner continental. Taxes et frais de services compris. Taxe d'aéroport non comprise. Et j'ai dans mes poches un bon échangeable contre les billets de théâtre de mon choix.

J'appelle Air Canada au 934-4411 ou mon agent de voyages au sujet des conditions relatives à la longueur des séjours et aux dates de départ et de retour. Le prix est en vigueur du 1^{er} novembre 1985 au 31 mars 1986. Le DRE: 716. C'est un forfait Vacances Bonanza! Je me dépêche! J'oubliais! Air Canada m'offre aussi une vaste gamme d'hôtels et des Prêt-à-partir pour la durée de mon choix.

Fay ton valise!



AIR CANADA

TOURBEC voile aux Antilles sur Papa-Jo

Deux semaines de croisière sur un Ketch de 55' confortable et accueillant. D'île en île, de mouillage en mouillage, le skipper et son équipière vous font découvrir les Antilles.

INSCRIPTION INDIVIDUELLE

20 décembre	1799\$
17 janvier	1599\$
31 janvier	1649\$
14 février	1699\$
28 février	1699\$
14 mars	1699\$
28 mars	1599\$

Compris : l'avion, les transferts, le séjour sur Papa-Jo en pension complète, les droits portuaires et «clearances» un skipper

Non compris : la taxe canadienne de transport et les boissons alcoolisées.

Tourbec Montréal
535, rue Ontario Est
288-4455
3506, avenue Lacombe
342-2961

Tourbec Québec
1178, avenue Cartier
522-2791

Tourbec Sherbrooke
29, rue King Ouest
563-4474
Détenant d'un permis du Québec.

Libre comme l'air

Association Pulmonaire du Québec

PROGRAMME AIR MER
par **Wardair**

Samedi Croisière à bord du Britanis:	de Montego Bay 7 jrs	949\$
Jeuudi Croisière à bord du Amerikanis:	de la Barbade 7 jrs	1169\$
Lundi Croisière à bord du Victoria:	de Puerto Rico 7jrs	1159\$

GARANTIE WARDAIR: Advenant une vente ou une diminution de prix, NOUS VOUS REMBOURSERONS LA DIFFÉRENCE.

Tous ces prix sont par personne, en occupation double, pour le mois de janvier. Ils sont légèrement plus élevés en d'autres dates.

PROGRAMME GROUPE AIR-MER M/S MERMOZ
Groupe accompagné

Croisière Mayas 10 jours
Départ de Montréal le 22 janvier vers Miami
ESCALES: Cozumel - Cancun - Guatemala - Jamaïque - République Dominicaine - Puerto Rico

Retour le 1er février
Prix de Montréal à partir de **2045\$**

Séjour combiné en Espagne
(Iles Baléares) et aux Iles Canaries (Ténérife)
de Montréal, les 2 et 16 février
3 semaines: **1699\$** 4 semaines: **1989\$**

PRIX PAR PERSONNE comprenant avion, transferts, logement, 2 repas par jour, et programme de divertissements.

Partez du bon pied, consultez des experts VOYAGEZ PAR BERGERON...

PERMIS DU QUÉBEC

LES AGENCES DE VOYAGES BERGERON INC.

7725, rue Saint-Denis	373-3301
7190, boul. Pie IX	376-6700
Place Desjardins	281-1661
Saint-Eustache	472-6112

la maison de confiance

Nouveau bureau
Place Longueuil
825, boul. Saint-Laurent Ouest
Tél.: 651-9351